

HORACE

ŒUVRES COMPLÈTES

ODES ET ÉPODES

Texte établi, traduit, préfacé et annoté

PAR

FRANÇOIS RICHARD
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
PROVISEUR HONORAIRE

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME PREMIER



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6
1944

HORACE

CARMINUM

LIBER PRIMUS

I

Mæcenas atavis editæ regibus,¹
O et præsidium et dulce decus meum,
Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad deos;
Hunc, si mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus;²
Illum, si proprio condidit horreo
Quidquid de Libycis verritur areis;
Gaudentem patrios findere sarculo
Agros Attalicis conditionibus³
Nunquam dimoveas ut trabe Cypria
Myrtoum pavidus nauta secet mare.⁴
Luctantem Icaris fluctibus Africum
Mercator metuens otium et oppidi
Laudat rura sui; mox reficit rates
Quassas, indocilis pauperiem pati.
Est qui nec veteris pocula Massici,⁵
Nec partem solidò demere de die
Spernit, nunc viridi membra sub arbuto

HORACE

ODES

LIVRE PREMIER

I

Mécène, qui as eu des rois pour ancêtres, ⁶ mon appui
et ma douce gloire, il y a des gens qui, sur des chars, aux
jeux olympiques, se plaisent à soulever la poussière, à
éviter la borne de leurs roues brûlantes et à mériter la
palme glorieuse qui les élève jusqu'aux dieux, maîtres ⁷
du monde. Celui-ci est heureux si le vote des citoyens
inconstants le porte aux trois hautes magistratures;
celui-là, s'il enferme dans son grenier tous les grains
ramassés sur les aires de Libye. Le paysan, qui a l'habi- ¹⁰
tude de fendre de sa houe les champs paternels, ne se lais-
sera jamais amener, même par les offres d'un Attale, à
devenir un navigateur craintif et à traverser, sur un
bateau de Chypre, la mer de Myrto.

Quand le vent d'Afrique bat les flots de la mer icarienne,¹⁴
le marchand a peur et il exalte le calme des champs qui
entourent sa ville; puis il répare sa barque endommagée,
parce qu'on ne lui a pas appris à se contenter d'une vie
médiocre. Tel autre ne dédaigne pas une coupe de vieux
Massique et ne se refuse pas à prendre dans la journée ²⁰
un moment pour se reposer; il s'étend, soit sous le vert
feuillage d'un arbousier, soit à la source agréable d'une

Stratus, nunc ad aquæ lene caput sacræ.
 Multos castra juvant, et lituo tubæ
 Permixtus sonitus bellaque matribus
²² Detestata. Manet sub Jove frigido
 Venator teneræ conjugis immemor,
 Seu visa est catulis cerva fidelibus,
 Seu rupit teretes Marsus aper plagas. ⁶
 Me doctarum hederæ præmia frontium
²⁶ Dis miscent superis, me gelidum nemus
 Nympharumque leves cum Satyris chori
 Secernunt populo, si neque tibias
 Euterpe cohibet nec Polyhymnia ⁷
 Lesboum refugit tendere barbiton ⁸.
²⁵ Quod si me lyricis vatibus inseres,
 Sublimi feriam sidera vertice.

II

Jam satis terris nivis atque diræ
 Grandinis misit Pater et rubente
 Dextera sacras jaculatus arces
 Terruit Urbem,
⁹ Terruit gentes, grave ne rediret
 Seculum Pyrrhæ nova monstra questæ, ⁹
 Omne cum Proteus pecus egit altos ¹⁰
 Visere montes,
 Piscium et summa genus hæsit ulmo,
¹⁰ Nota quæ sedes fuerat columbis,
 Et superjecto pavidae natarunt
 Æquore damæ.
 Vidimus flavum Tiberim, retortis ¹¹
 Littore Etrusco violenter undis,
¹² Ire dejectum monumenta regis
 Templaque Vestæ,
 Iliae dum se nimium querenti ¹²
 Jactat ultorem, vagus et sinistra
 Labitur ripa, Jove non probante, U-

eau sacrée. Beaucoup aiment la vie des camps, le son du clairon mêlé à celui de la trompette, et la guerre, odieuse aux femmes. Le chasseur est au guet à l'air glacé du ¹⁵ matin, sans se soucier de sa jeune femme, soit que ses chiens, au flair infaillible, aient aperçu une biche, soit qu'un rude sanglier ait rompu les mailles résistantes du filet.

Mais moi, le front ceint d'une couronne de lierre, récompense du sage, je vis avec les dieux; la fraîcheur des bois, ²⁰ les chœurs des Nymphes et des Satyres me séparent de la foule, si Euterpe veut bien me faire entendre sa flûte, si Polymnie ne refuse pas d'accorder pour moi le luth de Lesbos.

Si tu me mets au rang des poètes lyriques, je monterai ²⁵ au ciel et, de ma tête, heurterai les étoiles.

II

Assez longtemps, Jupiter a lancé sur la terre la neige et la grêle funeste; il a, de sa main rougie par la foudre, frappé les hauteurs sacrées, il a fait craindre à Rome, il a fait craindre aux nations que recommençait le siècle ⁶ terrible où Pyrrha déplorait des prodiges inouïs: Protée poussant tous ses moutons vers le sommet des montagnes, les poissons arrêtés au haut des ormes, séjour habituel des ramiers, et les daims craintifs nageant dans une mer répandue sur toute la terre. Nous avons vu le Tibre jaune rejeter violemment ses eaux loin de la rive étrusque et renverser le monument royal et le Temple ¹⁵ de Vesta; nous l'avons vu venger sans mesure Ilia, son épouse plaintive, sortir de son lit et se répandre sur la rive gauche malgré Jupiter. Les jeunes gens, aujourd'hui ²⁰ moins nombreux par la faute de leurs pères, apprendront

30 Xo*ius amnis.*
 Audiet cives acuisse ferrum,
 Quo graves Persæ melius perirent,
 Audiet pugnas, vitio parentum
 Rara Juventus.
 35 Quem vocet divum populus ruentis
 Imperi rebus? prece qua fatigent
 Virgines sanctæ minus audientem
 Carmina Vestam?
 Cui dabit partes scelus expiandi
 40 Jupiter? tandem venias precamur,
 Nube candentes umeros amictus,
 Augur Apollo,
 Sive tu mavis, Erycina ridens,¹³
 Quam Jccus circumvolat et Cupido,
 45 Sive neglectum genus et nepotes
 Respicis, auctor,¹⁴
 Heu! nimis longo satiate ludo,
 Quem juvat clamor galeæque leves,
 Acer et Mauri peditis cruentum
 50 Vultus in hostem:
 Sive mutata juvenem figura¹⁵
 Ales in terris imitaris, almæ
 Filius Maiæ, patiens vocari
 Cæsaris ultor.
 55 Serus in cælum redeas diuque
 Lætus intersis populo Quirini,
 Neve te nostris vitiis iniquum
 Ocius aura
 Tollat. Hic magnos potius triumphos,
 60 Hic ames dici Pater atque princeps,
 Neu sinas Medos equitare inultos
 Te duce, Cæsar.

III

Sic te Diva potens Cypri,¹⁶
 Sic fratres Helenæ, lucida sidera,¹⁷

que les citoyens ont aiguise les uns contre les autres un fer qu'ils eussent mieux employé à massacrer les Perses; ils apprendront nos combats. Quel dieu le peuple invoquera-t-il pour soutenir l'édifice croulant de l'empire?¹⁸ Quelles prières les vierges sacrées trouveront-elles pour Vesta, qui n'écoute plus leurs supplications? A qui Jupiter confiera-t-il le soin d'expier le crime? Viens enfin,¹⁹ nous t'en prions, les épaules revêtues d'un blanc nuage, ô Apollon, qui connais l'avenir! A moins que tu n'y consentes, riante déesse de l'Eryx, autour de qui volent le Jeu et Cupidon; ou que ce soit toi, Mars notre père, si tu daignes regarder ta race négligée et tes descendants;²⁰ tu dois être rassasié d'un jeu qui a trop duré, quelque plaisir que tu trouves aux clamours, aux casques brillants, à l'air terrible du fantassin Maure regardant son ennemi ensanglanté. Peut-être, fils de Maia la nourricière, dieu ailé, qui prends sur terre la figure d'un jeune homme, peut-être sera-ce toi qui consentiras à te laisser appeler le vengeur de César. Puisses-tu tarder à remonter au ciel, rester longtemps volontiers parmi le peuple de Quirinus, et, dans ton irritation contre nos vices, ne pas te laisser emporter trop tôt par le vent! Demeure plutôt ici pour jouir des grands triomphes, pour être heureux²¹ de t'entendre appeler père et prince; et ne laisse pas impuni le cavalier mède quand tu commandes à Rome, César!

III

Que la déesse toute-puissante de Chypre, que les frères d'Hélène, brillante constellation, que le père des Vents,

Ventorumque regat pater ¹⁸
 Obstrictis aliis præter Iapyga, ¹⁹
 Navis, quæ tibi creditum
 Debes Virgilium; finibus Atticis
 Reddas incolumem precor
 Et serves animæ dimidium meæ.
 Illi robur et æs triplex
¹⁰ Circa pectus erat, qui fragilem truci
 Commisit pelago ratem
 Primus, nec timuit præcipitem Africum
 Decertantem Aquilonibus
 Nec tristes Hyadas nec rabiem Noti, ²⁰
¹⁵ Quo non arbiter Hadriæ
 Major, tollere seu ponere vult freta.
 Quem mortis timuit gradum,
 Qui siccis oculis monstræ natantia,
 Qui vidit mare turbidum et
²⁰ Infames scopulos Acrocerænia? ²¹
 Nequicquam deus abscidit
 Prudens Oceano dissociabili
 Terras, si tamen impiaæ
 Non tangenda rates transiliunt vada.
²⁵ Audax omnia perpeti,
 Gens humana ruit per vetitum nefas;
 Audax Iapeti genus ²²
 Ignem fraude mala gentibus intulit;
 Post ignem ætheria domo
³⁰ Subductum Macies et nova Februm
 Terris incubuit cohors
 Semotique prius tarda necessitas
 Leti corripuit gradum.
 Expertus vacuum Dædalus æra
³⁵ Pennis non homini datis;
 Perrupit Acheronta Herculeus labor.
 Nil mortalibus ardui est;
 Cælum ipsum petimus stultitia neque
 Per nostrum patimur scelus
⁴⁰ Ira cunda Jovem ponere fulmina.

les tenant tous enchaînés, sauf l'Iapyx, te conduisent,
 Ô navire, à qui nous avons confié Virgile, et qui dois nous
 le rendre; mène-le sans dommage, je t'en prie, aux rives
 de Grèce, et conserve cette moitié de mon âme. Ah ! il
 avait autour du cœur une lame de bois de chêne et un
 triple airain, celui qui, le premier, confia un frêle bateau ¹⁸
 à la mer violente et ne craignit ni l'impétueux vent
 d'Afrique en lutte avec les Aquilons, ni les funestes
 Hyades, ni la rage du Notus, ce souverain de l'Adria- ¹⁹
 tique, qui, à sa volonté, soulève ou calme les flots. Il ne
 redouta pas l'approche de la mort, celui qui put, les yeux
 secs, regarder les monstres marins, les bouleversements
 de la mer et les roches acrocérauniennes, de sinistre répu- ²⁰
 tation. En vain un dieu, dans sa sagesse, a désuni et
 séparé les terres : des bateaux sacrilèges traversent les
 eaux qu'ils ne devraient pas franchir. Les hommes ont ²¹
 toutes les audaces : ils se ruent sur ce que leur interdit la
 divinité. Le hardi fils de Japet, par une ruse de fâcheuse
 conséquence, apporta le feu aux humains; après ce larcin
 fait aux dieux, la consomption et toute l'armée des fièvres, ²²
 jusqu'alors inconnues, s'abattit sur la terre; et la mort
 fatale, lointaine auparavant et lente à venir, précipita
 sa marche. Dédales fit, pour s'élancer dans les airs, l'expé-
 rience d'ailes que la nature n'a pas données à l'homme; ²³
 Hercule compta parmi ses travaux l'entrée de vive force
 dans l'Achéron. Rien n'est inaccessible aux mortels; nous
 sommes assez fous pour vouloir le ciel même, et nos
 crimes ne permettent pas à Jupiter de déposer sa colère ²⁴
 et sa foudre.

IV

Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni,
 Trahuntque siccas machinæ carinas,
 Ac neque jam stabulis gaudet pecus aut arator igni
 Nec prata canis albicant pruinis.
 • Jam Cytherea choros ducit Venus imminentे luna
 Junctæque Nymphis Gratiae decentes
 Alterno terram quatunt pede, dum graves Cyclopum
 Vulcanus ardens urit officinas.
 Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto
 • Aut flore, terræ quem ferunt solutæ;
 Nunc et in umbrosis Fauno decet immolare lucis,
 Seu poscat agna sive malit hædo.
 Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas
 Regumque tresses. O beate Sesti,
 • Vitæ summa brevis spem nos vetat inchoare longam.
 Jam te premet nox fabulæque Manes ²³
 Et domus exilis Plutonia, quo simul mearis, ²⁴
 Nec regna vini sortiere talis
 Nec tenerum Lycidam mirabere, quo calet juventus
 • Nunc omnis et mox virgines tepebunt.

V

Quis multa gracilis te puer in rosa
 Perfusus liquidis urget odoribus
 Grato, Pyrrha, sub antro?
 Cui flavam religas comam
 • Simplex munditiis? Heu! quotiens fidem
 Mutatosque deos flebit et aspera
 Nigris æquora ventis

IV

L'hiver piquant s'amollit avec le retour agréable du printemps et du vent d'ouest; les bateaux mis au sec descendent à la mer sur des rouleaux; l'étable ne fait plus la joie du troupeau, ni le coin du feu, du laboureur; les prairies ne sont plus blanches de givre. Déjà Vénus, la déesse de Cythère, conduit les cheurs sous la haute lumière de la lune; déjà, dans toute leur beauté, les Grâces, unies aux Nymphes, dansent en frappant le sol de l'un et l'autre pied, pendant que Vulcain, le visage enflammé, embrase l'atelier des laborieux Cyclopes. Il faut aujourd'hui se parfumer la tête et la couronner de feuilles de myrte et des fleurs que produit la terre enfin délivrée. Il faut, dans les bois ombreux, sacrifier au Faune une brebis ou, s'il le préfère, un bouc. La pâle Mort vient heurter du pied aussi bien la petite cabane du pauvre que la haute maison du riche. O fortuné Sestius, la brièveté de la vie nous interdit les longs espoirs. Déjà te pressent l'éternelle nuit, les Mânes, ces visions, la demeure des ombres chez Pluton. Quand tu y auras abordé, tu ne tireras plus aux dés la royauté du festin, tu n'auras plus d'yeux pour le gentil Lycidas, dont aujourd'hui raffolent tous les jeunes gens, pour qui demain les jeunes filles brûleront d'amour.

V

Quel adolescent, bien jeune encore, et tout baigné de parfums, te presse, Pyrrha, au milieu des roses, dans cette grotte délicieuse? Pour qui attaches-tu tes cheveux blonds? pour qui es-tu si simple dans ta coquetterie? Hélas! il pleurera souvent tes trahisons et celle des dieux, il sera stupéfait de la noirceur des vents et de la violence

Emirabitur insolens,
 Qui nunc te fruitur credulus aurea,
¹⁰ Qui semper vacuam, semper aimabilem
 Sperat, nescius auræ
 Fallacis. Miseri, quibus
 Intentata nites. Me tabula sacer
 Votiva paries indicat uvida
¹⁵ Suspendisse potenti
 Vestimenta maris deo.

VI

Scriberis Vario fortis et hostium ²⁵
 Victor, Mæonii carminis alite, ²⁶
 Quam rem cumque ferox navibus aut equis
 Miles te duce gesserit.
⁵ Nos, Agrippa, neque hæc dicere nec gravem
 Pelidæ stomachum cedere nescii,
 Nec cursus duplicitis per mare Ulixæi,
 Nec sævam Pelopis domum
 Conamur, tenues grandia, dum pudor
¹⁰ Imbellisque lyrae Musa potens vetat
 Laudes egregii Cæsaris et tuas
 Culpa deterere ingeni.
 Quis Martem tunica tectum adamantina
 Digne scripserit aut pulvere Troïco
¹⁵ Nigrum Merionem aut ope Palladis ²⁷
 Tydiden Superis parem? ²⁸
 Nos convivia, nos prælia virgininum
 Sectis in juvenes unguibus acruium
 Cantamus, vacui, sive quid urimur
²⁰ Non præter solitum leves.

des flots; il n'a pas l'habitude, lui qui aujourd'hui, dans sa crédulité, jouit de ta beauté éclatante ! Il espère que ¹⁰ tu seras toujours à lui, que toujours tu seras aimable ! il ne sait pas que le vent tourne. Malheureux ceux qui t'admirent sans t'avoir connue ! Mais moi, aux parois du temple, j'ai suspendu un ex-voto : ce sont mes vêtements ¹⁵ encore tout ruisselants, que j'ai consacrés au maître de la mer.

VI

C'est affaire à Varius de célébrer, sous les auspices du poète de Lydie, ton courage, tes victoires, les campagnes où tu as conduit nos fiers soldats, sur terre et sur mer. Pour nous, Agrippa, nous ne nous exerçons pas à de tels récits, nous ne chantons pas la funeste colère de l'intraitable Achille, ni les courses sur mer du rusé Ulysse, ni les crimes de la race de Pélops : nous sommes trop petits pour de si grands sujets; notre réserve et la Muse, maîtresse de notre lyre pacifique, nous interdisent de diminuer, faute ¹⁰ de génie, la gloire du grand Octave et la tienne. Qui pourrait dire, comme il convient, Mars, portant une tunique d'acier, Mérion, couvert de la poussière troyenne, Diomède capable, avec l'aide de Pallas, de se mesurer ¹⁵ aux dieux? Nous chantons, nous, les festins, les combats que, avec leurs ongles coupés, les jeunes filles livrent aux jeunes gens, que notre cœur soit libre ou que, légers comme d'ordinaire, nous soyons enflammés par quelque ²⁰ passion.

VII

Laudabunt alii claram Rhodon aut Mitylenen
 Aut Ephesum, bimarisse Corinthis
 Moenia, vel Baccho Thebas vel Apolline Delphos
 Insignes aut Thessala Tempe;
 Sunt quibus unum opus est intactae Palladis urbem
 Carmine perpetuo celebrare et
 Undique decerpitam fronti præponere olivam;
 Plurimus in Junonis honorem
 Aptum dicit equis Argos ditesque Mycenæ;
 Me nec tam patiens Lacedæmon
 Nec tam Larissæ percussit campus opimæ
 Quam domus Albuneæ resonantjs ²⁹
 Et præceps Anio ac Tiburni lucus et uda ³⁰
 Mobilibus pomaria rivis.
 Albus ut obscuro deterget nubila cælo
 Sæpe Notus neque parturit imbræ
 Perpetuos, sic tu sapiens finire memento
 Tristitiam vitæque labores
 Molli, Plance, mero, seu te fulgentia signis
 Castra tenent seu densa tenebit ³¹
 Tiburis umbra tui. Teucer Salamina patremque
 Cum fugeret, tamen uda Lyæo ³²
 Tempora populea fertur vinxisse corona,
 Sic tristes affatus amicos :
 Quo nos cumque feret melior fortuna parente,
 Ibimus, o socii, comitesque.
 Nil desperandum Teucro duce et auspice Teucro.
 Certus enim promisit Apollo
 Ambiguam tellure nova Salamina futuram. ³³
 O fortæ, pejoraque passi
 Mecum saepè viri, nunc vino pellite curas :
 Cras ingens iterabimus æquor. »

VII

D'autres loueront Rhodes, la ville du soleil, Mitylène, Ephèse, Corinthe aux deux mers, Thèbes qui doit sa célébrité à Bacchus, Delphes qui doit la sienne à Apollon, ou la Thessalienne Tempé. Certains ont pour tâche unique de célébrer dans tout un poème la cité inviolée de Minerve ⁵ et de cueillir partout l'olivier pour en couronner leur front. La plupart chanteront, en l'honneur de Junon, Argos, la nourricière des chevaux, ou la riche Mycènes. Pour moi, ce qui me frappe, c'est moins l'endurante Lacé- ¹⁰ démons ou les grasses campagnes de Larisse, que la demeure sonore d'Albunée, la cascade de l'Anio, le bois sacré de Tiburnus, les vergers où des ruisseaux entretiennent, en courant, l'humidité. De même que le Notus ¹⁵ rend au ciel sa blancheur en chassant les nuages, et ne fait pas naître une pluie sans fin, de même, si tu es sage, Plancus, mets un terme à ta tristesse, cherche dans le vin un adoucissement aux misères de la vie, que tu sois retenu dans les camps où brillent les aigles, ou que tu doives ²⁰ rester sous les épais ombrages de Tibur.

Teucer, fuyant Salamine et son père, plaça, dit-on, une couronne de peuplier sur son front tout humide de vin; puis à ses amis affligés il parla ainsi : « En quelque endroit que nous conduise la Fortune, moins dure que ²⁵ mon père, nous irons, ô mes compagnons, ô mes camarades. Il n'y a pas à désespérer, tant que Teucer sera votre chef, tant que Teucer sera votre guide. Apollon ne trompe pas : il nous a promis, sur une terre nouvelle, une seconde Salamine. Vous êtes des braves et vous avez ³⁰ souvent avec moi souffert les pires maux; aujourd'hui chassez les soucis dans le vin; demain nous reprendrons sur mer notre longue course ».

VIII

Lydia, dic per omnes
 Te deos oro, Sybarin cur properes amando
 Perdere, cur apricum
 Oderit campum, patiens pulveris atque solis,
 Cur neque militaris
 Inter æquales equitat, Gallica nec lupatis ³⁴
 Temperat ora frenis.
 Cur timet flavum Tiberim tangere? cur olivum
 Sanguine viperino
¹⁰ Cautius vitat? neque jam livida gestat armis
 Brachia, sæpe disco
 Sæpe trans finem jaculo nobilis expedito?
 Quid latet, ut marinæ
 Filium dicunt Thetidis, sub lacrimosa Trojæ ³⁵
¹⁵ Funera, ne virilis
 Cultus in cædem et Lycias proriperet catervas?

IX

Vides ut alta stet nive candidum
 Soracte nec jam sustineant onus ³⁶
 Silvæ laborantes geluque
 Flumina constiterint acuto!
⁵ Dissolve frigus ligna super foco
 Large reponens atque benignius
 Deprome quadrum Sabina,
 O Thaliarche, merum diota. ³⁷
 Permitte divis cetera, qui simul
¹⁰ Stravere ventos æquore fervido
 Deprœliantes, nec cupressi
 Nec veteres agitantur orni.
 Quid sit futurum cras, fuge quærere, et
 Quem fors dierum cumque dabit, lucro

VIII

Dis-moi, Lydie, je t'en prie par tous les dieux, pourquoi cette hâte à perdre Sybaris par ton amour? Pourquoi ce jeune homme, qui aimait le soleil et la poussière, fuit-il la grande lumière du Champ de Mars? pourquoi ne fait-il plus de cheval avec ceux de son âge, qui se préparent, comme lui, au service militaire? pourquoi ne gouverne-t-il plus, avec des dents de loup, la bouche des chevaux gaulois? pourquoi n'ose-t-il plus se mettre à l'eau dans le Tibre jaune? pourquoi évite-t-il l'huile des athlètes avec plus de soin que le sang de la vipère? pourquoi ses bras ne sont-ils plus meurtris par les armes, lui qui faisait si souvent parler de lui par sa façon de lancer, au delà du but, le disque ou le trait? Pourquoi se cache-t-il, comme dit-on, dans le temps déplorable où Troie allait mourir, le fils de Thétis, qui ne voulait pas garder des vêtements d'homme, pour se laisser entraîner au massacre des bataillons lyciens?

IX

Vois comme le Soracte se dresse tout blanc, sous une épaisse couche de neige, comme les forêts ne peuvent plus supporter le poids qui les accable, comme les rivières se sont immobilisées sous le gel piquant de la glace! Chasse le froid en entassant les bûches dans ton foyer, et tire sans compter, Thaliarque, de l'urne Sabine le vin de quatre ans. Pour le reste, remets-t'en aux dieux: aussitôt qu'ils ont calmé les vents en lutte sur la mer bouillonnante, les cypres et les vieux frênes ne sont plus agités. Que sera demain? évite de le rechercher; et, tous les jours que te

15 Appone, nec dulces amores
 Sperne, puer, neque tu chores,
 Donec virenti canities abest
 Morosa. Nunc et campus et areæ
 Lenesque sub noctem susurri
 20 Composita repetantur hora,
 Nunc et latentis proditor intimo
 Gratus puellæ risus ab angulo
 Pignusque deroptum lacertis
 Aut digito male pertinaci.

Mercuri, facunde nepos Atlantis,
 Qui feros cultus hominum recentum
 Voce formasti catus et decoræ
 More palestræ,
 Te canam, magni Jovis et deorum
 Nuntium curvæque lyræ parentem,
 Callidum, quicquid placuit, jocosus
 Condere furto.
 Te, boves olim nisi reddidisses
 10 Per dolum amotas, puerum minaci
 Voce dum terret, viduus pharetra
 Risit Apollo.
 Quin et Atridas duce te superbos
 Ilio dives Priamus relicto ³⁸
 15 Thessalosque ignes, et iniqua Trojæ
 Castra fefellit.
 Tu pias lætis animas reponis
 Sedibus virgaque levem coerces
 Aurea turbam, superis deorum
 20 Gratus et imis.

donne la fortune, porte-les en bénéfice; ne dédaigne ni les douces amours, ni les chœurs, maintenant que tu es jeune ¹⁸ et aussi longtemps que ta vigueur ne connaîtra pas la triste vieillesse. Aujourd’hui, retrouve à l’heure convenue le Champ de Mars, les places publiques, les doux entretiens ²⁰ à voix basse, quand tombe la nuit; aujourd’hui, écoute l’aimable éclat de rire par lequel se trahit ta maîtresse, cachée dans un coin retiré, et enlève-lui le bijou qui orne son bras ou que son doigt sait mal retenir.

X

Mercure, éloquent petit-fils d’Atlas, toi qui eus l’art d’adoucir par ta voix et d’embellir par l’habitude de la palestre les premiers hommes au caractère sauvage, je veux te chanter, messager du grand Jupiter et des dieux, ⁵ inventeur de la lyre creuse, habile à cacher tout ce que tu t’es amusé à dérober. C’est toi qui, par ruse, as enlevé ses bœufs à Apollon; tu étais tout jeune, et il prenait une ¹⁰ voix menaçante pour t’effrayer, si tu ne les lui rendais pas; mais il se mit à rire quand tu lui dérobas son carquois. C’est toi qui conduisais le riche Priam quand, au sortir d’Ilion, il réussit à tromper l’attention des Atrides orgueilleux et échappa aux feux de garde des Thessaliens ¹⁵ et au camp des ennemis de Troie. C’est toi qui mènes dans les demeures des bienheureux les âmes pieuses et qui, avec ta verge d’or, rassembles leur troupe légère : tu es cher aux dieux d’en haut et à ceux d’en bas. ²⁰

XI

Tu ne quæsieris, scire nefas, quem mihi, quem tibi
 Finem di dederint, Leuconoe, nec Babylonios ³⁹
 Tentaris numeros. Ut melius quidquid erit pati!
 Seu plures hiemes, seu tribuit Jupiter ultimam,
⁴⁰ Quæ nunc oppositis debilitat pumicibus mare
 Tyrrhenum, sapias, vina lique et spatio brevi
 Spem longam reseces. Dum loquimur, fugerit invida
 Ætas : carpe diem, quam minimum credula postero.

XII

Quem virum aut heroa lyra vel acri
 Tibia, sumis celebrare, Clio? ⁴⁰
 Quem deum? cujus recinet jocosa
 Nomen imago,
⁴¹ Aut in umbrosis Heliconis oris,
 Aut super Pindo gelidove in Hæmo? ⁴¹
 Unde vocalem temere insecuræ
 Orphea silvæ,
 Arte materna rapidos morantem
⁴² Fluminum lapsus celeresque ventos,
 Blandum et auritas fidibus canoris
 Ducere quercus?
 Quid prius dicam solitis Parentis
 Laudibus, qui res hominum ac deorum,
⁴³ Qui mare ac terras variisque mundum
 Temperat horis?
 Unde nil majus generatur ipso,
 Nec viget quicquam simile aut secundum;
 Proximos illi tamen occupavit
⁴⁴ Pallas honores
 Præliis audax. Neque te silebo,
 Liber, et sævis inimica Virgo ⁴⁵

XI

Leuconoé, ne cherche pas — ce serait une impiété — quelle fin les dieux ont fixée pour toi et pour moi; ne consulte pas les chiffres babyloniens. Combien il vaut mieux supporter ce qui sera! Que Jupiter t'accorde encore plusieurs hivers, ou qu'il soit le dernier, celui qui, aujourd'hui, brise la mer tyrrhénienne sur les roches ⁴⁶ rongées qui la bordent, sois sage, filtre ton vin, et, la vie étant courte, supprime les longs espoirs. Pendant que nous parlons, l'heure jalouse a déjà fui. Cueille le jour présent, ne te fie pas à celui qui luira demain.

XII

Quel homme, quel héros veux-tu, Clio, célébrer sur la lyre ou sur la flûte au son perçant? Quel dieu? Quel nom répétera l'écho en se jouant, ou dans les régions ombreuses ⁴⁷ de l'Hélicon, ou sur le Pinde, ou sur l'Hémus glacé, cet Hémus où les arbres étaient entraînés derrière l'harmoneux Orphée, que l'art maternel avait rendu habile à arrêter et le cours rapide des rivières et les vents agiles, ⁴⁸ et dont la cithare caressante et sonore mettait en mouvement les chênes, qui avaient des oreilles pour l'écouter?

Que dire d'abord, sinon rendre l'hommage consacré à Jupiter, qui règle la vie des hommes et des dieux et gouverne, suivant le cours des saisons, la mer, la terre et ⁴⁹ l'univers? Rien ne naît de lui qui lui soit supérieur; rien ne vit qui lui soit égal, ou même qui vienne immédiatement après lui. Mais c'est Pallas, l'audacieuse, la guerrière, qui, à sa suite, mérite les honneurs. Et je ne vous oublierai pas, toi, Bacchus, ni toi, vierge redoutable aux bêtes sauvages, ni toi, Phébus, qui inspires la crainte

Belluis, nec te, metuende certa,
Phœbe, sagitta.
 28 Dicam et Alciden puerosque Ledæ, ⁴³
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem; quorum simul alba nautis
Stella refusit,
Defluit saxis agitatus humor,
 30 Concidunt venti fugiuntque nubes,
Et minax, quod sic voluere, ponto
Unda recumbit.
 Romulum post hos prius an quietum ⁴⁴
Pompili regnum memorem, an superbos
 32 Tarquini fasces, dubito, an Catonis
Nobile letum.
 Regulum et Scauros animæque magnæ
Prodigum Paulum superante Poeno ⁴⁵
Gratus insigni referam Camena
 40 Fabriciumque.
 Hunc et incomptis Curium capillis
Utilem bello tulit et Camillum
Sæva paupertas et avitus apto
Cum lare fundus.
 45 Crescit occulto, velut arbor ævo,
Fama Marcelli; micat inter omnes ⁴⁶
Julium sidus, velut inter ignes
Luna minores.
 Gentis humanæ pater atque custos,
 50 Orte Saturno, tibi cura magni
Cæsaris fatis data; tu secundo
Cæsare regnes.
 Ille, seu Parthos Latio imminentes
Egerit justo domitos triumpho
 55 Sive subjectos Orientis oræ
Seras et Indos, ⁴⁷
Te minor latum reget æquus orbem :
Tu gravi curru quaties Olympum,
Tu parum castis inimica mittes
 60 Fulmina lucis.

par la flèche lancée d'une main sûre. Je dirai aussi ²⁵ Hercule et les fils de Léda, tous deux illustres par leur supériorité, l'un dans le dressage des chevaux, l'autre au pugilat; sitôt qu'aux yeux des marins brille leur blanche constellation, les flots soulevés glissent du haut des rochers, les vents tombent, les nuages se dissipent, et les ³⁰ vagues menaçantes retombent sur la mer, parce que telle est leur volonté.

Après eux, rappellerai-je d'abord Romulus ou le règne tranquille de Numa, les faisceaux de Tarquin le Superbe ³⁵ ou la belle mort de Caton? Je ne sais. A Régulus, aux Scaurus, à Paul-Émile, prodigue de sa grande âme lors de la victoire carthaginoise, je témoignerai ma reconnaissance; ma muse les célébrera avec Fabricius. Lui, comme ⁴⁰ Curius aux cheveux longs, comme Camille, furent formés à la guerre par une vie simple et rude, par le médiocre avoir qu'ils avaient reçu en héritage et qui s'accordait avec leur petit domaine.

Et voici que, comme un arbre, grandit, avec le temps, ⁴⁵ et sans qu'on s'en doute, la gloire de Marcellus. L'astre des Jules brille entre tous, comme la lune au milieu des étoiles plus petites. Père et gardien de la race humaine, fils de Saturne, c'est à toi que les destins ont remis le soin ⁵⁰ du grand Auguste; c'est à toi de régner avec Auguste pour second. Soit que, dans un triomphe légitime, il traîne à sa suite les Parthes menaçants pour le Latium, soit que, aux extrémités de l'Orient, il soumette les ⁵⁵ Sères et les Indiens, c'est au-dessous de toi que, dans sa justice, il administrera le vaste monde; mais c'est toi dont le char pesant fera trembler l'Olympe, c'est toi qui lanceras ta foudre ennemie sur les bois sacrés que l'homme ⁶⁰ aura souillés.

XIII

Cum, tu, Lydia, Telephi
 Cervicem roseam, cerea Telephi
 Laudas bracchia, vae, meum
 Fervens difficili bile tumet jecur.
 Tunc nec mens mihi nec color
 Certa sede manet, humor et in genas
 Furtim labitur, arguens
 Quam lantis penitus macerer ignibus.
 Uror, seu tibi candidos
¹⁰ Turparunt umeros immodicæ mero
 Rixæ, sive puer furens
 Impressit memorem dente labris notam.
 Non, si me satis audias,
 Speres perpetuum dulcia barbare
¹⁵ Lædentem oscula, quæ Venus
 Quinta parte sui nectaris imbuit.
 Felices te, et amplius
 Quos irrupta tenet copula nec malis
 Divulsus querimonii
²⁰ Suprema citius solvet amor die.

XIV

O navis, referent in mare te novi
 Fluctus ! O quid agis ? fortiter occupa
 Portum. Nonne vides ut
 Nudum remigio latus,
⁵ Et malus celeri saucius Africo,
 Antennæque gemant ac sine funibus
 Vix durare carinæ
 Possint imperiosius
 Äquor? Non tibi sunt integra linta,
¹⁰ Non di, quos iterum pressa voces malo.

XIII

Quand tu loues, Lydie, le cou rosé de Télèphe, les bras
 de cire de Télèphe, ah ! mon cœur bouillonne et se gonfle
 d'une bile qui me torture. Alors, et ma raison s'égare,
 et mon visage change de couleur, et, sans que je m'en
 aperçoive, mes larmes coulent sur mes joues, ce qui
 montre combien est profonde la blessure faite par la
 flamme tenace dont je suis consumé. Oui, c'est un feu
 qui me brûle quand je vois tes blanches épaules meur-¹⁰
 tries dans une rixe où le vin a coulé sans mesure, ou quand
 l'enfant, hors de lui, a, de ses dents, marqué pour long-
 temps tes lèvres. N'espére pas, si tu veux m'en croire,
 qu'éternellement ce sauvage blessera ta bouche, si douce,¹⁵
 que Vénus parfuma de la quintessence de son nectar. Ah !
 trois fois, cent fois heureux, ceux dont l'union ne peut se
 rompre, que ne séparent point les méchantes querelles,
 et dont l'amour ne se brisera pas avant leur dernier jour ! ²⁰

XIV

O navire, des vagues nouvelles vont t'emporter sur la
 mer ! Que fais-tu ? Reviens hardiment au port. Ne vois-tu
 pas tes flancs dépouillés de leurs rames, ton mât blessé
 par la violence du vent d'Afrique ? n'entends-tu pas gémir ⁵
 tes vergues ? ne sens-tu pas que, sans cordages, ta coque
 aura du mal à résister aux violences du flot ? Rien n'est
 intact, ni tes voiles, ni les dieux, sculptés sur ta poupe ¹⁰
 pour les invoquer dans un nouveau danger. Tu as beau
 être fait avec des pins du Pont et vanter la noble forêt

Quamvis Pontica pinus,⁴⁸
 Silvæ filia nobilis,
 Jactes et genus et nomen inutile,
 Nil pictis timidus navita puppibus
¹⁵ Fidit. Tu, nisi ventis
 Debes ludibrium, cave.
 Nuper sollicitum quæ mihi tædium,
 Nunc desiderium curaque non levis,
 Interfusa nitentes
²⁰ Vites æquora Cycladas.⁴⁹

XV

Pastor cum traheret per freta navibus
 Idæis Helenen perfidus hospitam,
 Ingrato celeres obruit otio
 Ventos ut caneret fera
⁵ Nereus fata : Mala ducis avi domum
 Quam multo repetet Græcia milite,
 Conjurata tuas rumpere nuptias,
 Et regnum Priami vetus.
 Heu, heu ! quantus equis, quantus adest viris
¹⁰ Sudor ! quanta moves funera Dardanæ⁵⁰
 Genti ! jam galeam Pallas et ægida
 Currusque et rabiem parat.
 Nequicquam Veneris præsidio ferox
 Pectes cæsariem, grataque feminis
¹⁵ Imbelli cithara carmina divides;
 Nequicquam thalamo graves
 Hastas et calami spicula Cnossii⁵¹
 Vitabis strepitumque et celerem sequi
 Ajacem; tamen, heu serus, adulteros⁵²
²⁰ Crines pulvere collines.
 Non Laertiaden, exitium tuae
 Gentis, non Pylium Nestora respicis ?
 Urgent impavidi te Salaminius
 Teucer, te Sthenelus sciens

d'où tu sors, ta naissance, ton nom ne te serviront de rien.
 Le marin, devenu timide, n'a plus confiance dans les peintures de son bateau. Si tu ne veux pas être le jouet des ¹⁵ vents, prends garde. Naguère, tu me donnais de l'inquiétude et de l'ennui; aujourd'hui, tu es l'objet de ma tendresse et d'un souci qui me pèse. Évite les mers qui s'étendent entre les brillantes Cyclades.²⁰

XV

Quand Pâris, le berger perfide, entraînait sur les mers Hélène son hôtesse, dans des navires faits avec les arbres du mont Ida, Nérée calma et abattit, malgré eux, les vents rapides, pour lui révéler la triste destinée qui l'attendait.

« C'est sous de mauvais auspices que tu emportes chez ⁵ toi cette femme : la Grèce armera mille guerriers pour aller la reprendre; elle se liguera pour briser cette union et l'antique royaume de Priam. Hélas ! quels ruisseaux de sueur couleront sur les chevaux et sur les soldats ! que de morts tu réserves à la race de Dardanus ! Déjà ¹⁰ Pallas prépare son casque, son bouclier, son char, ses fureurs ! En vain, tout fier de l'aide de Vénus, tu peigneras tes beaux cheveux, tu moduleras, sur ta lyre pacifique, des chants qu'aiment les femmes; en vain, ¹⁵ blotti dans ta chambre à coucher, tu chercheras à éviter les lourds javelots, les flèches faites en roseaux de Cnosse, le bruit de la lutte, et Ajax, si rapide dans la poursuite; malgré tout, mais bien tard, hélas ! tes cheveux adulteres seront traînés dans la poussière. Ne vois-tu donc pas, là, en arrière, le fils de Laëtre, fléau de ta race, et le roi de Pylos, Nestor ? Ils te pressent, sans rien craindre, le Salaminien Teucer, et Sthénélus, habile au combat

25 Pugnæ, sive opus est imperitare equis,
 Non auriga piger; Merionem quoque
 Nosces. Ecce furit te reperire atrox
 Tydides melior patre.
 Quem tu, cervus uti vallis in altera
 30 Visum parte lupum, graminis immemor,
 Sublimi fugies mollis anhelitu,
 Non hoc pollicitus tuæ.
 Iracunda diem proferet Ilio
 Matronisque Phrygum classis Achillei;
 35 Post certas hiemes uret Achaicus
 Ignis Pergameas domos.

XVI

O matre pulchra filia pulchrior,
 Quem criminosis cumque voles modum
 Pones iambis, sive flamma,
 Sive mari libet Hadriano.
 40 Non Dindymene, non adytis quatit "
 Mentem sacerdotum incola Pythius, "
 Non Liber æque, non acuta "
 Sic geminant Corybantes æra,⁵⁷
 Tristes ut Iræ, quas neque Noricus "
 45 Deterret ensis nec mare naufragum
 Nec sævus ignis nec tremendo
 Jupiter ipse ruens tumultu.
 Fertur Prometheus addere principi
 Limo coactus particulam undique
 50 Desectam et insani leonis
 Vim stomacho apposuisse nostro.
 Iræ Thyesten exitio gravi ⁵⁹
 Stravere et altis urbibus ultimæ
 Stetere causæ, cur perirent
 55 Funditus, imprimeretque muris
 Hostile aratrum exercitus insolens.
 Compesce mentem : me quoque pectoris

ou, s'il faut maîtriser les chevaux, cocher ardent; tu ²⁵
 connaîtras aussi Mérion; enfin, mettant toute sa fureur
 à te découvrir, Diomède, plus brave encore que son
 père Tydée. Toi, comme un cerf qui a vu un loup sur
 l'autre versant de la vallée et ne songe plus à brouter ³⁰
 l'herbe, tu fuiras, lâchement, sans pouvoir reprendre
 ton souffle. Ce n'est pas là ce que tu avais promis à ta
 maîtresse. La colère d'Achille et de sa flotte retarderont
 la mort d'Ilion et des femmes phrygiennes; mais après
 un nombre déterminé d'années, le feu allumé par les ³⁵
 Grecs embrasera les maisons troyennes.

XVI

O fille plus belle que ta mère, si belle cependant, tu
 peux supprimer comme bon te semblera mes iambes
 injurieux : les brûler, ou, à ton gré, les jeter dans la mer
 Adriatique.

Ni Cybèle, la déesse de Dyndime, ni dans ses sanc- ⁵
 tuaires le dieu de Pytho, Apollon, ni Bacchus n'agitent
 autant l'esprit de leurs prêtres, ni les Corybantes ne
 frappent leurs cymbales de coups aussi violemment
 redoublés que ne fait la colère funeste; car la colère ne
 craint ni l'épée du Norique, ni les naufrages de la mer,¹⁰
 ni la flamme cruelle, ni la foudre de Jupiter, tombant
 avec un bruit épouvantable. Prométhée, dit-on, dut
 ajouter au limon, qui est l'élément principal dont
 l'homme est fait, une parcelle d'autres éléments pris un
 peu partout; et il mit dans notre poitrine l'aveugle vio- ¹⁵
 lence du lion. C'est la colère qui accabla Thyeste sous
 une horrible catastrophe; c'est la colère qui ruina de
 puissantes cités, c'est par là qu'elles périrent jusque ²⁰
 dans leurs fondations et sentirent la charrue ennemie,

Tentavit in dulci juventa
 Fervor, et in celeres iambos
²⁶ Misit furentem; nunc ego mitibus
 Mutare quæro tristia, dum mihi
 Fias recantatis amica
 Opprobriis animumque reddas.

XVII

Velox amœnum sæpe Lucretilem ⁶⁰
 Mutat Lycæo Faunus et igneam ⁶¹
 Defendit æstatem capellis
 Usque meis pluviosque ventos.
⁵ Impune tutum per nemus arbutos
 Quærunt latentes et thyma deviae
 Olentis uxores mariti;
 Nec virides metuunt colubras
 Nec Martiales hæduleæ lupos,
¹⁰ Utcumque dulci, Tyndari, fistula
 Valles et Usticæ cubantis ⁶²
 Levia personuere saxa.
 Di me tuentur, dis pietas mea
 Et musa cordi est. Hic tibi copia
¹⁵ Manabit ad plenum benigno
 Ruris honorum opulenta cornu.
 Hic in reducta valle Caniculæ
 Vitabis æstus et fide Teia ⁶³
 Dices laborantes in uno
²⁰ Penelopen vitreamque Circen. ⁶⁴
 Hic innocentis pocula Lesbii
 Duces sub umbra nec Semeleius ⁶⁵
 Cum Marte confundet Thyoneus
 Prælia nec metues protervum
²⁵ Suspecta Cyrum, ne male dispari
 Incontinentes injiciat manus,
 Et scindat hærentem coronam
 Crinibus immeritamque vestem.

poussée par une armée insolente, niveler leurs murs.

Calme ton humeur : moi aussi, au doux temps de ma jeunesse, je me suis laissé entraîner par la chaleur de mon cœur, et ma violence s'est répandue dans des iambes ²⁵ emportés; aujourd'hui, je veux changer l'amertume en douceur, pourvu qu'à ma rétractation tu répondes par ton affection et que tu me rendes ta sympathie.

XVII

Rapide, Faune quitte souvent le Lycée pour le charmant Lucrétile, et il défend mes chèvres contre les feux de l'été et contre les vents qui amènent la pluie. Sans avoir rien à craindre, ces épouses d'un mari mal odorant ⁵ s'écartent des sentiers pour chercher dans la sécurité du bois le thym et les arbousiers cachés; elles ne redoutent pas, ces petites chèvres, les vertes couleuvres ni les loups consacrés à Mars, chaque fois, Tyndaris, que le doux son de la flûte résonne dans les vallées et sur les ¹⁰ roches polies des pentes de l'Ustica. Les Dieux me protègent; ils aiment ma piété et ma Muse. Ici, pour toi, la corne d'abondance coulera à pleins bords et te versera volontiers les richesses et les beautés de la campagne; ici, dans une vallée retirée, tu échapperas aux violences de la canicule, et tu chanteras sur la lyre de Téos Pénélope et la brillante Circé tourmentées par le ²⁰ même homme; ici tu boiras à l'ombre, tout doucement, des coupes de ce vin de Lesbos qui ne fait de mal à personne; tu ne verras pas Bacchus engager la lutte avec Mars; tu n'auras pas à craindre les soupçons du brutal ²⁵ Cyrus; tu ne sentiras pas, dans une lutte inégale, ses mains levées violemment sur toi pour briser la couronne fixée dans tes cheveux et déchirer ta robe, qui n'en peut mais.

XVIII

Nullam, Vare, sacra vite prius severis arborem
 Circa mite solum Tiburis, et mœnia Catili.⁶⁶
 Siccis omnia nam dura deus proposuit neque
 Mordaces aliter diffugint sollicitudines.
⁵ Quis post vina gravem militiam aut pauperiem crepat?
 Quis non te potius, Bacche pater, teque, decens Venus?
 Ac ne quis modici transiliat munera Liberi,
 Centaurea monet cum Lapithis rixa super mero⁶⁷
 Debellata, monet Sithoniis non levis Evius,⁶⁸
¹⁰ Cum fas atque nefas exiguo fine libidinum
 Discernunt avidi. Non ego te, candide Bassareu,⁶⁹
 Invitum quatiam nec variis obsita frondibus
 Sub divum rapiam. Sæva tene cum Berecyntio⁷⁰
 Cornu tympana, quæ subsequitur cæcus amor sui
¹⁵ Et tollens vacuum plus nimio gloria verticem
 Arcanique fides prodiga, perlucidior vitro.

XIX

Mater sæva Cupidinum⁷¹
 Thebanæque jubet me Semelæ puer,⁷²
 Et lasciva Licentia
 Finitis animum reddere amoribus.
⁵ Urit me Glyceræ nitor
 Splendentis Paro marmore purius;
 Urit grata protervitas
 Et vultus nimium lubricus adspici.
 In me tota ruens Venus
¹⁰ Cyprum deseruit, nec patitur Scythas
 Aut versis animosum equis⁷³
 Parthum dicere nec quæ nihil attinent.

XVIII

Il ne faut rien planter, Varus, de préférence à la vigne sacrée, dans le beau pays de Tibur et près des murs de Catilius. Aux gens qui ne boivent pas, le dieu n'a réservé que des misères; par le vin seulement se dissipent les soucis rongeurs. Quand on a bu, a-t-on sans cesse à la bouche les ennuis du service militaire⁵ et de la pauvreté? N'est-ce pas plutôt vos noms qu'on répète, Bacchus, ô père, et toi gracieuse Vénus? Mais, si Bacchus nous fait ce présent, il ne faut pas dépasser la mesure; nous le savons par la lutte, après boire, des Centaures et des Lapithes, nous le savons par le dur traitement que Bacchus inflige aux Thraces quand, à peu près incapables de fixer une limite à leur passion,¹⁰ ils ne savent plus guère, dans leur glotonnerie, distinguer le bien du mal. Ce n'est pas moi, beau Bacchus, qui t'agiterai malgré toi; je n'étalerai pas au grand jour les objets de ton culte, dissimulés sous des feuillages variés. Fais taire et la corne de Bérécynthe et les sauvages tambours, qu'accompagnent l'égoïsme aveugle, la vanité levant sottement sa tête vide, l'indiscrétion qui,¹⁵ mieux que le verre, laisse voir tous les secrets.

XIX

La mère cruelle des désirs, le fils de Sémélé la Thébaine et la Passion lascive m'obligent à rendre mon cœur à des amours qui semblaient finies. Je suis enflammé par la beauté de Glycère, qui brille d'un éclat plus pur⁵ que le marbre de Paros; je suis enflammé par sa pétulance et son charme, par ce visage qu'on ne peut regarder sans danger. Vénus a déserté Chypre pour se jeter sur moi tout entière; elle ne me permet plus de chanter les¹⁰ Scythes, ni les Parthes ardents qui luttent en faisant faire volte-face à leurs chevaux, ni rien qui lui soit

Hic vivum mihi cespitem, hic
Verbenas, pueri, ponite, turaque
15 Bini cum patera meri :
Mactata veniet lenior hostia.

XX

Vile potabis modicis Sabinum ⁷⁴
Cantharis, Græca quod ego ipse testa
Conditum levi, datus in theatro
Cum tibi plausus,
• Care Mæcenas eques, ut paterni ⁷⁵
Fluminis ripæ simul et jocosa
Redderet laudes tibi Vaticani
Montis imago.
Cæcubum, et prelo domitam Caleno ⁷⁶
10 Tu bibes uvam; mea nec Falernæ
Temperant vites, neque Formiani
Pocula colles.

XXI

Dianam teneræ dicite virgines,
Intonsum, pueri, dicite Cynthium ⁷⁷
Latonamque supremo
Dilectam penitus Jovi.
• Vos lætam fluviis et nemorum coma,
Quæcumque aut gelido prominet Algido, ⁷⁸
Nigris aut Erymanthi
Silvis aut viridis Cragi :
Vos Tempe totidem tollite laudibus ⁷⁹
10 Natalemque, mares, Delon Apollinis,
Insignemque pharetra,
Fraternaque umerum lyra. ⁸⁰
Hic bellum lacrimosum, hic miseram famem,

étranger. Enfants, dressez-moi ici un tertre de gazon
encore vert, mettez ici des feuillages sacrés, de l'encens,
une coupe d'un vin de deux ans. Le sacrifice une fois ¹⁵
fait, Vénus viendra et me sera plus douce.

XX

Tu boiras dans de petites coupes un mauvais vin de la Sabine, que j'ai moi-même mis dans une amphore autrefois remplie de vin grec, puis cacheté l'année où, au théâtre, cher chevalier Mécène, tu fus accueilli par ⁵ de tels applaudissements, que les rives du fleuve de ta patrie et l'amusant écho du Mont Vatican répercuaient en même temps les acclamations poussées en ton honneur. Chez toi, tu peux boire du Cécube et un vin sorti des pressoirs de Calès. Chez moi, ce n'est ni le Falerne, ¹⁰ ni le vin récolté sur les coteaux de Formies que tu pourras tremper dans ta coupe.

XXII

Chantez Diane, ô jeunes filles; chantez, jeunes garçons, le dieu du Cynthe dont les cheveux n'ont jamais été coupés, et Latone, aimée d'un amour profond par le dieu suprême, Jupiter. Vous, jeunes filles, chantez Diane, qui aime les fleuves, les feuillages des bois sur ⁵ les sommets glacés de l'Algide, les noires forêts de l'Erymanthe, les arbres au clair feuillage du Cragus. Vous, jeunes gens, que vos acclamations soient aussi nombreuses pour exalter la vallée de Tempé, Délos, le berceau d'Apollon, qui orne son épaule du carquois et de la lyre, présent de son frère. La guerre et ses douleurs, la faim et ses misères, la peste, Apollon les détournera

Pestemque a populo et principe Cæsare in
 18 Persas atque Britannos ⁸¹
 Vestra motus aget prece.

XXII

Integer vitæ scelerisque purus
 Non eget Mauris jaculis neque arcu
 Nec venenatis grida sagittis,
 Fusce, pharetra,
 4 Sive per Syrtes iter æstuosas, ⁸²
 Sive facturus per inhospitalem
 Caucasum vel quæ loca fabulosus ⁸³
 Lambit Hydaspes.
 Namque me silva lupus in Sabina,
 10 Dum meam canto Lalagen et ultra
 Terminum curis vagor expeditis,
 Fugit inermem,
 Quale portentum neque militaris ⁸⁴
 Daunia latis alit esculetis
 15 Nec Juba tellus generat, leonum ⁸⁵
 Arida nutrix.
 Pone me pigris ubi nulla campis
 Arbor æstiva recreatur aura
 Quod latus mundi nebulae malusque
 20 Jupiter urget; ⁸⁶
 Pone sub curru nimium propinquui
 Solis in terra domibus negata :
 Dulce ridentem Lalagen amabo,
 Dulce loquentem.

XXIII

Vitas hinuleo me similis, Chloe,
 Querenti pavidam montibus avis
 Matrem non sine vano

du peuple romain et d'Octave, le chef de la cité, sur
 les Parthes et sur les Bretons : il sera touché par vos ¹⁵
 prières.

XXII

L'homme dont la vie est sans tache et pure de tout
 crime n'a pas besoin, Fuscus, de javelots maures, d'arc,
 de flèches empoisonnées qui pèsent dans son carquois.
 Il peut, sans crainte, traverser les Syrtes brûlantes, le ⁵
 Caucase inhospitalier, les régions que lèche le fabuleux
 Hydaspe. Moi-même, dans un bois de la Sabine, je
 rencontrais un loup au moment où je chantais ma Lalagé, ¹⁰
 et où, sans souci, j'allais à l'aventure plus loin que
 d'ordinaire; ce loup s'enfuit devant moi, et pourtant
 j'étais sans armes. C'était une énorme bête, telle que
 n'en voient pas naître la guerrière Apulie dans ses vastes
 forêts de chênes, ni la terre de Juba, nourrice aride ¹⁵
 des lions. Tu peux me placer dans des plaines où toute
 vie est morte, où pas un arbre n'est vivifié par les souffles
 de l'été, dans ces régions de l'univers qu'accablent les ²⁰
 nuages et les rigueurs du froid. Tu peux me placer très
 près du soleil, sous son char, dans une terre inhabitable;
 toujours j'aimerai Lalagé au doux sourire, à la voix douce.

XXIII

Tu m'évites, Chloe, et tu ressembles au faon qui, loin
 des routes, sur les montagnes, cherche sa mère timide,
 et a peur, sans raison, des vents légers et des arbres.

Aurarum et silvæ metu.
 Nam seu mobilibus veris inhorruit
 Adventus foliis, seu virides rubum
 Dimovere lacertæ,
 Et corde et genibus tremit.
 Atqui non ego te, tigris ut aspera
¹⁰ Gætulusve leo, frangere persequor.
 Tandem desine matrem
 Tempestiva sequi viro.

XXIV

Quis desiderio silt pudor aut modus
 Tam cari capit is? Præcipe lugubres
 Cantus, Melpomene, cui liquidam Pater^{ss}
 Vocem cum cithara dedit.
⁵ Ergo Quintilium perpetuus sopor
 Urget! Cui Pudor, et Justitiae soror
 Incorrupta Fides, nudaque Veritas,
 Quando ullum invenient parem?
 Multis ille bonis flebilis occidit,
¹⁰ Nulli flebilior quam tibi, Virgili.
 Tu frustra pius, heu, non ita creditum
 Poscis Quintilium deos.
 Quod si Threicio blandius Orpheo
 Auditam moderere arboribus fidem,
¹⁵ Non vanæ redeat sanguis imagini,
 Quam virga semel horrida,
 Non lenis precibus fata recludere,
 Nigro compulerit Mercurius gregi.
 Durum; sed levius fit patientia
²⁰ Quicquid corrigere est nefas.

XXV

Parcius junetas quatunt fenestras
 Ictibus crebris juvenes protervi

Que l'arrivée du printemps fasse frémir et remuer les ⁴ feuilles, que les verts lézards fassent bouger les ronces, son cœur tremble, comme ses genoux. Mais moi, vraiment, je ne suis pas un tigre sauvage, je ne suis pas un lion de Gétulie, et ce n'est pas pour te briser que je te ¹⁰ poursuis. Laisse enfin ta mère; tu as l'âge d'aller avec un homme.

XXIV

Est-ce une honte de pleurer une tête si chère? Est-il possible de modérer sa douleur? Dicte-moi des chants de deuil, Melpomène, toi qui as reçu de ton père une voix limpide, avec la cithare. Donc, Quintilius dort de ⁵ l'éternel sommeil. L'Honneur, la Bonne foi incorrumpible, sœur de la Justice, la Vérité toute nue n'ont ¹⁰ jamais trouvé personne qui lui fût comparable. Il est mort, pleuré de tous les gens de bien, de toi surtout, Virgile. Ta piété, hélas! a été inutile. Tu redemandes Quintilius aux dieux, car ce n'est pour cela que tu le leur avais confié. Mais, même si tu jouais de la lyre avec plus de charme qu'Orphée, qui se faisait écouter des arbres, tu ne ramènerais pas le sang dans une ombre ¹⁵ vainque, de son effroyable baguette, Mercure a poussé dans le noir troupeau; car ce dieu ne se laisse pas adoucir par des prières et ne rouvre pas la porte fatale. C'est une dure loi; mais la résignation rend plus légers les maux que les dieux ne permettent pas de guérir. ²⁰

XXV

Moins souvent qu'autrefois, les jeunes hommes pétulants frappent à coups redoublés tes fenêtres closes et t'em-

Nec tibi somnos adimunt; amatque
Janua limen,
Quæ prius multum facilis movebat
Cardines. Audis minus et minus jam :
« Me tuo longas pereunte noctes
Lydia, dormis? »
Invicem moechos anus arrogantes
Flebis in solo levis angiportu
Thracio bacchante magis sub inter-⁸⁹
lunia vento :
Cum tibi flagrans amor et libido,
Quæ solet matres furiare equorum,
Sæviet circa jecur ulcerosum
Non sine questu,
Læta quod pubes hedera virenti
Gaudeat pulla magis atque myrto,
Aridas frondes hiemis sodali
Dedicet Euro. ⁹⁰

XXVI

Musis amicus tristitiam et metus
Tradam protervis in mare Creticum ⁹¹
Portare ventis, quis sub Arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tiridaten terreat, unice ⁹²
Securus. O quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necete flores,
Necte meo Lamiæ coronam,
Pimplea dulcis. Nil sine te mei ⁹³
Prosunt honores. Hunc fidibus novis,
Hunc Lesbio sacrare plectro ⁹⁴
Teque tuasque decet sorores.

XXVII

Natis in usum lætitiae scyphis
Pugnare Thracum est. Tollite barbarum

pèchent de dormir; et elle reste fermée sur le seuil, ta porte qui, jadis, tournait si facilement sur ses gonds. ⁸
De moins en moins tu entends ces paroles : « Dors-tu, Lydie, pendant que ton amant passe de longues nuits à déperir? » A ton tour, vieille et dédaignée, tu déploreras les mépris de tous ces débauchés, dans une ruelle solitaire, où soufflera violemment le vent de Thrace, pendant des nuits sans lune. Alors les feux de l'amour et de la passion, semblables à ceux qui affolent les cavales, ¹⁹ ravageront et blesseront ton cœur, et tu te plaindras que la jeunesse joyeuse préfère le hiver verdoyant et le sombre feuillage du myrte aux feuilles desséchées qu'elle ivre à l'Eurus, compagnon de l'hiver. ²⁰

XXVI

Aimé des Muses, j'abandonnerai la tristesse et la crainte à la violence des vents, qui les emporteront sur la mer de Crète; je ne chercherai pas à savoir qui règne dans les glaciales contrées sous la grande Ourse, ou quels motifs de crainte peut avoir Tiridate. O douce Muse de Pimpla, toi qui aimes les fontaines auxquelles nul n'a puisé, tresse, avec les fleurs de l'été, tresse une couronne pour mon cher Lamia. Sans ton aide, mon hommage ne servirait à rien. C'est à toi et à tes sœurs d'immortaliser Lamia sur une lyre que Rome ne connaît pas encore, sur le luth lesbien.

XXVII

Les coupes sont faites pour la joie, il faut être Thrace pour les employer à se battre. Renoncez à cette habi-

Morem verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.
5 Vino et lucernis Medus acinaces
Immane quantum discrepat; impium
Lenite clamorem, sodales,
Et cubito remanete presso.
Vultis severi me quoque sumere
10 Partem Falerni? Dicat Opuntiae ⁹⁵
Frater Megilla quo beatus
Vulnere, qua pereat sagitta.
Cessat voluntas? non alia bibam
Mercede. Quæ te cumque domat Venus,
15 Non erubescendis adurit
Ignibus ingenuoque semper
Amore peccas. Quicquid habes, age,
Depone tutis auribus... Ah! miser!
Quanta laborabas Charybdi, ⁹⁶
20 Digne puer meliore flamma!
Quæ saga, quis te solvere Thessalis ⁹⁷
Magnus venenis, quis poterit deus?
Vix illigatum te triformali ⁹⁸
Pegasus expedit Chimæra.

XXVIII

Te maris et terræ, numeroque carentis arenæ
Mensorem cohibent, Archytas, ⁹⁹
Pulveris exigui prope litus parva Matinum
Munera; nec quicquam tibi prodest
Aerias tentasse domos animoque rotundum
Percurrisse polum morituro.
Occidit et Pelopis genitor, conviva deorum, ¹⁰⁰
Tithonusque remotus in auras, ¹⁰¹
Et Jovis arcanis Minos admissus habentque ¹⁰²
10 Tartara Panthoïden iterum Orco ¹⁰³
Demissum, quamvis, clipeo Trojana refixo

tude barbare; Bacchus mérite le respect, écartez de lui les rixes et le sang. D'un côté, le vin et les flambeaux; de l'autre, le poignard mède! Quelle distance de l'un aux autres! Calmez vos clamours impies, ô mes amis; restez appuyés sur votre coude. Vous voulez que je prenne, moi aussi, une coupe de ce généreux Falerne? Soit! Mais que le frère de Megilla l'Opontienne nous dise la bles-
sure, la flèche dont, délicieusement, il meurt... Tu hésites... C'est à ce prix seul que je boirai. Quel que soit l'amour qui te maîtrise, tu n'as pas à rougir du feu qui t'embrase; jamais tes faiblesses amoureuses n'ont été sans noblesse. Allons, quel qu'il soit, livre-nous ton secret; il sera ici en sûreté... Ah! infortuné, dans quel gouffre te débats-tu? Tu méritais mieux, mon enfant. ²⁰ Quelle sorcière, quel magicien avec ses philtres thessaliens, quel dieu pourront te délivrer? C'est à peine si Pégase te débarrasserait des liens qui t'attachent à cette Chimère aux trois formes!

XXVIII

Toi qui mesurais la mer, la terre, les innombrables grains de sable, ô Archytas, un humble tombeau fait d'un peu de poussière recouvre ton corps près du rivage de Matinus; et il ne te sert de rien d'avoir exploré le ciel ni d'avoir, en esprit, parcouru la voûte du monde, puisque tu devais mourir. Il est mort, le père de Pélops, qui s'était assis à la table des dieux; il est mort, Tithon, enlevé de la terre au ciel; il est mort, Minos, à qui Jupiter révéla ses secrets; il est dans le Tartare, Pythagore, descendu deux fois chez Orcus, bien qu'il eût prouvé, en détachant le bouclier fixé aux parois du temple, qu'à l'époque de la guerre de Troie il n'avait livré à la sombre ¹¹

Tempora testatus nihil ultra
 Nervos atque cutem morti concesserat atræ,
 Judice te non sordidus auctor
¹⁵ Naturæ verique. Sed omnes una manet nox
 Et calcanda semel via leti.
 Dant alios Furlæ torvo spectacula Marti, ¹⁰⁴
 Exitio est avidum mare nautis :
 Mixta senum ac juvenum densantur funera, nullum
²⁰ Sæva caput Proserpina fugit.
 Me quoque devexi rapidus comes Orionis ¹⁰⁵
 Illyricis Notus obruit undis.
 At tu, nauta, vagæ ne parce malignus arenæ
 Ossibus et capiti inhumato
²⁵ Particulam dare : sic, quodcumque minabitur Eurus
 Fluctibus Hesperiis, Venusinæ
 Plectantur silvæ te sospite multaque merces
 Unde potest, tibi defluat æquo
 Ab Jove Neptunoque sacri custode Tarenti. ¹⁰⁶
³⁰ Neglegis immeritis nocitaram
 Postmodo te natis fraudem committere? Fors et
 Debita jura, vicesque superbæ
 Te maneant ipsum; precibus non linquar inultis
 Teque piacula nulla resolvent.
³⁵ Quanquam festinas, non est mora longa; licebit
 Injecto ter pulvere curras.

XXIX

Iccī, beatis nunc Arabum invides
 Gazis et acrem militiam paras
 Non ante devictis Sabææ ¹⁰⁷
 Regibus horribilique Medo
⁴⁰ Nectis catenas. Quæ tibi virginum?
 Sponso necato barbara serviet?
 Puer quis ex aula capillis
 Ad cyathum statuetur unctis, ¹⁰⁸

mort que sa peau et ses os; et Pythagore était, à ton jugement, Archytas, une haute autorité dans l'étude de la nature et de la vérité. Mais la même nuit nous ¹⁵ attend tous; tous, nous devons foulé une fois la route de la mort. Ceux-ci, les Furies les donnent en spectacle à Mars, le dieu farouche; la mer avide est la mort du marin; jeunes et vieux se mêlent, se pressent dans la mort; pas une tête dont s'écarte la cruelle Proserpine. ²⁰ Moi aussi, j'ai été englouti dans la mer illyrienne par le rapide Notus, qu'accompagne Orion descendant sous l'horizon. Eh bien! matelot, sois bon pour moi : ne refuse pas de donner à mon corps sans sépulture un peu de ce sable qui s'envole. Puissent alors toutes les ²⁵ violences de l'Eurus sur la mer italienne frapper, sans te faire de mal, les forêts de Venouse; puisses-tu, de toute façon, recevoir mainte récompense de Jupiter et de Neptune, le gardien de la sainte Tarente. T'est-il indifférent, au contraire, de commettre un crime qui ³⁰ retombera plus tard sur la tête de tes enfants innocents? Peut-être n'as-tu pas toi-même rempli toutes tes obligations? Peut-être es-tu exposé à de dédaigneux retours de fortune? Si tu me laisses, mes prières seront entendues, et je ne resterai pas sans vengeance; aucune cérémonie expiatoire ne t'absoudra... Tu es pressé? Mais tu ne ³⁵ t'attarderas guère. Jette trois fois sur moi un peu de poussière; tu pourras ensuite te remettre à courir.

XXIX

Iccius, tu as donc aujourd'hui envie des riches trésors de l'Arabie? tu prépares une rude expédition contre les chefs sabéens, que personne n'a encore vaincus? tu forges des chaînes pour le Mède effrayant? Parmi les vierges ⁵ barbares, laquelle, après la mort de son fiancé, sera ton esclave? Quel enfant, venu d'une cour royale et habile

Doctus sagittas tendere Sericas ¹⁰⁹
¹⁰ Arcu paterno? Quis neget arduis
 Pronos relabi posse rivos
 Montibus et Tiberim reverti,
 Cum tu coemptos undique nobiles
 Libros Panæti Socraticam et domum ¹¹⁰
¹⁶ Mutare loricis Hiberis, ¹¹¹
 Pollicitus meliora, tendis?

XXX

O Venus regina Cnidi Paphique,
 Sperne dilectam Cypron et vocantis
 Ture te multo Glyceræ decoram
 Transfer in ædem.
⁵ Fervidus tecum puer et solutis ¹¹²
 Gratiæ zonis properentque Nymphæ
 Et parum comis sine te Juventas
 Mercuriusque.

XXXI

Quid dedicatum poscit Apollinem
 Vates? quid orat, de patera novum
 Fundens liquorem? non opimas
 Sardiniæ segetes feracis, ¹¹³
⁵ Non æstuosæ grata Calabriæ ¹¹⁴
 Armenta, non aurum aut ebur Indicum,
 Non rura, quæ Liris quieta ¹¹⁵
 Mordet aqua taciturnus amnis.
 Premant Calena falce, quibus dedit ¹¹⁶
¹⁰ Fortuna vitem, dives et aureis
 Mercator exsiccat culullis
 Vina Syra reparata merce,

à lancer la flèche sur l'arc paternel, te servira à boire,
 les cheveux parfumés? Osera-t-on dire que les ruisseaux ¹⁰
 ne peuvent retourner aux montagnes d'où ils tombent,
 ni le Tibre remonter à sa source, quand on te voit tra-
 vailler à échanger contre une cuirasse ibérique les livres,
 achetés par toi de tous côtés, du noble Panétius, et toute ¹⁵
 la philosophie de Socrate? Certes tu promettais mieux.

XXX

O Vénus, reine de Cnide et de Paphos, laisse ton île
 chérie de Chypre, et transporte-toi dans la belle maison
 de Glycère, qui t'invoque sans ménager l'encens. Et
 qu'accourent avec toi l'enfant ardent, les Grâces aux ⁶
 ceintures dénouées, les Nymphes, la Jeunesse qui, sans
 toi, a peu de charme, et Mercure.

XXXI

Que demande le poète à Apollon, à qui on dédie un
 temple? Quels sont ses vœux, quand de la patère il
 verse le vin nouveau? Ce ne sont pas les grasses mois-
 sons de l'opulente Sardaigne, ni les beaux bœufs de la
 chaude Calabre, ni l'or, ni l'ivoire de l'Inde, ni les terres ⁷
 que la silencieuse rivière du Liris ronge de ses eaux tran-
 quilles. Que ceux qui ont reçu une vigne de la Fortune
 la taillent avec la serpe de Calès; que le riche marchand ¹⁰
 boive dans des coupes d'or, jusqu'à la dernière goutte, le
 vin qu'il a échangé contre les marchandises syriennes;
 il est évidemment aimé des dieux, puisque, trois ou

Dis carus ipsis, quippe ter et quater
Anno revisens aequor Atlanticum
15 Impune. Me pascunt olivæ,
Me cichorea levesque malvæ.
Fru paratis et valido mihi,
Latoë, dones, ac, precor, integra
Cum mente, nec turpem senectam
20 Degere nec cithara carentem.

XXXII

Poscimur. Siquid vacui sub umbra
Lusimus tecum, quod et hunc in annum
Vivat et plures, age, dic Latinum,
Barbite, carmen,¹¹⁷
Lesbio primum modulare civi,
Qui, ferox bello, tamen inter arma,
Sive jactatam religarat udo
Litore navim,
Liberum et Musas Veneremque et illi
10 Semper hærentem puerum canebat
Et Lycum nigris oculis nigroque
Crine decorum.
O decus Phœbi, et dapibus supremi
Grata testudo Jovis, o laborum
15 Dulce lenimen, mihi cumque salve
Rite vocanti.

XXXIII

Albi, ne doleas plus nimio memor
Immitis Glyceræ neu miserabiles
Decantes elegos, cur tibi junior
Læsa præniteat fide.
Insignem tenui fronte Lycorida
Ciri torret amor, Cyrus in asperam

quatre fois par an, il peut, sans dommage, revoir la mer atlantique. Ma nourriture à moi, ce sont les olives, la ¹⁵ chicorée, la mauve facile à digérer. Accorde-moi, fils de Latone, de jouir de ce que j'ai acquis, donne-moi la santé; conserve-moi, je t'en prie, toutes mes facultés; ne me refuse pas une belle vieillesse, et ne me prive pas de la cithare ! ²⁰

XXXII

On nous réclame. Si nous avons occupé nos loisirs à jouer avec toi sous l'ombrage, dis-nous, ô mon luth, des chants nationaux, qui soient goûts cette année et plusieurs autres encore. Tu as, pour la première fois résonné sous le doigt du citoyen de Lesbos; c'était un ⁵ guerrier farouche, et pourtant, au milieu des combats, ou quand il attachait sur le rivage humide sa barque ballottée par les flots, il chantait Bacchus, les Muses, et Vénus avec son fils toujours à côté d'elle, et le beau ¹⁰ Lycus aux yeux noirs, aux noirs cheveux. O gloire de Phébus, lyre, qui fais l'agrément des festins de Jupiter, le dieu souverain, toi qui apportes à mes soucis une douce consolation, lorsque je t'invoque suivant les rites, ¹⁵ salut !

XXXIII

Albius, ne t'afflige pas à l'excès en pensant à la cruelle Glycère, ne chante pas de plaintives élégies, sous prétexte qu'elle t'a manqué de parole et préféré un amoureux plus jeune. Lycoris, au beau front étroit, brûle ⁵ d'amour pour Cyrus; Cyrus se détourne vers Pholoë, qui ne veut pas de lui; car les chevreuils s'uniront aux loups

Declinat Pholoen; sed prius Apulis
 Jungentur capreæ lupis,
 Quam turpi Pholoe peccet adultero.
¹⁰ Sic visum Veneri, cui placet impares
 Formas atque animos sub juga aenea
 Sævo mittere cum joco.
 Ipsum me melior cum peteret Venus,
 Grata detinuit compede Myrtale
¹⁵ Libertina, fretis acrior Hadriæ
 Curvantis Calabros sinus.

XXXIV

Parcus deorum cultor et infrequens
 Insanientis dum sapientiae
 Consultus erro, nunc retrorsum
 Vela dare atque iterare cursus
⁵ Cogor relictos. Namque Diespiter
 Igni corusco nubila dividens
 Plerumque, per purum tonantes
 Egit equos volucremque currum,
 Quo bruta tellus et vaga flumina,
¹⁰ Quo Styx et invisi horrida Tænari ^{11a}
 Sedes Atlanteusque finis
 Concutitur. Valet ima summis
 Mutare et insignem attenuat deus,
 Obscura promens; hinc apicem rapax
¹⁵ Fortuna cum stridore acuto
 Sustulit, hic posuisse gaudet.

XXXV

O Diva, gratum quæ regis Antium, ^{11b}
 Præsens vel imo tollere de gradu
 Mortale corpus vel superbos

d'Apulie, avant que Pholoë ne cède à un amant mal bâti. Ainsi l'a voulu Vénus qui, par un jeu cruel, se plaît à ¹⁰ mettre sous un joug d'airain des âmes et des êtres qui ne sont pas assortis. Un jour, une femme assez distinguée cherchait à m'attirer; c'est une affranchie, Myrtale, qui, pour mon plaisir, m'enchaîna près d'elle, Myrtale, plus violente que les flots de l'Adriatique creusant les côtes ¹⁵ de la Calabre.

XXXIV

Je n'accordais que rarement aux dieux un hommage languissant à l'époque où j'allais au hasard, occupé à une déraisonnable sagesse; aujourd'hui, il me faut retourner mes voiles et refaire la route que j'avais abandonnée. C'est que Jupiter, dont la foudre brillante éclate ⁵ d'ordinaire parmi les nuages, a, dans un ciel pur, lancé ses chevaux tonnants et ce char rapide dont il frappe la terre immobile, les fleuves errants, le Styx, l'effrayante ¹⁰ demeure de l'odieux Ténare et l'Atlas, aux extrémités du monde. Le dieu peut précipiter au dernier rang ce qui est au sommet, enlever l'éclat à ce qui brille, mettre en lumière ce qui est obscur. A celui-ci, la Fortune, aux ailes bruyantes, enlève le diadème, et elle se plaît à le poser sur la tête de celui-là.

XXXV

O déesse, qui règnes sur l'aimable Antium, toi qui peux éléver un mortel du dernier au premier rang et changer en funérailles d'orgueilleux triomphes, c'est toi

Vertere funeribus triumphos,
 Te pauper ambit sollicita prece
 Ruris colonus, te dominam æquoris
 Quicumque Bithyna lacescit ¹²⁰
 Carpathium pelagus carina.
 Te Dacus asper, te profugi Scythæ, ¹²¹
 Urbesque gentesque et Latium ferox
 Regumque matres barbarorum et
 Purpurei metuunt tyranni,
 Injurioso ne pede proruas
 Stantem columnam, neu populus frequens
 Ad arma cessantes, ad arma
 Concitet imperiumque frangat.
 Te semper anteit sæva Necessitas,
 Clavos trabales et cuneos manu ¹²²
 Gestans aena, nec severus
 Uncus abest, liquidumque plumbum.
 Te Spes et albo rara Fides colit ¹²³
 Velata panno nec comitem abnegat,
 Utcumque mutata potentes
 Veste domos inimica linquis.
 At vulgus infidum, et meretrix retro
 Perjura cedit, diffugiunt cadis
 Cum fæce siccatis amici,
 Ferre jugum pariter dolosi.
 Serves iturum Cæsarem in ultimos
 Orbis Britannos et juvenum recens
 Examen Eois timendum ¹²⁴
 Partibus Oceanoque rubro.
 Heu, heu, cicatricum et sceleris pudet
 Fratrumque. Quid nos dura refugimus
 Ætas, quid intactum nefasti
 Liquimus? unde manum juventus
 Metu deorum continuit? quibus
 Pepercit aris? O utinam nova
 Include diffingas retusum in
 Massagetas Arabasque ferrum! ¹²⁵

que le pauvre paysan, à la campagne, implore dans son ⁸ souci; c'est toi, maîtresse des eaux, qu'invoquent tous ceux qui, sur un navire de Bithynie, sillonnent la mer de Carpathos. C'est toi que prient le Dace farouche, le Scythe qui se bat en fuyant, les nations et les villes, le ¹⁰ rude Latium, les mères des rois barbares, les tyrans vêtus de pourpre; tous craignent que, sans considérer le droit, tu ne renverses du pied leur colonne qui se dresse, qu'un peuple nombreux n'appelle les hésitants aux ¹⁵ armes et ne brise leur souveraineté. Devant toi, toujours marche la cruelle Nécessité, portant dans sa rude main les clous et les coins pour les poutres, sans compter les crocs et le plomb fondu. C'est toi qu'honorent l'Espé- ²⁰ rance, la Bonne Foi, cette vertu si rare, vêtue d'un manteau blanc; elle ne refuse pas de t'accompagner chaque fois que, devenue l'ennemie des puissants, tu changes de vêtement pour abandonner leurs maisons. Au contraire, le vulgaire sans foi et la courtisane les ²⁵ abandonnent et manquent à leur parole; les amis menteurs se refusent à partager le malheur et s'enfuient de tous côtés, après avoir vidé les tonneaux jusqu'à la dernière goutte.

Veille sur Auguste, qui va partir contre les Bretons, au bout du monde; veille sur les soldats qu'on vient de ³⁰ lever et qui se feront craindre dans les pays d'orient et dans l'Océan rouge. Hélas! nous avons honte des blessures que nous nous sommes faites, de nos crimes, de nos luttes fratricides; devant quelles violences avons-nous reculé, génération sans cœur? Quelle impiété ³⁵ n'avons-nous pas commise? de quel méfait la crainte des dieux a-t-elle écarté nos soldats? quels autels ont-ils épargnés? Puisses-tu, ô déesse, reforger sur l'enclume notre fer émoussé et le retourner contre les Massagètes et ⁴⁰ contre les Arabes!

XXXVI

Et ture et fidibus juvat
 Placare et vituli sanguine debito
 Custodes Numidæ deos,
 Qui nunc Hesperia sospes ab ultima,¹²⁶
 Caris multa sodalibus,⁵
 Nulli plura tamen dividit oscula
 Quam dulci Lamiæ, memor¹²⁷
 Actæ non alio rege puertæ,
 Mutatæque simul togæ.
 Cressa ne careat pulchra dies nota¹⁰
 Neu promptæ modus amphoræ,
 Neu morem in Salium sit requies pedum,¹²⁸
 Neu multi Damalis meri
 Bassum Threicia vincat amystide,¹²⁹
 Neu desint epulis rosæ,¹⁵
 Neu vivax apium neu breve lilium.
 Omnes in Damalin putres
 Deponent oculos nec Damalis novo
 Diveletur adultero
 Lascivis hederis ambitiosior.²⁰

XXXVII

Nunc est bibendum, nunc pede libero
 Pulsanda tellus, nunc Salaribus¹³⁰
 Ornare pulvinar deorum¹³¹
 Tempus erat dapibus, sodales.
 Antehac nefas depromere Cæcubum¹³²
 Cellis avitis, dum Capitolio
 Regina dementes ruinas
 Funus et imperio parabat,
 Contaminato cum grege turpium
 Morbo virorum, quidlibet impotens¹⁰
 Sperare fortunaque dulci

XXXVI

Je suis heureux de rendre grâces, par l'encens, par la lyre, et comme je l'ai promis, par le sang d'un veau, aux dieux qui veillent sur Numida; il nous revient aujourd'hui sans blessures du fond de l'Espagne; il distribue ses baisers à ses chers compagnons, mais à personne⁵ autant qu'au doux Lamia; car, il ne l'a pas oublié, leur enfance s'est écoulée sous le même maître et ils ont ensemble quitté la prétexte pour la toge virile. Je veux que ce beau jour soit marqué à la craie; qu'on tire, sans¹⁰ compter, les amphores du cellier; qu'on danse sans répit à la manière des Saliens; que Damalis, qui est pourtant une grande buveuse, ne réussisse pas à vaincre Bassus, la coupe thrace en main; que la table soit couverte de¹⁵ roses, d'aches vertes, de lis qui durent peu. Tous les convives regarderont Damalis d'un œil trouble; mais Damalis ne s'arrachera pas à son nouvel amant; elle s'attache avec plus de force que le lierre.²⁰

XXXVII

Aujourd'hui, buvons; aujourd'hui frappons du pied la terre, en hommes libres; aujourd'hui, dans un festin digne des Saliens, hâtons-nous d'apprêter le lit de parade où nous étendrons les dieux, ô mes compagnons. Auparavant, c'eût été une impiété de tirer le Cécube du cellier⁵ de nos pères: une reine insensée travaillait alors à la ruine du Capitole et à la mort de l'empire, avec son honteux cortège d'hommes pourris de maladies, sans pouvoir modérer ses espérances, et tout enivrée des faveurs de la fortune. Mais sa folie furieuse tomba le jour où un

Ebria. Sed minuit furorem
 Vix una sospes navis ab ignibus,¹⁸³
 Mentemque lymphatam Mareotico¹⁸⁴
 15 Redegit in veros timores
 Cæsar, ab Italia volantem
 Remis adurgens, accipiter velut
 Molles columbas aut leporem citus
 Venator, in campis nivalis
 20 Hæmoniaæ, daret ut catenis¹⁸⁵
 Fatale monstrum. Quæ generosius
 Perire quærens nec muliebriter
 Expavit ensem nec latentes
 Classe cita reparavit oras,
 25 Ausa et jacentem visere regiam
 Vultu sereno, fortis et asperas
 Tractare serpentes, ut atrum
 Corpore combiberet venenum,
 Deliberata morte ferocior:
 30 Sævis Liburnis scilicet invidens¹⁸⁶
 Privata deduci superbo,
 Non humilis mulier, triumpho.

XXXVIII

Persicos odi, puer, apparatus,
 Displicent nexæ philyra coronæ;
 Mitte sectari rosa quo locorum
 Sera moretur.
 5 Simplici myrto nihil allabores
 Sedulus, euro; neque te ministrum
 Dedecet myrtus, neque me sub arta
 Vite bibentem.

seul de ses navires, à peine, réussit à échapper aux flammes; alors son esprit, troublé par les fumées du vin Maréotique, comprit la réalité : tremblante, elle¹⁹ s'enfuit loin de l'Italie. Octave, faisant force de rames, la poursuivait comme l'épervier fond sur les douces colombes, comme le chasseur rapide traque le lièvre dans les plaines neigeuses de l'Hémonie : il fallait enchaîner²⁰ ce monstre envoyé par le Destin. Elle voulut une mort plus belle : elle n'eut pas, comme les femmes, peur d'une épée; elle ne chercha pas à profiter de la vitesse de sa flotte pour gagner des rivages inconnus. Elle eut le courage de regarder en face son pouvoir écroulé, et, le²⁵ visage calme, bravement, elle prit les serpents redoutables et absorba, de tout son corps, leur noir venin, avec une intrépidité grandie par la mort qu'elle avait choisie. C'est qu'elle ne voulait pas, déchue de son pouvoir, sans³⁰ être diminuée comme femme, se laisser traîner sur d'odieux navires à l'orgueilleux triomphe du vainqueur.

XXXVIII

Je n'aime pas, jeune garçon, le luxe des Perses; je vois sans plaisir des couronnes tressées sur l'écorce du tilleul; cesse de te mettre en quête d'un endroit où tu pourrais trouver des roses tardives. Dans ton zèle, n'ajoute rien, je t'en prie, au simple myrte; le myrte te va bien,⁵ à toi mon serviteur; il me convient, à moi, quand je bois sous ma treille.

LIBER SECUNDUS

I

Motum ex Metello consule civicum ¹⁸⁷
Bellique causas et vitia et modos
Ludumque Fortunæ gravesque
Principum amicitias et arma
Nondum expiatis uncta cruoribus,
Periculosæ plenum opus aleæ
Tractas et incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.
Paulum severæ musa tragœdiæ ¹⁸⁸
Desit theatris : mox, ubi publicas
Res ordinaris, grande munus
Cecropio repetes cothurno, ¹⁸⁹
Insigne moestis præsidium reis
Et consulenti, Pollio, curiæ,
Cui laurus æternos honores
Dalmatico peperit triumpho. ¹⁹⁰
Jam nunc minaci murmure cornuum
Perstringis aures, jam litui strepunt,
Jam fulgor armorum fugaces
Terret equos equitumque vultus.
Audire magnos jam videoe duces
Non indecoro pulvere sordidos
Et cuncta terrarum subacta
Præter atrocem animum Catonis. ¹⁹¹
Juno, et deorum quisquis amicior ¹⁹²
Afris inulta cesserat impotens
Tellure, victorum nepotes
Rettulit inferias Jugurthæ.
Quis non Latino sanguine pinguior

LIVRE DEUXIÈME

I

Les troubles civils qui datent du consulat de Métellus, les causes de la lutte, les fautes commises, les vicissitudes de la guerre, les jeux de la Fortune, le pacte funeste conclu entre trois grands personnages, les combats trempés d'un sang qui n'est pas encore expié aujourd'hui, voilà l'œuvre, pleine d'incertitudes et de dangers, à laquelle tu travailles; tu marches à travers des feux que recouvre une cendre trompeuse. Que la Muse de la grave tragédie quitte un moment le théâtre. Quand tu auras achevé ton récit des événements historiques, tu reviendras à ta noble tâche et tu reprendras le cothurne athénien, ô Pollion, illustre défenseur des tristes accusés, éloquent orateur dans les séances du Sénat, toi qui as obtenu, par ta victoire sur les Dalmates, l'éternel honneur du laurier. Déjà j'entends le bruit menaçant de la trompette, déjà les clairons résonnent, déjà l'éclat des armes fait fuir les chevaux et jette l'effroi sur le visage des cavaliers. Déjà je crois entendre les grands chefs, tout salis d'une noble poussière, je crois voir le monde entier soumis, hors l'âme inflexible de Caton. Junon et tous les dieux protecteurs des Africains qui, impuissants, avaient quitté cette terre sans la venger, y ont ramené les descendants des vainqueurs, pour les sacrifier aux mânes de Jugurtha. Quel pays ne s'est engrangé du sang romain? Y a-t-il une région où les tombeaux ne rappellent les combats impies, et où l'on n'ait entendu

80 Campus sepuleris impia prælia
Testatur, auditumque Medis
Hesperiæ sonitum ruinæ?
Qui gurges aut quæ flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Dauniæ ¹⁴³
85 Non decoloravere cædes?
Quæ caret ora cruento nostro?
Sed ne relictis, Musa procax, jocis
Cæs retractes munera næniæ, ¹⁴⁴
Mecum, Dionæo sub antro ¹⁴⁵
60 Quære modos leviore plectro.

II

Nullus argento color est avaris
Abdito terris, inimice lamnæ
Crispe Sallusti, nisi temperato
Splendeat usu.
8 Vivet extento Proculeius ævo, ¹⁴⁶
Notus in fratres animi paterni :
Illum aget penna metuente solvi
Fama superstes.
Latius regnes avidum domando
10 Spiritum quam si Libyam remotis
Gadibus jungas et uterque Pœnus ¹⁴⁷
Serviat uni.
Crescit indulgens sibi dirus hydrops,
Nec sitim pelit, nisi causa morbi
15 Fugerit venis et aquosus albo
Corpore languor.
Redditum Cyri sollo Phraaten, ¹⁴⁸
Dissidens plebi numero beatorum
Eximit virtus populumque falsis
20 Dedocet uti
Vocibus, regnum et diadema tutum
Deferens uni propriamque laurum
Quisquis ingentes oculo irretorto
Spectat acervos.

l'écroulement de l'Occident, dont le bruit est parvenu jusque chez les Mèdes? Quel abîme, quelle rivière n'ont connu la guerre et ses deuils? Quelle mer n'a été rougie des massacres de l'Italie? Sur quelles rives notre sang ¹⁴⁸ n'a-t-il pas coulé?

Mais tu ne vas pas, ma Muse, renoncer à tes jeux pour refaire, à la façon du poète de Céos, des chants de deuil; viens avec moi dans la grotte de Vénus, chercher sur la cithare **des accords moins graves.** ¹⁴⁹

II

L'argent est sans éclat, tant qu'il reste enfoui dans la terre avare, ô Sallustius Crispus, toi qui n'aimes les lingots que lorsqu'un usage modéré les a rendus brillants. Il vivra dans la suite des âges, Proculeius, connu pour ses sentiments paternels envers ses frères; il survivra porté sur les ailes toujours vigoureuses de la Renommée. On étend plus loin son empire en domptant son avarice qu'en joignant la Libye et la région lointaine ¹⁵⁰ de Gadès et en devenant l'unique souverain des deux Carthages. Le hideux hydropique, s'il s'écoute, grossit encore, mais il ne guérira sa soif qu'en supprimant les causes de son mal et en écartant de son corps blême ¹⁵¹ cette faiblesse qu'est l'hydropisie. Phraate a récupéré le trône de Cyrus; mais la Vertu, en désaccord avec le vulgaire, lui refuse une place parmi les hommes heureux, et elle apprend à la foule à ne pas se payer de mots trompeurs; elle assure et réserve pour toujours la royauté, le diadème et le laurier à celui-là seul qui sait, d'un œil tranquille, regarder des monceaux d'argent. ¹⁵²

III

Æquam memento rebus in arduis
 Servare mentem, non secus in bonis
 Ab insolenti temperatam
 Lætitia, moriture Delli,
⁵ Seu mastus omni tempore vixeris,
 Seu te in remoto gramine per dies
 Festos, reclinatum bearis
 Interiore nota Falerni. ¹⁴⁰
 Quo pinus ingens albaque populus
¹⁰ Umbram hospitalem consociare amant
 Ramis? Quid obliquo laborat
 Lympha fugax trepidare rivo?
 Huc vina et unguenta et nimium breves
 Flores amoenos ferre jube rosæ,
¹⁵ Dum res et ætas et Sororum
 Fila trium patiuntur atra.
 Cedès coemptis saltibus et domo
 Villaque, flavus quam Tiberis lavit,
 Cedès, et exstructis in altum
²⁰ Divitiis potietur hæres.
 Divesne prisco natus ab Inacho ¹⁵⁰
 Nil interest an pauper et infima
 De gente sub divo moreris,
 Victima nil miserantis Orci.
²⁵ Omnes eodem cogimur : omnium
 Versatur urna serius ocius
 Sors exitura et nos in æternum
 Exilium impositura cymbæ.

Ne sit ancillæ tibi amor pudori,
 Xanthia Phœeu : prius insolentem

IV

III

Souviens-toi de conserver dans les heures difficiles une
 âme égale, et dans la prospérité une modération qui
 t'éloigne d'une joie insolente : car tu dois mourir, Delli,
 soit que tu aies toute ta vie vécu dans l'affliction, soit
 que, à l'écart, étendu sur le gazon, les jours de fête, tu
 aies trouvé le bonheur dans une coupe de vieux Falerne.
 Pourquoi ce pin si élevé et ce peuplier blanc se plaisent-ils
 à mêler leurs branches et à ménager un joli coin d'ombre? ¹⁰
 pourquoi cette eau fuit-elle en bondissant dans le lit
 sinueux de ce ruisseau? C'est pour que là tu fasses apporter
 du vin, des parfums, les roses charmantes, malheu-
 reusement trop vite fanées, tant que le permettront les ¹⁵
 circonstances, ta jeunesse et le sombre écheveau que
 filent les trois sœurs. Un jour, il faudra quitter les parcs,
 achetés l'un après l'autre, la maison de ville, la maison
 de campagne, que baigne le Tibre jaune; et un héritier
 sera le maître de ces richesses amassées. Que l'on soit ²⁰
 riche et issu du vieil Inachus, ou pauvre et d'humble
 origine, peu importe : on ne passera qu'un temps sur
 la terre; on est une victime réservée à Orcus, le dieu
 sans pitié. Nous sommes tous poussés au même but; dans ²⁵
 l'urne notre sort à tous est agité, il sortira un peu plus
 tôt, un peu plus tard; mais tous nous prendrons passage
 dans la barque pour l'exil éternel.

IV

Ne rougis pas d'aimer ta servante, Xanthias de Pho-
 cide; autrefois Achille, contre son habitude, s'est laissé

Serva Briseis niveo colore
 Movit Achillem;
⁸ Movit Ajacem Telamone natum
 Forma captivæ dominum Tecmessæ.
 Arsit Atrides medio in triumpho
 Virgine rapta, ¹⁵¹
 Barbaræ postquam cecidere turmæ
¹⁰ Thessalo victore et ademptus Hector ¹⁵²
 Tradidit fessis leviora tolli
 Pergama Grais.
 Nescias an te generum beat!
 Phyllidis flavæ decorent parentes :
¹⁵ Regium certe genus et penates
 Mæret iniquos.
 Crede non illam tibi de scelestæ
 Plebe dilectam, neque sic fidelem,
 Sic lucro adversam potuisse nasci
²⁰ Matre pudenda.
 Bracchia et vultum teretesque suras
 Integer laudo; fuge suspicari,
 Cujus octavum trepidavit ætas
 Claudere lustrum.

V

Nondum subacta ferre jugum valet
 Cervice, nondum munia comparis
 Æquare nec tauri ruentis
 In Venerem tolerare pondus.
⁸ Circa virentes est animus tuæ
 Campos juvencæ, nunc fluiis gravem
 Solantis aestum, nunc in udo
 Ludere cum vitulis salicto
 Prægestientis. Tolle cupidinem
²⁰ Immitis uvæ : jam tibi lividos
 Distinguet autumnus racemos

toucher par le teint de neige de son esclave Briséis; le fils de Télamon, Ajax, s'est laissé toucher par la beauté ⁵ de Tecmesse, sa captive; Agamemnon, au milieu de son triomphe, brûla pour la vierge enlevée à Troie, quand les bataillons barbares succombèrent sous le Thessalien vainqueur et que la mort d'Hector donna aux Grecs fatigués ¹⁰ d'une longue guerre plus de facilité pour emporter Pergame. Qui sait si la blonde Phyllis n'a pas des parents opulents dont tu serais fier d'être le gendre? Certainement, elle est de famille royale et pleure la trahison de ¹⁵ ses dieux pénates. Sois-en convaincu : celle que tu as choisie n'est pas d'origine misérable; une femme si fidèle, si désintéressée ne peut avoir eu une mère dont elle ait ²⁰ à rougir. Et puis, quels beaux bras, quel visage, quelles jolies jambes rondes! je le dis sans que mon cœur soit pris : oui, tu peux être tranquille, je viens, hélas! de voir finir mon huitième lustre.

V

Elle ne peut pas encore mettre la tête sous le joug, ni tenir sa place avec un compagnon, ni supporter l'élan amoureux et le poids du taureau. Le cœur de ta génisse est aujourd'hui dans les vertes campagnes; tantôt elle ⁵ cherche dans l'eau courante à fuir la chaleur accablante, tantôt elle se plaît à jouer avec d'autres génisses à l'ombre humide des saules.

Ne désire pas un raisin trop vert; bientôt viendra ¹⁰ l'automne, avec la variété de ses teintes, qui t'apportera des grappes noires et pourprées.

Purpureo varius colore.
 Jam te sequetur : currit enim ferox
 Aetas et illi quos tibi Dempserit,
¹⁵ Apponet annos ; jam proterva
 Fronte petet Lalage maritum,
 Dilecta, quantum non Pholoë fugax,
 Non Chloris albo sic umero nitens,
 Ut pura nocturno renidet
²⁰ Luna mari, Cnidiusve Gyges,¹⁵³
 Quem si puellarum insereres choro,¹⁵⁴
 Mire sagaces falleret hospites
 Discrimen obscurum solutis
 Crinibus ambiguoque vultu.

VI

Septimi, Gades aditure mecum et
 Cantabrum indoctum juga ferre nostra, et
 Barbaras Syrites, ubi Maura semper
 Aestuat unda,
⁵ Tibur, Argeo positum colono,
 Sit meæ sedes utinam senectæ,
 Sit modus lasso maris et viarum
 Militiaeque.
 Unde si Parcae prohibent iniquæ,
¹⁰ Dulce pellitis ovibus Galæsi¹⁵⁵
 Flumen et regnata petam Laconi
 Rura Phalanto.
 Ille terrarum mihi præter omnes
 Angulus ridet, ubi non Hymetto¹⁵⁶
¹⁵ Mella decedunt viridique certat
 Bacca Venafro,¹⁵⁷
 Ver ubi longum tepidasque præbet
 Jupiter brumas, et amicus Aulon¹⁵⁸
 Fertili Baccho minimum Falernis
²⁰ Invidet uvis.
 Ille te mecum locus et beatæ

Bientôt c'est elle qui te cherchera; le temps vole, impitoyable, et il lui ajoute, à elle, les années qu'il t'enlève à toi-même. Oui, elle demandera un mari, Lalagé,¹⁵ aux yeux provocants, et elle sera chérie, plus que l'inconstante Pholoë, plus que Chloris, dont les blanches épaules ont le pur éclat de la lune, la nuit, sur la mer; plus que²⁰ le beau Gygès, qui, mêlé à un chœur de jeunes filles, tromperait absolument la subtilité des convives, et dont les cheveux dénoués et les traits ambigus ne permettraient guère de reconnaître si c'est une fille ou un garçon.

VI

Septimius, tu te dis prêt à aller avec moi jusqu'à Gadès, jusque chez les Cantabres qui ne se résignent pas à accepter notre joug, jusqu'aux rivages barbares des Syrites où bouillonne sans repos la mer africaine. Puisse simplement Tibur, fondée jadis par les colons argiens, être⁵ la demeure de ma vieillesse et le port où je me reposeraï des fatigues de la mer, des voyages, de la guerre! Si les Parques hostiles m'en écartent, il me sera doux d'aller sur les bords du Galèse, là où l'on entoure d'une peau¹⁰ les brebis, et dans ces campagnes où régna le Lacédémoneen Phalante. Oui, plus que tout autre, ce coin de terre me sourit; là, le miel ne le cède pas à celui de¹⁵ l'Hymette, l'olive peut se comparer à celle du verdoyant Vénafre; là, Jupiter donne de longs printemps et des hivers tièdes; là, les vignobles de l'Aulon, aimés et fertilisés par Bacchus, n'ont rien à envier à ceux de²⁰ Falerne. Voilà le lieu, voilà les coteaux fortunés qui

Postulant arcis; ibi tu calentem
Debita sparges lacrima favillam
Vatis amici.

VII

O saepe mecum tempus in ultimum
Deducte Bruto militiae duce,
Quis te redonavit Quiritem
Dis patriis Italoque caelo,
Pompei, meorum prime sodalium,
Cum quo morantem saepe diem mero
Fregi, coronatus nitentes
Malobathro Syrio capillos?
Tecum Philippos et celerem fugam ¹⁵⁹
Sensi relicta non bene parmula,
Cum fracta virtus et minaces
Turpe solum tetigere mento.
Sed me per hostes Mercurius celer ¹⁶⁰
Denso paventem sustulit aere,
Te rursus in bellum resorbens
Unda fretis tulit aestuosis.
Ergo obligatam redde Jovi dapem,
Longaque fessum militia latus
Depone sub lauro mea, nec
Parce cadis tibi destinatis.
Oblivioso levia Massico ¹⁶¹
Ciboria exple, funde capacibus ¹⁶²
Unguenta de conchis. Quis udo
Deproperare apio coronas
Curatev myrto? quem Venus arbitrum
Dicet bibendi? Non ego sanius
Bacchabor Edonis : recepto ¹⁶³
Dulce mihi furere est amico.

nous réclament l'un et l'autre. Là, tu répandras sur ma cendre encore chaude les larmes dues au poète, ton ami.

VII

O toi qui as couru avec moi les pires dangers, au temps où nous servions sous les ordres de Brutus, qui t'a rétabli dans tes droits de citoyen et rendu aux dieux de la patrie et au ciel de l'Italie, Pompée, le plus ancien ⁵ de mes compagnons? Que de fois j'ai, en buvant avec toi, abrégé les longues heures du jour, la tête couronnée et parfumée d'essences syriennes! Avec toi, j'ai connu Philippe, la fuite rapide, jetant, — il n'y a pas de quoi ¹⁰ être fier, — mon bouclier, quand le courage fut écrasé et que les braves, ô honte! touchèrent le sol du menton. Mais Mercure, le dieu ailé, me prit au milieu des ennemis et m'enleva, tout tremblant, dans un nuage, tandis que tu étais toi-même entraîné de nouveau à la guerre par ¹⁵ le bouillonnement des flots. Viens donc rendre à Jupiter le repas que tu lui dois, viens, après les fatigues d'un long service, te reposer sous mon laurier, et ne ménage point les tonneaux que je te réserve. Remplis ta grande ²⁰ coupe étincelante du Massique qui apporte l'oubli; fais couler les parfums des coquilles profondes. Qui aura soin de tresser, sans tarder, des couronnes d'ache verte ou de myrte? Qui Vénus élira-t-elle comme roi du festin? ²⁵ Pour moi, je boirai sans plus de raison qu'un Thrace; quand je retrouve un ami, il m'est doux de déraisonner.

VIII

Ulla si juris tibi pejerati
 Poena, Barine, nocuisset unquam,
 Dente si nigro fieres, vel uno
 Turpior ungui,
⁵ Credarem. Sed tu simul obligasti
 Perfidum votis caput, enitescis
 Pulchrior multo juvenumque prodis
 Publica cura.
 Expedit matris cineres opertos
¹⁰ Fallere et toto tacitura noctis
 Signa cum caelo, gelidaque divos
 Morte carentes.
 Ridet hoc, inquam, Venus ipsa; rident
 Simplices Nymphæ, ferus et Cupido
¹⁵ Semper ardentes acuens sagittas
 Cote cruenta.
 Adde quod pubes tibi crescit omnis,
 Servitus crescit nova nec priores
 Impiæ tectum dominæ relinquunt,
²⁰ Sæpe minati.
 Te suis matres metuunt juvencis,
 Te senes parcí miseræque nuper
 Virgines nuptæ, tua ne retardet
 Aura maritos.

IX

Non semper imbres nubibus hispidos
 Manant in agros, aut mare Caspium
 Vexant inæquales procellæ
 Usque; nec Armeniis in oris,
⁵ Amice Valgi, stat glacies iners
 Menses per omnes aut Aquilonibus

VIII

Si une seule fois, Bariné, tu avais été punie de tes
 parjures, si une de tes dents était devenue noire, ou un
 de tes ongles laid, je te croirais. Mais tu ne t'es pas plus ⁵
 tôt, perfide, engagée par de nouveaux serments, que
 tu paraiss plus brillante et plus belle et que tous les jeunes
 gens ne pensent plus qu'à toi. Ah ! tu ne perds rien à
 mentir aux cendres de ta mère enfermées dans l'urne,
 aux étoiles silencieuses qui, la nuit, remplissent le ciel, ¹⁰
 aux dieux qui ne connaîtront jamais le froid de la mort.
 Et Vénus, elle-même, sourit de tes serments, comme
 sourient les Nymphes innocentes et le cruel Cupidon,
 toujours occupé à aiguiser ses flèches ardentes sur la ¹⁵
 pierre ensanglantée. Et puis, c'est pour toi que gran-
 dissent tous les adolescents, pour toi que naissent de
 nouveaux esclaves, sans que tes premiers amants quittent
 la maison d'une maîtresse impie que, souvent, ils avaient ²⁰
 menacé d'abandonner. Les mères te craignent pour leurs
 fils, les vieillards économies te redoutent; et les malheu-
 reuses vierges, qui viennent de se marier, ont peur que
 ton souffle ne retienne leurs époux.

IX

La pluie ne tombe pas toujours des nuages sur les
 champs hérissés; les tempêtes capricieuses ne soulèvent
 pas sans répit la mer Caspienne; dans les régions armé-
 niennes, mon ami Valgius, la glace ne reste pas toute ⁵
 l'année comme un bloc immobile; l'aquilon ne secoue

Querceta Gargani laborant ¹⁶⁴
 Et foliis viduantur orni.
 Tu semper urges flebilibus modis
¹⁰ Myster ademptum, nec tibi Vespero
 Surgente decedunt amores
 Nec rapidum fugiente solem.
 At non ter ævo functus amabilem ¹⁶⁵
 Ploravit omnes Antilochum senex
¹⁵ Amnos, nec impubem parentes ¹⁶⁶
 Troïlon aut Phrygiæ sorores
 Flevere semper. Desine mollium
 Tandem querelarum et potius nova
 Cantemus Augusti tropæa
²⁰ Cæsaris et rigidum Niphaten ¹⁶⁷
 Medumque flumen gentibus additum ¹⁶⁸
 Victis minores volvere vortices,
 Intraque præscriptum Gelonos ¹⁶⁹
 Exiguis equitare campis.

X

Rectius vives, Licini, neque altum
 Semper urgendo neque, dum procellas
 Cautus horrescet, nimium premendo
 Litus iniquum.
⁵ Auream quisquis mediocritatem ¹⁷⁰
 Diligit, tutus caret obsoleti
 Sordibus tecti, caret invidenda
 Sobrius aula.
 Sæpius ventis agitatur ingens
¹⁰ Pinus et celsæ graviore casu
 Decidunt turres feriuntque summos
 Fulmina montes.
 Sperat infestis, metuit secundis
 Alteram sortem bene præparatum
¹⁵ Pectus. Informes hiemes reducit

pas sans cesse les chênes de Gargan et ne dépouille pas constamment les ormes de leurs feuilles. Mais toi, tu pleures sans arrêt dans tes élégies la mort de Mystès,¹⁰ et tes regrets ne s'apaisent ni quand l'étoile du soir se lève ni quand elle fuit devant le soleil rapide. Et pourtant, le vieux Nestor, qui vécut trois vies d'homme, ne pleura pas éternellement l'aimable Antilope: les parents¹⁵ et les sœurs du Troyen Troilos ne pleurèrent pas toujours ce jeune adolescent.

Cesse enfin tes plaintes, si peu courageuses; chantons plutôt ensemble les nouveaux triomphes d'Auguste, le Niphate couvert de glace, le fleuve perse conquis après²⁰ tant d'autres et roulant des eaux humiliées par notre victoire, et les Gélon qui ne peuvent plus lancer leurs chevaux que dans les plaines étroites limitées par le vainqueur.

X

Suivre le bon chemin dans la vie, Licinius, c'est ne pas vouloir toujours gagner la haute mer, c'est aussi ne pas rester, par crainte de la tempête, trop près du rivage semé d'écueils. Quiconque choisit le juste milieu, précieux⁵ comme l'or, vit en sécurité sans souffrir de la pauvreté et de ses laideurs; il vit dans la modération loin des palais que le vulgaire envie. Les pins élevés sont le plus souvent battus par les vents; les plus hautes tours tombent le plus lourdement; les sommets sont frappés par la foudre. Une âme bien préparée espère le bonheur dans l'infortune, craint le malheur dans la prospérité. Jupiter¹⁰ ramène l'hiver, qui enlaidit tout; c'est également lui qui

Jupiter, idem
 Summovet. Non, si male nunc, et olim
 Sic erit : quondam cithara tacentem
 Suscitat musam, neque semper arcum
²⁰ Tendit Apollo.
 Rebus angustis animosus atque
 Fortis appare; sapienter idem
 Contrahes vento nimium secundo
 Turgida vela.

XI

Quid bellicosus Cantaber et Scythes,
 Hirpine Quinteti, cogitet, Hadria
 Divisus objecto, remittas
 Quærere nec trepides in usum
⁵ Poscentis ævi pauca. Fugit retro
 Levis juventas et decor, arida
 Pellente lascivos amores
 Canitie facilemque somnum.
 Non semper idem floribus est honor
¹⁰ Vernis, neque uno Luna rubens nitet
 Vultu. Quid aeternis minorem
 Consiliis animum fatigas?
 Cur non sub alta vel platano vel hac
 Pinu jacentes sic temere et rosa
¹⁵ Canos odorati capillos,
 Dum licet, Assyriaque nardo ¹⁷¹
 Potamus uncti? Dissipat Evius ¹⁷²
 Curas edaces. Qui: puer ocius
 Restinguet ardantis Falerni
²⁰ Pocula prætereunte lympha?
 Quis devium scortum elicit domo
 Lyden? Eburna dic age cum lyra
 Maturet, in comptum, Lacænæ
 More comam religata nodo.

le chasse. Si nous sommes malheureux aujourd’hui, il n’en sera pas toujours ainsi. Parfois, Apollon réveille de sa cithare la Muse silencieuse et il ne bande pas toujours son arc. Devant les difficultés, montre-toi courageux et vaillant; et resserre tes voiles si tu es sage, quand un vent trop favorable les gonfle.

XI

Que méditent le belliqueux Cantabre et le Scythe, séparé de Rome par la barrière de l’Adriatique, ne cherche pas, Quintius Hirpinus, à le savoir pour l’instant, et ne te tourmente pas pour l’emploi d’une vie qui ne demande presque rien. La jeunesse gracieuse et sans rides nous quitte et nous fuit; une figure sèche, des cheveux blancs chassent les amours folâtres et le sommeil facile. Les fleurs du printemps n’ont pas toujours le même éclat, la lune ne brille pas toujours de la même lumière. Pourquoi te fatiguer de desseins éternels, quand ton esprit ne les peut concevoir? Pourquoi ne pas nous étendre, tout simplement, sous ce haut platane, sous ce pin, maintenant que nous le pouvons, et ne pas boire ensemble, nos cheveux blancs couronnés de roses odorantes, et parfumés de nard assyrien? Bacchus dissipe les soucis rongeurs! Quel esclave adoucira, le plus vite, dans nos coupes, avec une eau limpide, la chaleur du Falerne? Lequel de nous fera sortir de sa maison écartée Lydé, la courtisane? Allons! qu’elle se hâte, avec sa lyre d’ivoire, et qu’elle relève ses cheveux d’un joli nœud, comme les Lacédémoniennes!

XII

Nolis longa feræ bella Numantiae ¹⁷³
 Nec durum Hannibalem nec Siculum mare
 Pœno purpureum sanguine mollibus
 Aptari citharæ modis;
⁸ Nec sævos Lapithas et nimium mero ¹⁷⁴
 Hylæum, domitosque Herculea manu ¹⁷⁵
 Telluris juvenes, unde periculum ¹⁷⁶
 Fulgens contremuit domus
 Saturni veteris. Tuque pedestribus
¹⁰ Dices historiis prælia Cæsaris,
 Mæcenas, melius ductaque per vias
 Regum colla minantium.
 Me dulces dominæ musa Lycymniæ
 Cantus, me voluit dicere lucidum
¹² Fulgentes oculos, et bene mutuis
 Fidum pectus amoribus :
 Quam nec ferre pedem dedecult choris
 Nec certare joco nec dare bracchia
 Ludentem nitidis virginibus, sacro
²⁰ Dianae celebris die.
 Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes ¹⁷⁷
 Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes ¹⁷⁸
 Permutare velis crine Lycymniæ,
 Plenas aut Arabum domos ¹⁷⁹
²⁵ Cum flagrantia detorquet ad oscula
 Cervicem, aut facili sævitia negat
 Quæ poscente magis gaudeat eripi,
 Interdum rapere occupet?

XIII

Ille et nefasto te posuit die,
 Quicumque primum, et sacrilega manu
 Produxit, arbos, in nepotum

XII

Tu ne voudrais pas, Mécène, que je chante sur ma
 cithare aux rythmes délicats la longue et rude guerre
 de Numance, le farouche Hannibal, la mer de Sicile
 teinte du sang carthaginois, les sauvages Lapithes,
 Hylée emporté par l'ivresse, les Fils de la Terre domptés ⁶
 par Hercule, et qui firent courir un redoutable danger
 à la brillante demeure du vieux Saturne. Non, c'est
 plutôt à toi de raconter en prose, dans un livre d'his-
 toire, les guerres d'Auguste, et les rois jadis menaçants ¹⁰
 traînés au triomphe dans les rues de Rome. Ma muse, à
 moi, veut redire les douces chansons de Lycymnie, notre
 souveraine, l'éclat et la lumière de ses yeux, son cœur ¹⁵
 fidèle, vos mutuelles amours. Qu'elle est gracieuse lors-
 qu'elle danse, que son esprit pétille dans la conversation,
 qu'elle prend par le bras les vierges richement parées, le
 jour sacré où la foule se presse à la fête de Diane. Vou-
 drais-tu échanger contre les richesses d'Acheménès, ²⁰
 contre l'opulence des Mygdoniens de Phrygie, contre les
 riches demeures de l'Arabie, un seul cheveu de Lycymnie,
 quand elle se détourne pour recevoir sur la nuque tes ²⁵
 baisers brûlants, qu'elle a la cruauté de te les refuser,
 mais pour les accepter bien vite, qu'elle a plus de joie
 à se les laisser prendre que toi à les lui ravir, et que
 parfois elle est la première à te les donner?

XIII

Il t'a planté dans un jour néfaste, celui qui, le pre-
 mier, arbre, te mit en terre, et dont la main sacrilège t'a
 fait grandir pour la perte de ses descendants et la honte

Perniciem, opprobriumque pagi : ¹⁸⁰
 8 Illum et parentis crediderim sui
 Fregisse cervicem et penetralia
 Sparsisse nocturno cruento
 Hospitis, ille, venena Colcha, ¹⁸¹
 Et quidquid usquam concipitur nefas
 10 Tractavit, agro qui statuit meo
 Te, triste lignum, te caducum
 In domini caput immergentis.
 Quid quisque vitet, nunquam homini satis
 Cautum est in horas. Navita Bosphorum ¹⁸²
 15 Poenus perhorrescit neque ultra
 Cæca timet aliunde fata,
 Miles sagittas et celerem fugam
 Parthi, catenas Parthus et Italum
 Robur; sed improvisa leti
 20 Vis rapuit rapietque gentes.
 Quam pæne furvæ regna Proserpinæ
 Et judicantem vidimus Æacum
 Sedesque discretas piorum et
 Æoliis fidibus querentem
 25 Sappho puellis de popularibus,
 Et te sonantem plenius aureo,
 Alcæ, plectro dura navis,
 Dura fugæ mala, dura belli.
 Utrumque sacro digna silentio
 30 Mirantur umbræ dicere, sed magis
 Pugnas et exactos tyrannos
 Densum umeris bibit aure vulgus.
 Quid mirum, ubi illis carminibus stupens
 Demittit atras bellua centiceps ¹⁸³
 35 Aures et intorti capillis
 Eumenidum recreantur angues?
 Quin et Prometheus et Pelopis parens
 Dulci laborum decipitur sono ¹⁸⁴
 Nec curat Orion leones
 40 Aut timidos agitare lyncas.

de notre village. Je croirais volontiers qu'il avait étranglé ⁵ son père et répandu, la nuit, dans le foyer, le sang de son hôte, qu'il avait manié les poisons de Colchide et commis tous les crimes imaginables, celui qui t'a mis dans mon ¹⁰ champ, bois de malheur, destiné à tomber sur la tête de ton maître innocent. Jamais, d'heure en heure, l'homme ne prend assez de précautions contre ce qu'il doit éviter. Le marin carthaginois redoute le Bosphore, et il ne ¹⁵ s'effraie pas des destins inconnus qui peuvent venir d'ailleurs. Le soldat romain craint les Parthes, leurs flèches et leur façon de se battre en fuyant; le Parthe, lui, a peur des chaînes que lui réserve la force romaine; mais c'est une mort imprévue qui toujours a emporté et ²⁰ emportera les nations.

Il s'en est fallu de peu que j'aille voir la sombre Proserpine, Eaque, le juge des enfers, les demeures réservées aux âmes pieuses, Sapho se plaignant sur la lyre ²⁵ éoliennes des filles de Lesbos, et toi, Alcée, chantant d'un ton plus mâle, sur ton plectre doré, les misères de la navigation, les misères de la fuite, les misères de la guerre. Leurs chants, à tous deux, excitent, là-bas, l'admiration des ombres qui les écoutent dans un silence ³⁰ sacré; mais ce sont surtout les combats et l'expulsion des tyrans que veut écouter, de toutes ses oreilles, la foule pressée du vulgaire. Rien d'étonnant, puisque la bête aux cent têtes est elle-même tout engourdie par ces chants et laisse tomber ses noires oreilles, puisque ³⁵ les serpents qui se tordent dans les cheveux des Euménides cessent de s'agiter. Bien plus, cette douce musique fait oublier leurs souffrances à Prométhée et au père de Pélops; et Orion ne songe plus à chasser les lions ou les lynx timides. ⁴⁰

XIV

Eheu fugaces, Postume, Postume,
 Labuntur anni nec pietas moram
 Rugis et instanti senectæ
 Afferet indomitæque morti;
⁵ Non, si trecenis quotquot eunt dies,
 Amice, places illacrimabilem
 Plutona tauris, qui ter amplum
 Geryonem Tityonque tristi ¹⁸⁵
 Compescit unda, scilicet omnibus
¹⁰ Quicumque terræ munere vescimur,
 Enaviganda, sive reges
 Sive inopes erimus coloni.
 Frustra cruento Marte carebimus,
 Fractisque rauchi fluctibus Hadriæ,
¹⁵ Frustra per autumnos nocentem
 Corporibus metuemus Austrum : ¹⁸⁶
 Visendus ater flumine languido
 Cocythus errans et Danai genus ¹⁸⁷
 Infame damnatusque longi
²⁰ Sisyphus Æolides laboris. ¹⁸⁸
 Linquenda tellus et domus et placens
 Uxor, neque harum quas colis arborum
 Te præter invisas cupressos
 Ulla brevem dominum sequetur.
²⁵ Absumet heres Cæcuba dignior
 Servata centum clavibus et nero
 Tinget pavimentum superbum,
 Pontificum potiore cenis.

XV

Jam pauca aratro jugera regiæ
 Moles relinquunt, undique latius
 Extenta visentur Lucrino ¹⁸⁹

XIV

Elles fuient, hélas ! Postumus, elles s'écoulent, les années; et notre piété ne peut retarder ni la vieillesse menaçante avec ses rides, ni l'irrésistible mort. Non, mon ami, même si, tous les jours, tu voulais sacrifier trois ⁵ cents taureaux pour apaiser l'inflexible Pluton qui tient enfermés dans les eaux des enfers Tityos et Géryon aux trois corps; non, aucun des hommes vivant sur la terre ¹⁰ ne pourrait se soustraire à la traversée, qu'il soit roi ou pauvre laboureur. En vain échapperons-nous à une mort sanglante sur le champ de bataille ou à la tempête qui brise sur les rochers les flots de l'Adriatique; en vain éviterons-nous, pendant l'automne, l'Auster qui ruine la ¹⁵ santé : nous sommes condamnés à aller voir le noir Cocytus, aux eaux traînantes et languissantes, les filles de Danaüs, de sinistre réputation, Sisyphe, le fils d'Eole, ²⁰ condamné à un travail sans fin; nous devrons laisser la terre, notre maison, une femme aimée; et aucun des arbres que nous cultivons ne suivra ce maître d'un jour, ²⁵ si ce n'est l'odieux cyprès. Un héritier, meilleur que nous, prendra tout le Cécube, conservé sous cent clés, et il fera couler sur le riche pavé un vin comme on n'en boit pas dans les banquets des pontifes.

XV

Bientôt des maisons énormes, véritables palais, ne laisseront à la charrue que quelques arpents; de tous côtés, on verra des bassins plus vastes que le lac Lucrin;

Stagna lacu platanusque cœlebs
 • Evincet ulmos : tum violaria et ¹⁹⁰
 Myrtus et omnis copia narium
 Spargent olivetis odorem
 Fertilibus domino priori :
 Tum spissa ramis laurea fervidos
 Excludet ictus. Non ita Romuli
 Præscriptum et intonsi Catonis ¹⁹¹
 Auspiciis veterumque norma.
 Privatus illis census erat brevis,
 Commune magnum : nulla decempedis ¹⁹²
 Metata privatis opacam
 Porticus excipiebat Arcton.
 Nec fortuitum spernere cespitem
 Leges sinebant, oppida publico
 Sumptu jubentes, et deorum
 Templa novo decorare saxo.

XVI

Otium divos rogat in patenti
 Prensus Ægæo, simul atra nubes
 Condidit lunam neque certa fulgent
 Sidera nautis;
 • Otium bello furiosa Thrace,
 Otium Medi pharetra decori,
 Grophe, non gemmis neque purpura ve-
 nale neque auro.
 Non enim gazæ neque consularis
 • Summovet lictor miseros tumultus
 Mentis et curas laqueata circum ¹⁹³
 Tecta volantes.
 Vlivtus parvo bene cui paternum
 Splendet in mensa tenui salinum
 • Nec leves somnos timor aut cupido
 Sordidus aufert.
 Quid brevi fortes jaculamur ævo

le platane, qui ne peut se marier à la vigne, éliminera l'ormeau; les champs de violettes, le myrte, toutes les ⁵ plantes qui sont faites uniquement pour flatter l'odorat, répandront leur parfum là où l'ancien propriétaire faisait pousser l'olivier. Alors les branches épaisses du laurier empêcheront les rayons du soleil d'arriver au sol. Ce n'est pas cet exemple qu'avaient donné Romulus et ¹⁰ Caton le barbu; ce n'était pas la règle fixée par nos anciens. Chez eux, la liste des biens privés était courte, celle de la fortune publique était longue; les particuliers n'avaient pas recours à la perche de dix pieds pour éléver des portiques donnant une ombre fraîche. Les lois ne permettaient pas de dédaigner le gazon vulgaire; elles voulaient que le trésor public se chargeât d'embellir les villes et d'employer, pour la première fois, la pierre à la construction des temples. ²⁰

XVI

Le repos, voilà ce que le marin, surpris au large dans la mer Egée, demande aux dieux, quand les noirs nuages cachent la lune et qu'on ne peut plus se guider sûrement sur la lumière des étoiles. Le repos, voilà ce que cherchent les Thraces par leur belliqueuse fureur et les ⁵ Parthes avec leur beau carquois. Le repos, Grophus, c'est ce qu'on n'achète pas par les pierreries, la pourpre et l'or. Ni les trésors, ni les licteurs qui entourent le consul n'écartent les troubles misérables de l'âme ou les soucis ¹⁰ qui volent sous les riches plafonds des palais. On est heureux à peu de frais; il suffit que brille sur une table modeste la salière de famille et que le sommeil ne soit pas troublé par la crainte ou par de mauvais désirs. La ¹⁵

Multa? quid terras alio calentes
Sole mutamus? Patriæ quis exul
20 Se quoque fugit?
Scandit æratas vitiosa naves
Cura nec turmas equitum relinquit,
Ocio cervis et agente nimbos
Ocio Euro.
25 Lætus in præsens animus, quod ultra est
Oderit curare et amara lento
Temperet risu. Nihil est ab omni
Parte beatum.
Abstulit clarum cita mors Achillem,
30 Longa Tithonum minuit senectus;¹⁹⁴
Et mihi forsan, tibi quod negarit,
Porriget hora.
Te greges centum Siculæque circum
Mugunt vaccæ, tibi tollit himitum
35 Aptæ quadrigis equa, te bis Afro
Murice tinctæ
Vestiunt lanæ: mihi parva rura et
Spiritum Graiae tenuem Camenæ
Parca non mendax dedit et malignum
40 Spernere vulgus.

XVII

Cur me querelis examinas tuis?
Nec dis amicum est nec mihi te prius
Obire, Mæcenas, mearum
Grande decus columenque rerum.
Ah! te meæ si partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æque nec superstes
Integer? Ille dies utramque
Ducet ruinam. Non ego perfidum
10 Dixi sacramentum : ibimus, ibimus,

vie est courte : dès lors, pourquoi tant d'efforts, pourquoi viser tant de buts? pourquoi chercher d'autres terres chauffées par d'autres soleils? Quitter son pays, est-ce se fuir soi-même? Le souci corrupteur monte sur les navires ²⁰ à la proue d'airain; il ne lâche pas les escadrons de cavaliers; il court plus vite que le cerf; il est plus rapide que l'Eurus qui chasse les nuages. Contente pour l'instant, l'âme ne doit pas se préoccuper de l'avenir; elle doit ²⁵ accepter les amertumes avec un calme sourire; il n'y a point de bonheur parfait. Une mort prématurée a enlevé l'illustre Achille; une longue vieillesse a desséché Tithon; ³⁰ peut-être le temps me donnera-t-il, à moi, ce qu'il te refusera à toi-même. Tu as cent troupeaux de vaches de Sicile, qui mugissent autour de toi; tu as, pour les quadriges, un cheval qui hennit devant toi; tes vêtements sont faits d'une laine deux fois teinte dans la ³⁵ pourpre africaine. Je n'ai, moi, qu'une petite campagne et le souffle grêle de la Muse grecque; voilà les dons de la Parque véridique qui m'a appris en même temps à mépriser les méchancetés de la foule. ⁴⁰

XVII

Pourquoi m'arracher l'âme par tes plaintes? Pas plus que moi, les dieux ne veulent que tu partes le premier, Mécène, toi qui es ma force, ma gloire et mon soutien. Ah! si une mort prématurée m'enlevait cette moitié de ⁵ moi-même, pourquoi l'autre resterait-elle sur terre, perdant de sa valeur et ne survivant plus entière? Le même jour nous précipitera tous deux. Je le jure, et ne mentirai pas à mon serment. Quel que soit le jour où tu ¹⁰

Utcumque præcedes, supremum
Carpere iter comites parati.
Me nec Chimæræ spiritus igneæ,
Nec, si resurgat centimanus Gyas ¹⁹⁵
15 Divellet unquam : sic potenti
Justitiae placitumque Parcis.
Seu Libra, seu me Scorpius adspicit ¹⁹⁶
Formidolosus, pars violentior
Natalis horæ, seu tyrannus
20 Hesperiae Capricornus undæ,
Utrumque nostrum incredibili modo
Consentit astrum. Te Jovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit volucrisque fati
25 Tardavit alas, cum populus frequens ¹⁹⁷
Lætum theatris ter crepuit sonum;
Me truncus illapsus cerebro ¹⁹⁸
Sustulerat, nisi Faunus ictum
Dextra levasset, Mercurialium
30 Custos virorum. Reddere victimas ¹⁹⁹
Ædemque votivam memento
Nos humilem feriemus agnam.

XVIII

Non ebur neque aureum
Mea renidet in domo lacunar,
Non trabes Hymettiaæ ²⁰⁰
Premunt columnas ultima recisas
5 Africa, neque Attali ²⁰¹
Ignotus heres regiam occupavi,
Nec Laconicas mihi ²⁰²
Trahunt honestæ purpuræ clientæ,
At fides et ingeni
10 Benigna vena est, pauperemque dives
Me petit : nihil supra
Deos laccesso nec potentem amicum

me précéderas, je seraïs prêt à faire avec toi le voyage suprême. Ni la chimère au souffle de feu, ni Gyas aux cent mains, s'il revenait au monde, ne sauraient m'arracher à toi : ainsi le veulent la Justice toute puissante et ¹⁵ les Parques. Que je sois sous le signe de la Balance, sous celui du redoutable Scorpion, arrivé, à l'heure de ma naissance, au point dominant de sa course, ou sous celui du Capricorne, qui tyrannise la mer occidentale, nos ²⁰ astres à tous deux s'accordent merveilleusement. Jupiter opposant ses rayons à ceux du funeste Saturne t'a protégé et défendu contre lui, et il a ralenti le Destin dans son vol, le jour où un public immense fit, trois fois, à ²⁵ ton entrée au théâtre, entendre ses cris de joie. J'aurais moi-même été tué par la chute d'un arbre, si le coup n'avait été amorti par le Faune, protecteur des poètes chers à Mercure. Tu dois, ne l'oublie point, des victimes ³⁰ aux dieux, et tu leur as promis un temple; je me contenterai, moi, de leur immoler une brebis.

XVIII

Ni l'ivoire, ni les plafonds dorés ne brillent dans ma maison; des architraves en marbre de l'Hymette n'y reposent pas sur des colonnes de marbre taillées au fond de l'Afrique; je ne suis pas, héritier inconnu d'Attale, ⁵ devenu le propriétaire de son palais; des clientes de bonne famille ne tissent pas pour moi des vêtements teints en pourpre de Laconie. Mais je suis honnête; la veine de mon esprit est généreuse; je suis pauvre, et le ¹⁰ riche me recherche. Je ne demande rien de plus aux

Larglora flagito,
 Satis beatus unicis Sabinis.
 Truditur dies die,
 Novæque pergunt interire lunæ.
 Tu secunda marmora
 Locas sub ipsum funus et sepulcri
 Immemor, struis domos
 Marisque Baiis obstrepentis urges ²⁰³
 Summovere litora,
 Parum locuples continente ripa.
 Quid quod usque proximos
 Revellis agri terminos et ultra
 Limites clientium
 Salis avarus? pellitur paternos
 In sinu ferens deos
 Et uxor et vir sordidosque natos.
 Nulla certior tamen
 Rapacis Orci sede destinata
 Aula divitem manet
 Herum. Quid ultra tendis? Æqua tellus
 Pauperi recluditur
 Regumque pueris nec satelles Orci ²⁰⁴
 Callidum Promethea
 Revexit auro captus: hic superbum
 Tantalum atque Tantali ²⁰⁵
 Genus coercet, hic levare functum
 Pauperem laboribus
 Vocatus atque non vocatus audit.

XIX

Bacchum in remotis carmina rupibus
 Vidi docentem — credite, posteri —
 Nymphasque discentes et aures
 Capripedum Satyrorum acutas.
 Evoe, recenti mens trepidat metu,

dieux, et je ne sollicite pas autre chose de mon puissant ami : je suis assez riche avec ma terre de la Sabine.

Le jour chasse le jour, de nouveaux mois surgissent ¹⁵ et meurent à leur tour. Et toi, aux approches de la mort, ce n'est pas au tombeau que tu penses, mais tu donnes des marbres à tailler, tu bâtis des maisons, tu t'acharnes à gagner de nouveaux rivages sur la mer sonore de Baies, ²⁰ tu ne te juges pas assez riche avec la terre ferme. Il y a plus : sans arrêt, tu arraches les bornes des champs voisins; et, dans ta cupidité, tu bondis jusque dans les terres de tes clients; tu chasses de leur domaine l'homme, ²⁵ la femme, qui emportent dans un pli de leur robe les dieux de la famille et les enfants en haillons. Et pourtant, la maison qui, le plus sûrement, attend le riche propriétaire, est celle que lui réserve l'avide Orcus. A ³⁰ quoi bon étendre son domaine ? La terre s'ouvre aussi bien pour le pauvre que pour le fils de roi; et le ministre d'Orcus ne se laisse pas corrompre pour ramener sur terre l'astucieux Prométhée. Orcus garde près de lui le superbe Tantale et ses descendants, et quand le pauvre est enfin arrivé au terme de ses misères, il l'exauce, que le malheureux l'ait ou non appelé.

XIX

J'ai vu, — vous pouvez me croire, races futures, — j'ai vu Bacchus enseigner ses hymnes sur les montagnes écartées; j'ai vu les Nymphes apprendre ses chants; j'ai vu les oreilles dressées des Satyres aux pieds de chèvre. Evoé ! mon cœur vient de trembler à cette vue; mais la ⁵

Plenoque Bacchi pectore turbidum
 Lætatur. Evoe, parce Liber,
 Parce, gravi metuende thyrso. ²⁰⁸
 Fas pervicaces est mihi Thyiadas, ²⁰⁹
¹⁰ Vinique fontem lactis et uberes
 Cantare rivos atque truncis
 Lapsa cavis iterare mella;
 Fas et beatae conjugis additum
 Stellis honorem tectaque Penthei ²⁰⁸
¹⁵ Disjecta non leni ruina,
 Thracis et exitium Lycurgi. ²⁰⁹
 Tu flectis amnes, tu mare barbarum,
 Tu separatis uvidus in jugis,
 Nodo coerces viperino
²⁰ Bistonidum sine fraude crines. ²¹⁰
 Tu, cum parentis regna per arduum ²¹¹
 Cohors Gigantum scanderet impia,
 Rhœtum retorsisti leonis
 Unguibus horribilique mala;
²⁵ Quamquam choreis aptior et jocis
 Ludoque dictus, non sat idoneus
 Pugnæ ferebaris; sed idem
 Pacis eras mediusque belli. ²¹²
 Te vidi insons Cerberus aureo
³⁰ Cornu decorum leniter atterens
 Caudam, et recendentis trilingui
 Ore pedes tetigitque crura.

XX

Non usitata nec tenui ferar
 Penna biformis per liquidum æthera
 Vates, neque in terris morabor
 Longius invidiaque major
⁵ Urbes relinquam. Non ego pauperum
 Sanguis parentum, non ego quem vocas,
 Dilecte Mæcenas, obibo

joie se mêle à l'effroi dans ma poitrine, toute pleine de Bacchus. Evox ! épargne-moi, Liber, épargne-moi, ne m'épouante pas des coups de ton thyrse.

Tu me permets de chanter la fureur infatigable des Bacchantes, les fontaines de vin, les abondants ruisseaux de lait, et de dire à mon tour le miel coulant du creux des arbres. Tu me permets de célébrer la bienheureuse que tu as épousée et dont tu as plus tard placé la couronne parmi les astres; l'effondrement terrible de la maison de Penthée; la mort du Thrace Lycurgue. Tu calmes les rivières et la mer des Indes; sur les monts écartés, les lèvres tout hu nides de vin, tu attaches, sans risque, avec des serpents les cheveux des Bacchantes. Quand l'impie tribu des Géants essayait, par les rudes montagnes de l'Olympe, d'escalader le royaume de ton père, tu fis reculer Rhétus en prenant les griffes et l'horrible gueule d'un lion.

On te disait cependant plus fait pour les chœurs, les plaisirs et les jeux, et tu ne passais pas pour habile aux combats; mais tu savais être propre également à la paix ²⁵ et à la guerre. Sans te faire de mal, Cerbère a pu te voir, avec ta belle corne d'or; il frottait doucement sa queue contre toi, et, quand tu te retirais, il léchait tes pieds et tes jambes de ses trois langues.

XX

Pour la première fois, on verra une aile puissante emporter dans les airs le poète, à la fois homme et cygne. Je ne resterai pas plus longtemps sur la terre; vainqueur de l'envie, j'abandonnerai les villes. Non, je ne mourrai pas, moi que tu invites, Mécène aimé, malgré mon origine modeste; non je ne serai pas prisonnier des eaux du

Nec Stygia cohibebor unda.
 Jam jam residunt cruribus asperæ
¹⁰ Pelles et album mutor in alitem
 Superne nascunturque leves
 Per digitos umerosque plumæ.
 Jam Dædalo ocior Icaro ²¹³
 Visam gementis litora Bosphori
¹⁵ Syrtesque Gætulas, canorus
 Ales. Hyperboreosque campos. ²¹⁴
 Me Colchus et qui dissimulat metum ²¹⁵
 Marsæ cohortis Dacus, et ultimi ²¹⁶
 Noscent Geloni, me peritus
²⁰ Discet Hiber Rhodanique potor.
 Absint inani funere neniae
 Luctusque turpes et querimoniae;
 Compesce clamorem, ac sepulcri
 Mitte supervacuos honores.

Styx. Déjà une peau rugueuse s'étend sur mes jambes; déjà le haut de mon corps prend la forme d'un oiseau ¹⁰ blanc, et des plumes lisses poussent entre mes doigts et sur mes épaules. Déjà, plus rapide qu'Icare, le fils de Dédales, je vais voir, oiseau mélodieux, les rivages du Bosphore aux eaux mugissantes, les Syrtes africaines et ¹⁵ les champs hyperboréens; je serai connu en Colchide, chez les Daces, qui ne veulent pas avoir l'air de craindre les Mases, chez les Gélongs, aux extrémités du monde; plus civilisés, les Ibères, les riverains du Rhône appren- ²⁰ dront mes vers. A mes obsèques, d'où mon corps même sera absent, point de chants funèbres, point de larmes qui enlaidissent, point de plaintes; calme les cris, et dispense-moi des vains honneurs du tombeau.

LIBER TERTIUS

I

Odi profanum vulgus et arceo.
Favete linguis : carmina non prius
Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus puerisque canto.
¶ Regum timendorum in proprio; greges,
Reges in ipsis imperium est Jovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta supercilium moventis.
Est ut viro vir latius ordinet
¶ Arbusta sulcis, hic generosior
Descendat in campum petitor,
Moribus hic meliorque fama
Contendat, illi turba clientium
Sit major : æqua lege Necessitas
¶ Sortitur insignes et imos,
Omne capax movet urna nomen.
Destriktus ensis cui super impia ²¹⁷
Cervice pendet, non Siculæ dapes ²¹⁸
Dulcem elaborabunt saporem,
¶ Non avium citharæque cantus
Somnum reducent. Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit umbrosamque ripam,
Non Zephyris agitata Tempe. ²¹⁹
¶ Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum sollicitat mare,
Nec sævus Arcturi cadentis ²²⁰
Impetus aut orientis Hædi,

LIVRE TROISIÈME

I

Je hais la foule profane et je l'écarte. Écoutez-moi en silence. Prêtre des Muses, je vais faire entendre pour les jeunes filles et les jeunes garçons des chants inconnus jusqu'à ce jour.

Les rois redoutables ont sur le troupeau de leurs ⁵ peuples l'autorité suprême; sur les rois eux-mêmes cette autorité est à Jupiter, illustré par sa victoire sur les Géants, ébranlant le monde d'un froncement de ses sourcils. Il arrive qu'un homme trace plus loin qu'un autre ses sillons pour y disposer ses vignes; que celui-ci, de plus haute naissance, descende comme candidat au ¹⁰ Champ de Mars; que celui-là, supérieur par le caractère et la renommée, entre en lutte avec lui; que cet autre ait un plus grand nombre de clients; à tous la Nécessité impose la même loi; elle tire au sort les premiers et les ¹⁵ derniers; tous les noms sont agités dans la grande urne. Quand une épée nue est suspendue sur la tête du coupable, même les festins de Sicile perdent leur douce saveur; le chant des oiseaux, les sons de la cithare ne ²⁰ ramènent pas le sommeil. La douceur du sommeil, on la trouve dans l'humble cabane du paysan, sur une rive ombreuse, dans une vallée caressée par les zéphyrs. Qui borne ses désirs au nécessaire n'est pas troublé par les ²⁵

Non verberatæ grandine vineæ
 50 Fundusque mendax, arbore nunc aquas
 Culpante, nunc torrentia agros
 Sidera, nunc hiemes iniquas.
 Contracta pisces aquora sentiunt,
 Jactis in altum molibus; huc frequens
 55 Cæmenta demittit redemptor
 Cum famulis, dominusque terræ
 Fastidiosus : sed Timor et Minæ
 Scandunt eodem quo dominus, neque
 Decedit ærata triremi et
 60 Post equitem sedet atra Cura.
 Quod si dolentem nec Phrygius lapis ²²¹
 Nec purpurarum sidere clarior
 Delenit usus nec Falerna
 Vitis Achæmeniumque costum, ²²²
 65 Cur invidendis postibus et novo
 Sublime ritu moliar atrium?
 Cur valle permutem Sabina
 Divitias operosiores?

II

Angustam amice pauperem pati
 Robustus acri militia puer
 Condiscat et Parthos feroce
 Vexet eques metuendus hasta
 5 Vitamque sub divo et trepidis agat
 In rebus. Illum ex mœnibus hosticis
 Matrona bellantis tyranri
 Prospiciens et adulta virgo
 Suspirat : Eheu, ne rudit agminum
 10 Sponsus lacessat regius asperum
 Tactu leonem quem cruenta
 Per medias rapit ira cædes.
 Dulce et decorum est pro patria mori : ²²³

grondements de la mer; par les tempêtes que soulève l'Arcture à son coucher, le Chevreau à son lever; par la grêle hachant ses vignes; par la récolte qui ne répond pas à son attente, que les arbres fruitiers aient souffert ²⁰ de la pluie, des étés torrides ou des hivers rigoureux. Les poissons s'aperçoivent qu'on a diminué la mer : d'énormes constructions s'élèvent sur des moellons jetés au fond de l'eau par l'entrepreneur et ses ouvriers; et le ²⁵ propriétaire est, avec eux, dégoûté de la terre ferme. Mais la Crainte et les Menaces vont où va le propriétaire; le noir souci s'installe sur la trirème ornée d'airain, il ³⁰ monte en croupe derrière le cavalier. Puisque mon âme malade ne peut être guérie par les marbres de Phrygie, la pourpre plus éclatante que les astres, le vin de Falerne, les parfums persans, à quoi bon construire un atrium à ³⁵ la nouvelle mode, avec de hautes portes qui exciteront l'envie contre moi? pourquoi changer pour une fortune qui me donnera plus de mal, ma petite vallée de la Sabine?

II

Que le jeune homme, fortifié et endurci par le service militaire, apprenne à supporter volontiers une vie étroite et difficile; qu'il se fasse craindre des Parthes sauvages et les harcèle de sa lance; qu'il passe son temps en plein ⁵ air, dans les dangers. Qu'en le voyant, du haut des remparts ennemis, la femme du tyran à qui nous faisons la guerre, et sa fille, sur le point de se marier, poussent des soupirs; qu'elles redoutent, pour le fiancé, ignorant ¹⁰ tout de la guerre, la poursuite de ce lion redoutable, que la fureur et l'odeur du sang emportent au carnage.

Mors et fugacem persequitur virum,
 15 Nec parcit imbellis juventæ
 Poplitibus timidove tergo.
 Virtus, repulsæ nescia sordidæ,
 Intaminatis fulget honoribus
 Nec sumit aut ponit secures
 20 Arbitrio popularis auræ.
 Virtus, recludens immeritis mori ²²⁴
 Cælum, negata tentat iter via;
 Cœtusque vulgares et udam
 Spernit humum fugiente penna.
 25 Est et fidelī tuta silentio ²²⁵
 Merceſ : vetabo, qui Cereris ſacrum ²²⁶
 Vulgarit arcanæ, ſub iſdem
 Sit trabibus fragilemque mecum
 Solvat phaselum. Sæpe Diespiter
 30 Neglectus inceſto addidit integrum;
 Raro antecedentem ſceleſtum
 Deseruit pede Pœna claudio.

III

Justum et tenacem propositi virum
 Non civium ardor prava jubentium,
 Non vultus instantis tyranni
 Mente quatit ſolida neque Auster,
 5 Dux inquieti turbidus Hadriæ,
 Nec fulminantis magna manus Jovis :
 Si fractus illabatur orbis,
 Impavidum ferient ruinæ.
 Hac arte Pollux et vagus Hercules ²²⁷
 10 Eniſus arcæ attigit igneas,
 Quos inter Auguſtus recumbens
 Purpureo bibit ore nectar;
 Hac te merentem, Bacche pater, tuæ
 Vexere tigres indocili jugum

Il est doux, il est beau de mourir pour la patrie. La mort ne se lasse pas de poursuivre le fuyard; elle n'épargne ¹⁵ pas les jarrets ni le dos du lâche et du poltron.

La vertu ne connaît pas les hontes de l'échec; la gloire dont elle brille est sans tache; ce ne sont pas les fantaisies du souffle populaire qui lui donnent ou lui enlèvent ²⁰ le pouvoir. La vertu ouvre le ciel à ceux qui ne doivent jamais mourir; elle cherche sa route par un chemin refusé à la foule; elle dédaigne le vulgaire et ses réunions, la terre et ses marécages; elle s'envole à tire d'ailes.

Il y a aussi pour qui sait garder un secret, une récom- ²⁵ pense assurée. A celui qui divulguera les mystères de Cérès je ne permettrai pas de vivre ſous mon toit et de partir avec moi ſur une barque légère. Parfois Jupiter outragé confond dans une même peine l'impie et l'innocent; mais il est rare que, malgré ſon avance, le crime ne soit pas atteint par le châtiment, quelque boiteux qu'il soit.

III

L'homme juste, inébranlable dans ſes résolutions, ne ſe laisse pas abattre ou entamer par les détestables violences des citoyens, les menaces passionnées du tyran, l'Auster qui bouleverse et soulève les flots de l'Adriatique, ⁵ la foudre du grand Jupiter : ſi le monde croulait en morceaux, les débris le frapperait sans lui faire peur.

C'est par cette intrépidité que Pollux et Hercule, le grand voyageur, arrivèrent jusqu'au ciel enflammé; c'est ¹⁰ par elle qu'Auguste prendra place à la table des dieux et boira le nectar de ſes lèvres de pourpre; c'est par elle que tu méritas, Bacchus, ô père, d'entrer au ciel, traîné par des tigres, qui ne ſont pas habitués au joug; c'est par

18 Collo trahentes; hac Quirinus
 Martis equis Acheronta fugit,
 Gratum elocuta consiliantibus
 Junone divis : « Ilion, Ilion,²²⁸
 Fatalis incestusque judex ²²⁹
 20 Et mulier peregrina vertit
 In pulverem, ex quo destituit deos ²³⁰
 Mercede pacta Laomedon, mihi
 Castæque damnatum Minervæ,
 Cum populo et duce fraudulentio.
 22 Jam nec Lacæna splendet adulteræ
 Famosus hospes nec Priami domus
 Perjura pugnaces Achivos
 Hectoreis opibus refringit
 Nostrisque ductum seditionibus ²³¹
 24 Bellum resedit. Protinus et graves
 Iras et invisum nepotem, ²³²
 Troica quem peperit sacerdos,
 Marti redonabo : illum ego lucidas
 Inire sedes, ducere nectaris
 26 Succos, et adscribi quietis
 Ordinibus patiar deorum.
 Dum longus inter sœviat Ilion
 Romamque pontus, qualibet exsules
 In parte regnanto beati;
 28 Dum Priami Paridisque busto
 Insultet armentum et catulos feræ
 Celent inulta, stet Capitolium
 Fulgens triumphatisque possit
 Roma ferox dare jura Medis.
 30 Horrenda late nomen in ultimas
 Extendat oras qua medius liquor ²³³
 Secernit Europen ab Afro,
 Qua tumidus rigat arva Nilus;
 Aurum irrepertum et sic melius situm,
 32 Cum terra celat, spernere fortior
 Quam cogere humanos in usus
 Omne sacrum rapiente dextra,

elle que Quirinus, monté sur les chevaux de Mars, réussit à fuir l'Achéron et à obtenir l'agrément de Junon, qui parla ainsi dans l'assemblée des dieux :

« Ilion, Ilion a été réduite en cendres par l'homme impur et fatal qui jugea les trois déesses et par une misérable étrangère; du jour où Laomédon refusa aux dieux le salaire promis, elle était abandonnée à ma vengeance et à celle de la chaste Minerve, avec son roi et son peuple menteurs. Il n'a plus d'éclat, l'hôte trop connu de la Lacédémoneuse adulterie; la maison parjure de Priam ne peut plus compter sur Hector pour briser les attaques des Grecs; les divisions des dieux ont fait traîner en longueur la guerre aujourd'hui terminée. Aussi, renoncé-je à mon ressentiment; en faveur de Mars, je pardonne à ce petit-fils que je détestais et que m'a donné une prétresse troyenne. Je veux bien qu'il entre dans nos claires demeures, qu'il goûte à notre savoureux nectar, qu'il soit admis dans les rangs des divinités sereines. Pourvu qu'Ilion soit séparée de Rome par les flots soulevés d'une large mer, que les exilés règnent florissants, là où ils voudront; pourvu que des troupeaux de bœufs bondissent sur les tombeaux de Priam et de Pâris et que les bêtes fauves y cachent leurs petits sans être dérangées, le Capitole peut se dresser dans tout son éclat, la fière Rome peut triompher des Mèdes et leur donner des lois. Qu'elle se fasse craindre au loin et porte son nom jusqu'aux contrées les plus lointaines, là où la mer sépare l'Europe de l'Afrique, là où le Nil déborde sur les campagnes. Qu'elle mette toute sa vigueur à mépriser l'or encore caché dans la terre, où il est mieux à sa place; qu'elle ne l'amassee point pour l'usage des hommes, et le réserve aux objets sacrés. Partout où se dressent les limites du monde, arriveront les armes romaines; Rome voudra connaître les régions ravagées par les feux du

Quicumque mundo terminus obstitit ,
 Hunc tanget armis, visere gestiens,
⁵⁵ Qua parte debacentur ignes,
 Qua nebulæ pluviique rores.
 Sed bellicosis fata Quiritibus
 Hac lege dico, ne nimium pii
 Rebusque fidente; avitæ
⁶⁰ Tecta velint reparare Trojæ.
 Trojæ renascens alite lugubri
 Fortuna tristi clade iterabitur,
 Ducente victrices catervas
 Conjugæ me Jovis et sorore.
⁶⁵ Ter si resurgat murus aeneus
 Auctore Phœbo, ter pereat meis
 Excisus Argivis, ter uxor
 Capta virum puerosque ploret.
 Non hoc jocosæ conveniet lyræ :
⁷⁰ Quo, Musa, tendis? Desine pervicax
 Referre sermones deorum et
 Magna modis tenuare parvis.

IV

Descende cælo et dic age tibia
 Regina longum Calliope melos,
 Seu voce nunc mavis acuta,
 Seu fidibus citharave Phœbi.
⁵ Auditis? an me ludit amabilis
 Insania? audire et videor pios
 Errare per lucos, amœnæ
 Quos et aquæ subeunt et auræ.
 Me fabulosæ, Vulture in avio,²⁸⁴
¹⁰ Altricis extra limen Apuliae
 Ludo fatigatumque somno,
 Fronde nova puerum palumbes
 Texere, mirum quod foret omnibus

soleil, et aussi les pays où règnent les nuages et les pluies.

« Telles sont les destinées des belliqueux Romains. Mais j'y mets une condition : je ne veux pas que, par excès de piété et de confiance en leurs forces, ils s'avisent de relever les maisons de Troie, leur aïeule. Si, sur de ⁶⁰ mauvais présages, Troie renaissait, elle retrouverait le même sort, la même ruine; et c'est moi, épouse et sœur de Jupiter, qui conduirais contre elle des troupes victorieuses. Si, trois fois, Phœbus relevait le mur de bronze, ⁶⁵ trois fois il s'écroulerait, renversé par mes Argiens; trois fois les femmes captives auraient à pleurer leurs maris et leurs enfants ! »

Mais de tels propos ne conviennent guère à ma lyre rieuse. Où me mènes-tu, ma Muse? N'aie pas la témérité ⁷⁰ de rapporter les propos des dieux, et d'amoindrir les grands sujets par un chant qui reste trop au-dessous d'eux.

IV

Descends du ciel, Calliope, et dis-moi un long chant, ou sur la flûte, ou, si tu le préfères, de ta voix sonore, ou encore en t'aidant des cordes de la lyre. Entendez-vous? ou suis-je le jouet d'une douce folie? Je crois ⁵ l'entendre, je crois la voir aller au hasard dans les bois sacrés, où coulent des eaux agréables, où passent des brises fraîches.

Un jour, étant tout enfant, dans un sentier du Vultur, hors des limites de l'Apulie, ma terre natale, j'étais ¹⁰ fatigué de jouer et je tombais de sommeil : des colombes, comme dans la fable, me couvrirent de feuillage nouveau. On cria au miracle et dans le nid d'aigle d'Achérontia, et

Quicumque celsæ nidum Acheruntiæ, ²³⁵
 15 Saltusque Bantinos et arvum
 Pingue tenent humilis Forenti,
 Ut tuto ab atris corpore viperis
 Dormirem et ursis, ut premerer sacra
 Lauroque collataque myrto,
 20 Non sine dis animosus infans.
 Vester, Camenæ, vester in arduos
 Tollor Sabinos, seu mihi frigidum
 Præneste, seu Tibur supinum, ²³⁶,
 Seu liquidæ placuere Baiæ.
 25 Vestris amicum fontibus et choris
 Non me Philippis versa acies retro, ²³⁷
 Devota non extinxit arbor, ²³⁸
 Nec Sicula Palinurus unda. ²³⁹
 Utcumque mecum vos eritis, libens
 30 Insanientem navita Bosphorum
 Tentabo et urentes arenas
 Litoris Assyrii viator,
 Visam Britannos hospitibus feros
 Et lætum equino sanguine Concanum, ²⁴⁰
 35 Visam pharetratos Gelonus ²⁴¹
 Et Scythicum inviolatus amnem. ²⁴²
 Vos Cæsarem altum, militia simul
 Fessas cohortes abdidit oppidis,
 Finire quærentem labores
 40 Pierio recreatis antro; ²⁴³
 Vos lene consilium et datis et dato
 Gaudetis, almae. Scimus ut impios
 Titanae immanemque turbam
 Fulmine sustulerit caduco,
 45 Qui terram inertem, qui mare temperat
 Ventosum et urbes regnaque tristia,
 Divosque mortalesque turbas
 Imperio regit unus æquo.
 Magnum illa terrorem intulerat Jovi ²⁴⁴
 50 Fidens juventus horrida bracchiis
 Fratresque tendentes opaco

dans les bols de Bantia et dans les basses terres, si fertiles, ¹⁶
 de Forentum; je dormais, le corps protégé contre les
 noires vipères et les ours, recouvert en même temps de
 laurier sacré et de myrte; je n'étais qu'un petit enfant,
 mais les dieux me donnaient du cœur. Je vous appar- ²⁰
 tiens, Muses, je suis à vous, sur les monts Sabins aussi
 bien que dans la fraîche Préneste, à Tibur couchée au
 flanc de sa colline, à Baïes au ciel clair; c'est parce que
 j'aime vos fontaines et vos chœurs que je n'ai pas péri
 au désastre de Philippi, que je n'ai pas été tué par un ²⁵
 arbre maudit, que je ne me suis pas noyé dans la mer
 de Sicile, près du cap Palinure. Tant que vous serez avec
 moi, je pourrai, sans peur, naviguer sur le Bosphore en ³⁰
 furie, je pourrai traverser les sables brûlants du rivage
 syrien; j'irai sans danger chez les Bretons, cruels aux
 étrangers, chez les Concariens qui boivent du sang de
 cheval, chez les Gélongs qui portent le carquois, jusque ³⁵
 sur les bords du fleuve scythe.

Quand César, le grand empereur, répartit dans les cités
 ses soldats fatigués des batailles, quand il veut se reposer
 de ses travaux, c'est vous, Muses, qui le délassez dans
 les grottes du Mont Piérus. C'est vous, nourricières, qui ⁴⁰
 lui conseillez la douceur et vous réjouissez de le voir
 suivre vos avis.

Nous savons comment la foule innombrable des Titans
 impies a disparu, frappée de la foudre par celui qui gou- ⁴⁵
 verne la terre immobile, apaise les vents de la mer et,
 seul, soumet à son autorité impartiale et les villes et les
 sombres royaumes et les dieux et les hommes. Jupiter
 avait ressenti un grand effroi devant cette armée des ⁵⁰
 Géants, hérissée de bras, devant ces frères qui travail-

Pelion imposuisse Olympo.
 Sed quid Typhoeus et validus Mimas
 Aut quid minaci Porphyrión statu,
 55 Quid Rhœtus eulysisque truncis
 Enceladus jaculator audax
 Contra sonantem Palladis ægida
 Possent ruentes ? Hinc avidus stetit
 Vulcanus, hinc matrona Juno et
 60 Nunquam umeris positurus arcum,
 Qui rore puro Castaliæ lavit ²⁴⁵
 Crines solutos, qui Lyciæ tenet
 Dumeta natalemque silvam,
 Delius et Patareus Apollo. ²⁴⁶
 65 Vis consili expers mole ruit sua;
 Vim temperatam di quoque provehunt
 In majus : idem odere vires
 Omne nefas animo moventes.
 Testis mearum centimanus Gyas ²⁴⁷
 70 Sententiarum, notus et integræ
 Tentator Orion Dianæ,
 Virginea domitus sagitta.
 Injecta monstris Terra dolet suis,
 Mæretque partus fulmine luridum
 75 Missos ad Orcum : nec peredit ²⁴⁸
 Impositam celer ignis Ætnam,
 Incontinentis nec Tityi jecur ²⁴⁹
 Reliquit ales, nequitiæ additus
 Custos; amatorem trecentæ
 80 Pirithoum cohibent catenæ. ²⁵⁰

V

Cælo tonantem credidimus Jovem
 Regnare; præsens divus habebitur
 Augustus adjectis Britannis
 Imperio gravibusque Persis.

laient à mettre le Pélion sur l'Olympe boisé. Mais, malgré la violence de leur choc, que pouvaient, contre l'égide sonore de Pallas, Typhée, le vigoureux Mimas, Porphyrión à l'allure menaçante, Rhétus, l'audacieux Encelade lançant les arbres qu'il avait déracinés ? A côté de la déesse, se tenaient Vulcain, avide de combattre, la noble Junon et le dieu qui jamais ne détachera l'arc de ⁶⁰ son épaule, qui défait ses cheveux pour les tremper dans l'eau pure de Castalie, qui habite les halliers de la Lycie et la forêt natale, Apollon de Patare et de Délos.

La force sans sagesse tombe sous son propre poids; ⁶⁵ mais la force tempérée par la sagesse croît chaque jour grâce aux dieux; elle est odieuse à la divinité, la force qui ne médite que le crime. Les preuves abondent de ces vérités : c'est Gyas aux cent mains; Orion, connu pour ⁷⁰ son attentat contre la chaste Diane et percé par la flèche de la vierge. La Terre s'afflige d'avoir englouti ces monstres dont elle fut la mère; elle pleure ses enfants que la foudre a envoyés chez le blême Orcus. Quelque ⁷⁵ vive qu'elle soit, la flamme n'a pas encore rongé l'Etna qui les recouvre. Le foie de l'impudent Tityus est, sans arrêt, dévoré par le vautour, vengeur du crime; et trois cents chaînes tiennent prisonnier l'amoureux Pirithoüs. ⁸⁰

V

Nous avons toujours cru que Jupiter règne dans le ciel où son tonnerre gronde; sur la terre, c'est Auguste qui sera regardé comme un dieu quand il aura soumis à son empire les Bretons et les Parthes redoutables. Se peut-il

6 Milesne Crassi conjugē barbara
 Turpis maritus vixit? et hostium,
 Pro curia inversique mores!
 Consenuit sacerorum in armis
 Sub rege Medo Marsus et Apulus ²⁵¹
 10 Anciliorum, et nominis et togae
 Oblitus æternæque Vestæ,
 Incolumi Jove et urbe Roma? ²⁵²
 Hoc caverat mens provida Reguli,
 Dissentientis conditionibus
 15 Fœdis et exemplo trahenti
 Perniciem veniens in ævum,
 Si non periret immiserabilis
 Captiva pubes: « Signa ego Punicis
 Affixa delubris et arma
 20 Militibus sine cæde, dixit,
 Direpta vidi: vidi ego civium
 Retorta tergo bracchia libero
 Portasque non clausas, et arva
 Marte coli populata nostro.
 25 Auro repensus scilicet acrior
 Miles redibit. Flagitio additis
 Damnum. Neque amissos colores
 Lana refert medicata fuco.
 Nec vera virtus, cum semel excidit,
 30 Curat reponi deterioribus.
 Si pugnat extricata densis
 Cerva plagis, erit ille fortis,
 Qui perfidis se credidit hostibus,
 Et Marte Poenos proteret altero,
 35 Qui lora restrictis lacertis
 Sensit iners tūmuitque mortem.
 Hic, unde vitam sumeret inscius,
 Pacem duello miscuit. O pudor!
 O magna Carthago, probrosis
 40 Altior Italiam ruinis! »
 Fertur pudicæ conjugis osculum
 Parvoque natos ut capitis minor,

que le soldat de Crassus ait vécu dans la honte, marié à une barbare et — ô Sénat! ô bouleversement des mœurs! — ait vieilli dans une armée où un ennemi de Rome était son beau-père? Le Marse et l'Apulien ont-ils donc oublié, sous un roi parthe, les boucliers sacrés, le nom romain, ¹⁰ la toge du citoyen, la flamme éternelle de Vesta, alors que sont encore debout Rome et le temple de Jupiter? C'est bien ce malheur que voulait prévenir l'esprit prévoyant de Régulus, quand il n'était pas d'avis d'accepter des conditions honteuses, et qu'il s'opposait à un précédent funeste pour l'avenir, si on ne laissait pas périr les prisonniers, d'ailleurs indignes de pitié.

« J'ai vu, dit-il, attachés dans les temples carthaginois, les drapeaux romains et les armes que nos soldats se sont laissé prendre sans se faire tuer; j'ai vu des citoyens ²⁰ romains, des hommes libres, les mains liées derrière le dos; j'ai vu Carthage tenir ses portes largement ouvertes et rendre à la culture les champs ravagés par nos armées. Est-ce que, par hasard, quand vous l'aurez racheté à prix d'or, le soldat sera plus brave à son retour? Le dommage s'ajoutera à la honte. La laine, une fois teinte, ne reprend plus sa couleur première; lorsque le vrai courage a disparu, il ne rentre plus dans un cœur déshonoré. ²⁵ Le jour où l'on verra la biche rompre les mailles serrées du filet et combattre, ce jour-là, il sera courageux l'homme qui a eu confiance dans un ennemi perfide; et, dans une nouvelle rencontre, il terrassera les Carthaginois, celui qui, sans résister, a senti ses bras serrés par ³⁰ une courroie et a eu peur de mourir. Il n'a pas vu le seul moyen de sauver sa vie, et a confondu guerre et paix. O honte! O puissante Carthage, rendue plus grande par le déshonneur et la ruine de l'Italie! » ⁴⁰

Ab se removisse, et virilem
 Torvus humi posuisse vultum,
 45 Donec labantes consilio patres
 Firmaret auctor nunquam alias dato
 Interque marentes amicos
 Egregius properaret exul.
 Atqui sciebat quæ sibi barbarus
 50 Tortor pararet; non aliter tamen
 Dimovit obstantes propinquos
 Et populum redditus morantem,
 Quam si clientum longa negotia
 Dijudicata lite relinqueret,
 55 Tendens Venafranos in agros ²⁵³
 Aut Lacedæmonium Tarentum. ²⁵⁴

VI

Delicta majorum immeritus lues, ²⁵⁵
 Romane, donec templa refeceris
 Ædesque labantes deorum et
 Fœda nigro simulacra fumo.
 ' Dis te minorem quod geris, imperas;
 Hinc omne principium, huc refer exitum.
 Di multa neglecti dederunt
 Hesperiæ mala luctuosæ.
 Jam bis Monæses et Pacori manus ²⁵⁶
 10 Non auspiciatos contudit impetus
 Nostros, et adjecisse prædam
 Torquibus exiguis renidet. ²⁵⁷
 Pæne occupatam seditionibus
 Delevit Urbem Dacus et Æthiops, ²⁵⁸
 15 Hic classe formidatus, ille
 Missilibus melior sagittis.
 Fecunda culpæ sæcula nuptias
 Primum inquinavere et genus et domos :
 Hoc fonte derivata clades

Alors, dit-on, comme un homme qui a perdu ses droits de citoyen, il refusa les baisers de sa chaste épouse et de ses petits enfants et, courageux et farouche, il fixa son regard à terre. Les sénateurs, d'abord hésitants, se ⁴⁵ rallièrent à cet avis, dont on ne connaît pas d'autre exemple, et l'illustre exilé sortit en hâte au milieu de ses amis affligés. Il n'ignorait pas les tortures que lui ⁵⁰ préparait le barbare; mais il écarta ses proches groupés devant lui et le peuple opposé à son départ; il paraissait aussi tranquille que s'il venait de liquider une longue affaire évoquée devant lui par ses clients, et rentrait dans sa campagne de Vénafre ou dans la lacédémone ⁵⁵ Tarente.

VI

Sans avoir toi-même commis de fautes, tu expieras, Romain, celles de tes prédécesseurs, tant que tu n'auras pas relevé les temples en ruines et les statues des dieux, souillées d'une noire fumée. C'est parce que tu te sounaets ⁵ aux dieux que tu as l'empire : d'eux tout découle, à eux tout aboutit. Pour avoir été négligés, ils ont répandu mille maux sur la lamentable Italie. Déjà deux fois les troupes de Monésès et de Pacorus ont brisé notre élan ¹⁰ condamné par les auspices et ajouté à leurs pauvres colliers un butin dont elles sont fières. Rome, en proie à la guerre civile, a failli être détruite par le Dace et l'Ethiopien, l'un redoutable par sa flotte, l'autre très ¹⁵ habile à lancer la flèche. Dans ces temps fertiles en crimes, les premières victimes ont été le mariage, la race, la famille; de là, découlèrent les fléaux qui se répandirent

20 In patriam populumque fluxit.
 Motus doceri gaudet Ionicos
 Matura virgo et fingitur artibus ²⁵⁹;
 Jam nunc et incestos amores
 De tenero meditatur ungui.
 25 Mox juniores querit adulteros
 Inter mariti vina, neque eligit
 Cui donet impermissa raptim
 Gaudia luminibus remotis,
 Sed jussa coram, non sine conscio
 30 Surgit marito, seu vocat institor,
 Seu navis Hispanæ magister,
 Dedecorum pretiosus emptor.
 Non his juventus orta parentibus
 Infecit æquor sanguine Punico ²⁶⁰
 35 Pyrrhumque et ingentem cecidit
 Antiochum Hannibalemque dirum;
 Sed rusticorum mascula militum
 Proles, Sabellis docta ligonibus
 Versare glebas et severæ
 40 Matris ad arbitrium recisos
 Portare fustes, sol ubi montium
 Mutaret umbras et juga demeret
 Bobus fatigatis, amicum
 Tempus agens abeunte curru.
 45 Damnosa quid non imminuit dies?
 Ætas parentum, pejor avis, tulit
 Nos nequiores, mox datus
 Progeniem vitiosiorem.

VII

Quid fles, Asterie, quem tibi candidi
 Primo restituent vere Favonii,
 Thyna merce beatum, ²⁶¹
 Constanti juvenem fide
 Gygen? Ille Notis actus ad Oricum

sur le peuple et sur la patrie. De très bonne heure, la ²⁰ jeune fille se plaît à apprendre la danse ionique; elle fait son visage; dès l'âge le plus tendre, elle rêve d'impures amours. Bientôt, dans les réunions où boit son mari, elle cherche des amants plus jeunes que lui; mais ce n'est ²⁵ pas elle qui choisit l'homme à qui elle donnera des joies défendues, en cachette, loin de la lumière. Non, elle reçoit un ordre, et se lève devant tout le monde, devant son ³⁰ mari complice, pour répondre à l'appel d'un agent d'affaires ou du commandant d'un bateau espagnol qui achètera sa honte à prix d'or.

Ils n'avaient pas de tels parents, les soldats qui rougirent autrefois la mer du sang carthaginois et vainquirent Pyrrhus, le grand Antiochus, le farouche Hannibal. C'étaient les mâles descendants de soldats paysans, qui savaient retourner la terre avec le hoyau sabin et rapporter à la maison, sur l'ordre d'une mère sévère, le ³⁵ bois qu'ils avaient coupé, à l'heure douce où le soleil couchant allonge l'ombre des montagnes, et où les bœufs fatigués sont débarrassés du joug.

Quelles pertes, quels dommages n'apporte point le ⁴⁰ temps? Nos pères valaient moins que leurs pères; nous, leurs enfants, valons moins qu'eux; ceux que nous aurons vaudront moins encore.

VII

Pourquoi pleurer, Astérie, l'amant que les doux zéphirs te ramèneront au début du printemps, enrichi par son commerce en Bithynie, le jeune Gygès, qui te demeure fidèle? Poussé vers Oricum par le vent du

Post insana Capræ sidera, frigidas ²⁶³
 Noctes non sine multis
 Insomnis lacrimis agit.
 Atqui sollicitæ nuntius hospitæ
¹⁰ Suspirare Chloen et miseram tuis
 Dicens ignibus uri,
 Tentat mille vafer modis.
 Ut Proctum mulier perfida credulum
 Falsis impulerit criminibus nimis
¹⁵ Casto Bellerophonti ²⁶³
 Maturare necem, refert.
 Narrat pæne datum Pelea Tartaro,
 Magnessam Hippolyten dum fugit abstinent,
 Et peccare docentes
²⁰ Fallax historias movet :
 Frustra : nam scopolis surdior Icari
 Voces audit adhuc integer. At tibi
 Ne vicinus Enipeus
 Plus justo placeat cave ;
²⁵ Quamvis non aliis flectere equum sciens
 Aequa conspicitur gramine Martio,
 Nec quisquam citus æque
 Tusco denatat alveo. ²⁶⁴
 Prima nocte domum clade neque in vias
³⁰ Sub cantu querulæ despice tibiæ
 Et te sæpe vocanti
 Duram difficilis mane.

VIII

Martiis cælebs quid agam calendis, ²⁶⁵
 Quid velint flores et acerra turis
 Plena miraris positusque carbo in
 Cespite vivo,
⁵ Docte sermones utriusque linguae.
 Voveram dulces epulas et album
 Libero caprum, prope funeratus

Notus, il a souffert des tempêtes de la Chèvre et passé des nuits glaciales, sans sommeil, tout en larmes. Et cependant Chloë, qui l'a reçu à Oricum, lui a fait dire qu'elle soupire pour lui : l'homme habile qu'elle lui a dépêché lui déclare qu'elle brûle des mêmes feux que ¹⁰ toi et, de mille manières, il travaille à le séduire. Il lui raconte comment une femme perfide a, par de fausses accusations, poussé son mari, le crédule Prétus, à hâter la mort du pudique Bellérophon, il lui dit que Pélée a ¹⁵ failli être tué pour avoir fui la Magnésienne Hippolyte et repoussé ses avances, il lui rappelle des anecdotes mensongères pour le déterminer à faillir. Mais c'est en vain : plus sourd que les rochers de la mer icarienne, ²⁰ Gyges laisse parler cet homme, sans s'être, jusqu'à présent, laissé séduire.

Pour toi, prends garde d'aimer plus qu'il ne faut ton voisin Enipée : sans doute, personne au Champ de Mars ²⁵ n'est plus habile à dresser un cheval : personne ne descend plus vite, à la nage, le courant du Tibre. Dès que la nuit tombe, ferme ta porte ; ne regarde pas dans la rue pour y écouter les airs de la flûte plaintive ; et, même si ³⁰ Enipée te traite maintes fois de cruelle, reste inflexible.

VIII

Que peut faire, aux Calendes de Mars, un célibataire comme moi ? Que signifient ces fleurs, ces coffrets pleins d'encens, ce charbon allumé sur un tertre de gazon vert ? Voilà ce que tu te demandes avec surprise, Mécène, quelque savant que tu sois dans les lettres latines et ⁵ grecques.

Arboris ictu.
 Hic dies anno redeunte festus
¹⁰ Corticem adstrictum pice dimovet
 Amphoræ fumum bibere institutæ
 Consule Tullo. ⁶⁶
 Sume, Mæcenas, cyathos amici ⁶⁷
 Sospitis centum et vigiles lucernas
¹⁵ Perfer in lucem : procul omnis esto
 Clamor et ira.
 Mitte civiles super Urbe curas :
 Occidit Daci Cotisonis agmen, ⁶⁸
 Medus infestus sibi luctuosus
²⁰ Dissidet armis,
 Servit Hispanæ vetus hostis oræ,
 Cantaber, sera domitus catena,
 Jam Scythæ laxo meditantur arcu
 Cedere campis.
²⁵ Negligens, ne qua populus labore,
 Parce privatus nimium cavere et
 Dona præsentis rape lætus horæ,
 Linque severa.

IX

Donec gratus eram tibi,
 Nec quisquam potior bracchia candidæ
 Cervici juvenis dabat,
 Persarum vigui rege beatior.

LYDIA

⁸ Donec non alia magis
 Arsist, neque erat Lydia post Chloen,
 Multi Lydia nominis,
 Romana vigui clarior Ilia. ⁶⁹

J'avais fait vœu de servir un bon repas et de sacrifier à Bacchus un bouc blanc, le jour où un arbre a failli m'écraser de sa chute. Pour cet heureux anniversaire, je ferai sauter le bouchon, cacheté avec de la poix, d'une ¹⁰ amphore soumise à la fumée depuis le consulat de Tullus. Prends cent verres, Mécène, pour fêter le salut de ton ami, et laissons les flambeaux allumés jusqu'au jour. Loin de nous les cris de colère ! Plus de soucis sur les ¹⁵ affaires politiques de Rome. Les troupes du Dace Cotison ont été massacrées; les Mèdes, qui nous sont hostiles, se déchirent entre eux et portent eux-mêmes le deuil dans leurs rangs; notre vieil ennemi d'Espagne, le Cantabre, est asservi et enfin enchaîné; déjà les Scythes laissent retomber leur arc et songent à battre en retraite. Redeviens un simple particulier : ne te préoccupe pas ²⁰ outre mesure des périls auxquels ce peuple léger est exposé; cueille avec joie les dons de l'heure présente; oublie les affaires sérieuses !

IX

Tant que je te plaisais, tant qu'un autre amant n'avait pas tes préférences et n'entourait pas de ses bras ta nuque blanche, je vivais plus heureux que le roi de Perse.

LYDIE

Tant que tu n'aimais pas une autre plus que moi, ⁵ tant que tu ne me mettais pas après Chloé, Lydie avait une grande réputation; elle était plus célèbre que la Romaine Ilia.

HORATIUS

Me nunc Thressa Chloe regit,
¹⁰ Dulces docta modos et citharæ sciens,
 Pro qua non metuam mori,
 Si parcent animæ fata superstiti.

LYDIA

Me torret face mutua
 Thurini Calaïs filius Ornyti, ²⁷⁰
¹⁵ Pro quo bis patiar mori,
 Si parcent puero fata superstiti.

HORATIUS

Quid? si prisca redit Venus,
 Diductosque jugo cogit aeneo?
 Si flava excutitur Chloe,
²⁰ Rejectæque patet janua Lydiæ?

LYDIA

Quanquam sidere pulchrior
 Ille est, tu levior cortice et improbo
 Iracundior Hadria,
 Tecum vivere amem, tecum obeam libens.

X

Extremum Tanaïm si biberes, Lyce, ²⁷¹
 Sævo nupta viro, me tamen asperas
 Perrectum ante fores objicere incolis
 Plorares Aquilonibus.
⁵ Audis quo strepitu janua, quo nemus
 Inter pulchra satum tecta remugiat
 Ventis, et positas ut glaciet nives
 Puro numine Jupiter?

HORACE

Aujourd’hui, la Thrace Chloé est ma maîtresse; elle
 sait de douces chansons, manie habilement la cithare. ¹⁰
 Pour elle je n’aurai pas peur de mourir, si les destins
 permettent à ma chère âme de me survivre.

LYDIE

Mon cœur est embrasé pour Calaïs de Thurium, fils
 d’Ornytus, qui m’aimé autant que je l’aimé. Pour lui
 volontiers je mourrai deux fois, si les destins permettent ¹⁵
 à l’enfant de me survivre.

HORACE

Mais si revenait notre ancien amour, si nos cœurs
 séparés étaient de nouveau réunis sous le même joug, si je
 chassais la blonde Chloé, et que Lydie, jadis repoussée, ²⁰
 me rouvrît sa porte?

LYDIE

Alors, quoique Calaïs soit plus beau qu’un astre, et
 toi-même plus léger que le liège et plus emporté que la
 violente Adriatique, c’est avec toi que j’aimerais vivre,
 avec toi que je voudrais mourir.

X

Même si, mariée à un barbare, tu habitais, Lycé, à
 l’extrême du monde, au bord du Tanaïs, tu ne me
 laisserais pas, cruelle, couché sur ton seuil, et tu pleu-
 rerais de me voir exposé à l’auquilon de ces pays. N’en-
 tends-tu pas, sur ta porte, dans le bosquet sacré planté ⁵
 dans ta belle demeure, le bruit, le mugissement du vent?
 Ne vois-tu pas la neige se durcir en glace par un ciel
 clair? Renonce à ton orgueil, que Vénus désavoue; quand

Inguratam Veneri pone superbiam,
 10 Ne currente retro funis eat rota : ²⁷⁸
 Non te Penelope difficilem procis
 Tyrrenus genuit parens.
 O quamvis neque te munera, nec preces,
 Nec tinctus viola pallor amantium,
 15 Nec vir Pieria pælice saucius ²⁷⁹
 Curvat, supplicibus tuis
 Parcas, nec rigida mollior æsculo
 Nec Mauris animum mitior anguibus :
 Non hoc semper erit liminis aut aquæ
 20 Cælestis patiens latus.

XI

Mercuri — nam te docilis magistro
 Movit Amphion lapides canendo — , ²⁷⁴
 Tuque testudo resonare septem
 Callida nervis,
 5 Nec loquax olim neque grata, nunc et
 Divitum mensis et amica templis,
 Dic modos, Lyde quibus obstinatas
 Applicet aures.
 Quæ velut latis equa trima campis
 10 Ludit exultim metuitque tangi,
 Nuptiarum expers et adhuc protervo
 Cruda marito.
 Tu potes tigres comitesque silvas
 Ducere et rivos celeres morari;
 15 Cessit immanis tibi blandienti
 Janitor aulæ
 Cerberus, quamvis furiale centum
 Munitant angues caput ejus atque
 Spiritus tæter saniesque manet
 20 Ore trilingui.
 Quin et Ixion Tityosque vultu ²⁷⁵

la roue tourne en arrière, la corde la suit. Ce n'est pas ¹⁰
 une Pénélope, dure aux prétendants, qu'a engendrée
 l'Etrusque, ton père. Tu ne te laisses flétrir ni par les
 cadeaux, ni par les prières, ni par la pâleur de tes
 amants, aussi blêmes que la giroflée, ni par l'infidélité
 de ton mari qui a une maîtresse macédonienne; pour- ¹⁵
 tant, je t'en supplie, épargne-moi. Tu es plus dure que
 le chêne, tu n'es pas plus douce que les serpents maures.
 Mais je ne resterai pas éternellement à ta porte, pour y
 recevoir l'eau du ciel.

XI

Mercure, qui fus le maître d'Amphion et lui appris à
 mettre par ses chants les pierres en mouvement, et
 toi, lyre sonore aux sept cordes, jadis sans voix et sans
 agrément, chère aujourd'hui aux riches festins et aux ⁵
 temples, dites-nous des accords faits pour tenir attentive
 l'intraitable Lydé; semblable à une cavale de trois ans,
 elle saute et bondit dans les larges campagnes, et ne ¹⁰
 veut pas qu'on la touche, parce qu'elle n'est pas encore
 mariée et ignore les pétulantes attaques d'un époux.

Mais tu peux, lyre, entraîner les tigres et les arbres
 et ralentir le cours des ruisseaux, tu charmes et fais
 reculer devant toi le portier du sombre palais, Cerbère, ¹⁵
 dont cependant la tête, comme celle des Furies, est
 défendue par cent serpents, et dont la gueule aux trois
 langues exhale une odeur fétide et dégoutte de venin. ²⁰
 Malgré eux, Ixion et Tityos ont souri, en t'écoutant, et
 les Danaïdes ont laissé sécher le fond de leur tonneau,

Risit invito, stetit urna paulum
 Sicca, dum grato Danai pueras ²⁷⁸
 Carmine mulces.

²⁵ Audiat Lyde scelus atque notas
 Virginum pœnas et inane lymphæ
 Dolium fundo pereuntis imo
 Seraque fata,
 Quæ manent culpas etiam sub Orco.

³⁰ Impiæ (nam quid potuere majus?),
 Impiæ sponsos potuere duro
 Perdere ferro,
 Una de multis face nuptiali
 Digna, perjurum fuit in parentem

³⁵ Splendide mendax et in omne virgo
 Nobilis ævum :
 « Surge, quæ dixit juveni marito,
 Surge, ne longus tibi somnus, unde
 Non times, detur; sacerum et scelestas

⁴⁰ Falle sorores,
 Quæ, velut nactæ vitulos leænæ,
 Singulos eheu ! lacerant. Ego illis
 Mollior nec te feriam nec intra
 Clastra tenebo.

⁴⁵ Me pater sœvis oneret catenis,
 Quod viro clemens misero pepercit :
 Me vel extremos Numidarum in agros
 Classe releget.

I, pedes quo te rapiunt et auræ,
⁵⁰ Dum favet nox et Venus; i secundo
 Omine et nostri memorem sepulcro
 Scalpe querelam. »

XII

Miserarum est neque amori dare ludum neque dulci
 Mala vino lavere aut examinari
 Metuentes patruæ verbera lingua. ²⁷⁷

charmées par la douceur de ton chant. Qu'elle écoute, ²⁹ Lydé, le crime des Danaïdes, leur châtiment fameux, le tonneau laissant échapper par le fond l'eau qu'elles y versent, et les peines tardives réservées à la faute, même dans les enfers.

Les impies (peut-on imaginer plus grand crime?), les ³⁰ impies ont pu, d'un fer sans pitié, massacrer leurs époux. Une seule, vraiment digne de la sainteté du mariage, eut la gloire de mentir à un père parjure et s'illustra ³⁵ pour l'éternité : « Lève-toi, dit-elle à l'homme qui était son mari : lève-toi, sinon c'est un sommeil éternel qui te viendra d'une main que tu ne soupçonnes pas. Echappe à ton beau-père, à mes sœurs criminelles, qui, ⁴⁰ semblables à des lionnes attaquant de jeunes taureaux, déchirent, hélas ! chacune leur mari. Plus douce qu'elles toutes, je ne te frapperai pas et je ne te retiendrai pas captif. Un père cruel pourra me charger de chaînes pour ⁴⁵ avoir été clémence à un misérable et avoir sauvé mon mari. Il pourra, sur un bateau, me reléguer au bout du monde, chez les Numides. Va-t'en, toi, où te portent tes pas et les vents. A la faveur de la nuit, protégé par ⁵⁰ Vénus, va sous d'heureux auspices, et, plus tard, en souvenir de moi, grave ma plainte sur mon tombeau. »

XII

Elles sont malheureuses, les femmes qui ne peuvent pas se livrer au jeu de l'amour ou noyer leurs misères dans le vin, et qui redoutent à en mourir les violents reproches

Tibi qualum Cythereæ puer ales, tibi telas
 Operosæque Minervæ studium aufert,
 Neobule, Liparæ nitor Hebri, ²⁷⁸
 Simul unctos Tiberinis umeros lavit in undis,
 Eques ipso melior Bellerophonte, ²⁷⁹
 Neque pugno neque segni pede victus;
 Catus idem per apertum fugientes agitato
 Grege cervos jaculari et celer alto
 Latitantem fruticeto excipere aprum.

XIII

O fons Bandusiae, splendidior vitro,
 Dulci digne mero, non sine floribus, ²⁸⁰
 Cras donaberis hædo,
 Cui frons turgida cornibus
 Primis, et Venerem et prælia destinat.
 Frustra : nam gelidos inficiet tibi
 Rubro sanguine rivos
 Lascivi soboles gregis.
 Te flagrantis atrox hora Caniculæ
 Nescit tangere, tu frigus amabile
 Fessis vomere tauris
 Præbes et pecori vago.
 Fies nobilium tu quoque fontium,
 Me dicente cavis impositam ilicem
 Saxis, unde loquaces
 Lymphæ desiliunt tuæ.

XIV

Herculis ritu modo dictus, o plebs,
 Morte venalem petisse laurum,
 Cæsar Hispana repetit Penates
 Victor ab ora.

d'un oncle paternel. L'enfant ailé de Vénus fait tomber de tes mains la corbeille à laine et la toile; et tous les travaux de l'active Minerve ne comptent plus, Néobulé, devant la beauté d'Hébrus de Lipara. Il plonge dans le Tibre ses épaules frottées d'huile, est meilleur cavalier que Bellérophon lui-même et ne se laisse vaincre ni au pugilat, ni à la course, où il n'est jamais en retard. Il est habile à cribler de traits les cerfs qui fuient en troupeau dans la plaine, et prompt à recevoir le sanglier cherchant à se cacher dans la profondeur des buissons.

XIII

O fontaine de Bandusie, plus claire que le verre, tu mérites une offrande de vin doux et de fleurs; demain, je te sacrifierai un chevreau, que son front, gonflé de cornes naissantes, semble réservé à l'amour et aux combats. Mais en vain : car tes eaux fraîches seront rougies du sang de cette jeune bête lascive. Tu ne saurais subir les effets des rudes chaleurs de la canicule; tu réserves une douce fraîcheur aux bœufs fatigués de la charrue et aux moutons errants. Ta place sera marquée parmi les fontaines illustres, car je chanterai l'yeuse plantée au-dessus de la grotte d'où tes eaux tombent en jasant.

XIV

Plèbe romaine, celui dont tu disais récemment qu'il était allé, à la manière d'Hercule, s'exposer à la mort pour cueillir le laurier, Auguste, revient d'Espagne et

8 Unico gaudens mulier marito ²⁸¹
 Prodeat, justis operata Sacris,
 Et soror clari ducis et decoræ ²⁸²
 Supplice vitta ²⁸³
 Virginum matres juvenumque nuper
 10 Sospitum. Vos, o pueri et pueræ
 Non virum expertes, male ominatis
 Parcite verbis.
 Hic dies vere mihi festus atras
 Eximet curas : ego nec tumultum
 15 Nec mori per vim metuam, tenente
 Cæsare terras.
 I, pete unguentum, puer, et coronas
 Et cadum Marsi memorem duelli, ²⁸⁴
 Spartacum si qua potuit vagantem
 20 Fallere testa.
 Dic et argutæ properet Neæræ
 Myrrheum nodo cohibere crinem;
 Si per invisum mora janitorem
 Fiet, abito.
 25 Lenit albescens animos capillus
 Litium et rixæ cupidos proterxæ;
 Non ego hoc ferrem calidus juventa
 Consule Planco. ²⁸⁵

XV

Uxor pauperis Ibyci,
 Tandem nequitiae fige modum tuæ
 Famosisque laboribus;
 Maturo propior desine funeri
 5 Inter ludere virgines
 Et stellis nebulam spargere candidis.
 Non, si quid Pholoen satis,
 Et te, Chlori, decet : filia rectius
 Expugnat juvenum domos,
 10 Pulso Thyas uti concita tympano. ²⁸⁶

regagne ses pénates en vainqueur. Que sa femme, qui met en lui tout son bonheur, aille au-devant de lui, ayant fait tous les sacrifices prescrits; que l'accompagnent la sœur de l'illustre chef, et aussi, ornées de bandelettes pour la cérémonie de la supplication, les mères des jeunes femmes et des jeunes hommes revenus indemnes de la guerre. Et vous, jeunes garçons, jeunes filles non encore mariées, évitez toute parole de mauvais augure.

Ce jour est vraiment pour moi un jour de fête; il me délivrera des noirs soucis; je ne craindrai ni la guerre, ni une mort violente, tant qu'Auguste sera le maître du monde. Va chercher, jeune esclave, des parfums, des fleurs, un tonneau de vin mis en fût sous la guerre sociale, s'il en est un qui ait échappé aux recherches de Spartacus. Dis à Néère, l'excellente chanteuse, de nouer en hâte ses cheveux couleur de myrrhe. Si son portier désagréable te fait attendre, reviens. Mes cheveux gris ont calmé mes passions, mon goût pour les discussions, les querelles, les violences. Je ne l'aurais pas supporté dans le feu de ma jeunesse, sous le consulat de Plancus.

XV

Femme d'Ibycus qui n'a pas beaucoup d'argent, fixe enfin un terme à tes méfaits et à tes scandaleuses pratiques. Tu es assez près du tombeau pour cesser de jouer parmi les jeunes femmes et de répandre comme un nuage sur ces blanches étoiles. Ce qui est bon pour Pholoë ne te convient pas à toi, Chloris. Mieux que toi, ta fille peut prendre d'assaut la maison des jeunes gens, comme une bacchante excitée par le bruit du tambourin. Poussée par son amour pour Nothus, elle joue, semblable à une

Illam cogit amor Nothi,
 Lascivæ similem ludere capræ :
 Te lanæ prope nobilem
 Tonsæ Luciferiam, non citharæ decent ²⁸⁷
¹⁵ Nec flos purpureus rosæ,
 Nec poti vetulam fæce tenus cadi.

XVI

Inclusam Danaen turris aenea, ²⁸⁸
 Robustæque fores et vigilum canum
 Tristes excubiæ munierant satis
 Nocturnis ab adulteris,
⁸ Si non Acrisium, virginis abditæ
 Custodem pavidum, Jupiter et Venus
 Risissent : fore enim tutum iter et patens
 Converso in pretium deo,
 Aurum per medios ire satellites,
¹⁰ Et perrumpere amat saxa potentius
 Ictu fulmineo. Concidit auguris ²⁸⁹
 Argivi domus ob lucrum
 Demersa exitio; diffidit urbium
 Portas vir Macedo et subruit æmulos ²⁹⁰
¹⁵ Reges muneribus; munera navium ²⁹¹
 Sævos illaqueant duces.
 Crescentem sequitur cura pecuniam
 Majorumque fames. Jure perhorruï
 Late conspicuum tollere verticem,
²⁰ Mæcenas, equitum decus.
 Quanto quisque sibi plura negaverit,
 Ab his plura feret. Nil cupientium
 Nudus castra peto et transfuga divitum
 Partes lingueret gestio,
²⁵ Contemptæ dominus splendidior rei,
 Quam si quicquid arat impiger Apulus
 Occultare meis diceret horreis,
 Magnas inter opes inops.

chèvre lascive. Ce qu'il te faut, à toi, c'est la laine tondue près de la célèbre Lucéria; ce n'est pas la lyre, ni les roses ¹⁵ couleur de pourpre, ni un tonneau à vider jusqu'à la lie : tu es trop vieille.

XVI

Enfermée dans une tour d'airain, sous une porte solide, et sévèrement surveillée par des chiens qui ne s'endormaient jamais, Danaé semblait bien protégée, la nuit, contre les coureurs; mais Jupiter et Vénus se moquèrent d'Acrisius, gardien tremblant de la vierge prisonnière, et ⁸ une route sûre et large s'ouvrit au dieu changé en or. L'or pénètre au milieu des gardes, il a plus de force que la foudre pour percer même les rochers; c'est l'or qui ruina ¹⁰ et plongea dans la mort toute la famille du devin argien; c'est par des présents que le roi de Macédoine disloqua les portes des villes et renversa ses compétiteurs; c'est par ¹⁵ des présents que se prennent au filet les farouches commandants de la flotte.

Les soucis grandissent avec la fortune et le désir de l'accroître. Toujours, et avec raison, j'ai eu horreur de dresser la tête et de me faire voir de loin, ⁸ Mécène, ²⁰ gloire des chevaliers. Moins on se donne à soi-même, plus on recevra des dieux. Je vais, sans rien avoir sur moi, dans le camp des gens qui ne désirent rien; j'ai hâte d'abandonner, de fuir le parti des riches; je suis plus glorieux de posséder ce que les autres dédaignent, que ²⁵ si j'avais la réputation d'enfouir dans mes greniers tout le blé récolté par le laborieux Apulien, restant misérable au milieu de tant de richesses. Un ruisseau aux eaux pures,

Puræ rivus aquæ silvaque jugerum
 • Paucorum et segetis certa fides meæ
 Fulgentem imperio fertilis Africæ
 Fallit sorte beatior.
 Quanquam nec Calabræ mella ferunt apes ²⁹²
 Nec Læstrigonia Bacchus in amphora ²⁹³
 •⁴⁵ Languescit mihi, nec pinguis Gallicis ²⁹⁴
 Crescunt vellera pascuis,
 Importuna tamen pauperies abest,
 Nec, si plura velim, tu dare deneges.
 Contracto melius parva cupidine
 •⁴⁰ Vectigalia porrigam
 Quam si Mygdoniis regnum Alyattei ²⁹⁵
 Campis continuem. Multa potentibus
 Desunt multa : bene est, cui deus obtulit
 Parca quod satis est manu.

XVII

Æli vetusto nobilis ab Lamo
 (Quando et priores hinc Lamias ferunt
 Denominatos et nepotum
 Per memores genus omne fastos,
 • Auctore ab illo ducis originem,
 Qui Formiarum mœnia dicitur ²⁹⁶
 Princeps et innantem Maricæ ²⁹⁷
 Litoribus tenuisse Lirin,
 Late tyrannus), cras foliis nemus
 •¹⁰ Multis et alga litus inutili
 Demissa tempestas ab Euro
 Sernet, aquæ nisi fallit augur
 Annosa cornix. Dum potes, aridum
 Compone lignum; cras genium mero
 •¹⁵ Curabis et porco bimestri,
 Cum famulis operum solutis.

un parc de quelques arpents, une moisson assurée me font un sort plus heureux qu'au riche qui se croit supérieur ²⁹⁸ à moi par ses fertiles domaines d'Afrique. Mon miel n'est pas fait par les abeilles de Calabre; mon vin ne vieillit pas dans une amphore de Formies; je n'ai pas dans les pâturages des Gaules, de moutons pour me donner de ²⁹⁹ riches toisons; et pourtant je ne connais pas l'ennui d'une situation médiocre; et si je voulais plus, tu ne refuserais pas de me le donner. En resserrant mes désirs, j'arriverai mieux à étendre mes petits revenus, que si j'ajoutais encore des terres phrygiennes au royaume d'Alyatte. Beaucoup demander, c'est manquer de bien des choses : il est heureux, l'homme à qui la divinité, même d'une main économe, a donné le nécessaire.

XVII

Elius, dont l'illustration remonte au vieux Lamus (puisque c'est lui, dit-on, qui donna leur nom aux premiers Lamia et à toute la suite de leurs descendants dont les fastes ont conservé le souvenir; et tu tires ton origine de cet homme qui, suivant la tradition, fonda ³⁰⁰ Formies, occupa les bords du Liris dont les eaux recouvrent les rivages consacrés à Marica, et étendit au loin son pouvoir), demain la tempête soulevée par l'Eurus couvrira de feuilles le bois sacré et répandra sur le rivage ³⁰¹ des algues inutiles, si du moins l'oiseau des marais, la vieille corneille, ne nous trompe pas. Pendant que tu le peux, ramasse du bois sec. Demain, tu honoreras ton génie avec du vin et un porc de deux mois, en compagnie ³⁰² de tes serviteurs, libérés de tout travail.

XVIII

Faune, Nympharum fugientum amator,
 Per meos fines et aprica rura
 Lenis incedas abeasque parvis
 Æquus alumnis,
⁵ Si tener pleno cadit hædus anno,
 Larga nec desunt Veneris sodali ²⁹⁸
 Vina crateræ, vetus ara multo
 Fumat odore.
 Ludit herboso pecus omne campo,
¹⁰ Cum tibi nonæ redeunt decembres,
 Festus in pratis vacat otioso
 Cum bove pagus;
 Inter audaces lupus errat agnos;
 Spargit agrestes tibi silva frondes;
¹⁵ Gaudet invisam pepulisse fossor
 Ter pede terram. ²⁹⁹

XIX

Quantum distet ab Inacho ³⁰⁰
 Codrus, pro patria non timidus mori, ³⁰¹
 Narras, et genus Æaci, ³⁰²
 Et pugnata sacro bella sub Ilio;
⁵ Quo Chium pretio cadum ³⁰³
 Mercemur, quis aquam temperet ignibus, ³⁰⁴
 Quo præbente domum et quota
 Pelignis caream frigoribus, taces. ³⁰⁵
 Da lunæ propere novæ, ³⁰⁶
¹⁰ Da noctis mediæ, da, puer, auguris ³⁰⁷
 Murenæ : tribus aut novem ³⁰⁸
 Miscentur cyathis pocula commodis.
 Qui Musas amat impares,
 Ternos ter cyathos attonitus petet ³⁰⁹
¹⁵ Vates; tres prohibet supra

XVIII

Faune, amoureux des Nymphes qui te fuient, parcours
 avec bienveillance mon domaine et mes champs exposés
 au soleil; puis à ton départ, sois favorable aux petits
 des animaux de la ferme : car à la fin de l'année, je te
 sacrifierai un jeune chevreau, je verserai en ton honneur, ⁵
 compagnon de Vénus, le vin à pleins cratères, et je ferai
 sur ton autel antique, fumer les parfums. Tout le trou-
 peau s'ébat dans les vertes campagnes quand reviennent
 pour toi les Nones de décembre; le village en fête se ¹⁰
 repose dans les prairies et les bœufs ne travaillent pas.
 Le loup erre parmi les agneaux qui n'ont pas peur de
 lui; pour toi les arbres laissent tomber leurs feuilles; et
 le paysan est tout heureux de frapper trois fois du pied ¹⁵
 cette terre qui lui donne tant de mal.

XIX

Combien de siècles séparent d'Inachus ce Codrus qui,
 courageusement, mourut pour son pays, voilà ce que
 tu nous racontes; et tu y ajoutes encore la postérité
 d'Eaque et la guerre qui se déroule sous les murs de Troie
 la sainte. Mais combien coûte un tonneau de vin de
 Chio, qui a fait chauffer l'eau, qui nous a prêté sa maison, ⁵
 à quelle heure nous mettons-nous à table, à l'abri du
 froid des montagnes, voilà ce que tu oublies de nous
 dire.

Verse, jeune homme, verse vite en l'honneur de la
 lune nouvelle; verse pour que le repas dure jusqu'au
 milieu de la nuit; verse pour Muréna l'augure. Au gré ¹⁰
 de chacun, trois fois ou neuf fois le mélange tombe des
 cyathes dans nos coupes. Dans son ivresse, le poète, ami
 des Muses en nombre impair, demandera trois fois trois
 cyathes; la Grâce et ses deux sœurs, nues toutes trois,

Rixarum metuens tangere Gratia
 Nudis juncta sororibus.
 Insanire juvat : cur Berecynthiæ ³¹⁰
 Cessant flamina tibiæ?
³⁰ Cur pendet tacita fistula cum lyra? ³¹¹
 Parcentes ego dexteras
 Odi : sparge rosas. Audiat invidus
 Dementem strepitum Lycus,
 Et vicina seni non habilis Lyco.
³⁵ Spissa te nitidum coma,
 Puro te similem, Telephe, Vespero,
 Tempestiva petit Rhode :
 Me lensus Glycerae torret amor meæ.

XX

Non vides quanto moveas periclo,
 Pyrrhe, Getulæ catulos leænæ? ³¹²
 Dura post paulo fugies inaudax
 Proelia raptor,
⁵ Cum per obstantes juvenum catervas
 Ibit insignem repetens Nearchum :
 Grande certamen, tibi præda cedat
 Major, an illi.
 Interim, dum tu celeres sagittas
¹⁰ Promis, hæc dentes acuit timendos,
 Arbiter pugnæ posuisse nudo
 Sub pede palmam
 Fertur, et ieni recreare vento
 Sparsum odoratis umerum capillis,
¹⁵ Qualis aut Nireus fuit, aut aquosa
 Raptus ab Ida. ³¹³

XXI

O nata mecum consule Manlio,
 Seu tu querelas sive geris jocos

ne permettent pas plus de trois cyathes, parce qu'elles ¹⁰
 redoutent les rixes... Il m'est doux de perdre la raison...
 Pourquoi les flûtes phrygiennes cessent-elles de se faire
 entendre? Pourquoi la syrinx reste-t-elle accrochée à
 côté de la lyre silencieuse? Je ne veux pas qu'on épargne ²⁰
 rien... Répands des roses... Qu'ils entendent nos folies
 et notre vacarme, l'envieux Lycus et sa voisine, qui
 n'est pas faite pour lui! Et toi, Télèphe, à la belle et
 épaisse chevelure, semblable à la pure étoile du soir, ²⁵
 c'est toi que veut Rhodé, qui a l'âge de faire l'amour;
 je suis, moi, lentement consumé par ma passion pour
 ma chère Glycère.

XX

Ne vois-tu pas, Pyrrhus, le danger que tu cours à
 enlever ses petits à cette lionne d'Afrique? Mais ton
 audace tombera bientôt, et tu fuiras de durs combats
 quand tu la verras forcer la barrière de tes amis pour ⁵
 reprendre le beau Néarque. Ce sera une belle lutte :
 est-ce à toi ou à elle que reviendra le butin? Et, pendant
 que tu tires tes flèches rapides, qu'elle-même aiguise ses
 dents redoutables, l'arbitre du combat a mis, dit-on, la ¹⁰
 palme sous son pied nu; il expose aux caresses du vent
 son épaule où retombent ses cheveux parfumés; tel
 autrefois Nirée, ou Ganymède, enlevé par Jupiter près ¹⁵
 des sources de l'Ida.

XXI

Amphore respectable, née avec moi sous le consulat
 de Manlius, que tu portes dans ta panse la plainte ou le

Seu rixam et insanos amores
 Seu facilem, pia testa, somnum,
⁵ Quocumque lectum nomine Massicum
 Servas, moveri digna bono die,
 Descende, Corvino jubente,
 Promere languidiora vina.
 Non ille, quanquam Socraticis madet
¹⁰ Sermonibus, te negliget horridus :
 Narratur et prisci Catonis ³¹⁴
 Sæpe mero caluisse virtus.
 Tu lene tormentum ingenio admoveas
 Plerumque duro; tu sapientum
¹⁵ Curas et arcanum jocosus
 Consilium retegis Lyæo. ³¹⁵
 Tu spem reducis mentibus anxiis
 Viresque et addis cornua pauperi; ³¹⁶
 Post te neque iratos trementi
²⁰ Regum apices, neque militum arma.
 Te Liber et si læta aderit Venus
 Segnesque nodum solvere Gratiae,
 Vivæque producent lucernæ,
 Dum rediens fugat astra Phœbus.

XXII

Montium custos nemorumque virgo,
 Quæ laborantes utero puellas
 Ter vocata audis adimisque leto,
 Diva triforis, ³¹⁷
⁵ Imminens villæ tua pinus esto,
 Quam per exactos ego lætus annos
 Verris obliquum meditantis ictum
 Sanguine donem.

rire, les disputes et les folles amours ou le sommeil facile, inutile de chercher à quel titre a été gardé le Massique ⁵ que tu contiens; tu dois être retirée du cellier en un jour de bonheur. Descends donc, puisque Corvinus réclame un vin que le temps a rendu plus doux. Son austérité ne fera pas fi de toi, quelque imbu qu'il soit de la philosophie socratique : ne dit-on pas que souvent le ¹⁰ vin réchauffait la vertu du vieux Caton ? Tu tourmentes agréablement les esprits d'ordinaire insensibles; dans les jeux de Bacchus libérateur, tu dévoiles les soucis des sages et leurs pensées secrètes; tu rends l'espoir aux ¹⁵ cœurs anxieux; tu donnes au pauvre la force et la vigueur; quand il a bu, il regarde sans trembler les diadèmes des rois irrités et les armes des soldats. Bacchus, Vénus, si ²⁰ elle consent à être avec nous, les Grâces inséparables, les flambeaux à la flamme toujours vive, te feront durer, amphore, jusqu'au moment où le retour de Phébus met les étoiles en fuite.

XXII

O vierge, gardienne des montagnes et des bois sacrés, qui réponds au triple appel des jeunes femmes en proie aux douleurs de l'enfantement et les empêches de mourir, déesse aux trois formes, je te consacre le pin au-dessus de ma villa; à chaque anniversaire, je me ferai ⁵ une joie de verser en ton honneur le sang d'un sanglier, qui lance de côté ses coups de tête.

XXIII

Cælo supinas si tuleris manus
 Nascente Luna, rustica Phidyle,
 Si ture placaris et horna
 Fruge Lares avidaque porca,
⁵ Nec pestilentem sentiet Africum
 Fecunda vitis nec sterilem seges
 Rubiginem aut dulces alumni ³¹⁸
 Pomifero grave tempus anno. ³¹⁹
 Nam quæ nivali pascitur Algido ³²⁰
¹⁰ Devota quercus inter et ilices,
 Aut crescit Albanis in herbis
 Victima, pontificum secures
 Cervice tinget. Te nihil attinet
 Tentare multa cæde bidentium
¹⁵ Parvos coronantem marino
 Rore deos fragilique myrto.
 Immunis aram si tetigit manus,
 Non sumptuosa blandior hostia
 Mollibit aversos Penates
²⁰ Farre pio et saliente mica.

XXIV

Intactis opulentior
 Thesauris Arabum et divitis Indiæ
 Cæmentis licet occupes ³²¹
 Tyrrhenum omne tuis et mare Apulicum;
⁵ Si figit adamantino
 Summis verticibus dira Necessitas
 Clavos, non animum metu,
 Non mortis laqueis expedes caput.
 Campestres melius Scythæ,
¹⁰ Quorum plastra vagas rite trahunt domos,
 Vivunt, et rigidi Getæ ³²²

XXIII

Si, à la nouvelle lune, tu lèves vers le ciel tes mains
 suppliantes, rustique Phidylé, si tu offres aux Dieux lares
 de l'encens, des épis de l'année et une truie gloutonne, ta
 vigne féconde n'aura pas à souffrir du souffle empois-
 sonné du vent d'Afrique, ton blé ne sera pas desséché ⁵
 par la maladie, tes agneaux et tes veaux ne craindront
 rien de la saison des fruits, si malsaine. La victime que
 l'on engrasse pour un sacrifice près des neiges de l'Algide,
 au milieu des chênes et des yeuses, ou dans les pâturages ¹⁰
 des Monts Albains, rougira de son sang la hache des pon-
 tifex. Mais, toi, tu n'as pas à solliciter, par le sacrifice de
 bêtes de deux ans, les humbles divinités que tu couronnes
 avec le romarin et le myrte fragile. Si la main qui touche ¹⁵
 l'autel est innocente, ce n'est pas une victime de prix
 qui sera plus agréable aux Pénates hostiles; du froment
 offert avec piété, du sel pétillant suffisent pour les ²⁰
 apaiser.

XXIV

Plus opulent que les Arabes et les riches Indiens, dont
 les trésors sont encore intacts, tu peux jeter des moellons
 dans la mer Tyrrhénienne ou dans l'Adriatique : si la
 cruelle Nécessité enfonce ses clous au faîte de ton palais, ⁵
 tu ne libéreras pas ton âme de la crainte, ta tête des filets
 de la mort. Ils ont une vie plus belle, les Scythes nomades
 qui, suivant leurs coutumes, emportent sur des chariots
 leurs maisons voyageuses, et les Gètes aux mœurs ¹⁰
 sévères, qui ne se partagent pas les terres, consomment
 en communauté toutes les récoltes et le blé, ne restent
 pas plus d'une année à cultiver la terre, et, ce travail

Immetata quibus jugera liberas
 Fruges et Cererem ferunt,
 Nec cultura placet longior annua
 15 Defunctumque laboribus
 Æ quali recreat sorte vicarius.
 Illic matre carentibus
 Privignis mulier temperat innocens
 Nec dotata regit virum
 20 Conjux nec nitido fudit adultero;
 Dos est magna parentium
 Virtus et metuens alterius viri
 Certo fœdere castitas,
 Et peccare nefas, aut pretium est mori.
 25 O quisquis volet impias ³²³
 Cædes et rabiem tollere civicam,
 Si quæreret Pater Urbium
 Subscribi statuis, indomitam audeat
 Refrenare licentiam,
 30 Clarus postgenitis; quatenus, heu nefas! ³²⁴
 Virtutem incolumem odimus,
 Sublatam ex oculis querimus invidi.
 Quid tristes querimoniae,
 Si non suppicio culpa reciditur?
 35 Quid leges sine moribus
 Vanæ proficiunt, si neque fervidis ³²⁵
 Pars inclusa caloribus
 Mundi nec Boreæ finitimum latus
 Duratæque solo nives
 40 Mercatorem abigunt, horrida callidi
 Vincunt æquora navitæ?
 Magnum pauperies opprobrium jubet
 Quidvis et facere et pati
 Virtutisque viam deserit arduæ.
 45 Vel nos in Capitolium, ³²⁶
 Quo clamor vocat et turba faventium;
 Vel nos in mare proximum
 Gemmas et lapides, aurum et inutile,
 Summi materiem mali,

accompli, ont, à conditions égales, un remplaçant. Là, ¹⁵ quand les enfants ont perdu leur mère, une autre femme les soigne avec douceur; la femme ne se targue pas de sa dot pour régenter son mari, elle ne s'appuie pas sur un ²⁰ riche amant. Une belle dot chez eux, c'est la vertu des parents, c'est la chasteté de la femme qui ne veut que son mari, à qui elle est unie par un serment solide; la faute est un crime contre les dieux, et la mort en est le châtiment.

Oh ! s'il est un homme qui veuille supprimer les mas- ²⁵ sacres impies et la fureur des guerres civiles, qui désire voir graver sur ses statues le titre de « Père des Villes », qu'il ait le courage de réfréner une licence sans retenue; il sera illustre du moins chez nos descendants; car nous ³⁰ sommes, hélas ! jaloux de l'homme vertueux : nous ne pouvons le souffrir de son vivant; nous l'honorons quand il a disparu. A quoi bon s'affliger et se plaindre, si le supplice ne tranche pas le mal dans sa racine? A quoi servent les lois sans les mœurs? Tout est bien inutile, ³⁵ si le marchand n'est arrêté ni par les brûlantes chaleurs de certaines parties du monde, ni par les vents et les glaces d'autres régions, si l'homme met toute son habileté ⁴⁰ à se rendre maître des flots soulevés de la mer? Une condition médiocre, — le comble de la honte aux yeux des hommes, — pousse à tout faire, à tout supporter, et se refuse à suivre le rude chemin de la vertu.

Eh bien ! portons au Capitole, où nous serons accueillis ⁴⁵ par les cris et les applaudissements de la foule, ou bien jetons dans la mer la plus proche nos perles, nos pierres précieuses, tout cet or inutile, source des pires maux, si vraiment nous nous repentons de nos crimes. Arrachons ⁵⁰ de nos cœurs tous les germes d'une cupidité mauvaise;

50 Mittamus, scelerum si bene pænitet.
 Eradenda cupidinis
 Pravi sunt elementa et teneræ nimis
 Mentes asperioribus
 Formandæ studiis. Nescit equo rudis
 55 Hærere ingenuus puer
 Venarique timet, ludere doctior ³²⁷
 Seu Græco jubeas trocho,
 Seu malis vetita legibus alea :
 Cum perjura patris fides
 60 Consortem socium fallat et hospitem,
 Indignoque pecuniam
 Heredi properet. Scilicet improbabæ
 Crescunt divitiae; tamen
 Curtæ nescio quid semper abest rei.

XXV

Quo me, Bacche, rapis tui
 Plenum? quæ nemora aut quos agor in specus
 Velox mente nova? quibus
 Antris egregii Cæsaris audiar
 5 Æternum meditans decus
 Stellis inserere et concilio Jovis?
 Dicam insigne, recens, adhuc
 Indictum ore alio. Non secus in jugis
 Exsornnis stupet Evias, ³²⁸
 10 Hebrum prospiciens et nive candidam
 Thracen, ac pede barbaro
 Lustratam Rhodopen. Ut mihi devio ³²⁹
 Ripas et vacuum nemus
 Mirari libet. O Naiadum potens ³³⁰
 15 Baccharumque valentium
 Proceras manibus vertere fraxinos,
 Nil parvum aut humili modo,
 Nil mortale loquar. Dulce periculum est,
 O Lenæe, sequi deum ³³¹
 20 Cingentem viridi tempora pampino.

façonnons à de plus rudes travaux nos âmes efféminées.
 L'enfant de bonne famille ne sait pas se tenir à cheval, ⁵⁵
 parce qu'on ne le lui a pas appris; à la chasse, il a peur;
 il est plus habile au jeu grec du cerceau ou, à ton choix,
 au jeu de dés, interdit par la loi. Et pendant ce temps,
 son père manque de parole à son associé ou à son hôte ⁶⁰
 et met tout son soin à amasser pour son indigne héritier.
 Ainsi grossit une fortune démesurée; et pourtant cette
 fortune reste insuffisante; il lui manque un je ne sais
 quoi.

XXV

Où m'emportes-tu, Bacchus, au moment où je suis tout
 plein de toi? dans quel bois, dans quelle grotte me ravit
 une inspiration toute nouvelle? dans quelles cavernes
 me ferai-je entendre, au moment où je travaille à placer ⁵
 au ciel et dans le conseil de Jupiter le grand et glorieux
 César? Ce que je veux dire est merveilleux, nouveau;
 personne ne l'a dit encore. Comme la Bacchante, sur les
 montagnes, est tirée de son sommeil pour regarder en
 extase, à ses pieds, l'Hébre, la Thrace blanche de neige, ¹⁰
 le Rhodope foulé par les barbares, ainsi j'aime à quitter
 les grands chemins pour admirer les rives et les bois
 solitaires. O maître des Naiades et des Bacchantes dont
 les mains vigoureuses déracinent les grands frênes, rien ¹⁵
 de ce que je dirai ne sera petit ou vulgaire, mes chants
 ne seront pas ceux d'un mortel. C'est un danger, mais
 un danger plein de charme, de suivre Bacchus, le dieu
 du vin couronné d'un pampre vert. ²⁰

XXVI

Vixi puellis nuper idoneus
 Et militavi non sine gloria; ³³³
 Nunc arma defunctumque bello
 Barbiton hic paries habebit,
⁵ Lævum marinæ qui Veneris latus
 Custodit. Hic, hic ponite lucida ³³³
 Funalia et vectes et arcus
 Oppositis foribus minaces.
 O quæ beatam diva tenes Cyprum et
¹⁰ Memphim carentem Sithonia nive ³³⁴
 Regina, sublimi flagello
 Tange Chloen semel arrogantem.

XXVII

Impios parræ recinentis omen
 Ducat et prægnans canis aut ab agro
 Rava decurrens lupa Lanuvino, ³³⁵
 Fetaque vulpes;
⁵ Rumpat et serpens iter institutum,
 Si per obliquum similis sagittæ
 Terruit mannos. Ego cui timebo
 Providus auspex,
 Antequam stantes repetat paludes
¹⁰ Imbrrium divina avis imminentum, ³³⁶
 Oscinem corvum prece suscitabo
 Solis ab ortu.
 Sis licet felix, ubicumque mavis,
 Et memor nostri, Galatea, vivas,
¹⁵ Teque nec lævus vetet ire picus
 Nec vaga cornix.
 Sed vides quanto trepidet tumultu
 Pronus Orion? Ego, quid sit ater ³³⁷
 Hadriæ novi sinus et quid albus

XXVI

J'ai vécu naguère capable de plaire aux belles, et j'ai combattu non sans gloire. Aujourd'hui mes armes et mon luth ont fini de servir; je vais les suspendre aux parois du temple qui protège à gauche la Vénus marine. ⁵ Placez, placez ici les flambeaux brillants, les leviers, les arcs qui s'attaquaient aux portes fermées devant moi. O déesse, souveraine de l'opulente Chypre, de Memphis qui ne connaît pas les neiges de la Thrace, ¹⁰ reine, lève ton fouet et frappe, une fois au moins, la fière Chloë.

XXVII

Que le départ de l'impie soit accompagné de mauvais présages : le cri répété de l'orfraie, une chienne pleine, une louve fauve descendant en courant des campagnes de Lanuvium, la femelle d'un renard avec ses petits; qu'un serpent traverse, avec la vitesse d'une ⁵ flèche, la route commencée et effraie les chevaux. Je saurai, moi, être pour celle dont le départ me fait trembler, un prévoyant augure, et avant que l'oiseau qui annonce les pluies prochaines aille retrouver ses marais ¹⁰ immobiles, j'évoquerai par mes prières, du côté de l'Orient, le corbeau qui fait connaître l'avenir.

Sois heureuse, Galatée, je le souhaite, quel que soit le lieu que tu préfères, et souviens-toi de moi. Que le ¹⁵ sinistre pivert, que la corneille vagabonde ne t'empêchent point de partir. Mais ne vois-tu pas les agitations et les tempêtes provoquées par Orion à son déclin? Je connais, moi, les sombres violences de l'Adriatique et les

20 Peccet Iapyx. ³³⁸
 Hostium uxores puerique cæcos
 Sentiant motus orientis Austri et ³³⁹
 Aequoris nigri fremitum et trementes
 Verbere ripas.
 25 Sic et Europe niveum doloso
 Credidit tauro latus et scatentem
 Belluis pontum mediasque fraudes
 Palluit audax.
 Nuper in pratis studiosa florum et
 30 Debitæ Nymphis opifex coronæ
 Nocte sublustrī nihil astra præter
 Vedit et undas.
 Quæ simul centum tetigit potentem
 Oppidis Creten : « Pater, o relicum
 35 Filia nomen pietasque, dixit,
 Victa furore.
 « Unde, quo veni? Levis una mors est
 Virginum culpæ. Vigilansne ploro
 Turpe commissum an vitiis carentem
 40 Ludit imago
 « Vana quæ porta fugiens eburna
 Somnium ducit? meliusne fluctus
 Ire per longos fuit an recentes
 Carpere flores?
 45 « Si quis infamem mihi nunc juvencum
 Dedat iratæ, lacera:e ferro et
 Frangere enitar modo multum amati
 Cornua monstri.
 « Impudens liqui patrios Penates,
 50 Impudens Orcum moror. O deorum
 Si quis hæc audis, utinam inter errem
 Nuda leones.
 « Antequam turpis macies decentes
 Occupet malas, teneræque succus
 55 Defluat prædæ, speciosa quæro
 Pascere tigres.
 « Vilis Europe, pater urget absens :

maux causés par l'Iapyx qui blanchit le ciel. Je souhaite ²⁰
 que les femmes et les enfants de nos ennemis ressentent
 les mouvements aveugles de l'Auster à son lever, le
 soulèvement des flots sombres, qui frappent et font
 trembler les rivages.

Europe avait livré au taureau trompeur son corps ²⁵
 couleur de neige; mais quand elle fut sur la mer, entourée
 de monstres, au milieu de pièges, elle eut peur malgré
 son courage. Naguère, dans les prairies, elle s'occupait à
 cueillir des fleurs et à en faire une couronne promise aux ³⁰
 Nymphes; et maintenant, dans l'obscuré clarté de la
 nuit, elle ne voyait que le ciel et l'eau. Au moment où
 elle atteignit la puissante île de Crète aux cent villes,
 elle s'écria : « Mon père, j'ai oublié que j'étais ta fille et ³⁵
 j'ai trahi mon devoir, vaincue par ma passion! D'où
 viens-je? où vais-je? Une seule mort est trop légère
 pour la faute d'une vierge! Suis-je éveillée! est-il réel,
 le honteux forfait sur lequel je pleure? ou, innocente,
 suis-je le jouet d'un vain fantôme qui m'apporte un ⁴⁰
 songe par la porte d'ivoire? Valait-il mieux pour moi
 faire sur mer un long voyage ou cueillir la fleur nou-
 velle? Si, en ce moment, on livrait à ma colère le tau- ⁴⁵
 reau qui m'a déshonorée, je ferais tout pour le déchirer
 et briser par le fer les cornes du monstre que j'ai tant
 aimé. J'ai perdu l'honneur en abandonnant les Pénates
 paternels, je le perds en me faisant attendre chez Pluton. ⁵⁰
 Oh! si un dieu m'entend, qu'il me fasse errer, nue,
 parmi les lions! Avant que mes joues, aujourd'hui encore
 pleines, soient laides et amaigriss, avant que la vieil-
 lessé ait desséché mon jeune corps, je veux, belle encore, ⁵⁵
 être dévorée par les tigres. Méprisable Europe, ton père
 te pousse, tout absent qu'il est. Pourquoi tarder à mourir?

Quid mori cessas? potes hac ab orno
Pendulum zona bene te secuta

60 Lædere collum.

« Sive te rupes et acuta leto
Saxa delectant, age te procellæ
Crede veloci, nisi erile mavis

Carpere pensum

65 « Regius sanguis, dominæque tradi
Barbaræ pelex. » Aderat querenti ³⁴⁰
Perfidum ridens Venus et remisso
Filius arcu.

Mox, ubi lusit satis : « Abstineto,
70 Dixit, irarum calidæque rixæ,
Cum tibi invisus laceranda reddet
Cornua taurus.

« Uxor invicti Jovis esse nescis.
Mitte singultus, bene ferre magna
75 Disce fortunam; tua sectus orbis
Nomina ducet. »

XXVIII

Festo quid potius die
Neptuni faciam? Prome reconditum,
Lyde, strenua Cæcubum
80 Munitæque adhibe vim sapientiæ.
Inclinare meridiem
Sentis ac, veluti stet volucris dies,
Parcis diripere horreo ³⁴¹
Cessantem Bibuli consulis amphoram. ³⁴²
Nos cantabimus invicem
10 Neptunum et virides Nereidum comas,
Tu curva recines lyra
Latonam et celeris spicula Cynthiæ; ³⁴³
Summo carmine, quæ Cnidon ³⁴⁴
Fulgentesque tenet Cycladas, et Paphum
15 Junctis visit oloribus;
Dicetur merita nox quoque nenia. ³⁴⁵

Tu as heureusement gardé ta ceinture; tu peux la passer autour de ton cou pour te pendre à cet orme! Si tu ⁶⁰ aimes mieux la pointe des écueils et des rochers, eh bien! abandonne-toi à la violence de la tempête, à moins que tu ne préfères, toi, fille de roi, filer la laine comme une esclave et être livrée à une maîtresse barbare dont tu ⁶⁵ seras la rivale! »

Vénus était là, écoutant en souriant ces plaintes, avec son fils, dont l'arc était détendu. Quand elle se fut assez amusée : « Renonce, lui dit-elle, à ta colère et à cette ⁷⁰ chaude dispute : le taureau que tu détestes va venir te donner ses cornes à déchirer. Tu es la femme de Jupiter l'invincible, et tu l'ignores. Plus de sanglots! Apprends à mériter ta haute destinée. Toute une partie du monde ⁷⁵ prendra ton nom! »

XXVIII

Que faire de mieux dans ce jour consacré à Neptune? Apporte vivement, Lydé, le Cécube du cellier, et, si la sagesse se défend, fais-lui violence. Tu vois midi pencher ⁸ vers son déclin, et cependant, comme si le jour s'arrêtait dans son vol, tu ne te décides pas à tirer du grenier, où elle attend, l'amphore remplie sous le consulat de Bibulus.

Nous chanterons tour à tour : je dirai Neptune et les ¹⁰ Néréides aux cheveux glauques; tu me répondras en célébrant sur ta lyre recourbée Latone et les traits rapides de Diane. A la fin, nous chanterons la déesse reine de Cnide et des brillantes Cyclades, celle qui, sur son char ¹⁵ attelé de Cygnes, va visiter Paphos. A la Nuit nous réservons les chants populaires qui lui sont dus.

XXIX

Tyrrhena regum progenies, tibi ³⁴⁶
 Non ante verso lene merum cado
 Cum flore, Mæcenas, rosarum et
 Pressa tuis balanus capillis
⁵ Jamdudum apud me est. Eripe te moræ
 Nec semper udum Tibur et Æfulae ³⁴⁷
 Declive contempleris arvum et
 Telegoni juga parricidæ. ³⁴⁸
 Fastidiosam desere copiam et
¹⁰ Molem propinquam nubibus arduis,
 Omittit mirari beatæ
 Fumum et opes strepitumque Romæ.
 Plerumque gratae divitibus vices,
 Mundæque parvo sub Lare pauperum
¹⁵ Cenæ sine aulæis et ostro,
 Sollicitam explicuere frontem.
 Jam clarus occultum Andromedæ pater ³⁴⁹
 Ostendit ignem, jam Procyon furtit,
 Et stella vesani Leonis
²⁰ Sole dies referente siccis.
 Jam pastor umbras cum grege languido
 Rivumque fessus quærit et horridi
 Dumeta Silvani, caretque
 Ripa vagis tacitura ventis.
²⁵ Tu civitatem quis deceat status
 Curas et Urbi sollicitus times
 Quid Seres et regnata Cyro ³⁵⁰
 Bactra parent Tanaïsque discors. ³⁵¹
 Prudens futuri temporis exitum
³⁰ Caliginosa nocte premit deus
 Ridetque, si mortalis ultra
 Fas trepidat. Quod adest memento
 Componere æquus; cetera fluminis
 Ritu feruntur, nunc medio alveo
³⁵ Cum pace delabentis Etruscum ³⁵²

XXIX

Descendant des rois étrusques, Mécène, un tonneau de vin doux, que l'on n'a pas encore touché, des roses en fleurs, et, pour parfumer tes cheveux, de l'essence de noix t'attendent chez moi depuis longtemps. Écarte ⁵ tout ce qui pourrait retarder ta venue, et ne passe point ton temps à regarder de loin la fraîche Tibur, les pentes d'Efula et les sommets de Télégon le parricide. Quitte un instant ta vie opulente et les dégoûts qu'elle apporte; laisse ton palais qui s'élève jusqu'aux nuages, cesse un ¹⁰ moment d'admirer les fumées, les richesses, les bruits de l'opulente Rome. Souvent les riches aiment le changement; souvent, un repas élégant, mais simple, dans une maison modeste, sans tentures, sans coussins de pourpre, ¹⁵ ont déridé leur front inquiet.

Déjà le père lumineux d'Andromède montre les feux qu'il tenait cachés; déjà Procyon exerce ses ravages et le Lion, ses fureurs; déjà le soleil ramène la sécheresse; déjà le berger fatigué, avec ses moutons affaiblis, cherche l'ombre au bord des ruisseaux, les buissons et les broussailles du Silvain; les vents, sur le rivage, s'arrêtent et se taisent. Tu penses, toi, à ce qu'il faut faire pour la bonne marche de l'État, tu t'inquiètes pour ²⁰ Rome et redoutes les projets des Sères, des Bactres sur lesquels régna Cyrus, des riverains du Tanaïs, en lutte les uns contre les autres.

Une divinité prévoyante cache l'avenir dans les ²⁵ ténèbres de la nuit et elle se moque de l'homme dont les craintes dépassent la limite fixée par elle. Le présent, c'est à toi de le régler d'une âme égale. Quant au passé, il est emporté comme un fleuve, qui tantôt dans son lit écoule tranquillement ses eaux vers la mer de Toscane, ³⁰ tantôt roule des roches rongées, des troncs déracinés,

In mare, nunc lapides adesos,
 Stirpesque raptas, et pecus et domos
 Volventis una, non sine montium
 Clamore vicinæque silvæ,
 40 Cum fera diluvies quietos
 Irritat amnes. Ille potens sui
 Lætusque deget cui licet in diem
 Dixisse : Vixi. Cras vel atra
 Nube polum Pater occupato
 45 Vel sole puro; non tamen irritum,
 Quodcumque retro est, efficiet neque
 Diffinget infectumque reddet
 Quod fugiens semel hora vexit.
 Fortuna sævo læta negotio et
 50 Ludum insolentem ludere pertinax,
 Transmutat incertos honores,
 Nunc mihi, nunc ali⁹ benigna.
 Laudo manentem : si celeres quatit
 Pennas, resigno quæ dedit et mea
 55 Virtute me involvo probamque
 Pauperiem sine dote quæro.
 Non est meum, si mugiat Africis
 Malus procellis, ad miseras preces
 Decurrere et votis pacisci,
 60 Ne Cypriæ Tyrlæque merces ^{***}
 Addant avaro divitias mari;
 Tunc me biremis præsidio scaphæ
 Tutum per Aegæos tumultus
 Aura feret geminusque Pollux.

XXX

Exegi monumentum ære perennius,
 Regalique situ pyramidum altius,
 Quod non imber edax, non Aquilo impotens
 Posset diruere aut innumerabilis

des troupeaux, des maisons, dans le bruit assourdissant
 des montagnes et des forêts voisines, quand les rivières,
 ordinairement tranquilles, se gonflent furieusement et ⁴⁰
 débordent.

Celui-là sera maître de lui et aura une existence heureuse qui, chaque jour, pourra dire : « J'ai vécu. » Que demain Jupiter couvre le ciel de noirs nuages ou le remplisse d'un soleil pur : il ne fera pas que le passé soit ⁴⁵ vain, il ne pourra le modifier, il n'empêchera pas tout ce que le temps a emporté dans sa fuite d'avoir existé. La Fortune, qui se manifeste volontiers par ses cruautés, ses jeux et ses caprices, attribue aux uns ou aux autres ⁵⁰ ses faveurs incertaines, et montre sa bienveillance tantôt à moi, tantôt à autrui. Je la remercie, si elle reste près de moi. Si elle remue ses ailes pour s'envoler, je renonce à ce qu'elle m'a donné, je me drape dans ma vertu, et ⁵⁵ je choisis, sans dot, une condition modeste, mais honnête. Si le mât de mon bateau gémit sous la poussée du vent d'Afrique, je ne suis pas homme à m'abaisser à de misérables prières et à demander par mes supplications que ma cargaison de Chypre ou de Tyr n'aille pas ⁶⁰ s'ajouter aux trésors d'une mer avide. Non, mon petit bateau à deux rames suffira à ma sécurité, et, sur les flots soulevés de la mer Égée, je serai poussé par la brise et par les Gémeaux.

XXX

J'ai achevé un monument plus durable que le bronze, plus haut que les Pyramides royales, effritées par les siècles. Mais la pluie ne rongera pas mon œuvre, l'impétueux Aquilon ne pourra la détruire, pas plus que l'innombrable suite des années et la fuite du temps. Je ne mourrai ⁶⁵

⁸ Annorum series et fuga temporum.
 Non omnis moriar, multaque pars mei
 Vitabit Libilitam. Usque ego postera
 Crescam laude recens, dum Capitolium ³⁵⁴
 Scandet cum tacita virgine pontifex.
¹⁰ Dicar, qua violens obstrepit Aufidus,
 Et qua pauper aquæ Daunus agrestium
 Regnavit populorum, ex humili potens ³⁵⁵
 Princeps Æolium carmen ad Italos
 Deduxisse modo;. Sume superbiam
¹⁵ Quæsitam meritis et mihi Delphica ³⁵⁶
 Lauro cinge volens, Melpomene, comam.

pas tout entier; la majeure partie de moi-même échappera à la mort. Je grandirai, toujours rajeuni par les louanges de la postérité, tant que le grand pontife montera au Capitole, accompagné par la vierge silencieuse. On dira que, né dans le pays où gronde le violent Aufidus, où l'aride Daunus régna sur des paysans, je me suis élevé au-dessus de mon humble condition, et j'ai le premier accommodé les chants éoliens au rythme latin. Montre, Melpomène, une fierté due à mes mérites, ¹⁵⁷ et sois heureuse de placer sur mes cheveux le laurier d'Apollon.

LIBER QUARTUS

I

Intermissa, Venus, diu,
Rursus bella moves. Parce precor, precor :
Non sum qualis eram bonæ
Sub regno Cinarae. Desine, dulcium
Mater saeva Cupidinum,
Circa lustra decem flectere mollibus
Jam durum imperiis. Abi
Quo blandæ juvenum te revocant preces.
Tempestivius in domum
Pauli purpureis ales oloribus
Comissabere Maximi,
Si torrere jecur queris idoneum.
Namque et nobilis et decens
Et pro sollicitis non tacitus reis
Et centum puer artium,
Late signa feret militiae tuæ,
Et quandoque potentior
Largi muneribus riserit æmuli,
Albanos prope te lacus ³⁵⁷
Ponet marmoream sub trabe citrea.
Illic plurima naribus
Duces tura, lyraque et Berecynthia ³⁵⁸
Delectabere tibia
Mixtis carminibus non sine fistula.
Illic bis pueri die
Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes pede candido

LIVRE QUATRIÈME

I

Vas-tu, Vénus, me pousser encore, après un long répit, aux exploits amoureux? Épargne-moi, je t'en prie, je t'en supplie. Je ne suis plus tel que j'étais sous le règne de la bonne Cinare. Mère cruelle des tendres désirs, cesse de plier à tes doux commandements un homme qu'environ dix lustres ont rendu moins sensible. Va où t'appellent plus justement les caressantes prières des jeunes gens. Tu agirais plus à propos en allant, sur les ailes de tes cygnes merveilleux, faire la fête dans la maison de Paulus Maximus, si tu cherches à embraser un cœur fait pour l'amour : il est noble, il est beau, il met son éloquence au service des accusés dans la peine, il a mille talents, il portera au loin tes drapeaux; et, ¹⁵ quand il aura triomphé d'un rival généreux et se sera moqué de lui, il t'élèvera, près des lacs albains, une statue de marbre dans un temple aux poutres de citronnier. Là, tes narines respireront l'épaisse fumée de l'encens, tu te délecteras aux sons de la lyre, de la flûte phrygienne, auxquelles se mêleront les accords de la flûte de Pan. Là, deux fois par jour, jeunes garçons et ²⁵ tendres jeunes filles célébreront ta divinité, en frappant trois fois le sol de leur pied blanc, à la manière des Saliens.

In morem Salium ter quatient humum. ³⁵⁹
 Me nec femina nec puer
⁸⁰ Jam nec spes animi credula mutui
 Nec certare juvat mero
 Nec vincire novis tempora floribus.
 Sed cur heu, Ligurine, cur
 Manat rara meas lacrima per genas?
⁸⁵ Cur facunda parum decoro
 Inter verba cadit lingua silentio?
 Nocturnis te ego somniis
 Jam captum teneo, jam volucrem sequor
 Te per gramina Martii
⁹⁰ Campi, te per aquas, dure, volubiles.

II

Pindarum quisquis studet æmulari, ³⁶⁰
 Iule, ceratis ope Dædala ³⁶¹
 Nititur pennis, vitreo daturus
 Nomina ponto.
⁵ Monte decurrens velut amnis, imbræ
 Quem super notas aluere ripas,
 Fervet, immensusque ruit profundo
 Pindarus ore,
 Laurea donandus Apollinari, ³⁶²
¹⁰ Seu per audaces nova dithyrambos
 Verba devolvit, numerisque fertur
 Lege solutis,
 Seu deos regesve canit, deorum
 Sanguinem, per quos cecidere justa ³⁶³
¹⁵ Morte Centauri, cecidit tremendæ
 Flamma Chimæræ, ³⁶⁴
 Sive quos Elea domum reducit ³⁶⁵
 Palma cælestes, pugilemve equumve
 Dicit, et centum potiore signis
²⁰ Munere donat,

Pour moi, ni femme, ni jeune adolescent ne sont plus pour me plaire, mon amour ne pourrait espérer être ⁹⁰ payé de retour; je n'ai plus de joie à lutter avec des amis le verre en main, ni à couronner mon front de fleurs nouvelles... Mais hélas ! Ligurinus, pourquoi ces larmes qui tombent lentement sur mes joues ? Pourquoi mes ⁹⁵ paroles qui, naguère, coulaient faciles, s'arrêtent-elles sur mes lèvres dans un silence qui n'a rien de beau ? En songe, la nuit, je te tiens dans mes bras, je te poursuis dans ta fuite sur le gazon du Champ de Mars, dans les eaux tourbillonnantes du Tibre, ô cruel Ligurinus ! ¹⁰⁰

II

Quiconque veut rivaliser avec Pindare ressemble, Jullus, à celui qui s'envola au moyen d'ailes que Dédaïle lui fixa au dos avec de la cire, et il donnera, lui aussi, son nom à la mer verdâtre. Comme un fleuve qui descend en courant des montagnes, et, grossi par les pluies, ⁵ recouvre ses rives habituelles, ainsi bouillonne sans mesure Pindare, à la bouche profonde.

Il mérite le laurier d'Apollon, soit que, dans ses audacieux dithyrambes, il accumule des termes nouveaux et se laisse emporter par des rythmes affranchis de toute règle; soit qu'il chante les dieux, les rois enfants des dieux, par qui furent justement frappés à mort les Centaures et la Chimère crachant des flammes effroyables; soit qu'il célèbre le pugiliste ou le cavalier rentrant chez lui avec la palme d'Olympie qui l'égale aux dieux, et le glorifie mieux que ne feraient cent statues; soit qu'il ²⁰

Flebili sponsæ, juvenemve raptum
 Plorat et vires animumque moresque
 Aureos educit in astra nigroque
 Invidet Orco.
²⁵ Multa Dirceum levat aura cynum, ³⁶⁶
 Tendit, Antoni, quoties in altos
 Nubium tractus : ego apis Matinæ ³⁶⁷
 More modoque
 Grata carpentis thyma per laborem
³⁰ Plurimum, circa nemus uvidique
 Tiburis ripas, operosa parvus
 Carmina fingo.
 Concines majore poeta plectro
 Cæsarem, quandoque trahet feroce
³⁵ Per sacrum clivum merita decorus
 Fronde Sicambros :
 Quo nihil majus meliusve terris
 Fata donavere, bonique divi
 Nec dabunt, quamvis redeant in aurum
⁴⁰ Tempora priscum.
 Concines lætosque dies et Urbis
 Publicum ludum super impetrato
 Fortis Augusti reditu forumque
 Litibus orbum. ³⁶⁸
⁴⁵ Tum meæ, si quid loquar audiendum,
 Vocis accedet bona pars; et « O sol
 Pulcher ! o laudande ! » canam, recepto
 Cæsare, felix.
 Tuque dum procedis, io triumphe !
⁵⁰ Non semel dicemus, io triumphe !
 Civitas omnis, dabimusque divis
 Tura benignis.
 Te decem tauri totidemque vaccæ,
 Me tener solvet vitulus, relicta
⁵⁵ Matre qui largis juvenescit herbis
 In mea vota;
 Fronte curvatos imitatus ignes
 Tertium lunæ referentis ortum,

pleure l'homme jeune ravi aux larmes de sa fiancée,
 porte aux nues sa force, son âme, son admirable caractère et le ravisse par ses chants au noir Pluton.

Un souffle puissant, Antoine, soutient le cygne thébain, ²⁵
 toutes les fois qu'il monte jusqu'aux nuages. Je suis,
 moi, comme l'abeille du Mont Matinu; péniblement, je
 butine le thym odorant dans la profondeur des bois, et ³⁰
 je façonne, avec peine, humble poète, mes vers sur les
 frais rivages de Tibur.

C'est à toi, poète à l'archet vigoureux, de chanter
 Auguste, lorsque, orné du laurier dû à sa victoire, il
 traînera derrière lui, sur la pente sacrée, les farouches ²⁵
 Sicambres; Auguste, le don le plus précieux et le plus
 beau que firent et feront jamais à la terre les destins et
 les dieux favorables, même s'il était possible de revenir
 à l'antique âge d'or. C'est à toi de chanter les jours de ⁴⁰
 fête, les jeux publics donnés dans la ville pour le retour
 souvent imploré du vaillant Auguste, et le forum sans
 procès.

Alors, si mes paroles méritent d'être entendues, j'ajou- ⁴⁵
 terai volontiers ma voix à la tienne, et, pour recevoir
 Auguste, je serai heureux de chanter : « O belle, ô admir-
 able journée ! » Tu t'avanceras en criant : Io, triomphe !
 et avec toute la ville, je dirai et répéterai : Io, triomphe ! ⁵⁰
 Et nous offrirons de l'encens aux dieux bienveillants.
 Tu sacrifieras dix taureaux et dix vaches; j'immoleraï,
 moi, un jeune veau qu'on vient de séparer de sa mère et
 qui grandit, pour cet objet, dans les épais pâturages : ⁵⁵
 son front est comme le croissant lumineux de la lune à

Qua notam duxit niveus videri,
60 Cetera fulvus.

III

Quem tu, Melpomene, semel
Nascentem placido lumine videris,
Illum non labor Isthmius ³⁶⁹
Clarabit pugilem, non equus impiger
5 Curru ducet Achaico ³⁷⁰
Victorem; neque res bellica Deliis ³⁷¹
Ornatum foliis ducem,
Quod regum tumidas contuderit minas,
Ostendet Capitolio;
10 Sed quæ Tibur aquæ fertile præfluunt, ³⁷²
Et spissæ nemorum comæ,
Fingent Æolio carmine nobilem.
Romæ principis urbium,
Dignatur soboles inter amabiles
15 Vatum ponere me choros,
Et jam dente minus mordeor invido.
O testudinis aureæ
Dulcem quæ strepitum, Pieri, temperas, ³⁷³
O mutis quoque piscibus
20 Donatura cycni, si libeat, sonum,
Totum muneris hoc tui est,
Quod monstror digito prætereuntium,
Romanæ fidicen lyræ :
Quod spiro et placeo, si placeo, tuum est.

IV

Qualem ministrum fulminis alitem,
Cui rex deorum regnum in aves vagas
Permitit, expertus fidelem
Jupiter in Ganymede flavo, ³⁷⁴
5 Olim juventus et patrius vigor

son troisième lever; on y voit une tache d'une blancheur de neige; le reste du corps est de couleur fauve. ⁶⁰

III

Celui que tu as une seule fois, Melpomène, regardé d'un œil bienveillant au moment de sa naissance, celui-là ne s'illustrera pas comme pugiliste aux jeux isthmiques, il ne devra pas la victoire au char achéen traîné par un ⁶ cheval ardent, il ne sera pas un chef honoré, pour ses exploits guerriers, du laurier d'Apollon et contemplé par tous au Capitole pour avoir abattu les rois superbes qui menaçaient Rome. Non, mais les eaux qui arrosent la ¹⁰ fertile Tibur et les bois épais le rendront célèbre dans la poésie éolienne. A Rome, la reine des villes, on me juge digne de figurer dans les aimables chœurs des poètes; et ¹⁵ déjà je sens moins les morsures de l'envie. O Piéride, sur la lyre d'or tu modules des chants harmonieux; si tu le voulais, tu pourrais donner aux poissons muets le chant ²⁰ du cygne. C'est uniquement à toi que je dois d'être montré par les passants comme le poète qui fait résonner la lyre latine. Mon inspiration et ma gloire, si j'ai de la gloire, c'est ton bien.

IV

Semblable à l'oiseau ministre de la foudre, que le roi des dieux fit régner sur les oiseaux vagabonds, en récompense de sa fidélité au sujet du blond Ganymède; un jour sa jeunesse et sa vigueur héréditaire l'avaient jeté ⁵ hors du nid quand il n'avait pas encore l'expérience des

Nido laborum propulit inscium
 Vernique jam nimbis remotis
 Insolitos docuere nisus,
 Venti paventem, mox in ovilia
¹⁰ Demisit hostem vividus impetus;
 Nunc in reluctantates dracones
 Egit amor dapis atque pugnæ;
 Qualemve lätis caprea pascuis
 Intenta, fulvæ matris ab ubere
¹⁵ Jam lacte depulsum leonem,
 Dente novo peritura vidit :
 Videre Rhætis bella sub Alpibus ³⁷⁵
 Drusum gerentem Vindelici — quibus
 Mos unde deductus per omne
²⁰ Tempus Amazonia securi
 Dextras obarmet, quærere distuli,
 Nec scire fas est omnia; — sed diu
 Lateque victrices catervæ,
 Consiliis juvenis revictæ
²⁵ Sensere, quid mens rite, quid indoles
 Nutrita faustis sub penetralibus
 Posset, quid Augusti paternus
 In pueros animus Nerones.
 Fortes creantur fortibus et bonis
³⁰ Est in juvencis, est in equis patrum
 Virtus neque imbellem feroce
 Progenerant aquilæ columbam;
 Doctrina sed vim promovet insitam,
 Rectique cultus pectora roborant;
³⁵ Utcumque defecere mores,
 Indecorant bene nata culpæ.
 Quid debeas, o Roma, Neronibus,
 Testis Metaurum flumen et Hasdrubal ³⁷⁶
 Devictus et pulcher fugatis
⁴⁰ Ille dies Latio tenebris,
 Qui primus alma risit adorea,
 Dirus per urbes Afer ut Italas,
 Cœu flamma per tædas vel Eurus

fatigues, et les vents printaniers, chassant les nuages et dissipant sa crainte, l'avaient poussé à faire des efforts auxquels il n'était pas habitué; d'un vigoureux élan il ¹⁰ s'était jeté en ennemi sur les bergeries, et son goût pour le sang et pour la bataille l'avait lancé sur les serpents qui résistaient à son attaque.

Semblable encore au lioneau, sevré de la mamelle de ¹⁵ sa mère au poil fauve, qui se dresse devant le chevreuil pour le déchirer de ses dents nouvelles, au moment où la bête ne voit que les gras pâturages.

Ainsi Drusus, dans les Alpes Rhétiques, apparut aux Vindélices et leur apporta la guerre (d'où vient l'habitude qui, de toute antiquité, mit dans la main de ces ²⁰ peuples la hache des Amazones, j'ai remis à plus tard cette recherche; aussi bien n'est-il pas permis de tout savoir). En tout cas, ces hordes qui longtemps étendirent au loin leurs victoires, furent à leur tour vaincues par la sagesse d'un jeune homme; et elles connurent par expérience ce que peuvent réaliser l'esprit et le caractère, ²⁵ quand ils sont formés dans le sanctuaire d'une maison protégée par les dieux, ce que peut obtenir Auguste dont le cœur paternel a façonné les jeunes Nérons. Les braves ont pour pères des braves et des vaillants; chez les jeunes ³⁰ taureaux, chez les jeunes chevaux se retrouve la force paternelle; les aigles farouches n'engendrent pas la timide colombe. Mais les principes renforcent l'énergie naturelle, et la pratique du bien fortifie le cœur. Quand les mœurs ³⁵ s'affaiblissent, le mal enlaidit les âmes bien nées.

Ta dette envers les Nérons est attestée, ô Rome, par le Métaure, par la défaite d'Hasdrubal, par ce beau jour où les ténèbres se dissipèrent dans le Latium et où la gloire vint nous sourire pour la première fois depuis le moment où le sauvage Africain lança son cheval à travers les villes italiennes, comme la flamme dévorant les bois de pins, comme l'Eurus bondissant dans la mer de Sicile.

Per Siculas equitavit undas.
 45 Post hoc secundis usque laboribus
 Romana pubes crevit et impio
 Vastata Pœnorum tumultu
 Fana deos habuere rectos;
 Dixitque tandem perfidus Hannibal :
 50 « Cervi, luporum præda rapacium,
 Sectamur ultro quos opimus
 Fallere et effugere est triumphus.
 « Gens, quæ cremato fortis ab Ilio,
 Jactata Tuscis æquoribus sacra
 55 Natosque, maturosque patres
 Pertulit Ausonias ad urbes,
 « Duris ut ilex tonsa bipennibus
 Nigræ feraci frondis in Algido, ³⁷⁷
 Per damna, per cædes ab ipso
 60 Dicit opes animumque ferro.
 « Non Hydra secto corpore firmior ³⁷⁸
 Vinci dolentem crevit in Herculem,
 Monstrumve submisere Colchi ³⁷⁹
 Majus Echioniæve Thebæ.
 65 « Menses profundo, pulchrior evenit;
 Luctere, multa proruet integrum
 Cum laude victorem, geretque
 Prælia conjugibus loquenda.
 « Carthagini jam non ego nuntios
 70 Mittam superbos : occidit, occidit ³⁸⁰
 Spes omnis, et fortuna nostri
 Nominis Hasdrubale interempto. ^r
 Nil Claudiæ non perficiunt manus,
 Quas et benigno numine Jupiter
 75 Defendit et curæ sagaces
 Expediunt per acuta belli.

V

Divis orte bonis, optime Romulæ
 Custos gentis, abes jam nimium diu;

Dès lors, sans arrêt, la jeunesse romaine vit croître ses ⁴⁵ succès; dans les temples dévastés par l'invasion sacrilège des Carthaginois, se relevèrent les statues des dieux, et, enfin, le perfide Hannibal prononça ces paroles :

« Nous ne sommes que des cerfs, proie assurée à la rapacité des loups; sans y être contraints, nous nous acharnons contre des gens auxquels il suffirait de nous dérober et d'échapper pour mériter le plus beau triomphe. Le peuple qui, vaillamment, après l'incendie de Troie, amena jusqu'aux villes italiennes ses dieux, ses enfants, ⁵⁵ ses vieillards, ballottés sur la mer de Toscane, ressemble à l'yeuse émondée par la hache sur l'Algide au noir feuillage : au milieu des pertes, au milieu des massacres, c'est de son épée qu'il tire ses ressources et sa force. Les ⁶⁰ têtes coupées de l'hydre ne repoussaient pas plus vigoureuses sous les yeux d'Hercule, navré de sa défaite; il n'était pas plus extraordinaire, le monstre que produisit la Colchide ou Thèbes, la ville d'Echion. Plonge ce ⁶⁵ peuple dans l'abîme : il en sort plus beau ; combats contre lui : il se couvrira de gloire en abattant un vainqueur, jusqu'alors invaincu; il fera une guerre dont parleront les femmes des combattants. Je n'enverrai plus à Carthage d'orgueilleux messages. Toutes nos espérances sont mortes, oui, bien mortes, et, avec elles, la fortune de notre nom, puisque Hasdrubal est mort. »

Rien ne sera impossible au bras des Claudius : Jupiter, dans sa bienveillance, les protège; les soins et la sagesse d'Auguste leur permettent de réussir dans les difficultés ⁷⁵ de la guerre.

V

O toi que nous a donné la bonté divine, excellent gardien de la race de Romulus, ton absence dure depuis trop longtemps. Tu avais promis un prompt retour à

Maturum redditum pollicitus patrum
Sancto consilio redi.
5 Lucem redde tuæ, dux bone, patriæ.
Instar veris enim vultus ubi tuus
Affluit populo, gratior it dies,
Et soles melius nitent.
Ut mater juvenem, quem Notus invido ⁸⁸¹
10 Flatu Carpathii trans maris æquora
Cunctantem spatio longius annuo
Dulci distinet a domo,
Votis omnibusque et precibus vocat,
Curvo nec faciem litore demovet;
15 Sic, desideriis icta fidelibus,
Quærit patria Cæsarem.
Tutus bos etenim prata perambulat;
Nutrit rura Ceres almaque Faustitas, ⁸⁸²
Pacatum volitant per mare navitæ,
20 Culpari metuit Fides,
Nullis polluitur casta domus stupris,
Mos et lex maculosum edomuit nefas, ⁸⁸³
Laudantur simili prole puerperæ,
Culpam pœna premit comes.
25 Quis Parthum paveat? quis gelidum Scythen, ⁸⁸⁴
Quis Germania quos horrida parturit
Fetus incolumi Cæsare? quis feræ
Bellum curet Iberiæ?
Condit quisque diem collibus in suis
30 Et vitem viduas ducit ad arbores; ⁸⁸⁵
Hinc ad vina venit lætus et alteris
Te mensis adhibet deum;
Te multa prece, te prosequitur mero
Defuso pateris et Laribus tuum
35 Miscet numen, uti Græcia Castoris
Et magni memor Herculis.
« Longas o utinam, dux bone, ferias
Præstes Hesperiæ! » dicimus integro
Sicci mane die, dicimus uvidi,
40 Cum sol Oceano subest.

la sainte Assemblée du Sénat : reviens, ô bon chef, ⁶
rends la lumière à ta patrie. Quand le peuple voit ton
visage briller comme le printemps, le jour coule plus
agréable et le soleil est plus éclatant. Comme une mère,
dont le souffle jaloux du Notus tarde le fils au delà
de la mer de Carpathos et le retient pendant plus d'une ¹⁶
année loin de sa douce maison, appelle le jeune homme
par ses vœux et ses prières, consulte pour lui les pré-
sages et ne quitte point des yeux les sinuosités du rivage;
ainsi la patrie, souffrant dans sa fidélité et ses regrets, ¹⁵
veut revoir Auguste.

Les bœufs sont en sécurité dans les champs; Cérès et
l'abondante Félicité nourrissent les campagnes; les
marins lancent leurs barques sur une mer pacifiée; la
bonne foi redoute un simple soupçon; les maisons sont ²⁰
pures, elles ne sont pas souillées par l'adultère; la loi et
la coutume ont supprimé les souillures sacrilèges; les
mères sont fières d'avoir des enfants qui ressemblent à
leurs pères; le châtiment suit de près la faute. Qui pour-
rait craindre le Parthe, le Scythe des pays glacés, les ²⁵
enfants de la Germanie hérissée de forêts, tant qu'Au-
guste est vivant? Qui peut s'inquiéter d'une guerre avec
les farouches Ibères? Chaque Romain achève sa journée
sur les collines dont il est le propriétaire; il marie sa vigne
aux arbres faits pour la recevoir; puis, tout heureux, ³⁰
il rentre chez lui pour boire, et, au second service, t'in-
voque comme dieu; il t'adresse maintes prières, vide la
patère en ton honneur, mêle ton nom divin à ceux des
Lares, comme faisait la Grèce pour Castor et le grand ³⁵
Hercule dont elle garde le souvenir.

« Chef excellent, donne à l'Hespérie de longs jours de
fête! » Voilà ce que nous disons, à jeun, le matin, quand
le jour n'est pas commencé; voilà ce que nous répétons
quand nous avons bu et que le soleil se plonge dans ⁴⁰
l'Océan.

VI

Dive, quem proles Niobeæ magnæ
 Vindicem linguæ Tityosque raptor ³⁸⁶
 Sensit, et Trojæ prope vitor altæ
 Phthius Achilles, ³⁸⁷
⁵ Ceteris major, tibi miles impar;
 Filius quamvis Thetidos marinæ
 Dardanas turres quateret tremenda
 Cuspide pugnax.
 Ille, mordaci velut icta ferro
¹⁰ Pinus aut impulsa cupressus Euro,
 Procidit late posuitque collum in
 Pulvere Teucro;
 Ille non inclusus equo Minervæ ³⁸⁸
 Sacra mentito male feriatos
¹⁵ Troas et lætam Priami choreis
 Falleret aulam;
 Sed palam captis gravis, heu nefas, heu,
 Nescios fari pueros Achivis
 Ureret flammis, etiam latentes
²⁰ Matris in alvo,
 Ni tuis flexus, Venerisque gratae ³⁸⁹
 Vocibus, divum pater annuisset
 Rebus Æneæ potiore ductos
 Alite muros.
²⁵ Doctor argutæ fidicen Thaliæ, ³⁹⁰
 Phœbe, qui Xantho lavis amne crines, ³⁹¹
 Dauniæ defende decus Camenæ,
 Levis Agyeu! ³⁹²
 Spiritum Phœbus mihi, Phœbus artem
³⁰ Carminis nomenque dedit poetæ.
 Virginum primæ puerique claris
 Patribus orti,
 Deliæ tutela deæ, fugaces ³⁹³
 Lyncas et cervos cohibentis arcu,
³⁵ Lesbium servate pedem meique

VI'

O dieu, tu as vengé sur les enfants de Niobé l'arrogance de leur mère, tu as puni Tityos, le ravisseur de Latone, et Achille de Phthiotide, au moment où il allait vaincre la puissante Troie. Ce guerrier supérieur à tous les autres, ne te valait pas, bien que, fils de Thétis, la ⁵ déesse marine, il se fût acharné à ébranler, de sa lance redoutable, les tours dardaniennes. Comme un pin mordu par le fer, ou un cyprès déraciné par l'Eurus, il ¹⁰ tomba, couvrant de son corps une large portion de terre, et sa tête se posa dans la poussière troyenne. Il ne se serait pas, lui, enfermé dans le cheval soi-disant offert à Minerve, afin de tromper les Troyens, en fête ce jour-là pour leur malheur, et la cour de Priam, toute ¹⁵ joyeuse de danses. Mais, au grand jour, il aurait fait sentir le poids de sa fureur aux ennemis captifs, et il aurait hélas! hélas! livré aux flammes grecques les petits enfants qui ne parlent pas encore, ceux mêmes qui sont encore dans le ventre de leur mère, si le père des dieux, ²⁰ touché par tes paroles, Apollon, et celles de l'aimable Vénus, n'avait décidé qu'Enée construirait de nouveaux murs sous de meilleurs auspices.

O joueur de lyre, maître de Thalie l'harmonieuse, ²⁵ Phébus, qui baignes tes cheveux dans le Xanthe, défends la gloire de la muse daunienne, ô jeune dieu des rues. C'est à Phébus que je dois l'inspiration, c'est Phébus qui m'a enseigné l'art des vers et donné le nom de poète.

Et vous, jeunes filles et jeunes garçons des plus illustres familles, protégés de la déesse de Délos qui arrête de son arc les lynx et les cerfs dans leur fuite, observez le mètre lesbien et suivez mon bras qui vous bat la mesure. ³⁰ Chantez suivant le rite le fils de Latone, chantez la

Pollicis ictum,
 Rite Latonæ puerum canentes,
 Rite crescentem face Noctilucam, ³⁹⁴
 Prosperam frugum celaremque pronus
⁴⁰ Volvere menses.
 Nupta jam dices : « Ego dis amicum,
 Sæculo festas referente luces,
 Reddidi carmen docilis modorum
 Vatis Horati. »

VII

Diffugere nives : redeunt jam gramina campis,
 Arboribusque comæ;
 Mutat terra vices et decrescentia ripas
 Flumina prætereunt.
⁵ Gratia cum Nymphis geminisque sororibus audet
 Ducere nuda choros.
 Immortalia ne spes monet annus et alnum
 Quæ rapit hora diem.
 Frigora mitescunt zephyris, ver proterit æstas,
¹⁰ Interitura, simul
 Pomifer autumnus fruges effuderit et mox
 Bruma recurrit iners.
 Damna tamen celeres reparant cælestia lunæ : ³⁹⁵
 Nos ubi decidimus
¹⁵ Quo pius Æneas, quo dives Tullus et Ancus, ³⁹⁶
 Pulvis et umbra sumus.
 Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
 Tempora di superi?
 Cuncta manus avidas fugient heredis, amico
²⁰ Quæ dederis animo.
 Cum semel occideris et de te splendida Minos ³⁹⁷
 Fecerit arbitria,
 Non, Torquate, genus, non te facundia, non te
 Restituet pietas;
²⁵ Infernis neque enim tenebris Diana pudicum

déesse des Nuits et son croissant lumineux, chantez celle
 qui féconde les moissons et accélère la course rapide
 des mois. Quand tu seras mariée, jeune fille, tu pourras ⁴⁰
 dire : « Au moment où le siècle nouveau ramenait les
 jours de fête, j'ai répété le chant aimé des dieux dont le
 poète Horace m'avait appris la cadence. »

VII

Les neiges se sont enfuies; déjà le gazon reparaît dans
 les champs et les feuilles sur les arbres. Comme chaque
 année, la terre se transforme; les fleuves décroissent et
 coulent à l'intérieur de leurs rives. Les trois Grâces et les ⁵
 Nymphes osent, toutes nues, conduire les danses. Ne
 compte pas sur l'immortalité : tu es averti par la fuite
 des années et des jours que l'heure emporte et renou-
 velle. Les zéphyrs rendent le froid moins vif; le prin-
 temps est chassé par l'été, qui mourra à son tour, quand ¹⁰
 l'automne aura répandu ses dons et ses fruits; puis
 reviendra l'hiver, la saison où rien ne pousse.

Et pourtant les mois, dans leur cours rapide, réparent
 les dommages causés par le ciel. Mais nous, quand nous
 sommes descendus où sont le pieux Enée, le riche Tullus ¹⁵
 et Ancus, nous ne sommes plus que cendre et ombre
 vainc. Qui sait si aux jours vécus jusqu'à aujourd'hui,
 les dieux en ajouteront d'autres demain? Du moins ce
 que tu auras employé à satisfaire tes goûts échappera aux
 mains avides de ton héritier. Quand une fois tu seras ²⁰
 mort et que Minos aura rendu sur toi un jugement solennel,
 ce n'est pas ta noblesse, Torquatus, ni ton éloquence, ni
 ta piété qui te rappelleront à la vie : Diane ne délivre pas ²⁵

Liberat Hippolytum;³⁹⁹
 Nec Lethæa valet Theseus abrumpere caro
 Vincula Pirithoo. ⁴⁰⁰

VIII

Donarem pateras grataque commodus,
 Censorine, meis æra sodalibus,
 Donarem tripodas præmia fortium ⁴⁰¹
 Graiorum neque tu pessima munerum
⁶ Ferres, divite me scilicet artium
 Quas aut Parrhasius protulit aut Scopas, ⁴⁰¹
 Hic saxo, liquidis ille coloribus
 Solers nunc hominem ponere, nunc deum.
 Sed non hæc mihi vis, nec tibi talium
¹⁰ Res est aut animus deliciarum egens.
 Gaudes carminibus : carm na possumus
 Donare et pretium dicere muneri.
 Non incisa notis marmora publicis, ⁴⁰²
 Per quæ spiritus et vita reddit bonis
¹⁵ Post mortem ducibus, non celeres fugæ
 Rejectæque retrorsum Hannibalis minæ,
 Non incendia Carthaginis impiæ,
 Ejus qui domita nomen ab Africa
 Luciferatus rediit, clarius indicant ⁴⁰²
²⁰ Laudes, quam Calabæ Pierides, neque ⁴⁰³
 Si chartæ sileant quod bene feceris,
 Mercedem tuleris. Quid foret Iliæ
 Mavortisque puer, si taciturnitas
 Obstaret meritis invida Romuli?
²⁵ Ereptum Stygiis fluctibus Æacum ⁴⁰⁴
 Virtus et favor et lingua potentium
 Vatum divitibus consecrat insulis.
 Dignum laude virum Musa vetat mori :
 Cælo Musa beat. Sic Jovis interest
³⁰ Optatis epulis impiger Hercules,
 Clarum Tyndaridæ sidus ab infimis ⁴⁰⁵

des ténèbres infernales le pudique Hippolyte, et Thésée est sans force pour rompre les liens qui retiennent son cher Pirithoüs.

VIII

Volontiers, Censorinus, je donnerais à mes compagnons des patères et des bronzes d'art qui leur plairaient, je leur donnerais des trépieds, ces récompenses attribuées aux Grecs courageux, — et dans cette distribution tu ne serais pas le plus mal partagé, — si j'avais en abondance ces objets d'art dus à Parrhasius ou à Scopas, habiles à représenter un homme ou un dieu, l'un par le marbre, l'autre par la couleur. Mais je n'en ai pas les moyens; et, pour toi, ni ta fortune, ni tes goûts ne te ¹⁰ privent de ces jolies choses. Tu aimes les vers : je peux t'offrir des vers et te dire la valeur d'une telle offrande.

Les inscriptions gravées sur les marbres publics, qui ressuscitent et font revivre les grands généraux après ¹⁵ leur mort, la fuite rapide d'Hannibal, victime des menaces qu'il lançait sur l'Italie, l'incendie de l'impie Carthage, rien ne proclame, avec plus d'éclat que les Muses de la Calabre, la gloire du héros enrichi par sa victoire en Afrique d'un glorieux surnom. Non, si les œuvres littéraires étaient muettes sur nos belles actions, nous n'aurions pas la joie de la récompense. Que serait-il advenu du fils de Mars et d'Ilia, si le silence jaloux n'avait pas permis de connaître les mérites de Romulus? Eaque est ²⁰ soustrait aux eaux du Styx par le génie, la faveur et les chants des poètes tout puissants, qui le placent dans les Iles Fortunées. La Muse empêche de mourir le héros digne de la gloire; la Muse lui donne le bonheur dans le ciel. Ainsi l'énergique Hercule s'assied, suivant son désir, à la ²⁵ table de Jupiter; ainsi l'astre éclatant des Tyndarides

Quassas eripiunt æquoribus rates,
Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos dicit ad exitus.

IX

Ne forte credas interitura quæ
Longe sonantem natus ad Aufidum ⁴⁰⁶
Non ante vulgatas per artes,
Verba loquor socianda chordis.
Non, si priores Mæonius tenet
Sedes Homerus, Pindaricæ latent ⁴⁰⁷
Ceæque et Alcæi minaces ⁴⁰⁸
Stesichorique graves Camenæ. ⁴⁰⁹
Nec, siquid olim lusit Anacreon, ⁴¹⁰
Delevit ætas : spirat adhuc amor
Vivuntque commissi calores
Æfoliæ fidibus puellæ. ⁴¹¹
Non sola comptos arsit adulteri
Crines et aurum vestibus illitum
Mirata regalesque cultus
Et comites Helene Lacæna
Primusve Teucer tela Cydonio ⁴¹²
Direxit arcu; non semel Ilios
Vexata; non pugnavit ingens
Idomeneus Sthenelusve solus ⁴¹³
Dicenda Musis prælia; non ferox
Hector vel acer Deiphobus graves ⁴¹⁴
Excepit ictus pro pudicis
Conjugibus puerisque primus.
Vixere fortes ante Agamemnona
Multi; sed omnes illacrimabiles
Urgentur ignotique longa
Nocte, carent quia vate sacro.
Paulum sepultæ distat inertiae
Celata virtus. Non ego te meis

sauve du fond des eaux les navires battus par la tempête;
ainsi Bacchus, le front orné d'un pampre vert, donne aux
vœux des humains une issue favorable.

IX

Ne crois pas qu'ils soient destinés à périr les vers que,
par un art encore inconnu, je module sur les cordes de ma
lyre, moi qui suis né au bord de l'Aufidus dont les flots
résonnent au loin. Non, si la première place est réservée ⁵
à Homère, le poète de Méonie, elles ne restent pas igno-
rées, les Muses de Pindare et de Simonide, ni la Muse
ardente d'Alcée, ni la Muse majestueuse de Stésichore.
Le temps n'a pas effacé les jeux aimables d'Anacréon; il
respire toujours, l'amour de la jeune femme éolienne; ¹⁰
elle: vivent encore, les passions brûlantes qu'elle confiait
à sa lyre.

Hélène, la Lacédémonienne, n'est pas seule à avoir
brûlé d'un amour coupable, à s'être pâmée devant des
cheveux bien peignés, un vêtement brodé d'or, un luxe ¹⁵
et un cortège royal. Teucer n'a pas été le premier à
employer l'arc crétois pour lancer ses flèches. Ilion n'a
pas été la seule ville à souffrir d'un siège. Le grand Ido-
ménée et Sthélénus n'ont pas été seuls à livrer des com- ²⁰
bats dignes d'être chantés par les Muses. Le farouche
Hector, l'ardent Déiphobe n'ont pas été les premiers à
être rudement frappés en défendant des enfants et de
chastes épouses. Il y a eu des braves avant Agamemnon. ²⁵
Mais ils n'ont pas été pleurés, ils demeurent inconnus,
plongés dans une nuit profonde, parce qu'ils n'ont pas
été chantés par un poète sacré. La distance est presque

Chartis inornatum silebo,
 Totve tuos patiar labores
 Impune, Lolli, carpere lividas
 Obliviones. Est animus tibi
 25 Rerumque prudens et secundis
 Temporibus dubiusque rectus,
 Vindex avaræ fraudis et abstinentis
 Ducentis ad se cuncta pecuniae,
 Consulque non unius anni
 30 Sed quoties bonus atque fidus
 Judex honestum prætulit utili,
 Rejecit alto dona nocentium
 Vultu, per obstantes catervas
 Explicuit sua victor arma.
 35 Non possidentem multa vocaveris
 Recte beatum : rectius occupat
 Nomen beati, qui deorum
 Muneribus sapienter uti
 Duramque callet pauperiem pati
 40 Pejusque leto flagitium timet,
 Non ille pro caris amicis
 Aut patria timidus perire.

X

O crudelis adhuc et Veneris muneribus potens,
 Insperata tuæ cum veniet pluma superbiæ,
 Et, quæ nunc umeris involitant, deciderint comæ,
 Nunc et qui color est puniceæ flore prior rosæ
 5 Mutatus Ligurinum in faciem verterit hispidam;
 Dices, heu, quoties te in speculo videris alterum :
 « Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit,
 Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ ? »

nulle entre la lâcheté qu'on ignore et le courage dont on ²⁰ ne parle pas.

Mais je ne tairai pas, Lollius, ton nom dans mes écrits; je ne te laisserai pas sans louanges; je ne permettrai pas, non, je ne permettrai pas à l'oubli jaloux de recouvrir tous tes travaux. Tu as un esprit éclairé, de la loyauté ⁵⁵ dans le bonheur comme dans l'adversité; tu es impitoyable pour la cupidité criminelle, désintéressé dans les questions d'argent, cet argent auquel on sacrifie tout; tu n'as pas eu l'âme d'un consul seulement pendant un an, mais chaque fois que, juge honnête et loyal, tu as ⁴⁰ préféré le bien à l'utile, repoussé de haut les présents des accusés coupables, et, à travers leurs troupes hostiles, victorieusement déployé tes armes.

C'est à tort qu'on appellera heureux l'homme possesseur d'une grande fortune. Il mérite mieux ce nom, celui qui sait employer sagement les dons des dieux et supporter les misères d'une vie médiocre, redoute le mal ⁵⁰ plus que la mort et n'a pas peur de mourir pour ses amis ou pour sa patrie.

X

O toi, jusqu'à présent si cruel et si fier des dons de Vénus, quand tes joues, dont tu es si vain, se couvriront d'un duvet auquel tu ne penses pas aujourd'hui, quand seront coupés ces cheveux qui flottent sur tes épaules, quand tu perdras ce teint plus frais que la rose pourprée, et que la figure de Ligurinus deviendra rugueuse, tu diras, ³ hélas ! chaque fois que tu verras ces changements dans ton miroir : « Pourquoi n'avais-je pas, enfant, mes pensées d'aujourd'hui ? Ou pourquoi avec mes sentiments actuels, mes joues ne retrouvent-elles pas leur éclat ? »

XI

Est mihi nonum superantis annum
 Plenus Albani cadu*ci*, est in horto,⁴¹⁵
 Phylli, nectendis apium coronis;
 Est hederæ vis
⁴ Multa, qua crines religata fulges;
 Ridet argento domus, ara castis
 Vincta verbenis avet immolato
 Spargier agno.
 Cuncta festinat manus, huc et lluc
¹⁰ Cursitant mixta pueris puellæ,
 Sordidum flammæ trepidant rotantes
 Vertice fumum.
 Ut tamen noris quibus advoceris
 Gaudiis, idus tibi sunt agendæ,⁴¹⁶
¹⁵ Qui dies mensem Veneris marinæ
 Findit aprile n,
 Jure solemnis mihi sanctiorque
 Pæne natali proprio, quod ex hac
 Luce Mæcenas meus affluente ⁴¹⁷
²⁰ Ordinat annos.
 Telephum, quem tu petis, occupavit
 Non tuæ sortis juvenem puella
 Dives et lasciva tenetque grata
 Compede vinctum.
²⁵ Terret ambustus Phaethon avaras ⁴¹⁸
 Spes et exemplum grave præbet ales
 Pegasus terrenum equitem gravatus
 Bellerophontem, ⁴¹⁹
 Semper ut te digna sequare et ultra
³⁰ Quam licet sperare nefas putando
 Disparem vites. Age jam, meorum
 Finis amorum
 (Non enim posthac alia calebo
 Femina), condisce modos, amanda
³⁵ Voce quos reddas. Minuentur atræ
 Carmine curæ.

XI

J'ai chez moi un plein tonneau de vin d'Albe qui a plus
 de neuf ans; j'ai dans mon jardin, Phyllis, de l'ache pour
 faire des couronnes; j'ai du lierre en abondance pour
 embellir tes cheveux relevés. L'argenterie rit dans la ⁵
 maison; l'autel, orné de feuillages sacrés, demande à être
 arrosé du sang d'un agneau. Tous les esclaves s'empres-
 sent: garçons et filles courent ça et là; la flamme pétille ¹⁰
 et roule ses tourbillons de fumée noire.

Mais tu dois savoir à quelles réjouissances je t'invite :
 tu fêteras les ides qui coupent en deux avril, le mois de ¹⁵
 Vénus marine. C'est pour moi, à juste titre, un jour
 solennel et presque plus sacré que mon propre anniver-
 saire, car c'est de ce jour que mon cher Mécène compte
 les années qui viennent à lui. ²⁰

Le jeune Télèphe, que tu aimes, n'est pas fait pour
 toi; il a été pris par une jeune femme, riche et amou-
 reuse, dont il est l'heureux esclave. Le sort de Phaéton,
 brûlé par la foudre, doit effrayer ceux qui ne savent pas ²⁵
 modérer leurs espérances; le cheval ailé Pégase, désar-
 çonnant son cavalier terrestre, Bellérophon, t'apprend,
 par un exemple terrible, à ne vouloir que ce que tu
 peux avoir, à regarder comme sacrilège un espoir excessif, ³⁰
 à renoncer à un amant qui ne te convient pas. Eh bien !
 Phyllis, toi qui seras mon dernier amour (car je n'aimerai
 aucune autre femme après toi), apprends les chants que
 redira ta voix aimable: ton chant calmera mes noirs soucis.³⁵

XII

Jam veris comites, quæ mare temperant,
 Impellunt animæ linta Thraciæ,⁴²⁰
 Jam nec prata rigent, nec fluvii strepunt
 Hiberna nive turgidi.
 Nidum ponit, Ityn flebiliter gemens,⁴²¹
 Infelix avis et Cecropiæ domus
 Æternum opprobrium, quod male barbaras
 Regum est ulta libidines.
 Dicunt in tenero gramine pinguium
¹⁰ Custodes ovium carmina fistula
 Delectantque deum, cu' pecus et nigri⁴²²
 Colles Arcadiæ placent.
 Adduxere sicut tempora, Virgili :
 Sed pressum Calibus ducere Liberum⁴²³
¹⁵ Si gestis, juvenum nobilium cliens,
 Nardo vina merebore.
 Nardi parvus onyx elicit cadum,
 Qui nunc Sulpiciis accubat horreis,⁴²⁴
 Spes donare novas largus amaraque
²⁰ Curarum eluere efficax.
 Ad quæ si properas gaudia, cum tua
 Velox merce veni : non ego te meis
 Immunem meditor tingere poculis,
 Plena dives ut in domo.
²⁵ Verum pone moras et studium lucri,
 Nigrorumque memor, dum licet, ignium,
 Misce stultitiam consiliis brevem :
 Dulce est despere in loco.

XII

Déjà les vents de Thrace, qui accompagnent le printemps et calment la mer, gonflent les voiles; les prés ne sont plus couverts de glace, les rivières ne grondent plus, enflées par les neiges de l'hiver. Il fait son nid en pleurant⁵ sur le sort d'Itys, l'oiseau infortuné, opprobre éternel de la maison de Cécrops, qui tira une horrible vengeance de la passion d'un roi barbare. Sur le gazon encore tendre, ceux qui gardent les grasses brebis disent des vers en¹⁰ s'accompagnant de la flûte de Pan, et ils charment le dieu ami des troupeaux et des noires collines de l'Arcadie.

La saison allume la soif, Virgile. Mais si tu veux savourer le vin de Calès, ô client de nobles jeunes gens, apporte des parfums en échange de mon vin. Un tout petit flacon¹⁵ de parfum fera sortir de l'entrepôt de Sulpicius, où il est maintenant, un tonneau de ce vin qui ouvre largement la voie à l'espérance et sait dissiper l'amertume des soucis.²⁰ S'il te tarde de goûter cette joie, viens vite avec ton parfum : car je n'ai pas l'intention de t'arroser de mon vin, sans rien te demander en échange; je ne suis pas riche, et ma maison ne regorge pas de biens. Ne tarde pas, ne songe pas au bénéfice possible; pense seulement²⁵ au bûcher funèbre, et, quand c'est encore faisable, mêle un peu de folie aux pensées sérieuses : il est doux, à l'occasion, de perdre la raison.

XIII

Audivere, Lyce, di mea vota, di
 Audivere, Lyce : fis anus, et tamen
 Vis formosa videri,
 Ludisque et bibis impudens,
⁵ Et cantu tremulo pota Cupidinem
 Lentum sollicitas. Ille virentis et
 Doctæ psallere Chia
 Pulchris excubat in genis.
 Importunus enim transvolat aridas
¹⁰ Quercus et refugit te quia luridi
 Dentes, te quia rugæ
 Turpant et capitis nives.
 Nec Coæ referunt jam tibi purpuræ ⁴²⁵
 Nec clari lapides tempora, quæ semel
¹⁵ Notis condita fastis
 Inclusit volucris dies.
 Quo fugit Venus, heu, quove color, decens
 Quo motus? quid habes illius, illius,
 Quæ spirabat amores,
²⁰ Quæ me surpuerat mihi,
 Felix post Cinaram, notaque et artium ⁴²⁶
 Gratarum facies? Sed Cinaræ breves
 Annos fata dederunt,
 Servatura diu parem
²⁵ Cornicis vetulæ temporibus Lycen,
 Possent ut juvenes visere fervidi,
 Multo non sine risu
 Dilapsam in cineres facem.

XIV

Quæ cura Patrum, quæve Quiritium
 Plenis honorum muneribus tuas,

XIII

Les dieux, Lycé, ont entendu mes vœux; ils les ont
 entendus, Lycé. Tu es une vieille femme, et pourtant
 tu veux paraître belle; tu joues et tu bois sans pudeur;
 et, quand tu as bu, tu réclames, d'une voix qui tremble,⁵
 l'amour qui se fait attendre. L'amour, il est sur les belles
 joues de Chia, qui est jeune et sait jouer de la lyre.
 L'amour fait fl des vieux chênes; dans son vol, il passe ¹⁰
 sur eux sans s'arrêter; il te fuit, parce que tes dents sont
 jaunes, parce que tu es laide avec tes rides et tes cheveux
 blancs. Ni la pourpre de Cos, ni les brillantes pierreries
 dont tu te couvres ne te rendront les instants que le
 temps, qui s'envole, a engloutis dans une longue suite ¹⁵
 d'années. Où sont allés ta grâce, hélas! et ton teint, et
 la beauté de ta démarche? Que reste-t-il de cette Lycé
 qui respirait l'amour, qui m'avait ravi à moi-même? Tu ²⁰
 fus heureuse après Cinare et connue pour tout ce qu'il y
 avait d'aimable en toi. Mais à Cinare les destins n'ont
 accordé que quelques années, et ils ont conservé long-
 temps Lycé; ils lui ont donné l'âge de la vieille corneille :
 ainsi les bouillants jeunes hommes pourront, non sans ²⁵
 rire, voir le flambeau tomber en cendres.

XIV

Comment, par quels hommages, par quels honneurs,
 l'affection du Sénat et des citoyens pourra-t-elle, Auguste,

Auguste, virtutes in ævum
 Per titulos memoresque fastos
 Æternet, o qua sol habitabiles
 Illustrat oras, maxime principum?
 Quem legis expertes Latine
 Vindelici didicere nuper,
 Quid Marte posses. Milite nam tuo
 Drusus Genaunos, implacidum genus,⁴²⁷
 Breunosque veloces et arces
 Alpibus impositas tremendis
 Dejecit acer plus vice si nplici.
 Major Neronum mox grave prælium ⁴²⁸
 Commisit immanesque Rætos ⁴²⁹
 Auspiciis pepulit secundis,
 Spectandus, in certamine Martio,
 Devota morti pectora liberæ
 Quantis fatigaret ruinis,
 Indomitas prope qualis undas
 Exercet Auster Pleiadum choro ⁴³⁰
 Scindente nubes, impiger hostium
 Vexare turmas et frementem
 Mittere equum medios per ignes.
 Sic tauriformis volvitur Aufidus, ⁴³¹
 Qui regna Dauni præfluit Apuli, ⁴³²
 Cum sævit, horrendamque cultis
 Diluviem meditatur agris,
 Ut Barbarorum Claudio agmina
 Ferrata vasto diruit impetu
 Primosque et extremos metendo,
 Stravit humum sine clade victor,
 Te copias, te consilium et tuos
 Præbente divos. Nam tibi quo die
 Portus Alexandria supplex ⁴³³
 Et vacuam patefecit aulam,
 Fortuna lustro prospera tertio
 Belli secundos reddidit exitus
 Laudemque et optatum peractis
 Imperiis decus arrogavit.

éterniser le souvenir de tes vertus dans les inscriptions
 et le récit durable de nos annales?

Tu es le premier parmi les grands, en tout lieu où le soleil éclaire le monde habité. Récemment encore, les ⁶ Vindélices, soustraits jusqu'alors à la loi romaine, ont appris le pouvoir de tes armes. Avec tes soldats, Drusus a abattu les Génaunes, qui ne sont jamais tranquilles, et les Breunes rapides, avec leurs forts élevés sur le ¹⁰ sommet des Alpes redoutables; dans son ardeur, il leur a infligé des pertes doubles de celles qu'il avait subies. Son frère aîné, Tibère, a engagé une rude guerre, et sous ¹⁵ tes auspices favorables, il a repoussé les Rètes barbares. C'était un beau spectacle de le voir, dans la bataille, frapper de rudes coups des poitrines s'offrant librement à la mort: tel à peu près l'Auster soulevant les flots indomptés, avec le choc des Pléiades qui déchirent les ²⁰ nuages, il harcelait sans répit les bataillons ennemis et lançait dans le feu de la bataille son cheval frémissant. Comme roule l'Aufidus à tête de taureau, qui baigne le ²⁵ royaume de l'Apulien Daunus, lorsqu'il est en fureur et se prépare à inonder effroyablement les cultures; ainsi Tibère, dans son élan impétueux, démolit les bataillons couverts de fer, les moissonna des premiers aux derniers et, victorieux sans subir de pertes, les coucha à terre; mais, c'est toi qui lui avais donné tes troupes, tes plans et tes dieux.

En effet, du jour où Alexandrie suppliante t'ouvrit ses ports et son palais abandonné, la Fortune te sourit: ³⁵ au bout de trois lustres, elle donna à la guerre une heu-

Te Cantaber non ante domabilis ⁴³⁴
 Medusque et Indus, te profugus Scythes
 Miratur, o tutela præsens
 Italiae dominæque Romæ;
⁴⁵ Te, fontium qui celat origines
 Nilusque et Ister, te rapidus Tigris,
 Te belluosus qui remotis
 Obstrepit Oceanus Britannis,
 Te non paventis funera Galliæ,
⁵⁰ Duræque tellus audit Hiberiæ,
 Te cæde gaudentes Sicambri
 Compositis venerantur armis,

XV

Phœbus volentem prælia me loqui
 Victas et urbes increpuit lyra,
 Ne parva Tyrrhenum per æquor ⁴³⁵
 Vela darem. Tua, Cæsar ætas
⁵ Fruges et agris rettulit uberes
 Et signa nostro restituit Jovi
 Derepta Parthorum superbis
 Postibus, et vacuum duellis
 Janum Quirini clausit et ordinem ⁴³⁶
¹⁰ Rectum evaganti frena licentiae
 Injecit amovitque culpas,
 Et veteres revocavit artes,
 Per quas Latinum nomen et Italæ
 Crevere vires famaque et imperi
¹⁵ Porrecta majestas ad ortus
 Solis ab Hesperio cubili.
 Custode rerum Cæsare non furor
 Civilis, aut vis eximet otium,
 Non ira, quæ procudit enses
²⁰ Et miseras inimicat urbes.
 Non qui profundum Danubium bibunt, ⁴³⁷

reuse issue, et, comme tu l'avais désiré, couvrit d'honneur et de gloire la fin de tes campagnes. Le Cantabre ⁴⁰ jusqu'alors insoumis, le Mède, l'Indien, le Scythe vagabond sont en admiration devant toi, ô puissant protecteur de l'Italie et de Rome, maîtresse du monde. Le Nil et l'Ister qui cachent leurs sources, le Tigre rapide, ⁴⁵ l'Océan et ses monstres, qui gronde en Bretagne, à l'extrémité du monde, la Gaule intrépide devant la mort, la rude Espagne, tous t'obéissent; et les Sicambres, ⁵⁰ amis du carnage, déposent les armes et te vénèrent.

XV

Mon intention était de chanter les combats et les villes vaincues; mais Phœbus, me grondant sur sa lyre, m'empêche de déployer mes petites voiles sur la mer de Toscane.

Ton siècle, Auguste, a ramené dans nos champs les ⁵ moissons abondantes; il a rendu à notre Jupiter les drapeaux arrachés aux portes orgueilleuses des Parthes; les guerres terminées, il a fermé le temple du Janus romain; il a réfréné la licence sortie du droit chemin, il ¹⁰ a chassé le vice; il a restitué les anciennes règles de vie qui ont fait la grandeur du nom latin et des forces italiennes, et par lesquelles la majesté de l'empire s'est étendue des pays où le soleil se lève jusqu'à l'Hespérie, ¹⁵ où il se couche.

Tant que César veille sur l'Etat, la tranquillité publique ne sera pas troublée par les guerres civiles, les violences, la colère qui forge les épées et sème l'inimitié entre les ²⁰

Edicta rumpent Julia, non Getæ,
 Non Seres, infidive Persæ,
 Non Tanaïn prope flumen orti.
 Nosque et profestis lucibus et sacris,
 25 Inter jocosi munera Liberi,
 Cum prole matronisque nostris
 Rite deos prius apprecati,
 Virtute functos, more patrum duces
 30 Lydis remixto carmine tibiis,⁴⁸⁸
 Trojamque et Anchisen et almæ
 Progeniem Veneris canemus.

malheureuses cités. Les lois d'Auguste ne seront pas enfreintes par les riverains du Danube profond, les Gètes, les Sères, les Parthes perfides, les peuples nés au bord du Tanaïs.

Nous, Romains, les jours de travail comme les jours ²⁵ de fête, au milieu des dons du joyeux Bacchus, avec nos enfants et nos femmes, nous adresserons d'abord aux dieux les prières régulières; puis, accompagnant nos vers sur la flûte lydienne, nous chanterons, à la manière ³⁰ de nos pères, les vaillants chefs d'autrefois, Troie, Anchise et la postérité de Vénus nourricière.

CARMEN SAECULARE

Phœbe, silvarumque potens Diana,
Lucidum cœli decus, o colendi
Semper et culti, date quæ precamur
Tempore sacro,
5 Quo Sibyllini monuere versus
Virgines lectas puerosque castos
Dis, quibus septem placuere colles,
Dicere carmen.
Alme Sol, curru nitido diem qui
10 Promis et celas, aliisque et idem
Nasceris, possis nihil urbe Roma
Visere majus !
Rite maturos aperire partus ⁴³⁹
Lenis Ilithyia, tuere matres,
15 Sive tu Lucina probas vocari
Seu Genitalis;
Diva, producas sobolem, patrumque
Prosperes decreta super jugandis
Feminis prolisque novæ feraci
20 Lege marita,
Certus undenos decies per annos
Orbis ut cantus referatque ludos
Ter die claro totiesque grata
Nocte frequentes.
25 Vosque veraces cecinisse, Parcæ, ⁴⁴⁰
Quod semel dictum est stabilisque rerum
Terminus servet, bona jam peractis
Jungite fata.
Fertilis frugum pecorisque Tellus

CHANT SÉCULAIRE

Phébus, et toi, Diane, reine des forêts, gloire brillante du ciel, dieux toujours adorables et toujours adorés, donnez-nous ce que nous vous demandons par nos prières, en cette sainte journée où les vers sibyllins prescrivent ⁵ de faire chanter par des vierges choisies et de purs jeunes gens un hymne en l'honneur des divinités protectrices des sept collines.

Soleil nourricier qui, sur ton char éclatant, fais naître ¹⁰ et finir le jour, qui renais à la fois différent et semblable, puisses-tu ne rien voir de plus grand que la ville de Rome !

Toi qui adoucis les souffrances des accouchées arrivées à leur terme, veille sur les mères, Ilithyie, ou Lucine, si ¹⁵ tu préfères ce nom, ou Génitalis ! Déesse, fais vivre nos descendants, favorise les sénatus-consultes relatifs aux unions conjugales et la loi sur le mariage, faite pour ²⁰ donner à Rome de nouveaux enfants. Ainsi, après cent dix ans, le cercle se fermera et ramènera les chants et les jeux devant une foule nombreuse, pendant trois jours lumineux et autant d'agréables nuits.

Et vous, Parques, aux prédictions véridiques, — puisse ²⁵ l'ordre immuable des choses maintenir ce qui a été une fois décidé ! — faites qu'aux destins accomplis s'ajoutent des destins favorables ! Que la terre, féconde en mois-

30 Spicea donet Cererem corona;
 Nutriant fetus et aquae salubres,
 Et Jovis auræ.
 Condito mitis placidusque telo ⁴¹
 Supplices audi pueros, Apollo;
 35 Siderum regina bicornis, audi,
 Luna, puellas.
 Roma si vestrum est opus, Iliæque
 Litus Etruscum tenuere turmæ,
 Jussa pars mutare Lares et urbem
 40 Sospite cursu,
 Cui per ardentem sine fraude Trojam
 Castus Æneas patriæ superstes
 Liberum munivit iter, datus
 Plura relictis.
 45 Di, probos mores docili juventæ,
 Di, senectuti placidæ quietem,
 Romulæ genti date remque prolemque
 Et decus omne.
 Quæque vos bobus veneratur albis
 50 Clarus Anchisæ Venerisque sanguis, ⁴⁴²
 Impetret, bellante prior, jacentem
 Lenis in hostem.
 Jam mari terraque manus potentes
 Medus, Albanasque timet secures :
 55 Jam Scythæ responsa petunt, superbi
 Nuper et Indi;
 Jam Fides et Pax et Honor Pudorque
 Priscus et neglecta redire Virtus
 Audent apparetque beata pleno
 60 Copia cornu;
 Augur et fulgente decorus arcu ⁴⁴³
 Phœbus acceptusque novem Camenis,
 Qui salutari levat arte fessos
 Corporis artus,
 65 Si Palatinas videt æquus arces,
 Remque Romanam Latiumque felix
 Alterum in lustrum meliusque semper

sons et en bétail, donne à Cérès une couronne d'épis ! Que ³⁰
 tout ce qu'elle produit soit nourri par les eaux et les
 souffles salutaires de l'air !

Laisse tes flèches dans ton carquois; sois doux et bon,
 écoute les prières des jeunes garçons, Apollon. Reine des
 astres, déesse du croissant, Lune, écoute les jeunes ³⁵
 filles.

Si vraiment Rome est votre ouvrage; si le rivage
 toscan a été occupé par les bataillons troyens, par ceux
 du moins qui avaient reçu l'ordre de porter ailleurs,
 dans une course favorable, leurs dieux lares et leur ville, ⁴⁰
 et à qui, dans l'incendie de Troie, le pieux Enée, surviv-
 ant à sa patrie, ouvrit, sans dommage, une large route
 pour leur assurer mieux que ce qu'ils avaient laissé, ô
 dieux, donnez de bonnes mœurs à la jeunesse docile; ⁴⁵
 donnez, dieux, le repos à la vieillesse paisible; donnez à
 la race de Romulus, la richesse, des enfants, la gloire !

Qu'il obtienne de vous ce qu'il vous demande par le
 sacrifice de bœufs blancs, l'illustre descendant de Vénus ⁵⁰
 et d'Anchise, vainqueur sur le champ de bataille, clément
 pour l'ennemi vaincu. Déjà, sur terre et sur mer, le Mède
 craint la puissance de son bras et tremble devant la
 hache albaine; déjà les Scythes et les Indiens, si orgueilleux
 naguère, viennent lui demander des ordres; déjà la ⁵⁵
 Bonne Foi, la Paix, l'Honneur, la Pudeur d'autrefois, la
 Vertu méconnue osent revenir, et l'heureuse Abondance
 reparaît avec sa corne pleine.

Si Phébus, le prophète, le beau dieu à l'arc brillant,
 cher aux neuf Muses, dont l'art salutaire soulage les
 corps épuisés, voit d'un œil favorable les hauteurs du ⁶⁰
 Palatin, qu'il donne le bonheur à Rome et au Latium
 pendant un nouveau lustre et un avenir toujours meilleur.

Proroget ævum.
 Quæque Aventinum tenet Algidumque,⁴⁴
⁷⁰ Quindecim Diana preces virorum
 Curet et votis puerorum amicas
 Applicet aures.
 Hæc Jovem sentire deosque cunctos
 Spem bonam certamque domum reporto,
⁷⁵ Doctus et Phœbi chorus et Dianæ
 Dicere laudes.

Et que Diane, souveraine sur l'Aventin et sur l'Algide,
 prenne en considération les prières des Quindécemvirs⁷⁰
 et prête une oreille favorable aux vœux des jeunes gens.

Tels sont les sentiments de Jupiter et de tous les dieux;
 j'en rapporte chez moi l'heureuse espérance, la certitude,
 après avoir chanté en chœur les louanges de Phébus et⁷⁵
 de Diane.

EPODON
LIBER

I

Ibis Liburnis inter alta navium,⁴⁴⁵
Amice, propugnacula,
Paratus omne Cæsaris periculum
Subire, Mæcenas, tuo.
Quid nos, quibus te vita sit superstite
Jucunda, si contra, gravis?
Utrumne jussi persequemur otium
Non dulce, ni tecum simul,
An hunc laborem mente laturi, decet
Qua ferre non molles viros?
Feremus, et te vel per Alpium juga,
Inhospitalem et Caucasum,
Vel Occidentis usque ad ultimum sinum
Forti sequemur pectore.
Roges, tuum labore quid juvem meo,
Imbellis ac firmus parum?
Comes minore sum futurus in metu,
Qui major absentes habet;
Ut, assidens implumibus pullis, avis
Serpentium allapsus timet
Magis relictis, non, ut adsit, auxili
Latura plus præsentibus.
Libenter hoc et omne militabitur
Bellum in tuæ spem gratiæ,
Non ut juvencis illigata pluribus²⁵

EPODES

I

Tu iras Mécène, mon ami, sur les vaisseaux légers
des Liburnes, au milieu des gros navires garnis de tours,
prêt à prendre ta part, au péril de ta vie, des dangers
courus par César. Que vais-je faire, moi, qui trouve la
vie douce avec toi, odieuse sans toi? Continuerai-je, comme
tu me l'ordonnes, à jouir d'un loisir qui ne m'est agréable
que près de toi? ou bien partagerai-je tes fatigues avec
cette résolution qui convient aux hommes énergiques?¹⁰
Oui, je les partagerai; sur les sommets des Alpes, dans
le Caucase inhospitalier, et jusqu'au dernier golfe de
l'occident, je te suivrai d'un cœur vaillant. Tu vas peut-
être me demander quelle aide mon labeur apportera au
tien, quand j'ai si peu de goût pour la guerre et une
santé si médiocre. Avec toi, j'éprouverai moins cette
 crainte que l'absence accroît. Ainsi, quand les petits
oiseaux n'ont pas encore de plumes, leur mère redoute
moins l'attaque des serpents si elle est avec eux que si
elle les a laissés; et pourtant sa présence n'augmenterait
guère leur sécurité.¹⁵

Volontiers, je ferai cette expédition et n'importe quelle
autre, dans le seul espoir d'obtenir tes bonnes grâces; je

Aratra nitantur meis
 Pecusve Calabris ante sidus fervidum,⁴⁴⁶
 Lucana mutet pascuis,
 Neque ut superni villa candens Tusculi⁴⁴⁷
³⁰ Circæa tangat mcenia.
 Satis superque me benignitas tua
 Ditavit : haud paravero
 Quod aut avarus ut Chremes terra premam,⁴⁴⁸
 Discinctus aut perdam nepos.

II

« Beatus ille qui procul negotiis,
 Ut prisca gens mortalium,
 Paterna rura bobus exercet suis,
 Solutus omni fenore,
⁵ Neque excitatur classico miles truci
 Neque horret iratum mare,
 Forumque vitat et superba civium
 Potentiorum limina.⁴⁴⁹
 Ergo aut adulta vitium propagine
¹⁰ Altas maritat populos,
 Aut in reducta valle mugientium
 Prospectat errantes greges;
 Inutilesque falce ramos amputans
 Feliciores inserit,
¹⁵ Aut pressa puris mella condit amphoris,
 Aut tondet infirmas oves.
 Vel, cum decorum mitibus pomis caput
 Autumnus agris extulit,
 Ut gaudet insitiva decerpens pira⁴⁵⁰
²⁰ Certantem et uvam purpuræ,
 Qua muneretur te, Priape, et te, pater
 Silvane, tutor finium.
 Libet jacere modo sub antiqua ilice
 Modo in tenaci gramine;
²⁵ Labuntur altis interim ripis aquæ,⁴⁵¹

ne demande pas à atteler à mes charrues un plus grand ²⁵ nombre de bœufs, ni à envoyer, avant l'été, mes troupeaux de Calabre en Lucanie, ni à étendre, sur la hauteur, ma blanche villa jusqu'aux murs circéens de Tus-³⁰ culum. Je dois à ta bonté une fortune suffisante. Je n'amasserai point d'argent pour le cacher dans la terre, comme l'avare Chrémès, ou le gaspiller comme un dissipateur et un débauché.

II

« Heureux celui qui, loin des affaires, comme les générations d'autrefois, travaille avec ses bœufs les champs paternels, sans souci de l'usure; qui n'est point éveillé comme soldat par l'éclatante sonnerie de la trompette;⁵ qui n'a pas à redouter la mer en fureur; qui fuit le forum et les flères maisons des grands personnages. Quand les boutures de la vigne sont vigoureuses, il les marie aux hauts peupliers; il regarde dans un fond de vallée les ¹⁰ troupeaux errants des bœufs mugissants; il coupe avec le sécateur les branches inutiles, en greffe d'autres qui produiront davantage, enferme dans des amphores bien ¹⁵ nettoyées le miel qu'il a pressé, tond ses brebis sans qu'elles résistent. Quand l'Automne élève dans les campagnes sa tête embellie de fruits mûrs, comme il est heureux de cueillir les poires sur l'arbre qu'il a greffé et les raisins couleur de pourpre; il te les offre, Priape, et à toi ²⁰ aussi, vénérable Silvain, gardien des limites. Sa joie est de se coucher sous une yeuse antique ou sur un gazon touffu. Et, pendant ce temps, l'eau coule entre des rives élevées;²⁵

Queruntur in silvis aves,
 Fontesque lymphis obstrepunt manantibus,
 Scmnos quod invitet leves.
 At, cum tonantis annus hibernus Jovis
³⁰ Imbres nivesque comparat,
 Aut trudit acres hinc et hinc multa cane
 Apros in obstantes plagas;
 Aut amite levi rara tendit retia,
 Turdis edacibus dolos,
³⁵ Pavidumque leporem et advenam laqueo gruem
 Jucunda captat præmia.
 Quis non malarum, quas amor curas habet
 Hæc inter oliviscitur?
 Quodsi pudica mulier in partem juvet
⁴⁰ Domum atque dulces liberos,
 Sabina qualis aut perusta solibus ⁴⁵²
 Pernicis uxor Apuli,
 Sacrum vetustis exstruat lignis focum
 Lassi sub adventum viri,
⁴⁵ Claudensque textis cratibus lætum pecus
 Distenta siccat ubera,
 Et horna dulci vina promens dolio,
 Dapes inemptas appetet;
 Non me Lucrina juverint conchylia, ⁴⁵³
⁵⁰ Magisve rhombus aut scari,
 Siquos Eois intonata fluctibus
 Hiems ad hoc vertat mare; ⁴⁵⁴
 Non Afra avis descendat in ventrem meum,
 Non attagen Ionicus
⁵⁵ Jucundior, quam lecta de pinguissimis
 Oliva ramis arborum,
 Aut herba lapathi prata amantis et gravi
 Malvæ salubres corpori,
 Vel agna festis cæsa Terminalibus, ⁴⁵⁵
⁶⁰ Vel hædus eruptus lupo.
 Has inter epulas ut juvat pastas oves
 Videre properantes domum,
 Videre fessos vomerem inversum boves

les oiseaux, dans les bois, font entendre leurs chants plaintifs, et le bruit des sources aux eaux tombantes porte à la douceur du sommeil.

«Quand l'hiver et le tonnerre de Jupiter ramènent la pluie et la neige, il pousse, d'un côté et de l'autre, avec ³⁰ tous ses chiens, les sangliers impétueux contre les filets qu'il a tendus; suspend à une perche lisse ses rets à larges mailles pour attraper les grives gourmandes, et il prend au lacet le lièvre timide et la grue, oiseau de passage; il sera ainsi agréablement payé de ses fatigues.

«Avec de tels passe-temps, comment ne pas oublier les soucis et les peines de l'amour? Supposez maintenant qu'à côté de moi une chaste épouse veille sur la maison et sur les enfants chéris; que, semblable à la Sabine, à la ⁴⁰ femme, brûlée du soleil, de l'agile Apulien, elle amasse le bois sec sur la pierre sacrée du foyer, au moment où va rentrer son mari fatigué; qu'enfermant dans les claires ⁴⁵ ses fécondes brebis, elle traie jusqu'à la dernière goutte leurs mamelles gonflées; qu'elle tire du tonneau le bon vin de l'année et prépare le repas sans rien acheter; alors je laisserais volontiers tous les coquillages du Lucrin, le ⁵⁰ turbot ou le sarget apportés dans nos régions par la tempête grondant sur la mer orientale; je ne me mettrais pas avec plus de plaisir dans l'estomac une pintade ou un francolin, que des olives cueillies sur les plus belles ⁵⁵ branches, l'oseille des prairies, la mauve qui rafraîchit le corps échauffé, l'agneau sacrifié aux fêtes Terminales, le chevreau soustrait à la voracité du loup. Quelle joie, ⁶⁰ pendant ces repas, de voir les moutons repus se hâter vers

Collo trahentes languido
 65 Positosque vernal, ditis examen domus,
 Circum renidentes Lares. »
 Hæc ubi locutus fenerator Alfius,
 Jamjam futurus rusticus,
 Omnem relegate idibus pecuniam, ⁴⁶⁶
 70 Quærerit kalendis ponere.

III

Parentis olim si quis impia manu
 Senile guttur fregerit,
 Edat cicutis alium nocentius.
 O dura messorum ilia ! ⁴⁵⁷
 5 Quid hoc veneni sævit in præcordiis?
 Num viperinus his crux
 Incocutus herbis me fefellit ? an malas
 Canidia tractavit dapes? ⁴⁵⁸
 Ut Argonautas præter omnes candidum
 10 Medea mirata est ducem,
 Ignota tauris illigaturum juga, ⁴⁵⁹
 Perunxit hoc Jasonem;
 Hoc delibutis ulta donis pælicem
 Serpente fugit alite.
 15 Nec tantus unquam siderum insedit vapor,
 Siticulosæ Apuliae,
 Nec munus umeris efficacis Herculis ⁴⁶⁰
 Inarsit æstuosius.
 At siquid unquam tale concupiveris,
 20 Jocose Mæcenas, precor
 Manum puella savio opponat tuo,
 Extrema at in sponda cubet.

l'étable, les bœufs fatigués traîner péniblement le soc renversé de la charrue, et l'essaim des esclaves, richesse ⁶⁵ de la maison, s'asseoir autour de la flamme du foyer ! »

Ayant ainsi parlé, l'usurier Alfius, qui veut, à l'entendre, devenir paysan, fait rentrer tout son argent pour les Ides et cherche à le placer pour les Calendes. ⁷⁰

III

Si jamais homme a, d'une main sacrilège, étranglé son vieux père, qu'on lui fasse manger de l'ail, l'ail plus terrible que la ciguë. O dures entrailles des moissonneurs ! Qu'est-ce que ce poison qui dévore mon intestin ? A-t-on, ⁵ sans m'en rien dire, fait cuire dans ces herbes du sang de serpent ? Est-ce Canidie qui a préparé ce mets détestable ? Quand Médée se pâma d'admiration devant le beau chef des Argonautes, à l'exclusion de tous ses compagnons, c'est de ce poison qu'elle frotta Jason, pour l'envoyer soumettre les taureaux à un joug inconnu d'eux ; c'est dans ce poison que, pour se venger, elle plongea les vêtements donnés à sa rivale, au moment de fuir emportée par un dragon ailé. Jamais chaleur plus ardente ne tomba ¹⁵ des astres sur l'Apulie altérée. La tunique donnée au puissant Hercule ne brûla pas plus profondément ses épaules. Ah ! si jamais tu as du goût pour un pareil poison, plaisant Mécène, fassent les dieux que ta maîtresse ²⁰ écarte de la main tes baisers et aille se coucher tout à fait de l'autre côté du lit !

IV

Lupis et agnis quanta sortito obtigit,
 Tecum mihi discordia est,
 Hibericis peruste funibus latus⁴⁶¹
 Et crura dura compede.
⁵ Licet superbus ambules pecunia,
 Fortuna non mutat genus.
 Videsne, sacram metiente te viam,⁴⁶²
 Cum bis trium ulnarum toga,
 Ut ora vertat huc et huc euntium
¹⁰ Liberrima indignatio?
 « Sectus flagellis hic triumviralibus,⁴⁶³
 Praeconis ad fastidium,
 Arat Falerni mille fundi jugera,
 Et Appiam mannis terit
¹⁵ Sedilibusque magnus in primis eques⁴⁶⁴
 Othone contempto sedet.
 Quid attinet tot æra navium gravi
 Rostrata duci pondere
 Contra latrones atque servilem manum,⁴⁶⁵
²⁰ Hoc, hoc tribuno militum? »

V

« At, o deorum quicquid in cælo regit
 Terras et humanum genus,
 Quid iste fert tumultus? et quid omnium
 Vultus in unum me truces?
⁵ Per liberos te, si vocata partibus
 Lucina veris adfuit,
 Per hoc inane purpuræ decus, precor⁴⁶⁶
 Per improbaturum hæc Jovem,
 Quid ut neverca me intueris aut uti

IV

La haine instinctive qui sépare loups et agneaux est celle que j'ai pour toi, l'homme dont les flancs sont encore cuisants des cordes espagnoles et les jambes, des chaînes pesantes. Tu peux te promener, tout fier de ton⁵ argent : la fortune ne change pas la naissance. Ne vois-tu pas, quand tu arpentes la Voie sacrée avec ta toge de six coudées, qu'allants et venants détournent les yeux, sans cacher leur indignation? « Vous voyez cet homme,¹⁰ déchiré par le fouet des triumvirs, au point de fatiguer le crieur public : il a, à Falerne, une propriété de mille arpents; avec ses petits chevaux, il use la Voie Appienne, et, au mépris de la loi d'Othon, il s'assied dans le théâtre,¹⁵ fier chevalier, sur les premiers gradins. A quoi bon conduire contre les voleurs et les esclaves tant de lourds navires à éperon, quand un tel homme est tribun militaire?²⁰ »

V

« Ah! divinités qui, dans le ciel, gouvernez la terre et les hommes, pourquoi cette agitation? Que me veulent ces regards sauvages tous fixés sur moi? Au nom de tes enfants, si jamais tu as enfanté toi-même en invoquant⁵ Lucine, par cette bande de pourpre impuissante aujourd'hui à me protéger, au nom de Jupiter qui ne peut pas vous approuver, je t'en prie, pourquoi me regarder comme ferait une marâtre ou une bête sauvage, blessée¹⁰ par le fer? »

10 Petita ferro bellua? »
 Ut hac trementi questus ore constitit
 Insignibus raptis puer,
 Impube corpus, quale posset impia
 Mollire Thracum pectora :
 15 Canidia, brevibus implicata viperis ⁴⁶⁷
 Crines et incomptum caput,
 Jubet sepulcris caprificos erutas,
 Jubet cupressus funebres
 Et uncta turpis ova ranae sanguine
 20 Plumamque nocturnæ strigis
 Herbasque, quas Iolcos atque Hiberia ⁴⁶⁸
 Mittit venenorum ferax,
 Et ossa ab ore raptæ jejunæ canis,
 Flammis aduri Colchicis. ⁴⁶⁹
 25 At expedita Sagana, per totam domum
 Spargens Avernales aquas, ⁴⁷⁰
 Horret capillis ut marinus asperis
 Echinus aut currens aper.
 Abacta nulla Veia conscientia,
 30 Ligonibus duris humum
 Exhauriebat, ingemens laboribus
 Quo posset infossus puer
 Longo die bis terque mutatae dapis
 Inemori spectaculo,
 35 Cum prominet ore, quantum exstant aqua
 Suspensa mento corpora.
 Exsecta uti medulla et aridum jecur
 Amoris esset poculum,
 Interminato cum semel fixæ cibo
 40 Intabuissent pupulæ.
 Non defuisse masculæ libidinis
 Ariminensem Foliam
 Et otiosa credidit Neapolis,
 Et omne vicinum oppidum,
 45 Quæ sidera excantata voce Thessala
 Lunamque cælo deripit.
 Hic irresetum sæva dente livido

Lorsque, d'une voix tremblante, l'enfant eut proféré ces plaintes, on lui arracha sa robe et sa bulle, et son corps apparut, si délicat que le cœur des Thraces impies en eût été attendri. Canidie, la tête dépeignée et les ¹⁵ cheveux remplis de petits serpents, donne l'ordre de prendre du figuier sauvage arraché aux tombeaux, du cyprès des cimetières, des œufs trempés dans le sang d'un crapaud hideux, des plumes du hibou nocturne, ²⁰ des simples venues d'Iolcos et de l'Hibérie féconde en poisons et des os arrachés à une chienne affamée, puis de tout mettre à bouillir sur les flammes magiques. Pendant ce temps, Sagana, la robe retroussée, répand dans toute ²⁵ la maison de l'eau prise dans l'Averne; elle a les cheveux raides et droits comme un hérisson de mer ou un sanglier courant. Sans se laisser arrêter par le remords, Veia fouille la terre d'une dure bêche, peinant et soufflant; c'est une ³⁰ fosse qu'elle creuse; on y enterrera l'enfant, laissant la tête hors de terre, comme le nageur qui reste au-dessus de l'eau, jusqu'au menton; il mourra lentement en ³⁵ regardant les plats que, deux ou trois fois par jour, on changera sous ses yeux; puis on recueillera sa moelle et son foie desséchés, pour en faire une potion d'amour, quand une fois se seront éteintes ses prunelles fixées sur ⁴⁰ les mets défendus. Et il y a là aussi, — c'est du moins le bruit qui courut à Naples, la ville des oisifs, et dans toutes les cités voisines, — Folia d'Ariminum, aux passions masculines, qui, par ses incantations thessaliennes, ⁴⁵ réussit à arracher du ciel le: étoiles et la lune.

Alors, l'horrible Canidie, rongeant de sa dent jaunâtre l'ongle de son pouce, qui n'a jamais été taillé, parla (que dit-elle? que ne dit-elle pas?): « O vous, témoins fidèles de ⁵⁰ ma vie, Nuit et toi Diane qui gouvernes le silence quand

Canidia rodens pollicem,
 Quid dixit aut quid tacuit? « O rebus meis
 50 Non infideles arbitrae,
 Nox et Diana, quæ silentium regis,
 Arcana cum flunt sacra,
 Nunc, nunc adeste, nunc in hostiles domos
 Iram atque numen vertite.
 55 Formidolosis dum latent sylvis feræ
 Dulci sopore languidæ,
 Senem quod omnes rideant, adulterum
 Latrent Suburanæ canes ⁴⁷¹
 Nardo perunctum, quale non perfectius
 60 Meæ laborarint manus.
 Quid accidit? Cur dira barbaræ minus
 Venena Medeæ valent,
 Quibus superbam fugit ulta pælicem, ⁴⁷²
 Magni Creontis filiam,
 65 Cum palla, tabo munus imbutum, novam
 Incendio nuptam abstulit?
 Atqui nec herba nec latens in asperis
 Radix fefellit me locis.
 Indormit unctis omnium cubilibus
 70 Oblivione pælicum.
 Ah, ah, solutus ambulat beneficæ
 Scientioris carmine.
 Non usitatis, Vare, potionibus
 O multa fleturum caput,
 75 Ad me recurras, nec vocata mens tua
 Marsis redibit vocibus. ⁴⁷³
 Majus parabo, majus infundam tibi
 Fastidienti poculum,
 Priusque cælum sidet inferius mari
 80 Tellure porrecta super,
 Quam non amore sic meo flagres uti
 Bitumen atris ignibus.
 Sub hæc puer jam non, ut ante, mollibus
 Lenire verbis impias,
 85 Sed dubius unde rumperet silentium,

,s'accomplissent les mystères sacrés, maintenant soyez-moi favorables; tournez maintenant votre colère, usez maintenant de votre puissance contre la maison de mes ennemis. Au moment où, dans les cachettes effrayantes ⁵⁵ des bois, les bêtes goûtent le doux assoupissement du sommeil, puissent les chiens de Subure, pour la plus grande joie de tous, trahir par leurs abolements ce vieux coureur, tout frotté du parfum le plus merveilleux que mes mains aient jamais préparé... Mais que se passe-t-il? ⁶⁰ Pourquoi ces poisons terribles n'ont-ils pas la même puissance que lorsque Médée l'étrangère s'en servit, au moment de sa fuite, pour se venger de son orgueilleuse rivale, la fille du grand Crémon, et que la nouvelle épousée ⁶⁵ mourut embrasée par la robe empoisonnée dont elle lui avait fait présent? Je n'ai cependant oublié ni une herbe ni une de ces racines cachées dans des endroits d'un abord difficile... C'est dans son lit qu'il dort : mon breuvage lui a fait oublier toutes mes rivales... Ah! ah! le voilà qui ⁷⁰ marche, libéré par les charmes d'une magicienne plus forte que moi! O Varus, que de larmes tu vas verser! Ce n'est pas un philtre ordinaire qui te ramènera à moi; ce ne sont pas les incantations mares qui me rendront ton cœur. Je vais préparer quelque chose de plus fort; tu as beau me dédaigner, je te verserai un breuvage plus puissant. Le ciel s'enfoncera sous la mer, la terre s'étendra au-dessus de lui, avant que tu renonces ⁷⁵ à un amour dont tu seras embrasé, comme le bitume par la flamme mêlée de fumée. »

Quand elle eut parlé, l'enfant, sans plus vouloir, comme d'abord, flétrir par de douces paroles ces abominables femmes, mais ne sachant comment rompre le silence, ⁸⁵ lança ces imprécations qui rappellent celles de Thyeste :

Misit Thyseas preces :
 « Venena maga fas nefasque non valent
 Convertere humanam vicem.
 Diris agam vos : dira detestatio
⁸⁰ Nulla expiatur victima.
 Quin, ubi perire jussus expiravero,
 Nocturnus occurram furor,
 Petamque vultus umbra curvis unguibus,
 Quæ vis deorum est Manium,
⁸⁴ Et inquietis assidens præcordiis
 Pavore somnos auferam.
 Vos turba vicatim hinc et hinc saxis petens
 Contundet obscenas anus; ⁴⁷⁴
 Post inseputa membra different lupi
¹⁰⁰ Et Esquilinæ alites,
 Neque hoc parentes, heu mihi superstites,
 Effugerit spectaculum. »

VI

Quid immerentes hospites vexas, canis,
 Ignavus adversum lupos?
 Quin huc inanes, si potes, vertis minas,
 Et me remorsurum petis?
⁵ Nam qualis aut Molossus, aut fulvus Lacon, ⁴⁷⁵
 Amica vis pastoribus,
 Agam per altas aure sublata nives,
 Quæcumque præcedet fera;
 Tu, cum timenda voce complesti nemus,
¹⁰ Projectum odoraris cibum.
 Cave, cave, namque in malos asperrimus
 Parata tollo cornua,
 Qualis Lycambæ spretus infido gener, ⁴⁷⁶
 Aut acer hostis Bupalo. ⁴⁷⁷
¹⁵ An, si quis atro dente me petiverit,
 Inultus ut flebo puer?

« Les poisons magiques ne peuvent changer ni la volonté divine ni la destinée humaine. Je vous poursuivrai de ma malédiction; et il n'y a pas de victime pour expier une malédiction. Bien plus, sitôt que j'aurai, par votre ⁹⁰ volonté, rendu le dernier soupir, je viendrai vous trouver la nuit, avec ma vengeance; mon ombre, de ses ongles recourbés, déchirera vos visages, — les dieux Mânes ont ce pouvoir, — et, assis sur vos poitrines épouvantées, ⁹⁵ je vous enlèverai le sommeil par la terreur. Dans les rues, de tous côtés, la foule vous lapidera et vous écrasera, horribles vieilles femmes; vos membres resteront: sans sépulture et seront dispersés par les loups et les oiseaux de ¹⁰⁰ l'Esquilin. Mes parents, qui me survivront, hélas! assisteront à ce spectacle. »

VI

Pourquoi tourmenter des passants qui ne t'ont rien fait, chien lâche devant les loups? Pourquoi, si tu l'oses, ne pas tourner contre moi tes vaines menaces et ne pas m'attaquer, moi qui te répondrais par un coup de dent? Car, tel le molosse ou le chien fauve de Laconie, redoutables amis des bergers, je poursuivrai, l'oreille droite, à travers les neiges amoncelées, toute bête fauve qui fuira devant moi. Mais toi, quand tu as rempli les bois de tes abolements formidables, tu flaires l'os qu'on te ¹⁰ jette pour te faire taire. Prends garde, prends garde, pour les méchants je suis intraitable, et contre eux je lève mes cornes toujours prêtes: tel le poète que le perfide Lycambe dédaigna comme gendre, ou l'implacable ennemi de Bupulos. Penses-tu que, si l'on me mord d'une dent ¹⁵ empoisonnée, je vais, sans me venger, pleurer comme un enfant?

VII

Quo, quo scelesti, ruitis? Aut cur dexteris
 Aptantur enses conditi?
 Parumne campis atque Neptuno super
 Fusum est Latini sanguinis,
⁵ Non ut superbas invidae Carthaginis
 Romanus arces ureret,
 Intactus aut Britannus ut descenderet
 Sacra catenatus via.⁴⁷⁸
 Sed ut secundum vota Parthorum sua
¹⁰ Urbs haec periret dextera?
 Neque hic lupis mos nec fuit leonibus
 Unquam nisi in dispar feris.
 Furorne cæcus an rapit vis acrior
 An culpa? Responsum date...
¹⁵ Tacent; et albus ora pallor inficit,
 Mentesque percussæ stupent.
 Sic est: acerba fata Romanos agunt
 Scelusque fraternalæ necis,
 Ut immerentis fluxit in terram Remi
²⁰ Sacer nepotibus crux.

VIII

Rogare longo putidam te sæculo
 Vires quod enervet meas,
 Cum sit tibi dens ater et rugis vetus
 Frontem senectus exaret,
⁵ Hietque turpis inter aridas nates
 Podex velut crudæ bovis?
 Sed incitat me pectus et mammæ putres,
 Equina quales ubera,
 Venterque mollis, et femur tumentibus
¹⁰ Exile suris additum.
 Esto beata: funus atque imagines

VII

Criminels, où vous précipitez-vous? Pourquoi repren-
 dre en main vos épées remises au fourreau? Le sang
 romain n'a-t-il pas assez coulé sur terre et sur mer? Si
 encore il s'agissait pour Rome d'incendier l'orgueilleuse
 citadelle de l'envieuse Carthage, ou de charger de chaînes⁶
 le Breton, jusqu'alors insoumis, et de lui faire descendre
 les pentes de la Voie Sacrée! Mais non; suivant le vœu
 des Parthes, notre ville va périr de ses propres mains!¹⁰
 Ce n'est pas ainsi qu'agissent les loups et les lions: jamais
 ils ne luttent que contre d'autres espèces. Qu'est-ce qui
 vous entraîne? une fureur aveugle, une force irrésistible,
 une faute commise? Répondez... Ils se taisent; leur
 visage pâlit, devient livide; leurs âmes sont frappées de¹⁵
 stupeur. Oui, il en est ainsi: les destins cruels s'acharnent
 contre les Romains, ils punissent le crime de Romulus,
 depuis le jour où, pour le malheur de ses descendants, le²⁰
 sang de Rémus innocent a inondé la terre.

VIII

Peux-tu bien, vieille pourriture centenaire, me déman-
 der de perdre avec toi ma vigueur, quand tu as des dents
 noires, que ta vieille figure est toute sillonnée de rides,
 et qu'entre tes fesses desséchées bâille une affreuse⁶
 ouverture comme celle d'une vache qui a mal digéré?
 Mais tu crois peut-être m'exciter par ta poitrine, tes
 seins tombants comme les mamelles d'une jument, ton
 ventre flasque, tes cuisses grêles terminées par une jambe¹⁰
 gonflée?

Tu peux être riche; à tes funérailles pourront figurer

Ducant triumphale tuum,
 Nec sit marita, quæ rotundioribus
 Onusta baccis ambulet.
¹⁵ Quid? quod libelli Stoici inter sericos
 Jacere pulvilos amant,
 Illitterati num minus nervi rigent
 Minusve languet fascinum?
 Quod ut superbo provokes ab inguine,
²⁰ Ore allaborandum est tibi.

IX

Quando repostum Cæcubum ad festas dapes
 Victore latus Cæsare,
 Tecum sub alta (sic Jovi gratum) domo,
 Beate Mæcenas, bibam
⁵ Sonante mixtum tibiis carmen lyra,⁴⁷⁰
 Hac Dorium, illis Barbarum?
 Ut nuper, actus cum freto Neptunius⁴⁸⁰
 Dux fugit ustis navibus,
 Minatus Urbi vincla, quæ detraxerat
¹⁰ Servis amicus perfidis.
 Romanus, cheu (posteri, negabitis)
 Emancipatus feminæ⁴⁸¹
 Fert vallum et arma, miles et spadonibus
 Servire rugosis potest,
¹⁵ Interque signa turpe militaria
 Sol aspicit conopium.
 At huc frementes verterunt bis mille equos
 Galli canentes Cæsarem,⁴⁸²
 Hostiliumque navium portu latent
²⁰ Puppes sinistrorum citæ.
 Io Triomphe! tu moraris aureos
 Currus et intactas boves?
 Io Triomphe! nec Jugurthino parem⁴⁸³
 Bello reportasti ducem,
²⁵ Neque Africano, cui super Carthaginem⁴⁸⁴

les images des triomphateurs, tes ancêtres; je veux bien qu'aucune dame ne porte, à la promenade, des perles plus rondes que les tiennes. Mais, quoi? pa' ce qu'il te plaît de¹⁵ semer çà et là, sur tes coussins de soie, de petits traités stoïciens, est-ce que mes nerfs, que les lettres n'intéressent pas, sont moins raides? Ma verge est-elle plus petite et plu. molle? Pour la faire dresser de mon aine dégoûtée de toi, c'est avec la bouche qu'il te faudrait t'aviller.

20

IX

Quand donc, prendrai-je ce Cécube mis en réserve pour les banquets et, afin de fêter la victoire de César, le boirai-je avec toi, opulent Mécène, dans ton palais, sou l'œil bienveillant de Jupiter, pendant que la lyre mêlera ses accords doriens aux notes de la flûte phry-⁵ gienne? C'est ce que nous avons fait il n'y a pas long-temps, quand le général, fils de Neptune, fut chassé du détroit et s'enfuit après l'incendie de ses vaisseaux. Ne voulait-il pas charger la ville des chaînes qu'il avait, en ami, enlevées à des esclaves perfides? Des Romains¹⁰ hélas! (vous ne le croirez pas, siècles à venir), vendus à une femme, portent pour elle les pieux et les armes; des soldats supportent de s'asservir à des eunuques flétris, et, au milieu des drapeaux militaires, ô honte! le soleil¹⁵ voit une moustiquaire! Et cependant, deux mille Galates, acclamant Octave, ont tourné vers nous leurs chevaux frémissants, et les navires ennemis se cachent en hâte dans le port, où ils rentrent par la poupe, à gauche. Io²⁰ Triomphe, va-t-on faire attendre les chars dorés et les génisses qui n'ont pas porté le joug? Io Triomphe! Ils

Virtus sepulcrum condidit.
 Terra marique victus hostis Punico
 Lugubre mutavit sagum.
 Aut ille centum nobilem Cretam urbibus
 30 Ventis iturus non suis,
 Exercitatas aut petit Syrtes Noto
 Aut fertur incerto mari.
 Capaciores affer huc, puer, scyphos,
 Et Chia vina aut Lesbia⁴⁸⁵
 5 Vel, quod fluentem nauseam coercent,
 Metire nobis Cæcubum.
 Curam metumque Cæsaris rerum juvat
 Dulci Lyæo solvere.⁴⁸⁶

X

Mala soluta navis exit alite
 Ferens olen tem Mævium.
 Ut horridis utrumque verberes latus
 Auster, memento fluctibus
 5 Niger rudentes Eurus inverso mari
 Fractosque remos differat,
 Insurgat Aquilo, quantus altis montibus
 Frangit trementes ilices,
 Nec sidus atra nocte amicum appareat,
 10 Qua tristis Orion cadit
 Quietiore nec feratur æquore
 Quam Graia victorum manus,⁴⁸⁷
 Cum Pallas usto vertit iram ab Ilio
 In impiam Ajacis ratem.
 15 O quantus instat navitis sudor tuis
 Tibique pallor luteus
 Et illa non virilis ejulatio,
 Preces et aversum ad Jovem,
 Ionius udo cum remugiens sinus
 20 Noto carinam ruperit.
 Opima quodsi præda curvo litore⁴⁸⁸

n'égalaien pas Octave, le chef revenu vainqueur de la guerre contre Jugurtha, ni l'Africain qui s'est, par sa²⁵ valeur, édifié un tombeau sur les ruines de Carthage. Vaincu sur terre et sur mer, l'ennemi a changé le manteau de pourpre contre un pauvre vêtement de deuil. Il va, poussé par les vents hostiles, vers l'illustre Crète³⁰ aux cent villes, vers les Syrtes agitées par le Notus, ou il se laisse emporter sur la mer, à l'aventure.

Esclave, apporte-nous des coupes plus profondes; verse du vin de Chio, du vin de Lesbos; prépare-nous le Cécube qui arrête les vomissements : Octave nous a³⁵ donné des inquiétudes et des craintes : je veux que le bon vin nous en délivre.

X

Il quitte le rivage et s'éloigne sous de mauvais auspices, le navire qui emporte le fétide Mévius. Auster, je t'en supplie, soulève les flots et frappe les flancs du bateau. Sombre Eurus, bouleverse la mer, brise les rames et disperse les avec les cordages ! Lève-toi, Aquilon, avec autant de force que lorsque, sur les hautes montagnes, tu brises les yeuses tremblantes ! Qu'aucun astre ami ne se montre dans la nuit noire, là où se couche le triste Orion ! Que la mer qui emporte ce misérable ne soit pas¹⁰ plus calme qu'elle ne le fut pour les Grecs vainqueurs, quand Pallas détourna sa colère d'Ilion en flammes sur le navire sacrilège d'Ajax ! Oh ! ton équipage sera couvert de sueur, ton visage pâlira, deviendra livide, tu te¹⁵ lamenteras comme un lâche, et tu supplieras Jupiter; mais il se détournera de toi, quand, dans la mer Ionienne mugissante, l'humide Notus aura brisé ton bateau ! Si,²⁰

Porrecta mergos juverit,
Libidinosus immolabitur caper
Et agna Tempestatibus.

XI

Petti, nihil me sicut antea juvat
Scribere versiculos amore percussum gravi,
Amore qui me præter omnes expetit
Mollibus in pueris aut in pueris urere.
⁸ Hic tertius december, ex quo destitit
Inachia furere, silvis honorem decutit.
Heu me, per urbem, nam pudet tanti mali,
Fabula quanta fui! Conviviorum et pænitit
In quis amantem languor et silentium
⁹ Arguit et latere petitus imo spiritus.
« Contrane lucrum nil valere candidum
Pauperis ingenium! » Querear applorans tibi,
Simul calantis inverecundus deus
Fervidiore mero arcana promorat loco.
¹⁵ « Quodsi meis inæstuat præcordiis
Libera bilis, ut hæc ingrata ventis dividat
Fomenta vulnus nil malum levantia,
Desinet imparibus certare summotus pudor. »
Ubi hæc severus te palam laudaveram,
²⁰ Jussus abire domum ferebar incerto pède
Ad non amicos, heu, mihi postes, et, heu,
Limina dura, quibus lumbo; et infregi latus.
Nunc gloriantis quamlibet mulierculam
Vincere mollitia amor Lycisci me tenet :
²⁵ Unde expedire non amicorum queant
Libera consilia nec contumeliae graves,
Sed alius ardor, aut pueræ candidæ
Aut teretis pueri longam renodantis comam.

pour la joie des plongeons, ton énorme cadavre est rejeté dans une anse du rivage, j'immolerai aux Tempêtes un bouc lascif et une agnelle.

XI

Pettius, je n'ai plus de plaisir à écrire, comme précédemment, de petits vers : l'amour m'a fait une profonde blessure, l'amour m'embrase, sans répit, plus que tous les autres hommes, pour les tout jeunes garçons ou pour les jeunes filles. Trois fois décembre a dépouillé les arbres ⁵ de leur feuillage, depuis que j'ai cessé d'être fou d'Inachia. Hélas ! comme j'ai été alors la fable de toute la ville (je rougis aujourd'hui de ma sottise)! Comme je regrette ces banquets où ma langueur, mon silence, mes soupirs tirés du fond de ma poitrine trahissaient mon amour ! ¹⁰ « Faut-il que l'âme candide d'un pauvre ne puisse rien contre le désir du gain ? » Ainsi j'exhalais ma plainte et j'allais pleurer près de toi, quand, tout échauffé d'un vin plus généreux, je me laissais arracher mon secret par un dieu indiscret. « Si, dans mon cœur, ma colère ¹⁵ peut se donner libre cours et semer aux vents ces pauvres remèdes, qui ne cicatrisent pas ma cruelle blessure, j'écartelerai toute honte et renoncerai à lutter avec des rivaux indignes de moi. » Voilà les graves résolutions que, devant toi, je me vantais de prendre. Tu me conseillais alors de rentrer chez moi; et je partais, d'un pied mal assuré. ²⁰ Mais je n'allais pas, hélas ! vers une maison amie; je marchais, hélas ! vers un seuil dur, où je me brisais les reins et les flancs.

Aujourd'hui, j'aime Lyciscus, qui peut se vanter de l'emporter en gentillesse sur n'importe quelle petite femme. Ni les libres avis de mes amis, ni leurs reproches sanglants ne sauraient me guérir de cet amour; ce qu'il ²⁵ y faudrait, c'est une autre passion, ou pour une jolie jeune fille ou pour un jeune garçon bien fait, habile à nouer en arrière ses longs cheveux.

XII

Quid tibi vis, mulier nigris dignissima barris?
 Munera cur mihi quidve tabellas
 Mittis nec firmo juveni neque naris obesæ?
 Namque sagacius unus odoror,
 • Polypus an gravis hirsutis cubet hircus in alis,
 Quam canis acer, ubi lateat sus.
 Quis sudor vietis, et quam malus undique membris
 Crescit odor, cum pene soluto
 Indomitam properat rabiem sedare, nec illi
 • Jam manet humida creta colorque
 Stercore fucatus crocodili, jamque subando
 Tenta cubilia tectaque rumpit!
 Vel mea cum sævis agitat fastidia verbis :
 : Inachia langues minus ac me;
 • Inachiam ter nocte potes, mihi semper ad unum
 Mollis opus. Pereat male, quæ te
 Lesbia quærenti taurum monstravit inertem,
 Cum mihi Cous adesset Amyntas,
 Cujus in indomito constantior inguine nervus,
 • Quam nova collibus arbor inhæret.
 Muricibus Tyriis iteratæ vellera lanae
 Cui properabant? Tibi nempe,
 Ne foret æquales inter conviva, magis quem
 Diligeret mulier sua quam te.
 • O ego non felix, quam tu fugis, ut pavet acres
 Agna lupos capreæque leones! »

XIII

Horrifica tempestas cælum contraxit et imbræ
 Nivesque deducunt Jovem; nunc mare, nunc silvæ
 Threicio Aquilone sonant. Rapiamus, amici,
 Occasionem de die, dumque virent genua,

XII

Que demandes-tu pour toi, femme bonne uniquement pour les noirs éléphants? Pourquoi me faire de petits cadeaux, m'envoyer des billets doux? Je ne suis pas assez vigoureux pour toi, et je n'ai pas les narines bouchées. Mieux que personne, je reconnaissais un polype à son 5 odeur et sens la puanteur du bouc sous des aisselles velues : j'ai plus de flair qu'un chien de chasse qui dépiste un sanglier. Quelle sueur coule sur ses membres flétris, quelle odeur se répand de toutes parts, quand, mon membre redevenu languissant, elle veut encore, sans répit, calmer sa rage indomptée! La craie humide, le 10 parfum fabriqué avec des excréments de crocodile ne tiennent plus sur son visage. Quand elle est en folie, les sangles et les dais du lit ne résistent pas! Ou bien elle essaie de secouer mon dégoût par des paroles emportées : « Avec Inachia, tu as plus d'ardeur qu'avec moi. Trois 15 fois par nuit, tu possèdes Inachia; avec moi, l'ouvrage te fatigue, après une seule fois. Malheur à Lesbie qui, lorsque je voulais un taureau, m'a indiqué un être sans vigueur! Et dire que j'avais avec moi Amyntas de Cos, dont la verge est plus ferme dans son aine infatigable que le jeune arbre planté sur la colline!... Pour qui donc 20 avais-je hâte de faire tremper deux fois dans la pourpre de Tyr de beaux vêtements de laine? Oui, c'était pour toi: je ne voulais pas que, dans les festins, il y eût un seul de tes compagnons plus aimé de sa maîtresse que toi de la tienne. Malheureuse! tu me fuis, comme l'agnelle 25 fuit le loup cruel, et le chevreuil, le lion. »

XIII

La rude saison d'hiver a rétréci l'horizon; les pluies et les neiges ont abattu Jupiter sur la terre; et la mer, et les forêts gémissent sous l'Aquilon de Thrace. Saisissons l'occasion aujourd'hui même, mes amis, et tandis

Et decet, obducta solvatur fronte senectus.
 Tu vina Torquato move consule pressa meo;
 Cetera mitte loqui : deus hæc fortasse benigna
 Reducet in sedem vice. Nunc et Achæmenio ⁴⁸⁹
 Perfundi nardo juvat et fide Cyllenea ⁴⁹⁰
¹⁰ Levare diris pectora sollicitudinibus,
 Nobilis ut grandi cecinit Centaurus alumno : ⁴⁹¹
 « Invicte, mortalis dea nate puer Thetide,
 Te manet Assaraci tellus quam frigida parvi ⁴⁹²
 Findunt Scamandri flumina, lubricus et Simoïs,
¹⁵ Unde tibi redditum certo subtemine Parcæ
 Rupere nec mater domum cærula te revehet. ⁴⁹³
 Ilic omne malum vino cantuque levato
 Deformis ægrimonie dulcibus alloquiis. »

XIV

Mollis inertia cur tantam diffuderit imis
 Oblivionem sensibus,
 Pocula Lethæos ut si ducentia somnos ⁴⁹⁴
 Arente fauce traxerim,
⁵ Candide Mæcenas, occidis sæpe rogando :
 Deus, deus nam me vetat
 Inceptos, olim promissum carmen, iambos
 Ad umbilicum adducere.
 Non aliter Samio dicunt arsisse Bathyllo
¹⁰ Anacreonta Teium, ⁴⁹⁵
 Qui persæpe cava testudine flevit amorem,
 Non elaboratum ad pedem.
 Ureris ipse miser, quodsi non pulchrior ignis ⁴⁹⁶
 Accendit obsessam Ilion,
¹⁵ Gaudie sorte tua : me libertina, neque uno
 Contenta, Phryne macerat.

que nos genoux sont encore vigoureux, et que notre âge le permet, chassons la tristesse des vieillards de notre ⁵ front assombri. Toi, fais apporter le vin tiré sous le consulat de Torquatus l'année de ma naissance. Pour le reste, n'en parle pas; peut-être qu'un dieu dans sa bienveillance, remettra tout en état. Aujourd'hui, je veux me parfumer du nard achéménien et, sur la lyre cyllénienne, soulager mon cœur de ses cruels soucis. ¹⁰ C'est ce que prophétisait l'illustre Centaure à son beau nourrisson : « O toi que nul n'a pu vaincre, fils mortel de la déesse Thétis, ce qui t'attend, c'est la terre d'Assaracus, sillonnée par les eaux froides du petit Scamandre et du Simoïs au cours rapide. Le retour ¹⁵ est interdit par les Parques, qui filent leur trame d'une main sûre; et ce n'est pas ta mère azurée qui te ramènera chez toi. Là-bas du moins, soulage toutes tes misères par le vin et les chants; ce sont de douces consolations, quand le visage est contracté par le chagrin. »

XIV

Pourquoi cette apathie, cette mollesse? pourquoi cet oubli absolu, qui s'est glissé jusqu'au plus profond de mon être, comme si ma gorge en feu avait avalé des coupes de l'eau engourdisante du Léthé? Voilà les questions, mon franc ami Mécène, que tu me poses sans répit, ⁵ jusqu'à me faire mourir. Eh bien! c'est un dieu, oui, un dieu qui m'empêche de mener au bout les iambes que j'avais commencés et que je t'avais promis. Anacréon de Téos brûlait pour le Samien Bathylle d'une passion pareille à la mienne; souvent, sur sa lyre creuse, il a déploré son amour, dans des vers auxquels il ne pouvait s'appliquer. Toi aussi, tu aimes et tu souffres; mais celle qui alluma la guerre de Troie n'était pas plus belle que ta maîtresse : tu peux donc être content de ton sort. ¹⁰ Moi, c'est pour Phryné que je brûle, une affranchie, et à qui il faut plus d'un amant.

XV

Nox erat et cælo fulgebat luna sereno
 Inter minora sidera,
 Cum tu, magnorum numen læsura deorum
 In verba jurabas mea,
 Arctius atque hedera procera adstringitur ilex,
 Lentis adhærens bracchiis,
 Dum pecori lupus, et nautis infestus Orion ⁴⁹⁷
 Turbaret hibernum mare,
 Intonsosque agitaret Apollinis aura capillos,
 Fore hunc amorem mutuum.
 O dolitura mea multum virtute Neæra !
 Nam siquid in Flacco viri est,
 Non feret assiduas potiori te dare noctes
 Et quærer iratus parem,
 Nec semel offensæ cedet constantia formæ
 Si certus intrarit dolor.
 Et tu, quicumque es felicior, atque meo nunc
 Superbus incedis malo,
 Sis pecore et multa dives tellure licebit,
 Tibique Pactolus fluat ⁴⁹⁸
 Nec te Pythagore fallant arcana renati ⁴⁹⁹
 Formaque vincas Nirea : ⁵⁰⁰
 Eheu, translatos alio mærebis amores :
 Ast ego vicissim risero.

XVI

Altera jam teritur bellis civilibus ætas,
 Suis et ipsa Roma viribus ruit.
 Quam neque finitimi valuerunt perdere Marsi, ⁵⁰¹
 Minacis aut Etrusca Porsenæ manus, ⁵⁰²
 Emula nec virtus Capuæ, nec Spartacus acer, ⁵⁰³
 Novisque rebus infidelis Allobrox, ⁵⁰⁴
 Nec fera cœrulea domuit Germania pube ⁵⁰⁵

XV

Il faisait nuit, et, dans un ciel clair, la Lune brillait au milieu d'astres plus petits : alors, déjà prête à offenser par tes mensonges la divinité des grands dieux, voici que tu me jurais, ne faisant que répéter mes paroles et m'enserrant de tes bras souples avec plus de force que le lierre ne s'attache à l'yeuse élevée : « Tant que le loup, ⁵ disais-tu, sera l'ennemi du mouton, tant qu'Orion, funeste aux matelots, soulèvera des tempêtes sur la mer, tant que le zéphyr agitera les longs cheveux d'Apollon, je t'aimerai comme tu m'aimes. » O Néère, que tu souffriras, si je sais être courageux ! Oui, pour peu que Flaccus soit un homme, il ne te laissera pas donner toutes tes nuits à un rival plus heureux, et dans sa colère, il cherchera une femme qui réponde à son amour. Il ¹⁰ détestera ta beauté, et restera inébranlable, s'il est certain de son malheur.

Quant à toi, qui que tu sois, qui es plus heureux que moi, et t'avances tout fier de mon malheur, peut-être es-tu riche en bétail et en terres, et le Pactole coule-t-il ²⁰ pour toi; peut-être Pythagore reviendra-t-il au monde pour te révéler ses secrets; peut-être es-tu plus beau que Nirée. Malgré tout, tu pleureras quand elle portera ailleurs son amour. Alors, je rirai bien à mon tour.

XVI

Déjà, une seconde génération est écrasée par les guerres civiles, et Rome tombe sous ses propres forces. Cette ville, que n'avaient pu ruiner les Marse, ses voisins, ni les troupes menaçantes de Porsenna l'Etrusque, ni Capoue, sa rivale en courage, ni l'impétueux Spartacus, ni l'Allobroge parjure en un temps de révolution; cette ville que n'ont soumise ni le guerrier german aux yeux

Parentibusque abominatus Hannibal,
 Impia perdemus devoti sanguinis ætas
 Ferisque rursus occupabitur solum.
 Barbarus, heu, cineres insistet victor, et urbem
 Eques sonante verberabit ungula,
 Quæque carent ventis et solibus ossa Quirini
 — Nefas videre — dissipabit insolens.
 Forte quid expeditat communiter aut melior pars
 Malis carere queritis laboribus?
 Nulla sit hac potior sententia : Phocæorum ⁵⁰⁶
 Velut profugit exsecrata civitas
 Agros atque Lares proprios habitandaque fana
 Apris reliquit et rapacibus lupis,
 Ire pedes quocumque ferent, quocumque per undas
 Notus vocabit, aut protervus Africus.
 Sic placet? An melius quis habet suadere? Secunda
 Ratem occupare quid moramur alite?
 Sed juremus in hæc : Simul imis saxa renarint
 Vadis levata, ne redire sit nefas,
 Neu conversa domum pingeat dare lintea, quando
 Padus Matina laverit cacumina, ⁵⁰⁷
 In mare seu celsus procurrerit Apenninus
 Novaque monstra junxerit libidine
 Mirus amor : juvet ut tigres subsidere cervis,
 Adulteretur et columba miluo,
 Credula nec flavos timeant armenta leones
 Ametque salsa levis hircus æquora.
 Hæc et quæ poterunt reditus abscinde e dulces,
 Eamus omnis exsecrata civitas,
 Aut pars indocili melior grege; mollis et expes
 Inominata perprimat cubilia.
 Vos, quibus est virtus, muliebrem tollite luctum,
 Etrusca præter et volate litora.
 Nos manet Oceanus circumvagus; arva, beata
 Petamns arva, divites et insulas,

bleus, ni Hannibal en horreur aux pères et aux mères; cette ville, c'est nous, génération sacrilège, héritiers d'un sang maudit, qui la conduirons à sa perte; et, comme ¹⁰ jadis, son sol sera la demeure des bêtes sauvages. Hélas! le Barbare s'installera en vainqueur sur les cendres de nos maisons; son cheval frappera la terre de son sabot sonore, et les ossements de Quirinus, aujourd'hui à l'abri du soleil et du vent, seront dispersés, affreux spectacle, par l'insolent vainqueur.

Peut-être cherchez-vous tous ensemble, ou du moins ¹⁵ les meilleurs d'entre vous, ce qu'il convient de faire pour nous soustraire à ces peines et à ces maux? Rien ne vaudrait l'avis que voici : autrefois, les Phocéens, après s'être engagés par d'horribles serments, abandonnèrent leurs champs et les lares paternels et laissèrent leurs temples aux sangliers et aux loups voraces; faisons ²⁰ comme eux, allons où nous porteront nos pas, où nous appellera, au delà des mers, le Notus ou le violent vent d'Afrique. Etes-vous de cet avis? A-t-on un meilleur conseil à donner? Pourquoi hésiter à nous embarquer sous de favorables auspices? Mais lions-nous d'abord ²⁵ par le serment suivant :

« Quand les rochers, devenus légers, remonteront du fond de la mer à la surface, nous pourrons, sans sacrilège, revenir chez nous. N'hésitons pas à faire voile vers notre patrie, quand le Pô baignera le promontoire de Matinus, quand le haut Apennin se jettera dans la mer, quand des passions inconnues, des amours extraordinaire ³⁰ détermineront des accouplements monstrueux, du tigre avec la biche, de la colombe avec le milan, quand les bœufs se fieront aux lions fauves et n'auront plus peur d'eux, quand le bouc perdra ses poils et aimera l'eau salée. »

Lorsque nous aurons fait ce serment et tous ceux qui pourront nous interdire la douceur du retour, partons, ³⁵ tous les citoyens, ceux du moins qui sont supérieurs à une foule qui ne veut rien entendre; qu'elle persiste, cette foule lâche et sans espoir, à rester dans ses demeures

Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis
 Et imputata floret usque vinea,
⁴⁵ Germinat et nunquam fallentis termes olivæ
 Suamque pulla ficus ornat arborem,
 Mella cava manant ex ilice, montibus altis
 Levis crepante lympha desilit pede.
 Illic injussæ veniunt ad multra capellæ,
⁵⁰ Refertque tenta grex amicus ubera,
 Nec vespertinus circumgemit ursus ovile,
 Neque intumescit alta viperis humus.
 Pluraque felices mirabimur, ut neque largis
 Aquosus Eurus arva radat imbribus,
⁵⁵ Pingua nec siccis urantur semina glæbis,
 Utrumque rege temperante cælitum.
 Non huc Argoo contendit remige pinus ⁵⁰⁸
 Neque impudica Colchis intulit pedem, ⁵⁰⁹
 Non huc Sidonii torserunt cornua nautæ,
⁶⁰ Laboriosa nec cohors Ulyxei.
 Nulla nocent pecori contagia, nullius astri
 Gregem æstuosa torret impotentia.
 Jupiter illa piæ secrevit litora genti,
 Ut inquinavit ære tempus aureum;
⁶⁵ Ære, dehinc ferro duravit sæcula quorum
 Piis secunda vate me datur fuga.

XVII

Jam jam efficaci do manus scientiæ
 Supplex et oro regna per Proserpinæ,
 Per et Dianæ non movenda numina,
 Per atque libros carminum valentium
⁵ Refixa cælo devocare sidera,
 Canidia, parce vocibus tandem sacris
 Citumque retro solve, solve turbinem. ⁵¹⁰

condamnées par les dieux. Mais vous, qui avez du cœur, cessez de gémir comme des femmes et volez au delà des ⁴⁰ rivages étrusques. Il nous reste l'immense océan : gagnons les riches campagnes, les îles Fortunées : chaque année, la terre, sans être cultivée, y prodigue le blé; sans être taillée, la vigne y prospère; les branches de l'olivier y ⁴⁵ bourgeonnent et ne trompent jamais; la figue mûre y fait la beauté d'un arbre qu'on n'a pas à greffer; le miel y coule du creux des chênes; l'eau légère y tombe avec bruit du haut des montagnes. Là, les chèvres viennent ⁵⁰ d'elles-mêmes se faire traire, et le troupeau ami apporte à l'étable ses mamelles gonflées de lait. Le soir, l'ours ne vient pas gronder autour de la bergerie, et le sol profond n'est pas gonflé de vipères. Et nous aurons le bonheur de voir encore d'autres merveilles : le vent humide de l'Eurus ne ravinera pas les champs par des pluies abondantes; les semences fécondes ne se dessécheront pas dans les mottes, le roi des dieux réglant la pluie et la chaleur. Les rameurs du vaisseau Argo ne sont point allés vers cette terre, et Médée l'impudique n'y a pas mis le pied; les marins de Tyr n'ont point de ce côté tourné leurs antennes, pas plus que les misérables compagnons d'Ulysse. Les moutons n'ont à craindre aucune maladie; les troupeaux n'ont pas à souffrir des chaleurs excessives. Jupiter a réservé ces rivages à un peuple pieux, quand il remplaça l'âge d'or par l'âge de bronze, qui valait moins. Avec le bronze, puis le fer, il fit des ⁶⁰ âges plus durs : les hommes à l'âme religieuse auront le bonheur d'y échapper, s'ils écoutent mes chants inspirés.

XVII

Oui, oui, je m'avoue vaincu par ta science toute-puissante. Je t'en prie, je t'en supplie, par le royaume de Proserpine, par la divinité de Diane qu'il ne faut pas offenser, par les recueils d'incantations qui appellent et ⁵ détachent les étoiles du ciel sur la terre, Canidie, renonce

Movit nepotem Telephus Nereium, ⁵¹¹
 In quem superbus ordinarat agmina
¹⁰ Mysorum, et in quem tela acuta torserat;
 Unxere matres Iliæ addictum feris ⁵¹²
 Alitibus atque canibus homicidam Hectorem,
 Postquam relictis mœnibus rex procidit,
 Heu ! pervicacis ad pedes Achillei;
¹⁵ Sætosa duris exuere pellibus ⁵¹³
 Laboriosi remiges Ulyxei,
 Volente Circe, membra : tunc mens et sonus
 Relapsus atque notus in vultus honor.
 Dedi satis superque poenarum tibi,
²⁰ Amata nautis multum et institoribus.
 Fugit juventas, et verecundus color
 Reliquit ossa pelle amicta lurida;
 Tuis capillus albus est odoribus;
 Nullum a labore me declinat otium,
²⁵ Urget diem nox et dies noctem, neque est
 Levare tenta spiritu præcordia.
 Ergo negatum vincor, ut credam miser
 Sabella pectus increpare carmina, ⁵¹⁴
 Caputque Marsa dissilire nenia. ⁵¹⁵
³⁰ Quid amplius vis? o mare, terra, ardeo
 Quantum neque atro delibutus Hercules
 Nessi cruore, nec Sicana fervida
 Virens in Ætna flamma. Tu, donec cinis
 Injuriosis aridus venti; ferar,
³⁵ Cales venenis officina Colchicis.
 Quæ finis aut quod me manet stipendum?
 Effare; jussas cum fide poenas luam,
 Paratus expiare, seu poposceris
 Centum juvencos, sive mendaci lyra
⁴⁰ Voles sonari: « Tu pudica, tu proba
 Perambulabis astra, sidus aureum. »
 Infamis Helenæ Castor offensus vice,
 Fraterque magni Castoris, victi prece,
 Adempta vati reddidere lumina. ⁵¹⁶
⁴⁵ Et tu (potes nam) solve me dementia,

enfin aux formules magiques, et fais tourner dans l'autre
 sens le fuseau rapide. Téléphe a pu émouvoir le petit-fils
 de Nérée contre lequel il avait, dans son orgueil, disposé
 ses soldats mysiens et lancé ses flèches perçantes. Les ¹⁰
 femmes de Troie ont pu parfumer le cadavre d'Hector,
 le massacreur, promis aux oiseaux de proie et aux chiens,
 après que Priam eut quitté la ville pour venir se jeter
 aux pieds de l'intraitable Achille. Les compagnons du
 malheureux Ulysse purent voir Circé consentir à dépouiller
 leur corps de la dure peau couverte de soies qui les ¹⁵
 revêtait; ils recouvrèrent l'intelligence et la parole, et
 leur visage reprit sa beauté humaine. Tu m'as assez et
 trop puni, ô toi, maîtresse ordinaire des marins et des ²⁰
 colporteurs : ma jeunesse s'est enfuie, je n'ai plus mon
 teint rose, mes os sont recouverts d'une peau jaune; tes
 pommades ont blanchi mes cheveux; rien ne me repose
 de mes fatigues; la nuit chasse le jour; le jour, la nuit;
²⁵ mon cœur est gonflé et ne peut plus se soulager par
 des soupirs. Je suis donc vaincu, infortuné, et je dois
 croire ce que j'avais nié : oui, les formules sabines font
 éclater ma poitrine, les incantations mases brisent mon
 cerveau. Que veux-tu de plus? O mer! ô terre! Je brûle ³⁰
 autant et plus qu'Hercule, souillé du sang noir de Nessus,
 que la flamme sicilienne, si active dans la fournaise de
 l'Etna. Et toi, en attendant que les vents injurieux
 emportent mes cendres desséchées, tu es dans la chaleur
 de ton travail et tu prépares tes poisons de Colchide! ³⁵
 Quelle fin m'attend, ou quelle rançon? Parle! Je subirai
 honnêtement la peine que tu auras fixée. Je suis prêt à
 expier, que tu me demandes cent jeunes taureaux, ou
 que tu préfères être célébrée sur ma lyre menteuse, je
 suis prêt à dire: « Chaste, honnête, tu seras un astre ⁴⁰
 d'or marchant parmi les étoiles. » Le grand Castor et son
 frère, blessés des diffamations dont Hélène avait été
 l'objet, se laissèrent flétrir par les prières du poète et
 lui rendirent la vue qu'ils lui avaient enlevée. Comme
 eux, — et tu le peux, — guéris-moi de ma folie: non, ⁴⁵
 aucune tache n'a souillé ta naissance, tu n'es pas une

O nec paternis obsoleta sordibus,
 Nec in sepulcris pauperum prudens anus
 Novemdiales dissipare pulveres. ⁵¹⁷

Tibi hospitale pectus, et puræ manus
⁵⁰ Tuusque venter Pactumeius; et tuo
 Cruore rubros obstetrix pannos lavit,
 Utcumque fortis exsilis puerpera.
 — Quid obseratis auribus fundis preces?
 Non saxa nudis surdiora navitis

⁵⁵ Neptunus alto tundit hibernus salo.
 Inultus ut tu riseris Cotytia ⁵¹⁸
 Vulgata, sacrum liberi Cupidinis,
 Et Esquillini pontifex benefici,
 Impune ut Urbem nomine impleris meo?

⁶⁰ Quid proderit ditasse Pælignas anus, ⁵¹⁹
 Velociusve miscuisse toxicum?
 Sed tardiora fata te votis manent :
 Ingrata misero vita ducenda est in hoc,
 Novis ut usque suppetas laboribus.

⁶⁵ Optat quietem Pelopis infidi pater, ⁵²⁰
 Egens benignæ Tantalus semper dapis,
 Optat Prometheus obligatus aliti,
 Optat supremo collocare Sisyphus
 In monte saxum; sed vetant leges Jovis.

⁷⁰ Voles modo altis desilire turribus,
 Modo ense pectus Norico recludere, ⁵²¹
 Frustraque vincla gutturi nectes tuo,
 Fastidiosa tristis ægrimonie.
 Vectabor umeris tunc ego inimicis eques

⁷⁵ Meæque terra cedet insolentie.
 An, quæ movere cereas imagines,
 Ut ipse nosti curiosus, et polo
 Deripere lunam vocibus possum meis,
 Possum crematos excitare mortuos

⁸⁰ Desiderique temperare pocula,
 Plorem artis in te nil agentis exitus?

vieille femme qui va chercher dans leurs tombes les cendres des pauvres gens pour les disperser neuf jours après les funérailles. Ton cœur est humain, tes mains sont pures. Pactuméius est bien ton fils, et c'est ton ⁵⁰ sang qui rougit les linges lavés par la sage-femme, toutes les fois que tu sors, vaillante, de ton lit, après un accouchement.

— Pourquoi tant de paroles? Mes oreilles restent fermées à tes prières. Les rochers, battus par les flots profonds d'une mer en fureur, ne sont pas plus sourds ⁵⁵ aux cris des marins jetés nus sur le rivage. Comment? je ne me vengerais pas de tes divulgations et de tes râilleries sur les mystères de Cotytto, sur les cérémonies de l'amour libre? Et, grand pontife des sortilèges de l'Esquilin, tu pourrais impunément remplir Rome de mon nom? A quoi m'eût servi de payer bien cher les ⁶⁰ vieilles sorcières pélignes et d'avoir préparé des breuvages d'un effet plus rapide? Non; la mort qui t'attend sera plus lente que tu ne le souhaites. Tu auras à traîner une vie difficile et misérable, toujours tu auras à supporter de nouvelles douleurs. Il souhaite le repos, le père ⁶⁵ du perfide Pélops, Tantale, éternellement privé d'une abondante nourriture; il le souhaite, Prométhée en proie au vautour; Sisyphe voudrait bien fixer le rocher sur le sommet de la montagne; mais les lois de Jupiter s'y opposent. Tu voudras, toi, te jeter du haut d'une tour ⁷⁰ ou bien te percer la poitrine d'une épée norique ou encore dans ton dégoût, ta peine et ton chagrin, te passer une corde autour du cou. En vain; à cheval sur tes épaules ennemis, j'obligerai toute la terre à s'incliner devant mon insolence. Moi qui ai le pouvoir de donner ⁷⁵ la vie à des images de cire, — tu m'as espionnée et tu le sais, — moi qui, par mes charmes, peux arracher la lune du ciel, moi qui peux faire revenir les morts après le bûcher funèbre et préparer des philtres d'amour, j'aurais ⁸⁰ à déplorer l'impuissance de mon art, quand c'est toi qui es en cause?

NOTES

ODES

LIVRE PREMIER

I

L'ode première, écrite en asclépiades mineurs (XV)¹, est adressée à Mécène. Elle sert de dédicace au premier recueil comprenant les trois premiers livres des odes.

Horace y énumère les goûts divers des hommes et revendique pour lui la gloire de poète lyrique.

1. (v. 1). — Mécène descendait de chefs étrusques, les Lucumons, qui avaient l'autorité royale.

2. (v. 8). — Les trois magistratures en question sont : l'édilité, la préture et le consulat.

3. (v. 12). — Les richesses des Attales, rois de Pergame, étaient considérables.

4. (v. 14). — L'île de Myrto est au sud de l'Eubée.

5. (v. 19). — Le vin de Massique, récolté au N.-O. de la Campanie, était fameux.

6. (v. 28). — Il y avait beaucoup de sangliers dans le pays des Mases, dans le Samnium, au N.-E. du Latium.

7. (v. 33). — Euterpe, muse de la Musique; Polymnie, muse de la poésie lyrique.

8. (v. 34). — Le barbiton était une grande lyre; il avait été inventé par Terpandre, de Lesbos.

II

Écrite probablement en 29 av. J.-C., cette ode évoque toutes les calamités qui suivirent la mort de César. Quel dieu délivrera Rome de ces misères? Ce sera, sans doute, sous les traits de Mercure, Auguste qui mettra fin aux guerres et rétablira la concorde entre les citoyens. — Strophe saphique (V).

(1) Les chiffres romains renvoient aux paragraphes correspondants du Chapitre de l'introduction *Métrique d'Horace*.

9. — (v. 6). — Pyrrha, femme de Deucalion, qui, seule avec lui, échappe au déluge.

10. (v. 7). — Protée, dieu marin, gardien du troupeau de Neptune (les vagues).

11. (v. 13). — Une inondation du Tibre qui avait désolé la rive gauche, assez basse, tandis que la droite est escarpée, avait renversé l'Atrium et le temple de Vesta.

12. (v. 17). — Ilia (Rhéa Silvia), mère de Romulus et de Rémus, jetée dans le Tibre, qui l'épousa.

13. (v. 33). — Vénus, à qui un temple était élevé sur le mont Eryx, en Sicile.

14. (v. 36). — Mars, le père des Romains.

15. (v. 41). — Mercure, identifié ici avec Auguste.

III

Les trois premiers livres d'odes parurent en 23. Or, Virgile ne devait faire qu'un seul voyage en Grèce, quatre ans plus tard, en 19, au retour duquel il mourut à Brindes. Il faut donc supposer qu'il songeait à ce voyage depuis plusieurs années et qu'Horace écrit cette ode à un moment où il projetait de se mettre en route, mais où il ne donna pas suite à ce projet.

Après des vœux d'heureux voyage, Horace s'emporte contre l'audace des hommes qui ont osé affronter les dangers de la mer, et, en général, contre leur folie, qui les pousse à tout entreprendre contre la volonté divine.

Ce sont des distiques composés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur (IX).

16. (v. 1). — La déesse de Chypre, Vénus.

17. (v. 2). — Castor et Pollux.

18. (v. 3). — Eole.

19. (v. 4). — L'Iapyx, vent du N.-O., favorable à la traversée d'Italie en Grèce.

20. (v. 14). — Les Hyades, étoiles dont le lever et le coucher s'accompagnaient de tempêtes. Le Notus, vent du Sud.

21. (v. 20). — Les roches acrocérauniques, promontoire de l'Epire.

22. (v. 27). — Le fils de Japet, Prométhée.

IV

Cette ode a été adressée par Horace, à une date inconnue, à un de ses plus anciens amis, Sestius. Le poète y chante le retour du printemps; la vie est courte, il faut profiter de ce qu'elle nous

donne. — Distiques composés d'un archiloquien majeur et d'un sénaire iambique catalectique (XIV).

23. (v. 16). — Les mânes, ou âmes des morts, ne sont que des visions.

24. (v. 17). — *Exilis* signifie grêle; ici plutôt vain. Tout, dans le monde des enfers, est vain et insaisissable.

V

La courtisane Pyrrha a englué un jouvenceau, qui souffrira plus tard de ses trahisons. — Horace, lui, est heureusement guéri de l'amour qu'il eut pour elle.

Strophe asclépiade B (VII). — Date incertaine.

VI

Agrippa, ami et plus tard gendre d'Octave, avait sans doute demandé à Horace de chanter ses vertus guerrières. Horace s'excuse: la poésie épique lui fait peur; il préfère les chansons à boire ou la poésie érotique. — Ode écrite probablement en 30. Strophe asclépiade A. (VI).

25. (v. 1). — Varius, poète tragique, ami de Virgile, avait écrit une tragédie de Thyeste (vers 8).

26. (v. 2). — Homère, né en Méonie ou Lydie.

27. (v. 15). — Mérion, écuyer d'Idoménée.

28. (v. 16). — Diomède, fils de Tydée, lutte avec l'aide de Minerve contre Mars et Vénus (Iliade, V).

VII

Cette ode, composée vers 29, est adressée à Munatius Plancus, qui avait maintes fois, sous le premier et le second triumvirat, changé de camp. Il songe alors à s'exiler. Horace lui conseille de choisir moins les villes grecques que la douce retraite de Tibur, et il lui cite l'exemple de Teucer. Distiques composés d'un hexamètre et d'un quaternaire dactyliques (XI).

29. (v. 12). — De la grotte d'Albuna, près de Tibur, sortait une eau sulfureuse. L'Anio prend sa source dans cette grotte et tombe en cascade d'une hauteur de 60 mètres.

30. (v. 13). — Tiburnus, fondateur de Tibur.

31. (v. 20). — Teucer, fils de Télamon, roi de Salamine, fut, au retour de la guerre de Troie, chassé par son père, parce qu'il n'avait pas empêché le suicide de son autre fils, Ajax.

32. (v. 22). — Lyaeus, Bacchus libérateur. Le vin délivré des soucis.

33. (v. 29). — Cette autre Salamine fut fondée par Teucer dans l'île de Chypre.

VIII

Dans cette ode, écrite à une date inconnue, Horace reproche à Lydie d'effémier Sybaris et de l'éloigner des exercices virils auxquels il se plaisait avant de la connaître. Elle est écrite en distiques, composés d'un aristophanien et d'un saphique majeur (X).

34. (v. 6). — Les dents de loup (*lupata frena*) sont des mors armés de pointes qui servaient à dompter les chevaux fougueux, notamment les chevaux gaulois.

35. (v. 14). — Achille, fils de Thétis, elle-même fille de Nérée, le vieillard de la mer (*marinae*), avait été caché par sa mère à Scyros, sous des vêtements de femme, parmi les filles du roi Lycomède.

IX

Écrite probablement en 30, cette ode, imitée d'Alcée, est adressée à un personnage de fantaisie, Thaliarque. C'est l'hiver, il convient de se chauffer et de boire, de ne pas se préoccuper du lendemain et de jouir de la jeunesse. Strophe alcaïque (IV).

36. (v. 2). — Le Soracte, montagne de la campagne romaine.

37. (v. 8). — Diota, amphore à deux anses.

X

Cette ode fut écrite à une date inconnue. C'est l'éloge de Mercure, identifié à l'Hermès grec, et dont sont rappelés la plupart des attributs. Elle est imitée d'Alcée. Strophe saphique (V).

38. (v. 14). — Il s'agit ici de la démarche faite par Priam auprès d'Achille, pour que lui soit rendu le cadavre d'Hector en échange de riches présents.

XI

Leuconoé, à qui est adressée cette ode, à une date incertaine, est peut-être un personnage imaginaire. En tout cas, la croyance à l'astrologie commençait à se répandre beaucoup à Rome, surtout parmi les femmes. C'est cette tendance que combat Horace.

Jouissons du présent, sans chercher à connaître l'avenir. — Grand asclépiade (XVI).

39. (v. 2). — Chiffres babyloniens ou chaldéens, la Chaldée étant le pays de l'astrologie.

XII

Cette ode, écrite après le mariage (25) et avant la mort (23 av. J.-C.) de Marcellus, et qui est, au début, une imitation de Pindare, est composée à la gloire des dieux, des demi-dieux, des héros, des grands personnages de Rome, et se termine par la glorification d'Auguste. — Strophe saphique (V).

40. (v. 2). — Clio, muse de l'histoire.

41. (v. 6). — L'Hélicon, en Béotie; le Pinde, en Thessalie; l'Hémus, en Thrace, montagnes consacrées aux Muses.

42. (v. 22). — Vierge redoutable aux bêtes, Diane.

43. (v. 25). — Les fils de Léda, Castor et Pollux.

44. (v. 33 et suivants). — Énumération de héros romains, célèbres à la fois par leurs vertus guerrières et la noble simplicité de leur caractère.

45. (v. 38). — La bataille de Cannes, où fut tué le consul Paul-Émile.

46. (v. 46). — Il s'agit de Marcellus, le vainqueur de Syracuse, mais c'est en même temps une allusion au jeune beau-fils d'Auguste.

47. (v. 56). — Les Sères habitaient le Thibet et la Chine.

XIII

Chanson d'amour, où la passion persistante du poète s'emporte contre le rival qui l'a supplanté dans l'amour de Lydie.

Distiques formés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur (IX). Date incertaine.

XIV

Imitation d'Alcée, mais, en même temps, allusion très probable aux guerres civiles. Puisse le vaisseau de l'État ne pas s'exposer de nouveau à la tempête. Écrite probablement en 32, au moment où se préparait la guerre qui devait finir à Actium. — Strophe asclépiade B (VII).

48. (v. 11). — Les forêts du Pont fournissaient un bois excellent pour la construction des navires.

49. (v. 19). — Le marbre des Cyclades donnait aux îles un aspect étincelant.

XV

Nérée, divinité de la mer, prophétise à Pâris les malheurs qui, à la suite de l'enlèvement d'Hélène, doivent fondre sur Troie. Sans affirmer qu'il y ait ici une allusion à la lutte d'Octave contre Antoine et Cléopâtre, on peut placer cette ode en 30. — Strophe asclépiade A (VI).

50. (v. 10). — Dardanus, ancêtre des Troyens.

51. (v. 17). — Cnosse, capitale de la Crète, pays célèbre par l'habileté de ses archers.

52. (v. 19). — Tous les personnages énumérés ici sont des héros de l'Iliade : Ajax, fils d'Oilée; Ulysse, fils de Laërte; le vieux Nestor, roi de Pylos; Teucer, fils de Télémon (cf. Odes, I, 7,20); Sthénélus, fils de Capanée; Méron (cf. Odes, I, 6,15); Diomède (cf. Odes, I, 6,16).

53. (v. 34). — La colère d'Achille retient le héros loin du combat et retarde la victoire des Grecs; tant que dure sa colère, sa flotte reste éloignée de la lutte.

XVI

Cette ode, dont la date est incertaine, est un exemple de palliodie (rétraction). Horace demande à une femme qu'il a autrefois injuriée, d'oublier ses injures et de lui rendre son affection. La colère engendre mille maux; on a tort de s'y laisser aller. Strophe alcaïque (IV).

54. (v. 5). — Le mont Dindyme, en Asie Mineure, sur lequel Cybèle avait un temple.

55. (v. 6). — Apollon adoré à Pytho, ancien nom de Delphes.

56. (v. 7). — Bacchus libérateur.

57. (v. 8). — Les Corybantes, prêtres de Cybèle, se livraient, dans les montagnes, à des danses furieuses en frappant sur leurs cymbales.

58. (v. 9). — Le Norique (Bavière ou Tyrol) avait des mines de fer réputées.

59. (v. 17). — Thyeste servit à son frère Atréa les membres de ses fils Plisthène et Tantale dans un festin où il prétendait se réconcilier avec lui.

XVII

Horace invite Tyndaris à venir dans sa maison de campagne; elle y trouvera une vie douce, abondante et facile, et sera à l'abri

des violences et de la jalouse de Cyrus. — Strophe alcaïque (IV). Peut-être 28 av. J.-C.

60. (v. 1). — Le Lucrétile, montagne de la Sabine, près de la maison d'Horace.

61. (v. 2). — Le Lycée, montagne de l'Arcadie, consacrée à Pan, qui est assimilé à Faune.

62. (v. 11). — Ustica, colline voisine de la maison d'Horace.

63. (v. 18). — La lyre de Téos, patrie du poète grec Anacréon.

64. (v. 20). — Pénélope et la magicienne Circé aiment toutes deux Ulysse.

L'épithète de *vitrea*, donnée à Circé, est appliquée à tout ce qui concerne la mer; elle est synonyme de *caerulea*.

65. (v. 22). — Les deux noms de Sémeré et de Thyoné étaient donnés à la mère de Bacchus.

XVIII

Dans cette pièce, imitée d'Alcée, Horace chante le vin; mais il en condamne l'usage immodéré. Le Varus à qui elle est adressée est sans doute celui dont il déplore la mort dans l'Ode I, 24, à Virgile. Cette mort est de 24 av. J.-C. La présente pièce est sans doute de l'année précédente. Elle est écrite en grands asclépiades (XVI).

66. (v. 2). — Catilius, un des fondateurs de Tibur.

67. (v. 8). — Les Lapithes, peuple de Thessalie, avaient pour roi Pirithoüs. Lors du mariage de ce dernier avec Hippodamie, les Centaures, invités à la noce, s'envirrèrent et cherchèrent querelle aux Lapithes, qui furent les plus forts.

68. (v. 9). — Les Sithoniens, peuplade thrace, se battaient après boire. — Evius surnom de Bacchus.

69. (v. 11). — Bassareus, autre surnom de Bacchus; c'est le nom de la peau de renard portée par les Bacchantes.

70. (v. 13). — Le mont Bérécynthe, en Asie Mineure, où était adorée Cybèle.

XIX

Chanson d'amour en l'honneur de Glycère. Date incertaine. Distiques composés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur (IX).

71. (v. 1). — La mère des Désirs, Vénus, qui fait souffrir (*Saeva*).

72. (v. 2). — Bacchus.

73. (v. 11). — Une des manœuvres les plus ordinaires des Parthes consistait à fuir devant l'ennemi, puis à se retourner brusquement de temps en temps pour lancer des flèches.

XX

Billet d'invitation adressé à Mécène, probablement en 26. Horace profite de l'occasion pour rappeler à son ami un souvenir qui doit lui être cher, celui des applaudissements qui l'accueillirent, en 30, au théâtre, après une grave maladie. Strophe saphique (V).

74. (v. 1). — Le vin de la Sabine était médiocre. Horace avait amélioré le sien en le conservant dans des amphores qui avaient contenu du vin grec.

75. (v. 5). — Mécène ne remplissait aucune fonction officielle; c'était un simple chevalier. Le Tibre était le fleuve de son pays, l'Étrurie.

76. (v. 9). — Horace énumère quatre crus célèbres : le Cécube, à Falerne, le Calès étaient des vins du Sud (Campanie). Le Formies était un vin latin.

XXI

Cette ode, peut-être écrite en 28, pour la célébration des premiers jeux quinquennaux, institués en l'honneur d'Actium, est une invitation faite par le poète aux jeunes gens et aux jeunes filles de chanter les louanges de Diane et d'Apollon. Strophe asclépiade B (VII).

77. (v. 2). — Le Cynthe, montagne de Délos, l'île natale de Diane et d'Apollon.

78. (v. 6). — L'Algide, montagne du Latium; l'Érymanthe, montagne d'Arcadie; le Cragus, montagne d'Asie Mineure, toutes trois consacrées à Diane.

79. (v. 9). — La vallée de Tempé, en Thessalie, où Apollon était honoré.

80. (v. 12). — Apollon avait reçu la lyre de son frère Hermès (Mercure), qui l'avait inventée.

81. (v. 15). — Les Parthes et les Bretons, aux deux extrémités de l'empire, constituaient un danger pour les frontières.

XXII

Cette ode, écrite peut-être en 25, est adressée à Aristius Fuscus (cf. Épîtres I, 10). Quand on a la conscience pure, on n'a rien à

redouter. En quelque endroit qu'il soit, Horace peut chanter son amour pour Lalagé. — Strophe saphique (V).

82. (v. 4). — Les deux Syrtes, au nord de l'Afrique, aujourd'hui golfe de Sidra et de Khabs.

83. (v. 7). — L'Hydaspe, sous-affluent de l'Indus, sur lequel couraient de merveilleux récits.

84. (v. 13). — L'Apulie, colonisée jadis par Daunus, beau-père de Diomède, terre de guerriers.

85. (v. 15). — La terre de Juba, Numidie (Algérie) ou Maurétanie (Maroc).

86. (v. 20). — Jupiter ici signifie l'air; *malus* = mauvais, méchant, glacial.

XXIII

Petite pièce, ode amoureuse, limitée, à une date incertaine, d'Anacréon. Strophe asclépiade B (VII).

87. (v. 10). — La Gétulie, actuellement la Kabylie.

XXIV

Dans cette ode adressée à Virgile, en 24 av. J.-C., Horace déplore la mort de leur ami commun, Quintilius Varus, excellent critique, dont nous retrouvons l'éloge dans l'Art poétique (438). Strophe asclépiade A (VI).

88. (v. 3). — Melpomène, muse de la tragédie, qu'Horace invoque habituellement dans les odes graves et sérieuses.

XXV

Dans cette pièce, de date incertaine, Horace exhale une joie méchante à voir vieillir une ancienne maîtresse dont il s'est détaché. — Strophe saphique (V).

89. (v. 11). — Le vent de Thrace, vent froid du Nord-Est.

90. (v. 20). — L'Eurus, vent du Sud-Est, qui provoquait d'ordinaire la tempête.

XXVI

Petite odelette dans laquelle Horace, probablement en 30 av. J.-C., invoque la Muse pour chanter la gloire de Lamia. Il y avait deux frères de ce nom, Ælius et Lucius, sans qu'on puisse dire avec certitude duquel il est ici question. — Strophe alcaïque (IV).

91. (v. 2). — La mer de Crète était particulièrement orageuse.
 92. (v. 5). — Tiridate, roi des Parthes, qui connut des alternatives de succès et de revers.
 93. (v. 9). — Le mont et la ville de Pimpla, en Macédoine, lieu consacré aux Muses.
 94. (v. 11). — La poésie lesbienne, celle d'Alcée et de Sapho, qu'Horace se glorifie d'avoir fait connaître à Rome.

XXVII

Écrite à une époque incertaine, cette ode est un petit tableau pittoresque et animé. Horace imagine qu'il rejoint des amis à table au moment où, ayant trop bu, ils se querellent. Pour faire cesser la dispute, il questionne un des convives sur ses amours et le plaint d'être mal tombé. Strophe alcaïque (IV).

95. (v. 10). — L'Opontienne, née à Oponte, ville grecque de Locride.

96. (v. 19). — Charybde, l'un des deux gouffres du détroit de Messine, l'autre est Scylla.

97. (v. 21). — La Thessalie était célèbre par ses magiciens et ses poisons.

98. (v. 24). — La Chimère, que tua Bellérophon, monté sur Pégase, était un monstre, lion par le haut du corps, chèvre par le milieu, serpent par le bas.

XXVIII

Cette ode, dont l'interprétation a été très discutée, semble être, non comme plusieurs l'ont dit, un dialogue entre Archytas et un matelot, mais un monologue dans lequel un naufragé, après une invocation à Archytas, demande à un matelot de ne pas le laisser sans sépulture. Ensevelir les morts est un devoir, puisqu'il n'est pas un homme qui ne soit condamné à mourir. La date de cette pièce n'est pas connue. Distiques composés d'un hexamètre et d'un quaternaire dactylique (XI).

99. (v. 2). — Archytas de Tarente, homme d'État et géomètre (IV^e s. av. J.-C.), ami de Platon, disciple de Pythagore, enseveli près du mont Matinus, sur la côte d'Apulie.

100. (v. 7). — Le père de Pélops, Tantale.

101. (v. 8). — Tithon, frère de Priam, époux de l'Aurore.

102. (v. 9). — Minos, un des juges des enfers, roi de Crète, qui reçut de Jupiter même les lois de son pays.

103. (v. 10). — Le fils de Panthoos, Euphorbe, qui mourut

au siège de Troie. Suivant la doctrine de la métémpsychose Pythagore prétendait que l'âme d'Euphorbe s'était réincarnée en lui; et il en donnait comme preuve, le fait qu'il avait, sans être éclairé par un signe extérieur, reconnu le bouclier d'Euphorbe suspendu dans le temple de Junon, à Argos.

104. (v. 17). — Il en est qui sont tués à la guerre, c'est un spectacle que les Furies donnent au dieu Mars.

105. (v. 21). — Quand, au mois de novembre, la constellation d'Orion descendait à l'horizon, les tempêtes étaient soulevées par le Notus, vent du Midi.

106. (v. 29). — Tarente, sur la mer Ionienne, fondée par Taras, fils de Neptune.

XXIX

Iccius, à qui est adressée cette ode, est le même que le destinataire de l'épître 12 du livre I (voir cette épître). Horace s'étonne de le voir prêt à faire la guerre, alors que ses goûts le portaient vers la philosophie. — Strophe alcaïque (IV).

107. (v. 3). — Le pays Sabéen, une des plus riches régions de l'Arabie.

108. (v. 8). — Quel enfant sera préposé au cyathe, ce nom étant donné au vase à anse avec lequel l'échanson puisait dans le cratère le vin qu'il versait ensuite dans les coupes.

109. (v. 9). — Les Sères, cf. Odes I, 12, 56.

110. (v. 14). — Panétius de Rhodes (II^e s. av. J.-C.), ami de Scipion et de Lélius, philosophe stoïcien, que Cicéron devait imiter dans le *De Officiis*.

111. (v. 15). — Les fers espagnols étaient réputés.

XXX

Invocation à Vénus, qui avait un temple à Cnide, en Asie Mineure et à Paphos, dans l'île de Chypre. — Strophe saphique (V). Date incertaine.

112. (v. 5). — L'enfant ardent, Cupidon.

XXXI

Au moment où, en 28, est dédié le temple élevé à Apollon en souvenir d'Actium, Horace n'oublie pas qu'à ce temple est adjoint une bibliothèque publique. Aussi, en invoquant le dieu, ne lui demande-t-il pas la richesse, mais une vie simple, la santé, une verte vieillesse et l'amour des vers. — Strophe alcaïque (IV).

113. (v. 4). — La Sardaigne était, comme la Sicile, un des greniers de Rome.

114. (v. 5). — En Calabre les troupeaux allaient passer l'hiver.

115. (v. 7). — Le Liris, aujourd'hui le Garigliano, limite méridionale du Latium.

116. (v. 9). — Calès, cf. odes I, 20, 9.

XXXII

Composée peut-être vers 27 av. J.-C., en strophes saphiques (V), cette ode, dans laquelle Horace invoque sa lyre, chante la gloire d'Alcée, qui a écrit aussi bien des odes bachiques et amoureuses que des poésies guerrières.

117. (v. 4). — Barbitos, cf. Odes I, 1, 34.

XXXIII

Ode adressée sans doute à Tibulle, à une date incertaine. Horace lui conseille de ne pas se désoler des refus de Glycère. Vénus prend plaisir à contrarier les vœux des amants et à rapprocher les êtres les moins faits pour s'entendre. — Strophe asclépiade A (VI).

XXXIV

La philosophie d'Épicure (*insaniens sapientia*) avait détourné le poète des croyances religieuses. Un danger qu'il a couru l'y ramène. Date inconnue. — Strophe alcaïque (IV).

118. (v. 10). — Le Ténare, aujourd'hui cap Matapan, au sud du Péloponèse. Là, se trouvait, disait-on, une des entrées des Enfers.

XXXV

Cette ode, composée en 27, au moment où Auguste préparait une expédition contre les Bretons et en projetait une autre contre les Arabes, est une invocation à la Fortune. Horace chante cette déesse, ses bienfaits, son cortège habituel, et lui demande de réparer les malheurs des guerres civiles en protégeant le prince et son armée. — Strophe alcaïque (IV).

119. (v. 1). — Antium, ville du Latium où s'élevaient deux temples à la Fortune.

120. (v. 7). — La Bithynie fournissait d'excellent bois pour les navires. L'île de Carpathos était située entre Rhodes et la Crète.

121. (v. 9). — La Dacie, actuellement la Roumanie. La Scythie, Russie du Sud.

122. (v. 18). — La Nécessité est représentée avec ses attributs habituels : clous, crocs, coins, plomb fondu, tout ce qui est nécessaire à la construction.

123. (v. 21 et suivants). — Il arrive que la Fortune abandonne ceux qu'elle a jusqu'alors favorisés; même à ce moment, l'Espérance et la Bonne Foi restent auprès des infortunés, qui ne sont quittés que par les êtres faibles et les faux amis.

124. (v. 31). — Les pays de l'Orient et l'océan Rouge (mer Rouge et océan Indien).

125. (v. 40). — Les Massagètes, sur les bords de la Caspienne.

XXXVI

Horace invite à dîner son ami Numida, que nous ne connaissons pas autrement, au moment où il revient de se battre en Espagne (probablement 25 av. J.-C.). Ce sera pour tout le monde un jour de fête. — Distiques composés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur (IX).

126. (v. 4). — L'Hespérie désigne ici, non l'Italie, comme d'ordinaire, mais l'Espagne.

127. (v. 7). — Lamia, cf. Odes I, 26, 8.

128. (v. 12). — Les Saliens, prêtres de Mars, dansaient en portant les boucliers sacrés.

129. (v. 14). — La coupe thrace, assez grande, était remplie jusqu'au bord et il fallait la vider d'un trait.

XXXVII

La victoire d'Actium est de septembre 31. Cette ode fut écrite aussitôt que la nouvelle en arriva à Rome. Sans parler d'Antoine, Horace s'en prend uniquement à Cléopâtre du danger que courut alors la République; mais il ne manque pas d'opposer aux folles ambitions de l'Égyptienne son courage dans la défaite et l'héroïque beauté de son suicide. La grandeur même de celle qui a été vaincue rend plus beau le triomphe du vainqueur. — Strophe alcaïque (IV).

130. (v. 2). — Les repas corporatifs des Saliens étaient réputés pour leur magnificence.

131. (v. 3). — Pulvinar, le lit de parade, sur lequel, dans les festins, on couchait les dieux.

132. (v. 5). — Le Cécube, cf. Odes I, 20, 9.

133. (v. 13). — Ce sont en réalité les vaisseaux d'Antoine qui furent incendiés. Ceux de Cléopâtre échappèrent par la fuite.

134. (v. 14). — Le territoire de Marea, près d'Alexandrie, produisait un vin doux et capiteux.

135. (v. 20). — L'Hémonie = la Thessalie.

136. (v. 30). — Les Liburnes, pirates d'Illyrie, avaient des bateaux légers et rapides, dont un certain nombre avaient combattu à Actium dans la flotte d'Octave.

XXXVIII

Cette jolie petite pièce, écrite à une date incertaine en strophes saphiques (V), témoigne des goûts simples d'Horace. Le myrtle lui suffit comme couronne quand il boit sous sa vigne; il suffit également à son échanson, qui lui verse à boire.

LIVRE DEUXIÈME

I

Asinius Pollio, grand jurisconsulte, grand orateur, grand général, avait été un ami d'Antoine. Quand la lutte éclata entre ce dernier et Octave, il refusa de prendre parti et désormais se consacra aux lettres : créateur des lectures publiques, auteur tragique, il avait écrit une histoire des guerres civiles, dont nous n'avons que quelques fragments. C'est de cette œuvre que parle ici Horace, et le tableau qu'il brosse lui-même de cette triste époque est plein d'énergie et de couleur. — Strophe alcaïque (IV). L'œuvre est postérieure à 30, sans qu'il soit possible de préciser.

137. (v. 1). — Le premier triumvirat fut conclu sous le consulat de Métellus, en 60. C'est vraiment la cause initiale des guerres civiles.

138. (v. 9). — La muse de la tragédie, Melpomène, sera absente du théâtre tant que Pollio n'écrira pas de tragédie.

139. (v. 12). — Cécrops est le premier roi d'Athènes; la tragédie est athénienne.

140. (v. 16). — En 39, Pollio, vainqueur des Parthéniens, peuplade dalmate, avait eu les honneurs du triomphe.

141. (v. 24). — Caton d'Utique se tua pour ne pas se soumettre à César.

142. (v. 25). — Suivant les idées anciennes, un peuple vaincu était abandonné par ses dieux protecteurs. Junon et les autres dieux quittent donc l'Afrique après la ruine de Carthage et la défaite de Jugurtha. Mais les Romains vainqueurs reviennent en Afrique pour se battre entre eux : victoire de César à Thapsus (46) sur les Pompéiens et leur allié, Juba, roi de Numidie.

143. (v. 34). — La Daunie ou l'Apulie, pour l'Italie tout entière.

144. (v. 38). — Simonide de Céos (vi^e s. av. J.-C.), auteur de threnes ou chants de deuil.

145. (v. 39). — Dioné, mère de Vénus.

II

L'avarice est, comme l'hydropisie, un mal dont il faut savoir se guérir; l'argent n'a de valeur que par le bon usage qu'on en

fait. C'est ce qu'Horace expose à *Sallustius Crispus*, neveu du grand historien, qui avait hérité des immenses richesses de son oncle et n'en mésusait pas. Écrite probablement en 24, cette ode est en strophes saphiques (V).

146. (v. 4). — Les frères de *Proculéus* ayant été ruinés par les guerres civiles, celui-ci partagea entre eux son patrimoine.

147. (v. 11). — *Gadès*, aujourd'hui Cadix en Espagne. Les Carthaginois avaient, avant la deuxième guerre punique, conquis le sud de l'Espagne. Les deux Carthages sont celle d'Afrique et celle d'Espagne.

148. (v. 16). — *Phraate*, roi des Parthes, chassé par *Tiridate*, avait été rétabli sur le trône en 25.

III

A *Q. Dellius*, qui, pendant les guerres civiles, avait passé d'un parti à un autre, Horace adresse, probablement en 24, cette poésie d'épicurienne. La vie est courte, jouissons-en, mais fession de foi épicurienne. C'est l'une des plus jolies odes que la modération règle nos désirs. C'est l'une des plus jolies odes d'Horace. — Strophe alcaïque (IV).

149. (v. 8). — Les vins les plus vieux, portant une étiquette (*nota*) avec le nom des consuls, sont au fond du cellier (*intérieure*).

150. (v. 21). — *Inachus*, premier roi d'Argos, un des personnages mythiques les plus anciens.

IV

Horace avait plus de 40 ans, quand il écrivit cette ode où s'adressant probablement à un personnage de fantaisie, il l'engage à ne pas rougir d'avouer son amour pour une jolie servante; peut-être d'ailleurs celle qu'il aime est-elle d'origine royale. — Strophe saphique (V).

151. (v. 8). — *Agamemnon* obtint pour sa part *Cassandre*, fille de *Priam*, qu'il emmena à *Mycènes*.

152. (v. 10). — *Achille* était roi des *Myrmidons*, peuplade de Thessalie.

V

Dans cette ode, dont il est difficile de fixer la date, et dont certains vers sont inspirés d'*Anacréon*, Horace, s'adressant à lui-même ou à un de ses compagnons habituels, déclare que Lalagé est encore trop jeune pour l'amour et qu'il faut savoir attendre. — Strophe alcaïque (IV).

153. (v. 20). — *Gygès*, de *Cnide*. A *Cnide*, ville de Carie, s'élevait un temple dédié à Vénus. *Gygès* est comparé au fils de Vénus, Cupidon.

154. (v. 21). — Le poète fait ici allusion à *Achille*, caché parmi les filles de *Lycomède* et qu'*Ulysse* reconnaît pourtant.

VI

Cette ode gracieuse, d'une poésie familière, est adressée, en 27, à *Septimiush* (cf. *Épîtres I*, 9). A son ami, qui est prêt à l'accompagner au bout du monde, Horace déclare qu'il ne met rien au-dessus de *Tibur* ou de *Tarente*, et c'est bien là qu'il espère finir sa vie. — Strophe saphique (V).

155. (v. 10). — *Le Galèse* (*Galoso*) se jette dans la mer à *Tarente*. On entourait d'une peau les brebis de *Tarente*, afin de préserver leur laine, qui était très recherchée. *Tarente* fut fondée au VIII^e siècle par le Lacédémoneen *Phalanthe*.

156. (v. 14). — *L'Hymette*, montagne de l'Attique, dont les abeilles faisaient un miel universellement connu.

157. (v. 16). — *Le Vénafre*, montagne de la Campanie, plantée d'oliviers.

158. (v. 18). — *L'Aulon*, coteau vignoble voisin de *Tarente*.

VII

Écrite probablement en 30, après l'annexion qui suivit Actium, cette ode, adressée à *Pompéius Varus*, dont nous ne savons rien de plus que ce qu'Horace nous dit ici, évoque la bataille de *Philippines*, où la jeunesse romaine fut défaite avec *Brutus* et *Cassius*. Le poète se réjouit du retour de son ami et se dispose à le fêter avec lui. — Strophe alcaïque (IV).

159. (v. 9). — Sur la conduite d'Horace à *Philippines* cf. Introduction.

160. (v. 12). — *Mercure* aime les poètes; c'est lui qui a inventé la lyre.

161. (v. 21). — *Massique*, cf. *Odes I*, 1, 19.

162. (v. 22). — *Le ciborium* était une grande coupe, étroite en bas, évasée en haut.

163. (v. 27). — Les *Édoniens*, peuplade thrace.

VIII

Bariné a l'habitude de manquer à ses serments; et il semble qu'à chaque parjure elle soit plus belle. Date incertaine. — Strophe saphique (V).

IX

C. Vulgius Rufus avait une réputation bien établie de poète, grammairien, rhéteur, voire médecin. Il avait perdu un jeune esclave et s'affligeait outre mesure de cette perte. Horace, probablement en 24, lui conseille la modération et lui demande de s'intéresser plutôt, avec lui, aux succès militaires d'Auguste. — Strophe alcaïque (IV).

164. (v. 7). — Le Garganus (Monte Gargano), promontoire d'Apulie.

165. (v. 13). — Le vieux Nestor perdit son fils au siège de Troie.

166. (v. 15). — Troilos, fils de Priam et d'Hécube.

167. (v. 20). — Le Niphate, montagne d'Arménie. Pour Lucain,

Silius Italicus et Juvénal, c'était un fleuve.

168. (v. 21). — Le fleuve perse, l'Euphrate.

169. (v. 23). — Les Gélongs, peuplade sarmate des bords du Don.

X

Adressée à Licinius Muréna, fils du Consul défendu par Cicéron, beau-frère de Mécène, et qui devait être condamné à mort, en 22, pour complot contre Auguste, cette ode, comme l'ode 3 du livre 2, célèbre cette philosophie du juste milieu, chère à Horace. Une âme égale, telle est la vraie source du bonheur. — Strophe saphique (V).

170. (v. 5). — *L'aurea mediocritas* d'Horace, c'est le juste milieu, préférable à toute autre condition, comme l'or est supérieur à tous les métaux, et non, comme on le dit souvent, la médiocrité dorée.

XI

Encore une ode où respire la plus pure doctrine épiqueurienne. Laissons de côté la politique, et jouissons de la vie, tant que nous ne sommes pas encore trop vieux. Le destinataire est le personnage à qui est adressée l'épître 16 du livre I. (Cf. cette épître.) Les événements auxquels il est fait allusion (guerre des Cantabres, guerre des Partes) permettent de dater cette ode de 25. — Strophe alcaïque (IV).

171. (v. 16). — Le nard est une plante d'où est tiré le parfum du même nom. Assyrien pour Syrien.

172. (v. 17). — Évius (Euhius), cf. Odes I, 18, 9.

XII

Mécène avait sans doute demandé à Horace de chanter les guerres d'Auguste. Le poète s'y refuse. Sa muse n'est pas faite pour les grands sujets; elle dira plutôt l'amour de Mécène et de Licymnie, ce nom paraissant désigner Térentia, la femme de son ami. — Cette ode, composée en 29, est écrite en strophes asclépiadiques (VI).

173. (v. 1). — La guerre de Numance (Espagne), en 141 av. J.-C., et les guerres puniques (III^e s. av. J.-C.).

174. (v. 5). — Les Lapithes, cf. Odes I, 18, 8.

175. (v. 6). — Hylée, un des Centaures, qui prit part à la lutte entre les Centaures et les Lapithes.

176. (v. 7). — Les fils de la Terre, les Géants, qui luttèrent contre les dieux; Hercule prit parti pour ces derniers.

177. (v. 21). — Achéménès, chef de la famille des Achéménides, qui donna des rois à la Perse.

178. (v. 22). — Le roi Phrygien Mygdon combattit les Amazones.

179. (v. 24). — Comme les Perses et les Phrygiens, les Arabes étaient réputés pour leurs richesses.

XIII

Horace avait failli, en 30, être écrasé, par la chute d'un arbre, dans son domaine de la Sabine. C'est de cet accident qu'il nous entretient ici, comme il le fera encore (Odes II, 17 et III, 4). Il maudit l'arbre qui aurait pu le tuer et envoyer aux enfers le poète lyrique de Rome, qui y aurait retrouvé Sapho et Alcée, ses modèles grecs. — Strophe alcaïque (IV).

180. (v. 4). — Le village de Mandéla, voisin de sa propriété.

181. (v. 8). — La Colchide, près du Caucase, pays de Médée, la célèbre magicienne.

182. (v. 14). — Le Bosphore désigne ici toute mer orageuse, comme le marin carthaginois, un navigateur quelconque.

183. (v. 34). — La bête aux cent têtes, Cerbère, représenté ordinairement avec trois têtes seulement.

184. (v. 39). — Orion, fameux chasseur, qui continuait à se livrer aux enfers aux occupations de sa vie terrestre.

XIV

Nous ne savons rien de Postumus, à qui cette ode est adressée. Elle a été écrite vraisemblablement en 30. C'est une de celles où

il exprime avec le plus de mélancolie la tristesse de la condition humaine. Nous sommes tous, hélas ! condamnés à mourir et à perdre tous les biens qui faisaient notre joie sur la terre. — Strophe alcaïque (IV).

185. (v. 8). — Le géant Géryon, à trois corps, fut tué par Hercule. — Tityos, qui avait injurié Diane, subissait dans les enfers un supplice analogue à celui de Prométhée.

186. (v. 16). — Le vent du midi, l'auster, était funeste à la santé.

187. (v. 18). — Le Cocyté, fleuve des Enfers. Les cinquante filles de Danaüs avaient toutes, sauf une, tué leurs époux ; elles étaient condamnées, aux Enfers, à remplir un tonneau sans fond.

188. (v. 20). — Sisyphe devait rouler jusqu'au sommet d'une colline un rocher qui retombait sans cesse.

XV

Cette ode, écrite à une date incertaine, en strophes alcaïques (IV), proteste contre le luxe que, surtout depuis un certain temps, les Romains apportaient dans la construction et la décoration des maisons particulières. Agir ainsi, c'est sacrifier l'agriculture.

189. (v. 3). — Le lac Lucrin qui était une partie du golfe de Campanie, était séparé de la mer par une digue. Les huîtres du Lucrin étaient très estimées.

190. (v. 5). — Le platane donne plus d'ombre que l'ormeau ; mais il ne peut, comme ce dernier, soutenir la vigne.

191. (v. 11). — C'est au temps de Caton que les premiers barbiers parurent à Rome ; naturellement, Caton n'obéit pas à la mode.

192. (v. 14). — La perche de dix pieds, mesure de longueur. Horace emploie ce terme pour faire ressortir la hauteur des portiques.

XVI

Le destinataire de cette ode est Pompéius Grosphus, dont il est question dans l'épître 12 du livre I. Que demande l'homme ? Le repos, l'*otium* ; mais, généralement on s'expose, pour l'atteindre, aux tracas, aux dangers ; on le cherche dans la richesse. On l'obtiendrait plus sûrement en menant une vie calme et en se contentant de sa destinée. — Strophe saphique (V).

193. (v. 11). — *Tecta laqueata*, des plafonds à caissons, richement peints et décorés.

194. (v. 30). — Tithon avait épousé l'Aurore. Elle avait obtenu pour lui de Jupiter l'immortalité ; mais il restait exposé aux

décrépitudes de la vieillesse ; il se dessèche chaque jour davantage, jusqu'au moment où il fut métamorphosé en cigale.

XVII

D'une santé très délicate, Mécène avait peur de mourir. Il se plaignait souvent. Horace essaie de lui redonner quelque courage. Si Mécène mourait, il ne lui survivrait pas, ces sentiments se retrouvent un peu partout dans l'œuvre d'Horace, notamment dans la première Ode du livre I. Date incertaine. — Strophe alcaïque (IV).

195. (v. 14). — Gyas, un des Géants.

196. (v. 17). — La Balance, le Scorpion, le Capricorne, trois constellations, la première bienfaisante, les deux autres funestes, comme aussi Saturne, dont il est question quelques vers plus loin. Horace ne croyait peut-être pas à l'astrologie, mais Mécène y croyait.

197. (v. 25). — Cf. Odes I, 20.

198. (v. 27). — Cf. Odes II, 13.

199. (v. 30). — Cf. Odes I, 10.

XVIII

L'idée maîtresse de cette ode est celle qu'on retrouve si souvent chez Horace : à quel bon chercher la richesse, puisque la mort attend tous les hommes, pauvres et riches ? Le mieux est de se contenter de son sort. — Date inconnue. — Distique formé de deux vers catalectiques, un quaternaire trochaïque et un sénaire iambique (XIII).

200. (v. 3). — Le marbre bleuté de l'Hymette et le marbre jaune de Numidie.

201. (v. 5). — Héritier inconnu d'Attale. Ce roi de Pergame avait, à sa mort, légué son héritage au peuple romain.

202. (v. 7). — La pourpre de Laconie, très appréciée, se trouvait sur les rivages de Cythère.

203. (v. 20). — Il s'agit de constructions élevées sur des chaussées lancées sur la mer.

204. (v. 34). — Le ministre d'Orcus (Pluton) est Charon.

205. (v. 37). — Les descendants de Tantale sont Pélops, Atréa, Agamemnon, Oreste.

XIX

Cette pièce, débordante de lyrisme, est une invocation à Bacchus, protecteur des poètes et en particulier d'Horace. Le

Dieu n'est pas moins terrible dans ses colères qu'enjoué et caressant avec ceux qu'il aime. Malheur à ses ennemis ! Date inconnue.
— Strophe alcaïque (IV).

206. (v. 8). — Le thyrse, fer de lance entouré de lierre et de feuilles de vigne.

207. (v. 9). — Les Thyades, ou Ménades, ou Bacchantes, qui accomprenaient les prodiges indiqués dans les trois vers suivants.

208. (v. 14). — Penthée, roi de Thèbes, voit sa maison frappée de la foudre parce qu'il n'a pas voulu permettre dans son pays la culture de la vigne.

209. (v. 16). — Le roi de Thrace, Lycurgue, fut, pour la même raison que Penthée, puni par Bacchus, qui le rendit fou.

210. (v. 20). — On trouvait les Bacchantes chez le peuple thrace des Bistons.

211. (v. 21). — Dans la guerre des Géants contre Jupiter, Bacchus prit la forme d'un lion pour repousser Rhétus, l'un des assaillants.

212. (v. 29). — Bacchus descendit aux enfers pour en retirer sa mère Sémeré, qu'il fit monter dans l'Olympe.

XX

Fier de son talent et sûr d'obtenir par ses vers l'immortalité, Horace, dans cette ode finale du deuxième livre, adressée, peut-être en 30, à Mécène, imagine, par une fiction un peu bizarre, que, au lieu de mourir, il sera changé en cygne, et se fera connaître du monde entier, barbare ou civilisé. — Strophe alcaïque (IV).

213. (v. 13). — Icare, fils de Dédale, s'échappa avec son père du Labyrinthe où ils avaient été enfermés tous deux, au moyen d'ailes en cire fabriquées par Dédale. Il périt pour avoir voulu trop s'approcher du soleil.

214. (v. 16). — L'extrême nord, comme les Syrtes représentaient le midi extrême.

215. (v. 17). — La Colchide, cf. Odes II, 13, 8.

216. (v. 18). — Les Mares, peuple italiote, bien connu par son courage. — Les Daces, cf. Odes I, 35, 9. — Les Gélongs, cf. Odes II, 9, 23.

LIVRE TROISIÈME

I

Les six premières odes du troisième livre, dont le mètre est le même, — strophe alcaïque (IV), — se ressemblent par le sujet traité. Horace y oppose la vie simple des ancêtres, la douceur d'une existence modeste, à la folie de désirs, de luxe et d'impiété qui sévit chez ses contemporains.

Toutes ont été sans doute écrites en 27.

Dans l'œuvre d'Horace, elles occupent une place à part et témoignent de l'ardeur avec laquelle le poète, d'accord avec son ami Virgile, se fit le collaborateur d'Auguste dans l'œuvre d'assainissement et de reconstitution de l'empire. Rappeler le passé, évoquer les mœurs simples et les vertus guerrières d'autrefois, c'était pour Horace, comme pour Virgile, indiquer le remède à apporter aux misères présentes. L'événement prouva qu'il était impossible de remonter le courant; mais la noblesse de la tentative demeure.

Dans la première, qui débute comme un hymne religieux, le poète chante l'égalité de tous les hommes devant la mort, la vie tourmentée de ceux qui ne savent pas borner leurs désirs, la vie tranquille des simples.

217. (v. 17). — Allusion à l'histoire, connue de tous, de Damoclès, que Denys de Syracuse avait invité à un repas magnifique et sur la tête de qui il avait fait suspendre, par un fil, une épée nue.

218. (v. 18). — La Sicile était réputée pour sa bonne chère.

219. (v. 24). — La vallée de Tempé, en Thessalie; ici, une vallée quelconque.

220. (v. 27). — L'Arcture, la Grande Ourse. — Les Chevreaux, constellation. Des tempêtes sévissaient au coucher de la Grande Ourse, au lever des Chevreaux.

221. (v. 41). — Le marbre blanc de Syrie tacheté de pourpre.

222. (v. 44). — Le parfum achéménien (persan), cf. Odes II, 12, 21.

II

Dans la deuxième ode, Horace recommande aux jeunes gens les vertus militaires; puis, dans l'avant-dernière strophe, il fait, sans que ce développement soit attendu, l'éloge de la discréption.

223. (v. 13 et suivants). — Il est presque superflu d'insister sur la beauté de ces vers, dont l'accent se retrouve chez les plus grands poètes : Tyrtée et Simonide en Grèce, V. Hugo en France, beaucoup d'autres encore.

224. (v. 21). — Les haches dans les faisceaux que portaient les licteurs devant le Consul. Ici, le pouvoir.

225. (v. 25). — Ce vers est la traduction littérale d'un vers de Simonide qu'Auguste aimait à répéter.

226. (v. 26). — Il n'y avait pas de plus grande impiété que de dévoiler les mystères sacrés à ceux qui n'étaient pas initiés.

III

Justice et fermeté, telles sont les vertus qui mettent l'homme au-dessus des dieux mêmes. C'est ainsi que Romulus a pu monter au ciel. Discours de Junon, qui pardonne enfin aux Troyens et aux Romains, leurs descendants. Rome sera grande et forte à la condition de ne pas vouloir relever les ruines de Troie.

227. (v. 9). — Rappel des héros qui, par leur fermeté, ont mérité de devenir des dieux : Pollux, Hercule, Auguste lui-même, Bacchus, enfin Romulus (Quirinus).

228. (v. 18). — C'est Junon, alliée à Minerve, qui a déchaîné la guerre de Troie, Pâris, sur le mont Ida, leur ayant préféré à toutes deux Vénus.

229. (v. 19). — Remarquer les termes méprisants dont se sert Junon pour désigner Pâris (*incestus judex*) et Hélène (*mulier peregrina*, et plus bas *Lacænæ adulteræ*).

230. (v. 21). — Apollon et Neptune avaient construit les murs de Troie, dont le roi Laomédon refusa de verser le prix convenu.

231. (v. 29). — Parmi les dieux, les uns tiennent pour Troie, les autres, pour la Grèce.

232. (v. 31). — Romulus, fils de Mars et de Rhéa Silvia, descendant d'Énée.

233. (v. 46). — Le détroit de Gibraltar.

IV

Horace demande à Calliope, la muse de l'épopée, de montrer que la force n'est rien si elle n'est dirigée par la sagesse. Il sera son interprète, lui que, depuis son enfance, les muses ont favorisé, comme elles favorisent Auguste. Rien ne prouve mieux cette vérité que la lutte entreprise contre Jupiter par les Géants et les Titans ; ils ont été vaincus parce qu'ils ne comptaient que sur

la force brutale. Jupiter a été vainqueur et a pacifié le monde, comme a fait Auguste, après Actium.

234. (v. 9). — Le Vultur, montagne sur les confins de l'Apulie et de la Lucanie.

235. (v. 14). — Les trois villes d'Achéruntia, de Bantia et de Forentum étaient voisines de Venouse.

236. (v. 21). — A côté de sa villa de la Sabine, Horace cite trois stations d'été : Préneste et Tibur dans le Latium, Baïes sur le golfe de Campanie.

237. (v. 26). — Philippes, cf. Odes II, 7, 9.

238. (v. 27). — L'arbre qui a failli le tuer, cf. Odes II, 13.

239. (v. 28). — Palinure, aujourd'hui cap Spartivento, en Lucanie.

240. (v. 34). — Les Concaniens, peuple barbare d'Espagne.

241. (v. 35). — Les Gélons, cf. Odes II, 9, 23.

242. (v. 36). — Le Tanaïs, aujourd'hui le Don.

243. (v. 40). — Auguste aimait les lettres ; il écrivait en prose et même en vers. (Cf. Suetone, Auguste, 84 et 85.)

244. (v. 49 et suivants). — Les Géants, dont les principaux sont cités dans les vers suivants, essayèrent d'escalader l'Olympe en Thessalie, en se servant du mont Péion.

245. (v. 61). — La fontaine de Castalie dans le Parnasse, montagne consacrée aux Muses.

246. (v. 64). — Apollon honoré dans l'île de Délos et à Patara, en Lycie.

247. (v. 69). — Gyas, cf. Odes II, 17, 14. — Orion, cf. Odes II, 13, 39.

248. (v. 75). — Le feu de l'Etna est vomi par Encelade, enseveli sous la montagne.

249. (v. 77). — Tityus, cf. Odes II, 14, 8.

250. (v. 80). — Pithoüs avec Thésée essaya (*incontinens*) d'enlever Proserpine.

V

Rome ne peut être grande que si ses enfants sont résolus à la défendre au prix même de leur vie ; c'est ce que n'ont pas compris les soldats de Crassus, défaites en 53 par les Parthes, et qui, pour vivre, ont accepté même d'épouser des barbares ; mais, c'est ce que savait bien Régulus, dont le dévouement est admirablement célébré par Horace.

251. (v. 9). — Les Marse et les Apuliens sont choisis ici comme étant particulièrement braves.

252. (v. 13). — Dans la première guerre punique, le consul Régulus (256 av. J.-C.), battu par les Carthaginois, resta prisonnier pendant cinq ans, puis fut envoyé à Rome pour négocier l'échange des captifs, mais à la condition de revenir si ses propositions n'étaient pas acceptées. Il conseilla lui-même au Sénat de les repousser, et rentra à Carthage où il périt dans les tortures.

253. (v. 55). — Le Vénafre, cf. Odes II, 6, 16.

254. (v. 56). — Tarente, cf. Odes II, 6, 10.

VI

Dans cette ode, d'un ton grave et sévère, qui termine et résume le groupe des six premières odes, Horace déplore l'impiété et l'impudicité de ses contemporains, et il oppose à la décadence présente les mêmes vertus de l'ancienne Rome. Ainsi, il collabore à l'œuvre d'Auguste, au moment où celui-ci, en sa qualité de « *magister morum* », relevait les temples et préparait les lois destinées à restaurer la famille.

255. (v. 1). — *Immeritus*, Horace n'entend pas dire que ses contemporains soient parfaits; il dit seulement que, suivant la loi antique, les enfants sont punis justement pour les fautes de leurs pères, tant qu'ils ne les ont pas réparées.

256. (v. 9). — Monésès et Pacorus, chefs parthes qui contribuèrent, le premier à la défaite de Crassus en 53, le second en 36, au massacre des deux légions d'Antoine.

257. (v. 12). — Les colliers étroits où les Parthes suspendaient leurs décorations.

258. (v. 14). — Les Daces et les Éthiopiens auxiliaires d'Antoine à Actium.

259. (v. 22). — La danse ionique était particulièrement lascive.

260. (v. 34). — La première guerre punique. Pyrrhus, roi d'Épire, vaincu en 275. Antiochus, roi de Syrie, qui donne asile à Hannibal.

VII

Chanson d'amour : Horace invite Astérie à ne pas se laisser séduire par Enipée, qui la courtise, et à rester fidèle à Gygès, qui revient d'Asie et refuse d'écouter les déclarations amoureuses que lui transmet, par intermédiaire, son hôtesse d'Oricum, en Épire. Date inconnue. — Strophe asclépiade B (VII).

261. (v. 3). — En Bithynie, riche contrée d'Asie Mineure, où l'on trouvait de beaux bois et des pierres précieuses.

262. (v. 6). — La constellation de la Chèvre, visible en septembre, époque des tempêtes.

263. (v. 15). — Bellérophon, faussement accusé par la femme de Prétus, roi de Tyrinthe, fut envoyé par celui-ci combattre la Chimère. — Pélée fut laissé parmi les Centaures sur une fausse dénonciation d'Hippolyte, femme d'Acaste, roi d'Iolcos.

264. (v. 28). — Le fleuve Toscan, le Tibre, dont la source est en Etrurie.

VIII

Billet adressé à Mécène à la fin de février 29, pour l'inviter à venir fêter avec lui l'anniversaire du jour où il échappa miraculeusement à la mort (cf. Odes, II, 13.). Rien dans les affaires politiques n'est actuellement de nature à inspirer des inquiétudes; on peut donc se réjouir tranquillement. — Strophe saphique (V).

265. (v. 1). — Aux calendes de mars, se célébraient les *Matronalia*, fête des femmes mariées, en l'honneur de Junon. Un célibataire n'avait évidemment pas à y prendre part. Et Mécène, quelque savant qu'il fut, ne pouvait connaître aucune légende qui expliquât la conduite de son ami.

266. (v. 12). — Sous le consulat de Tullus, en 66, un an avant la naissance d'Horace; donc, du vin de 37 ans.

267. (v. 13). — Le cyathe, cf. Odes I, 29, 8.

268. (v. 18). — Les Daces battus par M. Crassus en 29; chez les Parthes, Phraates et Tiridate se disputaient le trône. Les Cantabres et les Gélons venaient d'être vaincus.

IX

Cette ode est le seul exemple que nous offre l'œuvre lyrique d'Horace de chants dialogués ou amébées. Mais le poète trouvait chez les Lesbians et les Alexandrins des modèles de cette forme poétique. — Horace et Lydie, autrefois amants, se sont brouillés; ils chantent, en termes presque identiques, leurs amours nouvelles, et tentent de réveiller en eux leur ancienne ardeur. Date inconnue. — Distiques composés d'un glyconique et d'un petit asclépiade (IX).

269. (v. 8). — Ilia ou Rhéa Silvia, mère de Romulus.

270. (v. 14). — Thurium, ville de Lucanie.

X

Lycé, née en Etrurie, c'est-à-dire dans un pays aux amours faciles, ne peut prétendre être une Pénélope. Et pourtant, elle

se refuse à écouter Horace, et le laisse à sa porte par un très mauvais temps. Il finira peut-être par se lasser d'attendre. Date inconnue. — Strophe asclépiade A (VI).

271. (v. 1). — Le Tanaïs, aujourd'hui le Don.

272. (v. 10). — Une roue, actionnée par une manivelle, sert à monter les grosses charges; si on lâche la manivelle, la roue tourne en arrière et la corde redescend. Aujourd'hui, Lycé est inflexible, mais un accident peut la faire « tomber de son haut ».

273. (v. 15). — *Pieria*. Du mont Pierus en Thessalie (Macédoine).

XI

Invocation à la lyre, inventée par Mercure, et dont les accents ont donné la vie aux rochers et aux arbres et ont charmé même les damnés aux enfers. Que la lyre adoucisse de même l'intraitable Lycé, qui deviendra moins cruelle à écouter l'histoire des Danaïdes. Les statues de ces héroïnes avaient été placées sous le portique du temple d'Apollon consacré en 28. Cette date est probablement celle de l'ode. — Strophe saphique (V).

274. (v. 2). — Amphion, cf. Epîtres I, 18, 41.

275. (v. 21). — Ixion, attaché sur une roue qui tournait sans arrêt, parce qu'il avait outragé Junon. — Tityos, cf. Odes II, 14, 8.

276. (v. 23). — Danaüs, fils de Bélus, roi de Babylone, était venu à Argos pour fuir son frère Egyptus. Les cinquante fils de celui-ci l'y suivirent et lui demandèrent en mariage ses cinquante filles. Il y consentit, mais donna l'ordre aux jeunes femmes de tuer leurs maris, la première nuit de leurs noces. Elles obéirent toutes, sauf une, Hypermnestre, qui sauva Lyncée, et fut absoute par les juges. Les 49 sœurs furent condamnées aux enfers à verser de l'eau dans un tonneau sans fond (cf. Ovide, *Héroïdes*, 14).

XII

Chanson d'amour où se retrouvent des souvenirs d'Alcée et de Sapho. C'est sans doute un monologue d'une jeune femme, Néobulé, qui se plaint d'être trop étroitement surveillée par son oncle et de ne pouvoir répondre comme elle voudrait à l'amour du bel Hébrus. — Date inconnue. Strophe de trois vers ioniques mineurs, un tétramètre et deux trimètres. Ce mètre n'a été employé par Horace que dans cette ode (VIII).

277. (v. 3). — L'oncle paternel exerçait, à Rome, sur les enfants de son frère, une surveillance plus sévère que le père lui-même.

278. (v. 6). — L'île de Lipara, aujourd'hui Lipari, au nord de la Sicile.

279. (v. 8). — Bellérophon, monté sur Pégase, tua la Chimère.

XIII

Hommage à la fontaine de Bandusie, dans la campagne qu'Horace possédait en Sabine, et qu'il avait ainsi nommée en souvenir d'une source de même nom à Venouse, son pays natal. Écrite peut-être en 30. — Strophe asclépiade B (VII).

280. (v. 2). — On offrait aux Nymphes des fontaines du vin, des fleurs, des chevreaux, des porcs. Ces fêtes avaient lieu en octobre. Beaucoup de fontaines étaient célèbres : Castalie, Egérie, Aréthuse, d'autres encore.

XIV

Cette ode bacchique, dont le début est peut-être un peu lent, fut écrite par Horace, en 24, au moment où Auguste, absent de Rome depuis trois ans, revint ayant à peu près terminé la guerre d'Espagne. — Strophe saphique (V).

281. (v. 5). — Sa femme Livie.

282. (v. 7). — Sa sœur Octavie, mère du jeune Marcellus, dont la mort fut un deuil pour l'empire.

283. (v. 8). — La bandelette des supplicants. A son retour d'Espagne, Auguste refusa les honneurs du triomphe, et se contenta d'une *supplicatio*, ou action de grâces.

284. (v. 18). — La guerre sociale (91) où les Mases jouèrent un rôle essentiel. Quelques années plus tard, en 74, éclatait la guerre des esclaves, avec Spartacus à la tête des révoltés.

285. (v. 28). — Plancus fut consul en 42. Horace avait 23 ans.

XV

Chanson d'amour ou plutôt invective amoureuse, analogue à pas mal de pièces de l'anthologie. Chloris est trop vieille; qu'elle laisse à sa fille les travaux de l'amour et y renonce pour elle-même. Date incertaine. — Distiques composés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur (IX).

286. (v. 10). — Une Thyiaide ou Bacchante, cf. Odes II, 19, 9.

287. (v. 14). — Lucérie, ville d'Apulie; toute la région était réputée pour ses moutons.

XVI

L'or permet de faire bien des choses, honnêtes ou non; la mythologie et l'histoire en fournissent des preuves abondantes. Cependant, à ce bonheur prétendu, Horace préfère sa condition modeste qui lui donne des satisfactions que de plus opulents ne connaissent pas. L'ode a été composée en 24, peut-être au moment où le poète a décliné l'offre que lui a faite Auguste d'être son secrétaire (cf. vers 38). — Strophe asclépiade A (VI).

288. (v. 1). — Danaé, fille d'Acrisius roi d'Argos. Celui-ci, averti par l'oracle que son petit-fils le tuerait un jour, enferma la jeune fille dans une tour où Jupiter pénétra sous forme d'une pluie d'or et lui donna pour fils Persée. L'oracle fut donc accompli.

289. (v. 11). — Le devin argien, Amphiaraüs, qui se cacha pour ne pas participer à une expédition contre Thèbes, mais dont la cachette fut révélée par sa femme Eriphyle, à qui Polynice avait donné un collier. Amphiaraüs fut englouti avec son char, sa femme tuée par son fils, lui-même massacré par ses oncles. Toute la famille disparut ainsi.

290. (v. 14). — Philippe, roi de Macédoine, qui se vantait de ne trouver aucune ville fermée devant lui, s'il y faisait entrer un âne chargé d'or.

291. (v. 15). — Allusion à Ménas, commandant de la flotte de Sextus Pompée, qu'il trahit pour Octave; il revint encore à Pompée pour l'abandonner une seconde fois.

292. (v. 33). — Les abeilles de Calabre donnaient un miel excellent.

293. (v. 34). — Le vin de Formies était excellent; cette ville avait été fondée par le roi des Lestrygons, peuplade féroce de Sicile.

294. (v. 35). — On prisait beaucoup les moutons de la Gaule Cisalpine pour l'épaisseur de leur toison.

295. (v. 41). — Les terres phrygiennes (mygdoniennes), cf. Odes II, 12, 22. Alyatte, père de Crésus, roi de Lydie.

XVII

Petit billet envoyé à l'un des frères de Lamia (cf. Odes I, 26), aux approches de l'hiver; qu'il fasse, avec ses serviteurs, un sacrifice à son génie. Le ton des deux premières strophes est intentionnellement un peu pompeux. Date possible, 24. — Strophe alcaïque (IV).

296. (v. 6). — Formies, cf. Ode précédente, 34.

297. (v. 7). — Marica, vieille divinité italique, déesse des Marais, qui avait un temple sur les bords du Liris (aujourd'hui le Garigliano).

XVIII

Invocation au dieu Faune, confondu avec Pan, dont la fête, qui tombait le 13 février, semble être célébrée, ici, le 15 décembre; peut-être était-ce un usage local du bourg (*pagus* v. 12) de Mandela, voisin de la maison d'Horace. Date inconnue. — Strophe saphique (V).

298. (v. 6). — Le Faune est appelé compagnon de Vénus parce que souvent leurs cultes étaient associés.

299. (v. 16). — *Ter*, trois fois; une danse à trois temps.

XIX

Chanson bachique. — Un pédant, dans un festin, raconte des légendes mythologiques : ce n'est pas le moment. Il s'agit de boire, et de perdre la raison et de se faire des confidences amoureuses. Petite scène pleine de vie et de naturel. Écrite peut-être en 25, en distiques composés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur (IX).

300. (v. 1). — Inachus cf. Odes II, 3, 21.

301. (v. 2). — Codrus, dernier roi d'Athènes, qui se fit tuer sous un déguisement pour donner à son pays la victoire contre les Doriens.

302. (v. 3). — Les descendants d'Eaque, un des trois juges des enfers : 1^o Pélée, Achille, Pyrrhus; 2^o Télamon, Ajax, Teucer.

303. (v. 5). — Le vin de Chio, très capiteux, ne pouvait se boire que mélangé à l'eau.

304. (v. 6). — Dans les repas en question, chacun devait apporter quelque chose; ce n'est pas un repas sur invitations.

305. (v. 8). — Les froids des Pélignes, peuple du Samnium, dans les montagnes.

306. (v. 9). — La lune nouvelle, donc aux calendes d'un mois d'hiver.

307. (v. 10). — On fêtait sans doute Muréna (cf. Odes II, 10), pour son entrée dans le collège des Augures.

308. (v. 11 et suivants). — Ce sont les nombres impairs qui sont chers aux Muses (neuf) et aux Grâces (trois).

309. (v. 14). — Le cyathe, cf. Odes I, 29, 8.

310. (v. 18). — Le mont Bérécynthe en Phrygie, consacré à Cybèle.

311. (v. 20). — La syrinx, flûte de Pan.

XX

Pyrrhus a enlevé le beau Néarque à sa maîtresse. Celle-ci, furieuse comme une lionne, veut le reconquérir. Qui sera vainqueur? En attendant, Néarque lui-même regarde la lutte avec indifférence. Date inconnue. — Strophe saphique (V).

312. (v. 2). — La Gétulie, province d'Afrique.

313. (v. 15). — Nirée, roi de Naxos, le plus beau, après Achille, des Grecs qui combattirent sous Troie. — Ganymède, enlevé sur le mont Ida par l'aigle de Jupiter.

XXI

Encore une chanson bachique. Cette fois, Horace s'adresse à l'amphore qui contient un vieux vin de Massique contemporain du poète. Quelle plus belle occasion pour Horace de vider tout à fait cette amphore, que de recevoir à sa table son vieux camarade M. Valérius Messala Corvinus, qui a étudié avec lui à Athènes, s'est, comme lui, battu à Philippi, puis a suivi successivement Antoine et Octave, jusqu'au moment où, renonçant jeune encore à la politique, il cultiva les lettres et protégea les écrivains et surtout Tibulle. Date inconnue. — Strophe alcaïque (IV).

314. (v. 11). — Il s'agit certainement ici de Caton le Censeur.

315. (v. 16). — Le nom de Lyaeus donné ici à Bacchus est bien celui qui convient, puisque le vin est considéré comme déliant la langue (*λύειν*, délier).

316. (v. 18). — Les cornes, traduit ici par la vigueur : les cornes du bœuf ou du taureau symbolisent la force.

XXII

Petite épigramme dans laquelle Horace consacre à Diane le pin qui domine sa villa. Date inconnue. — Strophe saphique (V).

317. (v. 4). — Déesse à la triple forme : Diane sur la terre; la lune au ciel; Hécate aux enfers. C'était elle qui, sous le nom de Lucine, présidait aux accouchements.

XXIII

Il n'est pas nécessaire, pour gagner la bienveillance des dieux, surtout des dieux domestiques, Lares et Pénates, de sacrifier des bêtes de prix. Une humble offrande suffit, si la main est

innocente. C'est ce que dit Horace dans cette ode aimable et simple adressée à Phidylé, une bonne ménagère de la campagne (*πειδοματι*, épargner). — Strophe alcaïque (IV).

318. (v. 7). — La rouille, maladie du blé, qui dessèche les épis.

319. (v. 8). — L'automne est la saison des flèvres dans la campagne romaine. C'est une indication qu'on retrouve maintes fois chez Horace (cf. Epîtres I, 7, 5).

320. (v. 9). — L'Algide, cf. Odes I, 21, 6.

XXIV

Cette belle ode, d'un ton si noble et si élevé, malgré sa fin un peu prosaïque, se rattache aux six premières odes du troisième livre, et doit avoir été composée à peu près à la même date. A la licence effrénée des mœurs romaines, à cette soif de richesses qui ne recule devant rien pour se satisfaire, Horace oppose les mœurs simples des barbares, et va jusqu'à faire l'éloge, — un peu surprenant sous sa plume, — du communisme. A tous ces maux, un seul remède : une réforme énergique des mœurs, avec un châtiment exemplaire pour ceux qui ne se soumettront pas, et un changement radical dans l'éducation de la jeunesse. — Distiques composés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur (IX).

321. (v. 3). — Les moellons jetés dans la mer pour servir de fondements à des chaussées sur lesquelles s'élèveront des constructions nouvelles (cf. Odes II, 18, 20).

322. (v. 11). — Les Gètes, sur le Pont-Euxin, à l'embouchure du Danube.

323. (v. 25). — Allusion évidente à Auguste et à son œuvre de réformation morale. Toutes les villes s'associeront à l'hommage qui lui sera rendu.

324. (v. 30). — Idée chère à Horace (cf. Epîtres II, 1, 5 et suivants).

325. (v. 36). — Ce qui frappe Horace, c'est, non l'activité du marchand ou du marin, mais sa cupidité qui est plus forte que tous les dangers auxquels il s'expose.

326. (v. 45). — Allusion à une donation magnifique d'Auguste qui avait fait porter des sommes considérables dans le temple de Jupiter Capitolin. (Cf. Suétone, Auguste.)

327. (v. 56). — Un cerceau en fer, orné de clochettes, que les enfants et les jeunes gens s'amusaient à faire rouler.

XXV

Encore une sorte de dithyrambe en l'honneur de Bacchus, comme dans l'ode 19 du livre II. Mais la pièce est plus courte, moins personnelle et n'est peut-être qu'une imitation grecque. Une allusion, cependant, à Auguste et sans doute à la victoire d'Actium, ce qui permettrait de placer en 30 la composition de cette ode. — Distiques composés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur (IX).

328. (v. 9). — Euhias, la Bacchante, Euhius étant le surnom de Bacchus.

329. (v. 12). — Le Rhodope, montagne des Balkans, au nord de la Macédoine, fréquentée par les Ménades.

330. (v. 14). — Les Naïades ou déesses des fontaines faisaient partie du cortège de Bacchus.

331. (v. 19). — Lenaeus, dieu du pressoir, un des surnoms de Bacchus.

XXVI

L'âge se fait sentir, et le poète, repoussé par Chloé, va suspendre ses armes amoureuses dans le temple de Vénus marine; mais il demande à la déesse de punir celle qui n'a plus voulu de lui. Date inconnue. — Strophe alcaïque (IV).

332. (v. 2). — La comparaison avec le vétéran qui prend sa retraite se retrouve ailleurs. (Cf. notamment Épîtres, I, 1, 4.)

333. (v. 6). — Les flambeaux qui éclairaient les expéditions nocturnes, les leviers dont on se servait pour fracturer les portes fermées; l'arc était sans doute simplement l'arme habituelle de Cupidon.

334. (v. 10). — La neige sithonienne; les Sithons étaient un peuple de la Thrace.

XXVII

L'ode 11 du troisième livre racontait l'histoire d'Hypermnestre; dans celle-ci est traitée la légende d'Europe. Ce récit est amené par les vœux d'heureux voyage que forme Horace pour une jeune femme, Galathée. Redoutant, pour elle, la fureur des flots, il songe à Europe, au moment où, transportée en Crète, sur le taureau dont Jupiter avait pris la forme pour la séduire, elle se lamenta sur la faute qu'elle a commise, jusqu'au moment où Vénus lui apprend qu'elle est, sans le savoir, la femme du maître des dieux; elle sera la mère de Minos, de Rhadamante et de Sarpédon. Date inconnue. — Strophe saphique (V).

335. (v. 3). — La vieille ville de Lanuvium, dans le Latium, était située sur une hauteur.

336. (v. 10). — La corneille.

337. (v. 18). — Orion, cf. Odes I, 28, 21.

338. (v. 20). — Iapyx, cf. Odes I, 3, 4.

339. (v. 22). — L'auster, cf. Odes II, 14, 16.

340. (v. 66). — Le fils de Vénus, Cupidon.

XXVIII

Invitation à Lydé de venir célébrer avec lui, le verre en main, les fêtes de Neptune (juillet). Date inconnue. — Distiques composés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur (IX).

341. (v. 7). — *Diripere horreo*. C'est au grenier, dans la partie supérieure de la maison, que le vin était conservé dans les amphores.

342. (v. 8). — Le consulat de Bibulus, en 59 av. J.-C. Peut-être Horace fait-il un jeu de mots sur le nom de ce consul : celui qui aime à boire.

343. (v. 12). — Diane, née sur le Cynthe, dans l'île de Délos.

344. (v. 13). — Vénus a des temples à Cnide, en Asie Mineure; dans les Cyclades, à Paphos; dans l'île de Chypre.

345. (v. 16). — Les nénies sont ici, non des chants funèbres, mais des chansons populaires, connues de tous.

XXIX

Dans cette ode, l'une des plus belles d'Horace, le poète invite Mécène à venir se reposer chez lui des soucis que lui donne l'administration de l'empire, et, avec un tact parfait, il lui conseille de jouir du présent, sans s'inquiéter à l'excès d'un avenir qui n'appartient à personne. La Fortune est inconstante; le seul moyen de lui être supérieur, c'est de régler ses désirs et d'être maître de soi. On retrouve là, dans sa dignité et sa noblesse, toute la philosophie d'Horace. — L'ode est probablement de 26 ou 25. Strophe alcaïque (IV).

346. (v. 1). — Cf. Odes I, 1, 1.

347. (v. 6). — La vieille ville latine d'Efula était sur une colline.

348. (v. 8). — Tusculum, avait été fondée par Télégon, fils d'Ulysse et de Circé. Envoyé par sa mère à la recherche de son père et jeté par la tempête, dans l'île d'Ithaque, il avait tué Ulysse, sans le connaître, dans une rixe.

349. (v. 17). — Le père d'Andromède, Céphée, constellation visible en juillet, comme Procyon et comme le Lion.
350. (v. 27). — Les Sères, cf. Odes I, 12, 56.
351. (v. 28). — Les Bactres, peuplade perse. Le Tanaïs ou Don arrosait le pays des Parthes.
352. (v. 35). — Le Tibre, qui se jette dans la mer de Toscane.
353. (v. 60). — Les vins de Chypre, la pourpre de Tyr.

XXX

Cette ode, dont chaque mot respire une fierté légitime, termine le recueil des trois premiers livres; elle est écrite dans le même mètre que la pièce par laquelle débute ce recueil (asclépiades mineurs) (XV) et elle a vraisemblablement été composée en même temps. Maints poètes ont, comme Horace, affirmé leur indéfectible confiance dans l'immortalité de leur œuvre : Pindare, Properce, Ovide, Lucain, Malherbe, Boileau, Lamartine, etc., etc.

354. (v. 8). — La grande Vestale qui, dans les circonstances solennelles, accompagne le grand pontife au Capitole.

355. (v. 12). — L'Aufidus, rivière de Venouse. Daunus, roi d'Apulie, qualifié d'aride, alors que l'épithète convient à la terre sur laquelle il régnait.

356. (v. 15). — Le principal sanctuaire d'Apollon était à Delphes.

LIVRE QUATRIÈME

I

Horace se plaint que Vénus ranime en lui des désirs que l'âge devrait avoir éteints. Il la prie d'aller plutôt chez les jeunes gens, surtout chez Paulus Maximus, ami et confident d'Auguste, qui a tout pour plaire. Et pourtant, en terminant, il ne peut se taire de la passion que lui inspire le jeune Ligurinus. — Horace avait 50 ans, quand il écrivit cette ode, qui peut donc être datée de l'an 15. Distiques formés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur (IX).

357. (v. 19). — Les lacs Albains, au nombre de quatre, parmi lesquels le lac de Némi; les bords de ces lacs étaient des lieux de villégiature très fréquentés.

358. (v. 22). — La lyre bérécyntienne, cf. Odes I, 18, 13.

359. (v. 28). — Cf. Odes III, 18, 16.

II

Cette ode fut écrite en 14, au moment où Auguste, absent depuis trois ans pour refouler les Sicambres au delà du Rhin et organiser le nord de la Gaule, va revenir à Rome. Jullus Antoine, personnage considérable marié à Marcella, nièce d'Auguste, et qui devait plus tard être mis à mort pour crime d'adultère avec Julie, fille de l'Empereur, avait sans doute demandé à Horace de composer un poème où seraient célébrés les victoires et les hauts faits du conquérant et de l'organisateur. Le poète se récuse : c'est à Jullus, — auteur d'un poème épique en douze chants, une Diomédie, — que revient une si noble entreprise. La Muse d'Horace n'est pas comparable à celle de Pindare et ne peut s'élever à ces sommets. — Strophe saphique (V).

360. (v. 1). — Pindare, le plus grand lyrique grec, né en Béotie, en 520, mort vers 440. Horace s'est toujours défendu de vouloir rivaliser avec lui, et, sans renoncer à s'inspirer de son lyrisme, il a maintes fois proclamé sa volonté de borner son ambition à l'imitation des lyriques lesbiens, Alcée et Sapho.

361. (v. 2). — Dédales et Icare, cf. Odes II, 20, 13.

362. (v. 9). — Dans les quatre strophes qui suivent, Horace caractérise chacun des genres où a brillé Pindare : 1^o les dithy-

rambes, chants en l'honneur de Bacchus, soumis à des règles métriques, aujourd'hui connues, mais ignorées des Romains; 2^e les hymnes ou péans en l'honneur des dieux ou des héros; 3^e les épénicies, où sont célébrés les vainqueurs des grands jeux grecs; 4^e les thrènes ou chants de deuil. Nous ne possédons que les épénicies; des autres poèmes, nous n'avons que des fragments.

363. (v. 14). — La mort des Centaures, cf. Odes I, 18, 8.
 364. (v. 16). — La Chimère, cf. Odes I, 27, 24.
 365. (v. 17). — Les jeux d'Olympie, en Élide.
 366. (v. 25). — La fontaine de Dircé, près de Thèbes.
 367. (v. 27). — Le Mont Matin, cf. Odes I, 28, 2.
 368. (v. 44). — Les jours de fête, les tribunaux chômaient.

III

Comme dans la dernière ode du troisième livre, Horace invoque ici Melpomène, la muse de la poésie tragique, voulant indiquer par là que la gloire dont il jouit maintenant, d'une manière incontestée, il la doit à la noblesse et à la gravité de son lyrisme. Que Melpomène soit remerciée pour le don qu'elle lui a fait. L'ode a été vraisemblablement écrite en 13. Elle est en distiques formés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur (IX).

369. (v. 3). — Les grands jeux isthmiques, en l'honneur d'Apollon.

370. (v. 5). — Le char achéen, ce nom étant couramment donné aux Grecs depuis la conquête romaine.

371. (v. 6). — Apollon est né à Délos.

372. (v. 10). — Ce sont les paysages riants de la campagne romaine qui inspirent le poète lyrique, imitateur des Lesbians.

373. (v. 18). — Les Muses étaient honorées sur le mont Piérus, en Macédoine.

IV

Cette ode est un chant de victoire, imité de Pindare, du moins dans la première partie, qui n'est pas la meilleure. Au début, une double comparaison, un peu banale et trop longue; ensuite, un petit problème archéologique, comme on aimait à les poser, chez les érudits du temps; ce n'est pas de quoi justifier l'admiration qu'on a autrefois professée pour cette partie du poème. Heureusement, le ton s'élève à partir du vers 22. Nous entendons l'éloge d'Auguste et de la sage éducation qu'il a donnée à ses deux beaux-fils, Drusus et Tibère; et par un heureux procédé, nous assistons à la glorification des mâles vertus de Rome dans un

panégyrique prononcé par Hannibal. Toute cette seconde partie de l'ode est à ranger parmi les plus belles pages qu'Horace ait écrites.

Drusus, dont il est question ici, était fils de Livia et de Tibérius Néro. A 23 ans, il mena à bien contre les Vindélices la campagne dont le chargea Auguste. Il devait mourir d'un accident, en 9.

L'ode a été composée en 14. Strophe alcaïque (IV).

374. (v. 4). — Ganymède, cf. Odes III, 20, 16.

375. (v. 17). — Les Alpes Rétiques, limites de la Vindélicie, pays correspondant aujourd'hui à des parties de la Bavière, du Tyrol et de la Suisse.

376. (v. 38). — Sur les bords du Métaure, petite rivière d'Ombrie, les consuls C. Claudius Néro et M. Livius Salinator remportèrent en 207 sur les Carthaginois une grande victoire; Hasdrubal fut tué. Tite-Live raconte qu'Hannibal, à la nouvelle de cette défaite, déclara que l'issue de la guerre serait funeste aux Carthaginois.

377. (v. 58). — L'Algide, cf. Odes I, 21, 6.

378. (v. 61). — L'hydre de Lerne, dont les têtes repoussaient à mesure qu'Hercule les tranchait.

379. (v. 63). — Le dragon qui gardait la toison d'or en Colchide. L'autre dragon fut tué près de Thèbes, par Cadmus; de ses dents ensemencées dans le sol naquirent des guerriers, parmi lesquels Échion.

380. (v. 70). — Les messages orgueilleux d'Hannibal. Il s'agit surtout de celui que le Carthaginois envoya après Cannes.

V

Éloge vif et ardent d'Auguste, qui a rétabli en Italie la paix et la moralité et a rendu à tous les Romains la joie de vivre. Depuis trois ans, il a quitté Rome pour aller refouler les Germains et organiser la Gaule septentrionale. Tout le monde désire son retour. Qu'il ne tarde pas à revenir! C'est donc en 13 que cette ode a été écrite en strophes asclépiades A (VI).

381. (v. 9). — Le Notus, ou vent du sud, gêne les bateaux qui, pour revenir en Italie, ont à traverser la mer de Carpathos, entre Rhodes et la Crète.

382. (v. 18). — *Faustitas*. Cette déesse dont le nom paraît ici pour la première fois, est sans doute la même que *Fausta Felicitas*.

383. (v. 22). — La loi et la coutume, allusion à la *Lex Julia de adulteriis*, promulguée en 18.

384. (v. 25). — Les quatre peuples qui, aux extrémités de l'empire, troublaient encore la tranquillité des frontières.

385. (v. 30). — Autrefois et aujourd’hui encore, la vigne, en Italie, est soutenue par des arbres, ormeaux ou peupliers, qui se marient avec elle (*viduas*).

VI

Dans cette pièce, contemporaine du Chant Séculaire (17) dont elle est comme la préface, et composée dans le même mètre (strophe saphique) (V), Horace chante un hymne en l’honneur d’Apollon et de Diane. Il rappelle notamment qu’Apollon fut le protecteur des Troyens, ancêtres des Romains, et insiste sur la mort d’Achille, qui a permis à Énée de survivre à la ruine de Troie et d’apporter ses pénates en Italie. Il glorifie son génie lyrique, et donne des conseils aux jeunes choristes qui doivent exécuter le Chant Séculaire.

386. (V. 1). — Niobé, femme d’Amphion, qui avait sept garçons et sept filles, s’était moquée de Latone qui n’avait que deux enfants, Apollon et Diane. Apollon tua les sept garçons et Diane les sept filles; Niobé fut changée en rocher. — Tityos, cf. Odes II, 14, 8.

387. (v. 4). — Achille, de la Phthiotide, au sud de la Thessalie.

388. (v. 13). — La légende du cheval de Troie est connue. (Cf. Virgile, *Enéide*, 2.)

389. (v. 21). — Énée était fils de Vénus.

390. (v. 25). — Thalie, muse de la poésie pastorale, puis de la comédie.

391. (v. 26). — Le Xanthe, fleuve de Lycie, en Asie Mineure.

392. (v. 28). — Agyieu, un des noms de Phébus Apollon, signifie exactement dieu des rues.

393. (v. 33). — Diane, la déesse de Délos, où elle est née, ainsi qu’Apollon.

394. (v. 38). — La déesse des nuits, Diane ou la Lune; c'est la déesse aux trois formes. (Cf. Odes III, 22, 4.)

VII

Cette pièce, écrite à une date inconnue, en distiques formés d'un hexamètre et d'un ternaire dactylique catalectique (XII), développe, sous une forme grave, une idée chère à Horace. Le temps fuit, rapide, et notre vie est brève; sachons donc jouir de l'heure qui passe. Le poète s'adresse à Torquatus, sans doute le destinataire de l'épître 5 du livre I.

395. (v. 13). — Tandis que chaque année la nature se renouvelle, l'homme, une fois mort, est bien mort.

396. (v. 15). — Tullus Hostilius et Ancus Martlus, le troisième et le quatrième roi de Rome.

397. (v. 21). — Minos, Eaque et Rhadamante componaient le tribunal qui, aux enfers, jugeait les morts, à leur arrivée.

398. (v. 26). — Hippolyte, fils de Thésée, tué par un monstre marin après avoir été faussement accusé par Phèdre, la femme de son père, d'avoir voulu la séduire. (Cf. la tragédie de Racine.)

399. (v. 28). — Pirithoüs, cf. Odes III, 4, 80.

VIII

Aux calendes de Mars ou aux Saturnales, on se faisait de petits cadeaux, vases, statuettes, menus objets d'art. Horace n'a pas les moyens d'en faire à son ami Censorinus, qui devait être consul en l'an 8, et qui est plus riche que lui. Il lui envoie comme présent des vers; et ce n'est pas un petit cadeau; car, seule, la poésie donne à ceux qu'elle célèbre l'immortalité; c'est elle qui divinise les héros. — Date inconnue. Vers asclépiade mineur (XV). L'ode en comprend 34; c'est la seule dont le nombre total des vers ne soit pas divisible par 4; elle se ramènerait à 32, si, comme l'ont cru certains commentateurs, les vers 16 et 17 étaient interpolés.

400. (v. 3). — Souvent les vainqueurs des grands jeux, en Grèce, recevaient un trépied comme récompense.

401. (v. 6). — Parrhasius, grand peintre, né à Ephèse, vécut à Athènes vers 400 av. J.-C. — Scopas, sculpteur, né à Paros, vécut vers 350.

402. (v. 13-19). — Rappel des exploits de Scipion l'Africain, qui, en débarquant en Afrique, obligea Hannibal à abandonner l'Italie. Mais c'est Scipion Emilien qui détruisit Carthage. Il semble qu'Horace, sans vouloir distinguer entre l'un et l'autre, se soit simplement attaché à célébrer la gloire des deux Scipions.

403. (v. 20). — La Muse de Calabre. Ennius, né à Rudies en Calabre, a chanté la gloire de Scipion l'Africain. — Il a, de même, dans ses Annales, célébré Romulus, fils de Mars et de Rhéa Silvia (Ilia).

404. (v. 25). — Eaque, roi d'Egine, un des juges des enfers.

405. (v. 31). — Castor et Pollux, fils du roi Tyndare.

IX

Le personnage à qui est adressée cette ode, M. Lollius, ne paraît pas, à en croire Velléius Paterculus et Tacite, mériter les éloges que lui adresse Horace. Consul en 21, il avait été, en

16, vaincu par les Sicambres, et c'est sa défaite qui avait déterminé Auguste à quitter Rome. Il était cupide et hypocrite et avait capté la confiance de l'Empereur comme celle d'Horace. Il devait s'empoisonner, en 2 av. J.-C., après avoir noué des intelligences avec les Parthes.

Horace, glorifiant les grands lyriques grecs, affirme que, seul, le poète donne aux hommes l'immortalité; voilà pourquoi il chantera les vertus et les mérites de Lollius.

L'ode, en strophes alcaïques (IV), a été écrite en 16, peut-être au moment de l'échec de Lollius contre les Sicambres.

406. (v. 2). — L'Aufidus, cf. Odes III, 30, 12.

407. (v. 6). — Pindare, cf. Odes IV, 2, 1.

408. (v. 7). — Simonide, de Céos, cf. Odes II, 1, 38.

409. (v. 8). — Stésichore d'Himère, en Sicile (6^e siècle av. J.-C.), dont la poésie lyrique avait la gravité de l'épopée.

410. (v. 9). — Anacréon, de Téos (6^e siècle av. J.-C.), chante le plaisir, le vin et l'amour.

411. (v. 12). — Sapho, cf. Odes II, 13, 25.

412. (v. 17). — Teucer, cf. Odes I, 7, 21. Cydon, ville de Crète.

413. (v. 20). — Idoménéa et Sthénélus, héros grecs de la guerre de Troie.

414. (v. 22). — Hector et son frère Déiphobe, héros troyens.

X

Petite épigramme, à la manière des Alexandrins. Le Ligurinus dont il est ici question est évidemment le même que celui dont parle le poète à la fin de la première ode du livre 4. Il dédaigne l'amour d'Horace; il le regrettera plus tard. Date inconnue. — Asclépiades majeurs (XVI).

XI

Écrite, peut-être en 17, en strophes saphiques (V). Cette ode est une invitation à Phyllis de venir fêter avec le poète l'anniversaire de Mécène. Il aime Phyllis, il n'aimera aucune femme après elle; qu'elle oublie, avec lui, le jeune Télèphe, qui n'est pas fait pour elle.

415. (v. 2). — Le vin d'Albe n'est pas un des grands crus italiens; c'est encore un vin estimable.

416. (v. 14). — Le mois d'avril est consacré à Vénus, née de la mer; les ides tombent le 13; ce mois est coupé en deux parties presque égales.

417. (v. 19). — Hommage délicat à Mécène que torturait la pensée de la mort; il peut encore compter sur de nombreuses années.

418. (v. 25). — Phaéton, fils d'Apollon, faillit embraser la terre en s'en approchant avec le char du soleil; Jupiter le foudroya.

419. (v. 28). — Bellérophon, monté sur Pégase, tua la Chimère. Il voulut encore se servir du cheval ailé pour monter aux cieux; mais il fut désarçonné et tué.

XII

Virgile était mort en 19, et cette ode a vraisemblablement été écrite en 14. Il est donc peu probable que ce soit au poète son ami qu'Horace l'ait adressée; au surplus, certaines expressions « client de nobles jeunes gens », « ne songe pas au bénéfice possible » rendent l'hypothèse inadmissible.

Résignons-nous à ignorer ce qu'était ce Virgile. Horace l'invite à venir boire chez lui, et rappelant sa condition modeste, il lui demande d'apporter son écot sous forme de parfums. — Strophe asclépiade A (VI).

420. (v. 2). — Les vents de Thrace coïncident avec le retour du printemps.

421. (v. 5). — Procné, femme de Térée, roi de Thrace, tua leur fils Itys pour se venger de l'outrage que son mari avait fait subir à sa sœur Philomèle. Celle-ci fut changée en rossignol et Procné en hirondelle. Toute la strophe revient donc à dire : c'est le retour des hirondelles.

422. (v. 11). — Pan, honoré en Arcadie.

423. (v. 14). — Calès, cf. Odes I, 31, 9.

424. (v. 18). — Grands entrepôts appartenant à Sulpicius Galba.

XIII

Les dieux ont vengé Horace de cette Lycé qui, jadis, se montrait pour lui si cruelle (cf. Odes III, 10). Aujourd'hui elle est vieille et laide et excite, non plus l'amour, mais le rire. — Strophe asclépiade B (VII).

425. (v. 13). — Dans l'île de Cos, on teignait des tissus précieux dans une pourpre très belle.

426. (v. 21). — Cinare, cf. Odes IV, 1, 4.

XIV

Dans la quatrième ode du même livre, Horace célébrait la victoire de Drusus sur les Vindélices; ici, il chante son frère Tibère, vainqueur des Rètes. Ainsi sont glorifiés les deux beaux-fils d'Auguste. Mais, c'est surtout de l'Empereur que le poète entreprend la louange; et il rappelle avec enthousiasme les campagnes victorieuses menées aux extrémités de l'empire. L'ode a été composée à la même époque que la quatrième. — Strophe alcaïque (IV).

427. (v. 10). — Les Génaunes et les Breunes, dans les Alpes du Tyrol.

428. (v. 14). — L'aîné des Nérons, Tibère, plus âgé de quatre ans que son frère Drusus.

429. (v. 15). — Les Rètes dans le Tyrol et la Suisse.

430. (v. 21). — L'Auster, cf. Odes II, 14, 16. Les Pléiades, constellation de sept étoiles, dont le coucher, au début de novembre, coïncidait avec la période des tempêtes.

431. (v. 25). — *L'Aufidus* (cf. Odes III, 30, 10), est appelé *tauriformis*, les anciens représentant les fleuves sous la forme d'un taureau, en raison de leur impétuosité.

432. (v. 26). — Daunus, cf. Odes, III, 30, 12.

433. (v. 35). — Le 1^{er} août 30, après la victoire d'Actium, Alexandrie se rendit à Octave; Cléopâtre avait abandonné le palais royal.

434. (v. 41 et suivants). — Dans les trois dernières strophes sont rappelés tous les pays et tous les peuples soumis par Auguste ou par ses lieutenants, dans les années qui se sont écoulées depuis Actium.

XV

Cet hymne en l'honneur d'Auguste, composé probablement en 13, clôt dignement les odes civiques du poète. L'empire est pacifié; des lois nouvelles, inspirées des anciens principes, mettent un frein à la licence: il y a lieu de se réjouir et d'exprimer à la famille des Jules des sentiments de gratitude. — Strophe alcaïque (IV).

435. (v. 3). — La mer de Toscane était particulièrement dangereuse.

436. (v. 9). — Le temple de Janus n'avait été fermé que deux fois avant Auguste. L'empereur le ferma trois fois.

437. (v. 21). — Tous les peuples qui sont aux frontières de l'empire, et dont les noms reviennent si souvent dans les odes.

438. (v. 30). — Le mode lydien, intermédiaire entre le dorien, plus grave, et l'ionien, plus sensuel.

CHANT SÉCULAIRE

Les jeux séculaires, institués primitivement en l'honneur des divinités infernales, remontaient à une assez haute antiquité, au 5^e siècle, semble-t-il. Quand Auguste entreprit de les célébrer, en l'an 17, on chercha dans les livres sacrés des textes qui permettent de justifier la date choisie. La durée du siècle fut, d'après les livres sibyllins conservés par les quindécemvirs, fixée à 110 ans; on constata que les jeux avaient été donnés pour la dernière fois en 126; il eût donc fallu les célébrer, en 16. La date fut avancée d'un an, sans doute pour des raisons politiques.

Ils commencèrent le 31 mai 17 et durèrent trois jours et trois nuits. Le détail nous en est connu par 37 vers sibyllins qui nous ont été conservés par Zosime, historien byzantin du 5^e siècle après J.-C., et surtout par un procès-verbal détaillé découvert à Rome en 1890. Les fêtes de nuit étaient consacrées surtout aux divinités infernales; celles de jour, aux divinités supérieures et notamment à Jupiter, Junon, Apollon et Diane. Le chant officiel, dont Horace avait été chargé, fut chanté le troisième jour par vingt-sept jeunes gens et vingt-sept jeunes filles, de famille noble et dont les parents étaient encore vivants. Vraisemblablement, il fut entonné sur le Palatin, devant le temple d'Apollon, continué pendant que la procession se déroulait au Forum et au Capitole, et terminé quand on revint au Palatin. Il est malaisé de dire s'il fut, dans toute son étendue, chanté par le choeur tout entier, ou si certaines parties furent chantées par les jeunes gens, d'autres, par les jeunes filles.

Écrit en strophes saphiques (V), le Chant Séculaire célèbre les divinités protectrices de l'Empire; et le poète, plus tourné vers l'avenir que vers le passé, chante la prospérité et la grandeur réservées à Rome par la politique d'Auguste.

439. (v. 13). — Dans les trois strophes qui commencent ici, Diane est célébrée sous les noms qui rappellent une de ses fonctions essentielles: elle présidait aux accouchements. Pour que Rome soit prospère, il faut que les enfants y soient nombreux. L'allusion aux lois sur le mariage et contre le célibat est donc bien à sa place.

440. (v. 25). — On sacrifiait aux Parques et à Cérès dans les fêtes de nuit.

441. (v. 33). — Ici reprend l'hommage à Apollon et à Diane, et aussi aux autres dieux protecteurs de la ville.

442. (v. 50). — La périphrase désigne Auguste.

443. (v. 61). — Le poète rappelle diverses fonctions d'Apollon : il rend des oracles, il porte l'arc, préside le chœur des Muses, est le père d'Esculape, inventeur de la Médecine.

444. (v. 69). — Diane avait un temple sur l'Aventin; elle en avait un autre sur l'Algide, montagne du Latium.

ÉPODES

I

Mécène devait suivre l'expédition navale qui se termina par la victoire d'Actium. Au moment où fut conçu le projet, — qui, d'ailleurs, ne se réalisa pas, — Horace, admis, depuis plusieurs années, dans l'intimité de Mécène, dit à son ami les appréhensions qu'il éprouve à le voir partir, et, dans sa tendresse inquiète, se déclare prêt à le suivre partout où il ira. — L'épode a été écrite en 31; le mètre est le sénaire et le quaternaire iambiques (XVII).

445. (v. 1). — Les vaisseaux liburnes, cf. Odes I, 37, 30.

446. (v. 27). — Les troupeaux passaient l'hiver dans les chauds pâturages de la Calabre, et montaient l'été dans les collines de la Lucanie.

447. (v. 29). — Tusculum, dans le Latium, avec ses blanches villas de marbre ou de pierre, avait été fondée par Télégonos, fils d'Ulysse et de Circé.

448. (v. 33). — Chrémès, personnage de comédie.

II

Ce tableau, où est peinte de vives couleurs la douceur de la vie champêtre, rappelle, sans trop d'infériorité, les plus belles pages qu'aït écrites Horace sur ce sujet qui, toujours, lui a tenu à cœur... Mais, ce qu'il y a de piquant dans ces pages c'est qu'il faut arriver au vers 67 (sur 70 que renferme l'épode) pour s'apercevoir que ces paroles sont prononcées par un usurier, qui ne songe guère qu'au placement de ses fonds. L'idylle finit donc en épigramme. Rien, d'ailleurs, n'empêche de croire que l'usurier est sincère quand il fait l'éloge de la campagne, comme il l'est quand il fait son métier. Il y a là, une de ces contradictions fréquentes chez l'homme, et que la philosophie souriante d'Horace notaît, non sans malice. — Date possible 37. Sénaire et quaternaire iambiques (XVII).

449. (v. 7). — Allusion aux rapports connus entre patrons et clients.

450. (v. 21). — Priape, dieu des jardins; Silvain, dieu des bois et gardien des propriétés.

451. (v. 25). — A l'automne, les rivières sont basses et les rives plus hautes.

452. (v. 41). — Les femmes de la Sabine étaient connues pour leur moralité et leur amour du travail.

453. (v. 49). — Le lac Lucrin abondait en coquillages estimés.

454. (v. 52). — La pintade ou poule d'Afrique. — Le francolin ou gélinotte.

455. (v. 59). — Aux fêtes du dieu Terme, célébrées en février, on immolait un agneau.

456. (v. 69). — Les ides et les calendes étaient l'époque des échéances.

III

Horace avait, à la table de Mécène, mangé un plat fortement assaisonné d'ail. Il lance contre ce véritable poison de plaintes invectives. — Date incertaine. Sénaire et quaternaire iambiques (XVII).

457. (v. 4). — Tout ce que mangeait le paysan italien était accompagné d'ail.

458. (v. 8). — Canidie, cf. Epodes V.

459. (v. 11). — Pour permettre à Jason de soumettre au oug, sans danger pour lui, les taureaux gardiens de la Toison d'or, Médée le frotta d'une préparation spéciale. Plus tard, abandonnée par le héros qui voulait épouser Créuse, elle fit présent à sa rivale d'une robe et d'une couronne empoisonnées.

460. (v. 17). — Déjanire, abandonnée par Hercule, lui envoya une tunique trempée dans le sang de l'hydre de Lerne; c'est cette tunique qui causa la mort d'Hercule.

IV

Horace s'emporte violemment contre un ancien esclave, devenu riche, mais qui reste universellement méprisé. Il s'agit sans doute de Ménas, dont il est question, Odes III, 16, 15. L'épode a été sans doute écrite en 38, quand Octave préparait son expédition contre Sextus Pompée. — Sénaire et quaternaire iambiques (XVII).

461. (v. 3). — Des cordes faites avec du jonc d'Espagne.

462. (v. 7). — La Voie Sacrée, une des promenades les plus fréquentées de Rome.

463. (v. 11). — Les triumvirs, magistrats de police, qui surveillaient la ville pendant la nuit. Un crieur public publiait les condamnations avec les motifs.

464. (v. 15). — Une loi votée en 67, sur la proposition du tribun Roscius Othon, réservait aux seuls chevaliers, à l'exclusion des affranchis, les quatorze premiers gradins du théâtre.

465. (v. 19). — La flotte de Sextus Pompée avait été recrutée surtout parmi les esclaves et les gens sans aveu.

V

Tableau d'un violent effet dramatique, dans lequel le poète dépeint une effroyable scène de magie dont l'héroïne est la fameuse Canidie. Un enfant noble a été ravi par elle et par trois autres mégères; il est soumis à un lent supplice jusqu'à ce que mort s'ensuive; puis sa moelle et son foie serviront à la préparation d'un breuvage destiné à retenir auprès de Canidie un vieil amoureux qui lui échappe. La scène n'est pas invraisemblable, et nous connaissons, par des inscriptions, des faits analogues. — Date inconnue. Sénaire et quaternaire iambiques (XVII).

466. (v. 7). — La robe prétexte des jeunes nobles était bordée d'une bande de pourpre.

467. (v. 15). — Canidie, de son vrai nom Gratidie, était une parfumeuse napolitaine.

468. (v. 21). — Iolchos, ville de Thessalie, connue pour ses magiciennes. — L'Hibérie désigne, ici, les rives de la mer Noire.

469. (v. 24). — La Colchide, pays de la magicienne Médée.

470. (v. 26). — L'Averne, lac de Campanie, où se trouvait une des entrées des enfers.

471. (v. 58). — Le quartier de Subure, où se passe la scène, était mal famé.

472. (v. 63). — Cf. Épodes, 3, 11.

473. (v. 76). — Les incantations marse. Les Mares charmaient les serpents.

474. (v. 98). — L'Esquinlin, jusqu'au temps d'Auguste, était hors de Rome; c'était le quartier des cimetières; et on jetait dans des espèces de fosses communes les cadavres des suppliciés et des esclaves.

VI

Quel est le personnage contre qui est dirigée cette violente invective? Peut-être Mévius, dont il sera question dans la dixième épode. Date incertaine, peut-être 34. — Sénaire et quaternaire iambiques (XVII).

475. (v. 5). — Les molosses d'Épire et les lévriers de Laconie étaient d'excellents chiens de bergers.

476. (v. 13). — Archiloque, cf. *Art poétique*, 79.

477. (v. 14). — L'ennemi de Bupalos, Hipponax d'Éphèse, poète iambique (v^e s.), laid et contrefait; Bupalos fit sa caricature. Hipponax se vengea par des vers si violents que Bupalos se donna la mort.

VII

Écrite probablement en 38, au moment où Octave va reprendre la guerre contre Sextus Pompée, cette épode nous fait connaître les sentiments d'Horace : il déplore ce recommencement des guerres civiles et se lamente sur la destinée de Rome, toujours prête à se détruire elle-même, plutôt que de lutter contre ses ennemis. — Sénaire et quaternaire iambiques (XVII).

478. (v. 8). — Les captifs étaient traînés au triomphe en descendant la Voie Sacrée, qui conduisait des arènes au Forum.

VIII

Horace, dans cette épode, qui doit être une des plus anciennes, fait preuve d'un cynisme qu'on ne retrouve pas souvent, heureusement, dans son œuvre. — Sénaire et quaternaire iambiques (XVII).

IX

Écrite à la fin de l'année 31, au moment où arrive à Rome la première nouvelle de la victoire d'Actium, cette épode est une invitation, adressée à Mécène, à fêter avec lui le triomphe d'Octave. — Sénaire et quaternaire iambiques (XVII).

479. (v. 5). — Le mode dorien, sur la lyre, était fait pour chanter les exploits guerriers; le mode barbare (phrygien), sur la flûte, convenait aux festins et au plaisir.

480. (v. 7). — Sextus Pompée, qui se faisait appeler le fils de Neptune, vaincu en 36, par Agrippa, au nord de la Sicile. Ses équipages étaient formés d'esclaves.

481. (v. 12). — Une femme, Cléopâtre.

482. (v. 18). — Les Galates, alliés d'Antoine, l'avaient abandonné pour se rendre à Octave.

483. (v. 23). — Marius, vainqueur de Jugurtha.

484. (v. 25). — Scipion Émilien, destructeur de Carthage, le second Africain.

485. (v. 34). — Les vins de Chio et de Lesbos étaient doux; le Cécube, plus capiteux, était mélangé à l'eau dans une proportion déterminée.

486. (v. 38). — Lyaeus, Bacchus.

X

Invective d'une violence extrême contre le mauvais poète Mévius, déjà stigmatisé par Virgile (*Bucoliques*, 3, 90). Le ton d'Archiloque n'est d'ailleurs pas moins violent dans la pièce qu'Horace a imitée en écrivant cette épode à une date inconnue. — Sénaire et quaternaire iambiques (XVII).

487. (v. 12). — Allusion aux tempêtes qui assaillirent la flotte grecque, au retour de Troie. Ajax, fils d'Oïlée, qui avait outragé Pallas, périt dans un naufrage.

488. (v. 21). — Ton énorme cadavre. Allusion à l'embonpoint de Mévius.

XI

Dans cette épode, adressée à Pettius, personnage dont nous ne savons rien, Horace rappelle l'amour qu'il eut naguère pour Inachia, une Argienne avide qui lui préférait des jeunes gens plus riches que lui; c'est le jeune Lyciscus qu'il aime aujourd'hui. Date inconnue. — Sénaire iambique et élégiambique (XVIII).

(V. 13). — *Inverecundus deus*, Bacchus qui délie les secrets (Lyæus).

XII

Même sujet, même ton, même cynisme que dans la huitième épode. S'agit-il de la même femme? On ne sait et, d'ailleurs, peu importe. Nous sommes d'autant plus choqués de la crudité de tous ces détails, qu'Horace ne nous paraît pas sans reproche. De cette mégère il ne rougissait pas d'accepter de petits cadeaux.

La pièce est de la même époque que la huitième épode. Hexamètre dactylique et quaternaire dactylique (XXII).

XIII

Dans cette épode, peut-être l'une des plus anciennes, Horace demande à ses amis, comme il le fera si souvent dans les odes, de noyer dans le vin la tristesse et les soucis. Certains commentateurs ont pensé que le ton un peu désenchanté de cette petite pièce prouvait qu'elle avait été écrite après la bataille de Philippi. Hexamètre dactylique et iambélégiaque (XIX).

489. (v. 8). — Le nard achéménien, cf. *Odes* III, 1, 44.

490. (v. 9). — Mercure, inventeur de la lyre, avait un temple sur le mont Cyllène, en Arcadie.

491. (v. 11). — Le Centaure Chiron, qui avait élevé Achille.

492. (v. 13). — Assaracus, grand-père d'Anchise. La terre d'Assaracus est la Troade.

493. (v. 16). — Ta mère azurée. On applique à Thétis, déesse marine, une épithète qui convient à la mer.

XIV

Épode amoureuse, adressée à Mécène. Si Horace n'écrivit plus, c'est qu'il aime une affranchie; Mécène, lui aussi, est amoureux; mais sa maîtresse est plus digne de lui. Date inconnue. — Hexamètre dactylique et quaternaire iambique (XX).

494. (v. 3). — Le Léthé, fleuve des enfers, dont l'eau faisait tout oublier.

495. (v. 10). — Anacréon de Téos, cf. Odes IV, 9, 9.

496. (v. 13). — Hélène.

XV

Chanson d'amour. Néère a fait serment d'aimer toujours Horace, et elle l'abandonne pour un autre. Mais cet autre sera, lui aussi, abandonné un jour; alors, le poète rira bien. Date inconnue. — Hexamètre dactylique et quaternaire iambique (XX).

497. (v. 7). — Orion, cf. Odes I, 28, 21.

498. (v. 20). — Le Pactole, fleuve de Lydie, qui roulait des paillettes d'or.

499. (v. 21). — Pythagore, cf. Odes I, 28, 10.

500. (v. 22). — Nirée, cf. Odes III, 20, 15.

XVI

Écrite vraisemblablement en 41, au moment de la guerre de Pérouse, cette épode, dans laquelle Horace s'adresse aux Romains, évoque les craintes que faisait concevoir pour l'avenir de Rome ce recommencement des luttes civiles. Un seul moyen d'y échapper: abandonner la ville et aller chercher dans les îles Fortunées un plus heureux séjour. Les Romains y trouveront les douceurs de l'âge d'or, dont le poète fait un tableau enchanteur, qui rappelle la quatrième bucolique de Virgile, composée en 40.

Hexamètre dactylique et sénaire iambique (XXI).

501. (v. 3). — Les Marses avaient joué un rôle prépondérant dans la guerre sociale.

502. (v. 4). — Porsenna, roi d'Étrurie, essaya vainement, en 510, de rétablir sur son trône Tarquin le Superbe.

503. (v. 5). — Dans la seconde guerre punique, Capoue essaya de se poser en rivale de Rome et prit le parti d'Hannibal. — Spartacus, le chef de la guerre des Esclaves.

504. (v. 6). — Au moment de la conjuration de Catilina, les Allobroges qui avaient d'abord écouté les propositions des conjurés, les révélèrent au consul Cicéron.

505. (v. 7). — Les Cimbres et les Teutons, vaincus à Aix par Marius.

506. (v. 17). — En 534 av. J.-C., les habitants de Phocée, ville d'Asie Mineure, assiégés par les troupes de Cyrus, quittèrent leur ville pour s'enfuir vers l'Ouest. Un certain nombre revinrent, malgré les serments par lesquels ils s'étaient interdit le retour. D'autres allèrent fonder Marseille.

507. (v. 28). — Le cap Matinu, cf. Odes I, 28, 2.

508. (v. 57). — Le navire qui porta les Argonautes en Colchide.

509. (v. 58). — Médée.

XVII

Un des rares exemples de dialogue qui se rencontrent dans l'œuvre lyrique d'Horace. Dans les cinquante-deux premiers vers, le poète rétracte ironiquement toutes les accusations qu'il a portées contre Canidie (cf. Épodes, 5). Dans la seconde partie, Canidie refuse d'écouter cette rétractation; en réalité, elle reconnaît l'exactitude de tous les griefs du poète. L'épode est donc une violente satire personnelle, qui complète la cinquième. C'est vraisemblablement une des dernières épodes, peut-être la dernière. — Sénaire iambique (XXIII).

510. (v. 7). — Le fuseau de la magicienne produisait, en tournant dans un sens, certains sortilèges, dont l'effet était annulé, si on le faisait tourner en sens contraire.

511. (v. 8). — Télèphe, fils d'Hercule, blessé par la lance d'Achille, fut guéri par la même lance, dont la rouille cicatrisa sa blessure. — Achille, petit-fils de Nérée, par sa mère Thétis.

512. (v. 14). — Achille se laisse flétrir par le vieux Priam, venu de Troie lui redemander le cadavre d'Hector.

513. (v. 15). — Les compagnons d'Ulysse, changés en pourceaux par Circé, reprirent, avec son agrément, la forme humaine (Homère, *Odyssée*, 8, 388).

514. (v. 28). — Il y avait en Sabine de nombreuses sorcières.

515. (v. 29). — Les incantations marse, cf. Épodes, 5, 76.

516. (v. 44). — Le poète Stésichore avait attaqué violemment Hélène, dont les frères, les Gémeaux, le rendirent aveugle jusqu'au moment où il se rétracta.

517. (v. 48). — Les cérémonies funèbres durant huit jours, c'est le neuvième jour que Canidie allait chercher les cendres des pauvres gens enterrés dans l'Esquilin (cf. *Épodes*, 5, 98).

518. (v. 56). — Cotytto, déesse thrace, dont les mystères donnaient lieu aux pires orgies.

519. (v. 60). — Les Pélignes, peuple voisin des Marse.

520. (v. 65). — Les légendes de Tantale, de Prométhée et de Sisyphe sont connues.

521. (v. 71). — L'épée norique, cf. *Odes I*, 16, 9.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME PREMIER

	Pages
INTRODUCTION.	
La Vie.....	I
L'Homme.....	VI
Le Citoyen.....	XI
Le Poète lyrique.....	XVI
Le Moraliste.....	XXI
L'Écrivain.....	XXVI
Les idées littéraires.....	XXXII
Métrique d'Horace.....	XXXVI

ODES LIVRE PREMIER

I. Maecenas atavis edite regibus.....	2
II. Jam satis terris.....	4
III. Sic te Diva.....	6
IV. Solvitur acris hiems.....	10
V. Quis multa gracilis.....	10
VI. Scriberis Vario.....	12
VII. Laudabunt alii.....	14
VIII. Lydia, dic per omnes.....	16
IX. Vides ut alta stet.....	16
X. Mercuri, facunde nepos.....	18
XI. Tu ne quaesieris.....	20
XII. Quem virum aut heroa.....	20
XIII. Cum tu, Lydia.....	24
XIV. O navis, referent in mare.....	24
XV. Pastor cum traheret.....	26
XVI. O matre pulchra.....	28
XVII. Velox amicum.....	30
XVIII. Nullam, Vare, sacra vite.....	32
XIX. Mater saeva Cupidinum.....	32

	Pages
XX. Vile potabis.....	34
XXI. Dianam tenerae.....	34
XXII. Integer vitae.....	36
XXIII. Vitas hinuleo.....	36
XXIV. Quis desiderio sit pudor.....	38
XXV. Parcius junctas.....	38
XXVI. Musis amicus.....	40
XXVII. Natis in usum.....	40
XXVIII. Te maris et terrae.....	42
XXIX. Iccī, beatis.....	44
XXX. O Venus regina Cnidi.....	46
XXXI. Quid dedicatum.....	46
XXXII. Poscimur.....	48
XXXIII. Albi, ne doleas.....	48
XXXIV. Parcus deorum cultor.....	50
XXXV. O diva, gratum.....	50
XXXVI. Et ture et fidibus.....	54
XXXVII. Nunc est bibendum.....	54
XXXVIII. Persicos odi, puer.....	56

LIVRE DEUXIEME

I. Motum ex Metello consule.....	58
II. Nullus argento color.....	60
III. Æquam memento.....	62
IV. Ne sit ancillae.....	62
V. Nondum subacta.....	64
VI. Septimi, Gades aditure.....	66
VII. O saepe mecum.....	68
VIII. Ulla si juris.....	70
IX. Non semper imbræ.....	70
X. Rectius vives.....	72
XI. Quid bellicosus.....	74
XII. Nolis longa ferae.....	76
XIII. Ille et nefasto.....	76
XIV. Eheu fugaces, Postume.....	80
XV. Jam pauca aratro.....	80
XVI. Otium divos rogat.....	82
XVII. Cur me querelis.....	84
XVIII. Non ebur neque aureum.....	86
XIX. Bacchum in remotis.....	88
XX. Non usitata.....	90

LIVRE TROISIEME

	Pages
I. Odi profanum vulgus.....	94
II. Angustum amice.....	96
III. Justum et tenacem.....	98
IV. Descende caelo.....	102
V. Caelo tonantem.....	106
VI. Delicta majorum.....	110
VII. Quid fles, Asterie.....	112
VIII. Martiis caelebs.....	114
IX. Donec gratus eram.....	116
X. Extremum Tanaim.....	118
XI. Mercuri — nam te docilis.....	120
XII. Miserarum est.....	122
XIII. O fons Bandusiae.....	124
XIV. Herculis ritu.....	124
XV. Uxor pauperis Ibyci.....	126
XVI. Inclusam Danaen.....	128
XVII. Æli vetusto nobilis.....	130
XVIII. Faune, Nympharum.....	132
XIX. Quantum distet ab Inacho.....	132
XX. Non vides quanto moveas.....	134
XXI. O nata mecum.....	134
XXII. Montium custos.....	136
XXIII. Caelo supinas.....	138
XXIV. Intactis opulentior.....	138
XXV. Quo me, Bacche.....	142
XXVI. Vixi puellis nuper.....	144
XXVII. Impios parrae.....	144
XXVIII. Festo quid potius.....	148
XXIX. Tyrrhena regum progenies.....	150
XXX. Exegi monumentum.....	152

LIVRE QUATRIEME

I. Intermissa, Venus.....	156
II. Pindarum quisquis studet.....	158
III. Quem tu, Melpomene.....	162
IV. Qualem ministrum.....	162
V. Divis orte bonis.....	166
VI. Dive, quem proles.....	170
VII. Diffugere nives.....	172
VIII. Donarem pateras.....	174
IX. Ne forte credas.....	176

	Pages
X. O credulis adhuc.....	178
XI. Est mihi nonum.....	180
XII. Jam veris comites.....	182
XIII. Audivere, Lyce.....	184
XIV. Quae cura patrum.....	184
XV. Phœbus volentem.....	188
 CHANT SÉCULAIRE.....	193

EPODES

I. Ibis Liburnis.....	198
II. Beatus ille.....	200
III. Parentis olim.....	204
IV. Lupis et agnis.....	206
V. At, o deorum.....	206
VI. Quid immerentes.....	212
VII. Quo, quo, scelesti, ruitis.....	214
VIII. Rogare longo.....	214
IX. Quando repostum.....	216
X. Mala soluta navis.....	218
XI. Petti, nihil me.....	220
XII. Quid tibi vis.....	222
XIII. Horrida tempestas.....	222
XIV. Mollis inertia.....	224
XV. Nox erat.....	226
XVI. Altera jam teritur.....	226
XVII. Jam jam efficaci.....	230

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
PAUL DUPONT, A PARIS
LE 25 NOVEMBRE 1944
N° D'AUTORISATION 11,529
NUMÉRO D'ÉDITION : 15
NUMÉRO D'IMPRESSION : 150
DÉPOT LÉGAL EFFECTUÉ EN 1944

NOTES

ODES. — Livre premier.....	237
— Livre deuxième.....	251
— Livre troisième.....	259
— Livre quatrième.....	273
 CHANT SÉCULAIRE.....	281
 EPODES.....	283